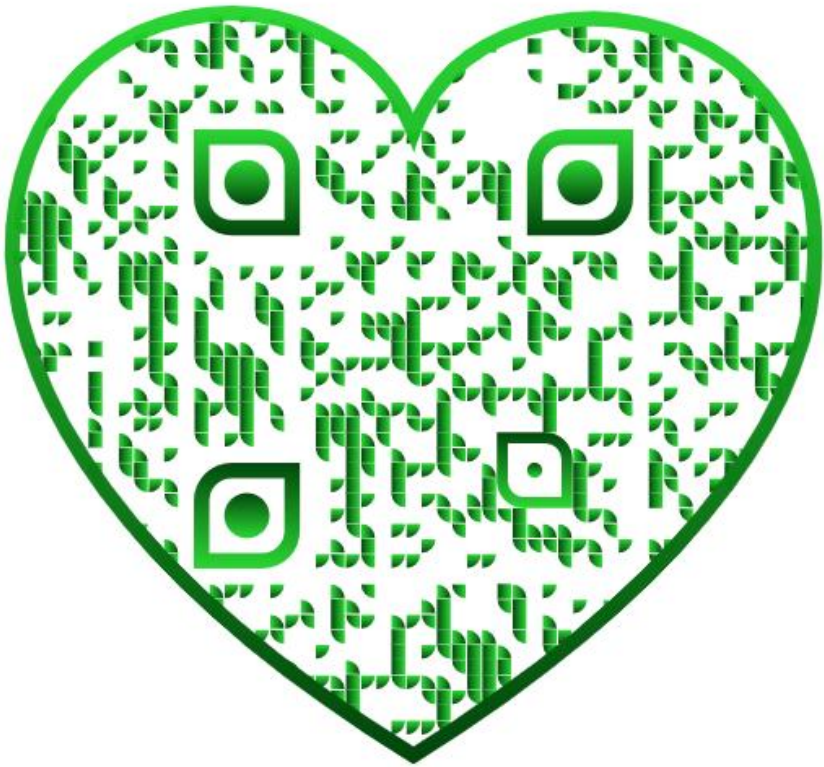
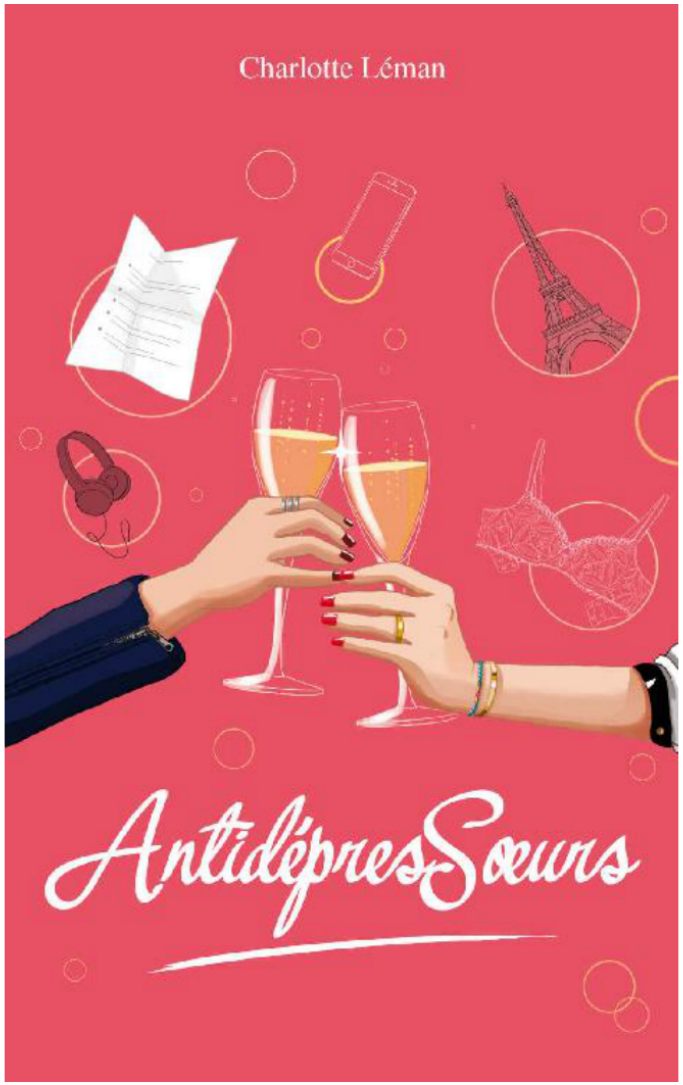
Charlotte Léman

AntidépresSœurs



Charlotte Léman



AntidéprésSœurs

Charlotte Léman est née à Paris en 1976. *AntidépresSœurs* est son premier roman.

Charlotte Léman

AntidépresSœurs

Contre la morosité ambiante, il reste l'amitié…

Mais si la fille en a peur, la femme en rêve,
Dans la forêt nue, qu'un sauvage nous enlève
Toc Toc Toc,
Zazie

Table des matières

La liste de mes envies
Le réveil de la force
Tous mes vœux de bonheur
Flirter n’est pas jouer
Premiers émois
Premiers ébats
La douche froide
L’amour flou
L’amour 3.0
Tout est bien qui finit…

Chapitre 1

Jeudi 11 février, 10 heures, salle du conseil, Love Empire

— Bonjour !

La voix du DG, quadra dynamique, à l'image de ce temple de l'amour dont le Tout-Paris parle, résonne dans la grande salle.

— Je vous présente Mathieu Rivière…

Ça, il a dû en faire chialer plus d'une !

— … notre nouveau MarCom Head.

C'est quoi, ces noms barbares ? Je me fais vieille ou quoi ?

— Il sera basé ici, dans nos bureaux parisiens, et siégera au ComEx. Il a pour mission de donner un nouvel élan au groupe. Mathieu vient d'un secteur hautement concurrentiel, nous comptons sur lui pour sortir des sentiers battus et conforter notre place de leader de la rencontre amoureuse. Gageons qu'il va insuffler un vent de séduction sur Love Empire !

Mouais, trop beau pour être honnête… On se rappelle les pochettes-surprises de notre enfance, toujours emballée par le packaging et au moins autant de fois déçue par l'intérieur.

— Je vous propose de vous approcher de notre juicy bar pour faire plus ample connaissance avec la star du jour, fraîchement importée de London, tout en faisant le plein de vitamines. Mais attention, à 11 heures, tout le monde à son poste. Je vous rappelle que nous avons un lancement *« in the pipeline »* !

Il peut pas parler français, celui-là, il m'agace. Je ne serais pas un peu de mauvaise humeur ? Hum… prévoir des Tampax pour demain.

Autour, c'est l'effervescence générale, chacun essaie déjà de se placer. Pathétique. Je me demande ce que je fais là au milieu de tous ces faux-culs. Ça y est, je me rappelle, je viens gagner de quoi m'en sortir seule avec mes deux enfants. Heureusement, un message sur mon téléphone suffit à me faire oublier, pour un instant au moins, ma vie de merde.

VALENTINE

Alors poulette, il est comment le nouveau boss ?

CHARLOTTE

Pas mal, mais sans doute un salaud comme les autres.

VALENTINE

Euh… tu as bien pris ta petite pilule pour ne pas mordre tout ce qui a un service trois pièces sous la ceinture ?

CHARLOTTE

Morte de rire…

VALENTINE

Ça fait plus d'un an, il faut que tu tournes la page. On en parle ce soir !

CHARLOTTE

C'est ça…

***

Je suis en avance comme d'habitude − ou plutôt Valentine est en retard comme d'habitude − dans ce petit bar de Saint-Germain où nous nous sommes donné rendez-vous pour notre traditionnel débrief hebdomadaire. Lessivée de ma journée, cette réunion avec le nouveau boss m'a achevée. Juste envie de rentrer chez moi, me mettre sous la couette et regarder un nouvel épisode de *Game of Thrones*, en engloutissant un pot de glace Häagen-Dazs. Mais au lieu de ça, je suis assise dans ce bar et je regarde un épisode de la vie des gens. Ces amoureux, collés l'un à l'autre comme des siamois, c'en est presque écœurant. On devine aisément les émois du début. La façon dont il la regarde avec ses yeux d'amoureux comme si elle était la huitième merveille du monde et elle qui boit ses paroles en enroulant des mèches de cheveux autour de son doigt. J'ai envie de leur dire, profitez. Dans dix ans, elle se demandera comment autant de conneries peuvent sortir de cette bouche jadis adorée et lui se dira qu'elle a pris cher avec ses grossesses. Et ces deux poules qui gloussent à côté, c'est terriblement énervant, surtout quand ce n'est pas Valentine et moi, parce que soyons honnêtes, nous sommes juste pareilles ! Valentine, c'est ma meilleure amie. On se connaît depuis qu'on a l'âge d'embrasser les garçons avec la langue. On a eu un coup de foudre amical à l'époque et on ne s'est plus quittées. Tiens, la voilà justement. Non, pas la petite nana brouillon qui a l'air de revenir d'un trek au Maroc sans être passée par la case douche. L'autre, derrière, qui s'avance avec un grand sourire. Valentine est aussi blonde que je suis châtain, avec une longue chevelure disciplinée, alors que chez moi, c'est plutôt l'anarchie capillaire. Et la différence ne s'arrête pas là, dame nature l'a dotée d'attributs féminins. En ce qui me concerne, j'ai abandonné tout espoir de ce côté-là depuis bien longtemps. Pour résumer, elle, c'est plutôt Raiponce et moi Merida, vous savez cette princesse rebelle. Mais, ça me va bien comme ça.

— Salut ma belle, comment vas-tu ?

— Ça ira mieux avec une coupette !

— C'est le nouveau boss qui te met dans cet état ?

— Ne m'en parle pas. L'horreur ! Un bellâtre imbu de sa personne qui veut tout révolutionner. Et puis, je m'en suis

lamentablement sortie en réunion d'équipe. On devait faire un tour de table et se présenter et je n'ai rien trouvé de mieux à dire que je m'appelle Charlotte, j'ai trente-neuf ans et je suis communication manager chez Love Empire depuis cinq ans.

— Ah oui quand même ! C'est niveau rentrée de sixième, là !

— Bon ça va! Je ne sais pas ce qui m'a prise. Il était là, sûr de lui, et j'ai perdu mes moyens. Et, inutile de te dire qu'Annabelle, qui est passée après moi, a bien vendu son bout de gras. Si tant est qu'elle en ait du gras.

— Aïe, ça fait mal. Et sinon, il est comment le nouveau boss ?

— *Bossy !* Et le sujet est clos !

— Que tu crois…

— Parlons plutôt de choses intéressantes ! Et ta journée ?

— Pour une fois, je ne regrette pas de m'être levée ! La boîte organise des sessions de formation sur la psychologie positive, dans le cadre de la gestion du stress au travail. C'est clair, j'en ai bien besoin avec mon équipe mais ça va au-delà du cadre professionnel. C'est vraiment génial.

— Laisse-moi deviner. Vous vous êtes assis en tailleur autour d'un chou kale en prononçant des « om » et vous avez fini par croire, l'espace d'un instant, que c'était bon !

— J'avoue, c'est ce que je pensais au début, mais derrière ce terme savant se cache une méthode toute simple qui consiste, plutôt que de se focaliser sur ce qui ne va pas, à cultiver le bonheur. Savourer les joies du quotidien…

— T'es sûre que c'est pas une secte, ton truc ?

— Mais non. L'idée est de mettre les choses en perspective, de voir que tout n'est pas si noir et surtout, qu'être heureux, ça s'apprend. Le résultat est bluffant. C'est fou comme dresser la liste de nos rêves, ceux qu'on a réalisés, ceux qu'on a laissé filer, ou plus simplement réfléchir aux choses qu'on aime dans la vie est apaisant, rassurant.

— Et bien sûr, tu as partagé avec Charles et la sorcière du marketing tes envies inassouvies et inavouables ?

— Ça reste confidentiel.

— Tu seras beaucoup moins zen quand ton fantasme de te faire fouetter par le Père Noël en costume de soubrette se retrouvera sur l'Intranet !

— Je te rappelle que je n'ai pas l'esprit de Noël. Je sais que tu as morflé mais, je t'assure, le bonheur est à portée de main, ouvre-toi un peu.

— Je ne demande que ça…

— Je ne parlais pas de ça !

— Soit, et qu'y a-t-il dans ta précieuse liste de rêves à réaliser ?

— Me mettre au yoga, avoir un petit potager, m'acheter un sac

Chloé, faire un brunch au champagne avec ma meilleure amie, toi en l'occurrence, tuer ma belle-mère…

— J'ai rêvé ou tu as dit tuer ma belle-mère ?

— Non, tu n'as pas rêvé. Apprendre à jouer de la guitare, revoir Alexis…

— Alexis. The Alexiiiis ? Oh, mon Dieu !

— Oui, Alexiiiiis. Tu en connais d'autres ?

— Je pensais le chapitre clos.

— Il m'arrive d'y penser ces derniers temps. Ce n'est pas dans l'air du temps de retrouver son amour de jeunesse ?

— Si, et c'est même la première cause d'adultère à l'heure actuelle. Et tu y repenses comment exactement ? Sous la douche ? Seule dans ton lit ?

— Disons que j'y pense un peu, beaucoup et même trop souvent. C'est classique, j'imagine. L'approche de la quarantaine, la routine qui s'installe, les désillusions, alors on repense au passé et on se demande ce que sa vie aurait été si… Et puis, on se prend à rêver de retrouver le parfum de la jeunesse.

— Oui, mais tout même, ôte-moi d'un doute, Alexis c'était bien ton amour de seconde ? Le beau brun ténébreux de première, dont toutes les filles étaient folles, qui t'a emballée à la fête du village et complètement ignoré le lundi suivant ?

— Merci pour ce douloureux résumé !

— Charlotte, je te rappelle qu'il nous a fallu, après ça, un an de thérapie intensive sous le saule de tes parents avant que tu réalises qu'il y avait d'autres mecs sur terre.

— Je sais…

— Et puis, tu ne le connais même pas. Ok, c'était de loin le plus beau spécimen du lycée mais il était peut-être aussi très con et je parie que comme bon nombre de ses congénères, il a mal vieilli. Il a sans doute les abdos Kronenbourg, parle des toilettes avec la porte ouverte et je suis sûre qu'il laisse assez de poils dans la douche pour te faire un pull !

— Pas pire qu'un autre en somme.

— L'heure est grave ! Je diagnostique un déni de « fantasmagorite » aiguë ! Changeons de sujet… tu as pensé à ce que tu voulais faire pour ton anniversaire ?

— Je ne sais pas…

— Tu y songes sérieusement, s'il te plaît. Hors de question de sombrer dans un état de dépression pré-ménopause.

— Je sais mais à part être avec toi et me prendre une bonne cuite devant *Dirty Dancing,* je ne suis pas inspirée.

— Non mais regarde-nous, ça ne va plus.

— Tu as raison, on a dû fait une erreur d'aiguillage quelque part

en chemin.

— Et si on replongeait en enfance ? On pourrait peut-être faire quelques ajustements ?

— Tu as trouvé une machine à remonter le temps ?

— Presque, une liste de défis…

— Charlotte, on n'a plus douze ans !

— Et alors, on a quand même le droit de s'amuser et j'ai ma petite idée sur la question. Puisque les listes contribuent à ton épanouissement personnel, je propose qu'on réfléchisse à dix choses à faire avant la date fatidique de tes quarante ans… Ce qui nous laisse exactement quatre mois. Tu te rappelles « action ou vérité » quand on était ados, eh bien là, ça va être actions !

— Du genre, mettre des asticots dans les paillasses de la boutique de la plage pour se venger de la vendeuse qui n'aimait pas les gamins ?

— Non, nous sommes des femmes responsables maintenant. Je pensais plutôt à quelque chose dans le genre s'inviter au mariage d'Annabelle et mettre du wasabi dans les petits fours !

— Ah oui, effectivement, c'est beaucoup plus mature, on sent une longue réflexion derrière. Et depuis quand Annabelle se marie ?

— Elle ne se marie pas, c'était juste un exemple pour donner le ton.

— Pourquoi pas après tout. Ça peut être marrant et ça nous rappellera le bon vieux temps. Mais à condition qu'on le fasse toutes les deux…

— Je n'en attendais pas moins de ta part ! Et du coup, on termine en beauté par les festivités pour ton anniversaire… il reste juste à déterminer lesquelles.

— Je propose qu'on se commande deux coupettes et qu'on se penche sur cette liste.

— Deux coupettes ? Là, je pense qu'on est parties pour la bouteille, ma chérie !

Dix choses à faire avant 40 ans pour devenir une femme accomplie :

1/ Défi sportif : Courir en sous-vêtements dans les couloirs d'un hôtel ;

2/ Défi avenir : Soumettre son cas à la chaîne de voyance ;

3/ Défi hygiène : Se faire épiler le sif ;

4/ Défi pro : Placer les mots « jouir » et « cucurbitacée » dans une présentation au bureau ;

5/ Défi Pretty Woman : Rendre une vendeuse folle ;

6/ Défi cul-inaire : Vendre des gâteaux aphrodisiaques à la kermesse de l'école ;

7/ Défi star : Rejouer une scène mythique du cinéma ;

8/ Défi langue étrangère : Faire des emplettes coquines in english, please *;*

9/ Défi détox : S'alléger d'au moins une relation toxique de son entourage ;

10/ Défi « Au diable la raison » : Retrouver Alexis.

— Retrouver Alexis ? Tu rigoles ?

— Non, je ne rigole pas. Tu l'as mis toi-même dans ta liste, je te rappelle.

— Et moi je te rappelle que ça doit faire vingt ans que je ne l'ai pas vu.

— Justement, il y a urgence !

— Très bien, tu veux aller sur ce terrain-là… Je retrouve Alexis et toi tu flirtes avec le nouveau boss.

— Le nouveau boss ? Monsieur Je-Suis-Beau-et-Je-Le-Sais! Je suis sans doute intelligent mais je surestime ce potentiel exagérément. Et j'adore faire souffrir les filles, ces créatures sensibles dotées de cet organe qu'on appelle communément le cœur et qui se brise bien trop souvent. Réflexion faite, un peu trop fragile cet organe. Je devrais peut-être envisager une ablation…

— Charlotte! Tu es avec nous ? Enfin avec moi ?

— Quoi ?

— Je vois que monsieur « Beau Boss » t'inspire !

— Ah mais pas du tout !

— Je te connais, il te plaît, avoue. En plus, tu as toujours eu un faible pour les bad boys donc un expert en « brisage » de cœur, ça devrait te parler. En fait, je pense que tu es vexée parce que tu t'es fait voler la vedette par Annabelle. Et rassure-moi, tu n'étais pas habillée comme ça pour son premier jour ?

— Eh bien justement si, j'étais habillée comme ça.

— Non mais, Charlotte, quelle adulte normalement constituée porte un tee-shirt « Du Ruinart pour oublier les connards »* au bureau ?

— Je te rappelle que je travaille pour une boîte ultra-moderne qui se targue d'être le temple de la rencontre amoureuse, le Google du cœur en quelque sorte, je peux donc bien me permettre quelques excentricités. Et puis, il a un côté chic ce tee-shirt.

— Ah oui, « vulgarochic » alors !

— Et j'avais oublié qu'il arrivait aujourd'hui.

— Là, poulette, ça fait surtout pré-quadra aigrie qui fait sa crise

d'ado! Et je suppose qu'Annabelle était sous son plus beau jour ?

— Oui, bien sûr, Annamoche était montée sur échasses, moulée dans une robe qui laissait peu de doute sur son anatomie, d'ailleurs moi je trouve qu'elle a les fesses plates mais bon, vu comment les mecs louchaient, ça n'avait pas l'air de les déranger, et elle avait mis les pastèques au balcon. Manifestement, elle se rappelait très bien que c'était aujourd'hui que le nouveau boss arrivait. Alors, entre l'ado chez qui les pastèques ont oublié de pousser et la bimbo de service, je te laisse deviner qui il a remarqué…

— Il n'aime peut-être pas les pastèques, c'est plein d'eau quand même. Et puis, voyons le bon côté des choses, tu as une très grande marge de progression ! Trinquons. Trinquons à notre liste. Profitons des quatre prochains mois pour retrouver un peu de légèreté et l'insouciance de nos vingt ans… quand il n'y avait pas d'enjeu et que tout était facile! Amusons-nous !

— Tu as raison, ma bichette! Je dis carpons-le, ce putain de diem !

*Tee-shirt Madame de Paname.

Chapitre 2

Le réveil de la force

Vendredi 12 février, 7 heures, appartement de Charlotte

« J'ai la tête qui éclate, j'voudrais seulement dormir, m'étendre sur l'asphalte et me laisser mourir », Le monde est stone*, Michel Berger.*

Me rappeler de ne plus boire… c'est peut-être un peu extrême. Me rappeler de ne plus sortir en semaine. Ou peut-être juste boire modérément quand je sors en semaine ? Reste à définir ce qu'on appelle modéré ! Direction l'armoire à pharmacie en quête d'un Alka-Seltzer, il faut au moins ça. Et pourquoi j'ai l'impression en traversant le couloir que ça tangue comme si j'étais dans un bateau ? Heureusement, la salle de bains n'est pas loin et la traversée s'achève rapidement. Au moment d'ouvrir le meuble pour attraper le remède miracle, mes yeux commettent l'erreur de croiser le miroir. Et là, c'est le choc! Un panda dans ma salle de bains qui me regarde d'un air mauvais ! Ah non, en y regardant de plus près, ce n'est que moi ! Hum… noter aussi de toujours penser à bien me démaquiller, même au retour d'une soirée arrosée.

Entre métro, boulot, dodo et hélas « électro-vaginogramme » plat, Charlotte courait après tout. Le temps, son job, ses enfants, enfin pas après son mari, parce que lui s'était fait la malle. Préparez vos mouchoirs… ou pas, en fait, c'est assez banal. En cherchant dans le téléphone de Marc (le méchant mari) le numéro de son copain Pierre pour lui organiser une fête surprise pour son anniversaire (trop bonne, trop conne), Charlotte était tombée sur un certain Rob dont elle n'avait jamais entendu parler. Intriguée, elle avait ouvert un SMS (sans faire exprès bien sûr, son doigt avait ripé) et elle était tombée sur une discussion sans équivoque. Sa tête s'était mise à bourdonner, le sol s'était dérobé sous ses pieds, etc. Un séisme intérieur qu'il faut avoir vécu pour comprendre. Rob s'appelait en fait Tania, avait vingt-neuf ans, soit dix de moins qu'elle et un corps non abîmé par la maternité. Elle avait surtout l'avantage indiscutable d'être la maîtresse, loin des contraintes et de la routine familiale et, surtout, d'être la nouveauté. Elle travaillait dans le bureau de Londres, où Marc se rendait régulièrement depuis quelques mois, un peu trop régulièrement en y réfléchissant bien, pour un soi-disant projet important. Genre projet jambes en l'air ? Ce qu'elle avait eu la naïveté de croire. Il faut dire que depuis la naissance des filles, elle essayait de tout mener de front. Embarquée dans son quotidien de jeune maman active, elle n'avait pas vraiment le temps de se poser, alors encore

moins de remettre en question la fidélité de son mari. La vie suivait son cours, avec son lot de difficultés. Ils avaient construit leur petite famille, il fallait passer les premières années difficiles et bientôt, quand les filles seraient plus grandes, ils penseraient de nouveau à eux. Mais, de toute évidence, Marc avait bien pensé à lui ! Il n'avait pas nié. Il avait reconnu les faits et saisi l'occasion pour lui annoncer qu'il voulait s'installer avec elle, l'autre. Il avait donné pour toute explication qu'il n'y avait plus d'amour entre eux depuis longtemps et qu'ils étaient plus comme de vieux copains. Il lui avait promis que ça continuerait comme ça, elle n'avait pas à s'inquiéter. Le père de ses enfants, celui avec qui elle se voyait finir ses jours la larguait comme une vieille chaussette et elle n'avait pas à s'inquiéter ? Mais il le sortait d'où ce monologue ? De sa bite, de toute évidence ! Il répétait pour une pièce de théâtre ou quoi ? En tout cas, c'était certain, Charlotte n'irait pas la voir. Un petit coup de braguette magique et tout était fini, douze ans de mariage, quinze ans de vie commune… envolés. Sans préambule, elle se retrouvait mère célibataire à mi-temps et célibataire tout court le reste du temps. Ça a beau être quelque chose d'assez commun à notre époque, ça lui parut une chose absurde qu'elle n'avait pas voulue et qui s'imposait à elle avec violence. Alors, comme on dit joliment, Charlotte avait sombré dans la mélancolie. Et le Xanax devint son nouvel ami.

Mais aujourd'hui était un jour nouveau. Marre d'être cette fille qui n'a pas de chance, qui ne fait que subir depuis son divorce. Ça fait maintenant un an et je n'ai aucune intention de renouveler le bail ! Je crois que cette discussion hier avec Valentine m'a fait réaliser que si je ne me réveillais pas, personne ne le ferait pour moi. Après tout, je n'ai même pas quarante ans, il me reste plein de belles choses à vivre et au moins autant de folles nuits endiablées. Pas question de laisser Annamoche me faire de l'ombre le premier jour du reste de ma vie. Aujourd'hui, je vais assurer au bureau et monsieur Big Boss va me trouver formidable. Qu'est-ce que je raconte ? J'en ai rien à faire de ce qu'il pense ! Commençons par une tenue adaptée à la situation : trentenaire (eh oui encore pour quelques mois en ce cas autant en profiter pour le clamer haut et fort) pleine de charme (c'est vrai je suis plutôt pas mal pour mon âge) ayant un besoin urgent de se faire culbuter (bon ça, ça doit rester très subtil). Petit pull noir faussement sage laissant deviner le soutien-gorge, ça va on est loin des seins au balcon d'Annaboobs. Jupe trapèze kaki, suffisamment longue pour que je ne me retrouve pas en culotte en position assise, mais assez courte pour qu'on la remarque. Et mes boots à talon, il paraît que ça affine la jambe. Une silhouette très Courrèges, pas mal du tout. Vu l'état de mon estomac, mon petit-déjeuner va se limiter à une tasse de café

noir, c'est plus prudent. Et c'est parti pour une nouvelle journée. Et pour bien la démarrer, je vais descendre les sept étages à pied. Ok, ce n'est pas aussi glorieux que de les monter, mais c'est un début. Dans le hall d'entrée, je croise ma concierge, Mme Henrie, qui me fait remarquer que je suis de bien bonne humeur ce matin. Je lui adresse un sourire sincère. Malgré la monotonie de ma vie et le fait que je sois sous assistance médicamenteuse, je suis quelqu'un de nature joviale et j'espère que ça ne changera jamais. Ça serait un peu comme enlever un talon à un escarpin Louboutin, ça n'a pas de sens. J'ai le don pour partir dans des réflexions qui n'intéressent que moi. Et encore… Me voilà déjà arrivée au métro. Il faudrait que je songe à trouver un itinéraire bis en bus parce que ces voyages souterrains ont le don de me déprimer. Je ne saurais dire si ce sont les murs délabrés, l'odeur d'urine, ou juste les gens. Bref, une fois dans le métro, je suis bien contente d'avoir opté pour une tenue certes féminine, mais surtout confortable parce que, comme chaque matin, il n'y a pas de place assise. Il faudrait qu'on m'explique comment on est censée rester debout, perchée sur talons, au milieu de la rame, quand on n'arrive pas à atteindre la barre métallique (je sais personne n'a vraiment envie de la toucher mais ça peut être utile quand le métro freine brusquement ?). Je devrais peut-être aussi prendre la résolution d'arrêter de râler, toutes ces énergies négatives ne me veulent rien de bon c'est certain. Sur cette énième réflexion, je relève la tête et c'est alors que je le remarque. Grand, brun, les tempes grisonnantes. Il faut avouer qu'il ne manque pas de charme dans son costume anthracite et son imper noir. Ses yeux ne détournent pas mon regard. J'aime cette assurance, cependant je n'en ai pas autant, surtout ces derniers temps. Mais on ne va pas ressasser ce refrain. Je prends mon courage à deux mains ou plutôt deux yeux, je relève la tête et soutiens moi aussi son regard. Nous esquissons en même temps un sourire. Finalement, ce n'est pas si compliqué. Le train s'arrête et je réalise que c'est ma station. Dommage c'était si bon. J'en avais presque oublié à quel point c'est agréable de se sentir regardée par un homme. J'étais où ces douze derniers mois ? Comme Aurore, la Belle au bois dormant, j'ai dormi trop longtemps, mais moi je ne vais pas attendre qu'un prince charmant vienne me sauver. À l'approche de la quarantaine, on a bien compris la duperie, cette espèce-là n'existe pas en conséquence, dorénavant, PC vaut pour Plan Cul, c'est le maximum que l'on peut espérer. Et c'est tant mieux, parce que le bellâtre sur son cheval blanc, il n'est pas près d'arriver !

Au bureau, la journée continue sur la même lancée. Je remarque qu'Annabelle n'est pas là, elle est en rendez-vous avec l'agence et je me dis que cette nouvelle vie va me plaire ! Après une heure assise derrière mon écran, les premiers signes de fatigue de la soirée trop

arrosée de la veille commencent à se faire ressentir. Direction la machine à café, il est temps d'avaler un expresso pour me donner un coup de boost. Avec le calme qui règne sur le plateau, j'en avais presque oublié que je n'étais pas seule. Et bien sûr, tandis que je suis en train de bâiller à pleine bouche, je vois monsieur Beau Boss qui avance dans le couloir ! Pour me donner une contenance, je commence à mettre mes pièces dans l'automate, mais cette satanée machine fait des siennes et mes pièces retombent. Je me sens gourde alors que là, j'ai surtout envie de la jouer femme fatale. Pourquoi, dans la vraie vie, ça ne se passe jamais comme dans les films ?

— Bonjour Charlotte. On dirait que vous y êtes allée un peu fort sur le Ruinart hier soir…

J'y crois pas. J'entends des voix ou il m'a bien dit ça ? Je ne vais pas me démonter. Non, mon nouveau moi est au-dessus de ça.

— Bonjour Mathieu. Oui, l'anniversaire d'un ami, et on peut dire qu'il sait comment faire plaisir aux femmes.

J'allais pas dire je me suis saoulée avec ma meilleure amie à cause des mecs de ton espèce ?

— Bonne journée, Charlotte.

C'est ça, oui…

— Bonne journée, Mathieu.

Cet échange m'a prise de court. Je suis tellement perplexe que j'en retourne à ma place sans mon café. Comment interpréter ce qui vient de se passer ? Il n'a pas aimé mon tee-shirt d'hier ? Il menace de mettre en place des alcootests au bureau ? Il n'aime pas les vieilles filles aigries ? Qui les aime d'ailleurs ? Mais il a dit « bonne journée, *Charlotte* », pas « bonne journée, Charlotte ». Je lui plais ? SOS Valentine. Tant pis pour le café, de toute façon, je suis assez excitée comme ça maintenant.

CHARLOTTE
Hello. T'es dispo ? Urgence.
VALENTINE
Suis au travail comme d'hab mais dispo pour une urgence.
CHARLOTTE
Je viens de croiser BB !
VALENTINE
Brigitte Bardot ? Elle est plus à Saint-Trop ?
CHARLOTTE
Mais non, Beau Boss. T'es pas réveillée ou quoi ?
VALENTINE
Il faut dire avec ce qu'on a bu hier… j'ai pas les idées claires.
CHARLOTTE
Moi non plus. Bref, je viens de croiser BB qui me dit que j'ai l'air

d'avoir abusé du Ruinart hier !

VALENTINE

J'adore ! On va enfin s'amuser.

CHARLOTTE

Génial et en clair ça veut dire quoi ? Il se fout de ma gueule ?

VALENTINE

Hum, je ne crois pas…

CHARLOTTE

Hum hum, il avait son air suffisant, enfin avec un petit sourire charmeur en prononçant mon prénom.

VALENTINE

Ça y est, Charlotte est amoureuse.

CHARLOTTE

T'es con. Je te rappelle que je n'aime plus, je consomme tout au mieux.

VALENTINE

Je sais, je sais. Tu peux me redonner son nom, stp ?

CHARLOTTE

Beau Boss ?

VALENTINE

Mais non, le vrai.

CHARLOTTE

Mathieu Rivière. Pourquoi ?

VALENTINE

Suis en train de googliser la bête, histoire de voir à qui on a affaire. Ah oui pas mal. Carrément pas mal du tout + + +.

CHARLOTTE

Oui, bon pas mal ! Mais qu'est-ce que Google nous apprend sur sa remarque ?

VALENTINE

Je pense que ce mec est un séducteur et qu'il aime jouer et il est grand temps que tu t'amuses, ma belle.

CHARLOTTE

J'aime pas jouer. Bon, te laisse, dois bosser. À +.

VALENTINE

Euh, oui, moi aussi je dois bosser. Je te rappelle que c'est toi qui m'as sollicitée.

CHARLOTTE

Sorry, je crois que je suis un peu crevée d'hier !

VALENTINE

À +, poulette.

À peine mon téléphone reposé, j'entends la voix d'Annamoche qui sort de l'ascenseur. Toutes les bonnes choses ont une

fin apparemment !

— Bonjour Charlotte. J'adoooore ta jupe. Quel dommage que tu ne l'aies pas accessoirisée de stilletos. Ça donne un twist tellement plus pointu à la silhouette.

Si j'avais une paire de stilletos, tu sais où je te l'enverrais twister mon pied ? Enfin ça, c'est la réflexion que je garde pour moi.

— Bonjour Annabelle. Merci, mais c'est pas trop mon truc, ces engins de torture.

— J'ai vu Mathieu hier soir et il veut qu'on passe toutes les deux dans son bureau ce matin.

Qu'est-ce qu'elle raconte, hier soir ? C'est ça, genre elle le voit en dehors du boulot. Et il ne pouvait pas me le dire lui-même ce matin ?

— Oui, très bien. Il t'a dit à quel sujet ?

— Non, il ne m'a rien dit.

Je n'arrive plus à me concentrer. C'est tout moi. Je suis déjà en train de spéculer sur cette future réunion et de réfléchir à ce que je dois dire ou ne pas dire et comment me positionner par rapport à Annabelle. C'est typiquement féminin cette faculté à douter, se sous-estimer en permanence. Quoique ma collègue en question semble épargnée par cette malédiction. De toute évidence, avec l'arrivée du nouveau boss, des choses allaient changer. Mathieu allait vouloir apposer sa patte. Et il était fort probable que notre routine bien tranquille allait être bouleversée.

Le bureau de Mathieu était une sorte d'aquarium géant, avec des parois vitrées qui lui permettaient de voir tout ce qui se passait sur le plateau… et d'être vu aussi. Hum, ça allait être compliqué de jouer les Christian Grey dans son bureau avec si peu d'intimité. Certes, il y avait des rideaux japonais mais ce n'était tout de même pas très « secure ». Aujourd'hui, la vue était dégagée et il était absorbé par la lecture d'un document. Tiens, sa ride du lion était prononcée, ce qui traduisait sans doute un état de forte concentration et lui donnait, sans aucun doute, un charme fou. Je m'égare… Il y avait des cartons un peu partout dans la pièce. Il était arrivé la veille et n'avait vraisemblablement pas eu le temps d'installer toutes ses affaires. Ce qui n'était pas plus mal, une pile de cartons ferait bien l'affaire pour s'abriter des regards indiscrets. Mais qu'est-ce que je raconte ? Annabelle se racla la gorge pour signaler notre présence. C'est quoi ce vieux truc ?

— Ah bonjour. Désolé, je ne vous ai pas entendues arriver. Asseyez-vous. Je suis en train de lire le rapport d'audit d'image du cabinet GoudeVibes. C'est un excellent document qui va nous servir de point de départ pour la nouvelle stratégie MarCom de Love Empire. Nous sommes aujourd'hui leader sur le marché de la rencontre amoureuse, mais les idées avant-gardistes qui ont fait le succès du

groupe se font vieilles et nos concurrents ne sont plus très loin. Il est temps de renouer avec l'ADN de la société, avec ce qui nous rend unique : l'originalité. Notre leitmotiv, donner une âme à la rencontre amoureuse assistée pour que les gens n'aient pas l'impression de faire leurs courses chez Auchan Drive quand ils viennent chez nous ! Ça passe inévitablement par le lancement de nouveaux produits, et j'ai pas mal d'idées sur la question.

— Oh Mathieu, je suis tout à fait d'accord avec vous, il est temps de réveiller la belle endormie.

Qu'est-ce qu'elle raconte, elle se croit dans un conte de Perrault ou quoi ? Tu vas voir moi je vais te faire un remake de Barbe Bleue !

— Et, en tant que célibataire, j'ai aussi pas mal d'idées sur la question…

Non mais je rêve. Elle lui fait carrément des avances, là ?

— Merci Annabelle. J'y penserai. À Londres, la créativité est libérée, il y a moins de conformisme, les choses vont vite. Il y a un je-ne-sais-quoi de folie et la direction compte sur moi pour apporter cette touche d'extravagance à Love Empire.

— Ah oui. J'adore Londres !

On est ravi pour toi mais on t'a pas sonnée.

— Annabelle, vous êtes responsable du digital depuis deux ans et je ne vois pas de raison pour que ça change. Il faudra revoir la stratégie dans son ensemble pour moderniser notre présence mais pour le moment notre priorité est le nouveau logiciel. Le conseil d'administration attend beaucoup de ce concept inédit. Le lancement est prévu pour juin, je veux créer l'événement, on doit parler de nous partout. Il va falloir se dépasser, Annabelle.

Ça, je parie qu'elle va tout donner…

— Charlotte…

Pourquoi je sens un pincement au cœur quand il prononce mon prénom ? Il n'a pas dit « je vous aime Charlotte », juste Charlotte !

— Vous êtes responsable du branding. Suite à l'étude de GoudeVibes, on va avoir un gros travail de positionnement à faire. Mais il n'est pas seulement question de notre image, je pense déjà à une ou deux choses pour vous. On en reparlera individuellement.
Une sextape ? Quoiqu'un peu trop banal, tu peux trouver mieux Mathieu !

***

Depuis mon échange avec Charlotte, les problèmes s'étaient accumulés au bureau à une vitesse folle si bien que j'en avais même oublié de déjeuner. Il était temps que les choses changent. Après toutes ces années, mes compétences n'étaient plus à prouver, j'étais

très appréciée de mon équipe et de ma hiérarchie. Il fallait que j'accepte l'idée de ne pas pouvoir tout faire et que j'apprenne à dire stop aussi. La direction avait le don de nous fixer des objectifs toujours plus difficiles à réaliser, auxquels venaient s'ajouter au quotidien une multitude de choses sans grand rapport avec lesdits objectifs. Cela devait cesser. Oui, j'avais une équipe à manager, ce que je faisais plutôt bien d'ailleurs, mais je n'étais pas leur mère. Je n'avais pas besoin de savoir que Bénédicte avait grossi et que c'était carrément bien fait pour elle vu comment elle s'empiffrait à la cantine, ni que Juliette avait abusé du champagne au dernier pot de la boîte et avait flirté outrageusement avec le nouveau commercial, ou que Florent avait posté des photos de lui « olé olé » avec ses potes autour d'une piscine sur son compte Facebook ce qui ne faisait « soi-disant » pas très professionnel. Idée que je ne partageais pas puisqu'il s'agissait de son compte privé et non du compte de l'entreprise, ce qui aurait été autrement plus gênant. Oui, il fallait que ça cesse et pour me calmer je décidais de mettre en pratique un des exercices recommandés par la formatrice la veille, à savoir se concentrer sur un objet auquel sont associées des pensées positives. Je tentais donc de me concentrer sur la petite boîte de cartouches d'encre « bleu myosotis » posée sur mon bureau. Pas pour les vertus apaisantes du myosotis, mais parce que j'avais acheté ces cartouches avec Charlotte, lors d'une de nos virées germanopratines, à la librairie L'Écume des pages. Outre le fait d'abriter des ouvrages illustres et de compter des visiteurs non moins illustres, je ne parle pas de Charlotte et moi-même, elle présentait l'avantage d'être ouverte le soir et nous aimions aller flâner dans ses rayons après un verre aux Deux Magots. Cette réflexion me ramena à l'une de ces soirées, où nous avions bu un peu plus d'un verre, et où nous nous étions attardées sur un ouvrage sur l'art de la fellation. Nous étions parties dans nos délires, chacune y allant de ses commentaires, sans nous rendre compte que nous parlions peut-être un peu fort et qu'on nous observait. Un inconnu, la quarantaine bien avancée et plutôt pas mal au demeurant, s'était alors mêlé à notre conversation, se portant volontaire pour nos futures expérimentations. Le souvenir de cet épisode me fit sourire et me mit instantanément de bonne humeur. Le but était atteint. Je ne sais pas si c'était vraiment le genre de choses auxquelles pensait la formatrice quand elle nous avait expliqué le concept mais qu'importe ! La vie paraît plus facile quand nous sommes toutes les deux et nos fous rires me font un bien fou. Il faut dire que Charlotte a le don de faire rire les gens. Certains diront qu'elle est un peu barrée. Ce n'est sans doute pas entièrement faux mais elle a cette bonne humeur communicative. Je réalise qu'il est grand temps qu'on se programme un week-end toutes les deux.

VALENTINE

Coucou, tu as deux minutes ?

CHARLOTTE

Ça laisse deux minutes d'espérance de vie supplémentaire à Annamoche !

VALENTINE

??

CHARLOTTE

Je t'expliquerai. On va pas perdre notre temps pour cette pétasse ! Tu voulais quoi ?

VALENTINE

Que dirais-tu d'un petit week-end toutes les deux ?

CHARLOTTE

Ah oui, vital ! Tu penses à un endroit ?

VALENTINE

Je me dis qu'on est claquées, que c'est l'hiver, je nous verrais bien cocooner en thalasso.

CHARLOTTE

Ah oui ! Entourées de plein d'hommes nus sous leur peignoir…

VALENTINE

En général, les mecs qui vont en thalasso, je n'ai pas particulièrement envie d'aller voir sous leur peignoir !

CHARLOTTE

On voit bien que t'as un mec, toi. Moi, c'est le calme plat et on fantasme comme on peut ! On regarde ce qu'il y a de sympa et on se fait signe.

VALENTINE

Vendu !

Remplie d'une énergie nouvelle à l'idée de ce futur week-end avec Charlotte, j'avais réussi à bien avancer dans mon travail et même à régler un problème d'intendance non négligeable. En effet, l'odeur de la nouvelle infusion à bases de plantes de Bénédicte embaumait ou plutôt empestait le plateau, ce qui semblait avoir des conséquences négatives sur la productivité de l'équipe. Face à l'unanimité, elle avait accepté de choisir à l'avenir des boissons moins odorantes. Il faut reconnaître, à leur décharge, que cette boisson sentait quand même sacrément mauvais ! Malheureusement, ma bonne humeur fut rapidement mise à rude épreuve en arrivant à la maison. Thibaut et Justine étaient en train de se chamailler parce que Justine avait malencontreusement marché sur le vaisseau Star Wars en Lego de son frère, ce qui avait eu pour conséquence de le détruire. Ça va, ça se remonte. C'est même le but, non ? J'aime mes enfants, mais ma patience a ses limites et, au bout de dix minutes de cris, je flirtais

justement avec cette limite. Comme nombre de mes congénères à cette heure avancée de l'après-midi, je trouvai refuge dans la cuisine. Non par vocation mais plus par obligation. Heureusement, je pouvais compter sur mon fidèle compagnon pour ce rituel hautement répétitif. Je ne parle pas de Laurent, l'homme qui partage ma vie depuis quinze ans mais de mon Ipad, cet objet qui en plus de vous donner des recettes de cuisine toutes plus géniales les unes que les autres sait aussi chanter. Laurent ne savait faire aucun des deux. Alors que j'étais en train de découper les escalopes de poulet, exercice que je déteste par excellence, Depeche Mode se mit à chanter *Just can't get enough* dans ma cuisine. Moi, je vous assure, *I get enough* de mes doigts dans cette chair gluante. En l'espace d'une seconde, exit la volaille, j'étais de retour au lycée Honoré-de-Balzac, dans la cour pavée avec le grand chêne, haut lieu de toutes les intrigues de l'époque. Alexis se tenait là, sous le préau, dans son duffle-coat camel, à fumer et à rire avec ses copains. Il avait l'air tellement cool, tellement à l'aise. Toutes les filles étaient folles de lui, à part peut-être Charlotte qui me répétait que c'était un crétin à l'ego démesuré, ce qui devait forcément cacher un pénis à la taille beaucoup moins démesurée. Je ne sais pas où elle allait déjà chercher toutes ces conneries à l'époque. Grand brun aux yeux bleus, c'était un élève brillant qui n'avait pas besoin de fournir beaucoup d'efforts et qui prenait ses études avec désinvolture. Cette petite touche rebelle faisait d'autant plus craquer les filles. J'étais en pleine rêverie lorsque Laurent arriva, ce qui me ramena brusquement à la réalité. Laurent était certes brun, mais la comparaison s'arrêtait là. Il posa ses affaires dans l'entrée, alla embrasser les enfants et s'installa avec eux dans le salon. Il commença à les interroger sur leur journée. À croire qu'il avait oublié mon existence et qu'il pensait que nous avions une cuisinière. Quoique la politesse eût été alors de venir la saluer. Ça faisait des mois que ça durait, j'étais devenue transparente, et ce conte de fées du logis me pesait un peu plus chaque jour. En plus de mon travail, je gérais les devoirs des enfants, les papiers, la cuisine, le ménage, les lessives et les courses. Laurent s'était gentiment porté bénévole à quelques reprises, mais à force de le voir revenir avec des provisions pour un jour et demi, j'avais préféré reprendre les choses en main. Erreur me direz-vous, mais je préfère passer une heure par semaine sur Auchan Drive le soir après ma journée que de devoir filer en urgence au Monop' parce qu'il n'y a plus de lait. Comme d'habitude, le dîner tourna exclusivement autour des enfants, le récit de leur journée, les frasques de leurs camarades et la liste des choses à acheter de toute urgence, par exemple des Chocapic… finis depuis la veille. Honte à moi d'avoir permis qu'une telle chose se produise. Je n'étais pas qu'une mère et il était temps que Laurent s'en rende compte, ou quelqu'un d'autre d'ailleurs.

Oui, je voyais très bien où je voulais en venir, il est assez difficile de se mentir à soi-même.

Une fois seule dans la chambre, je commençai à faire des recherches pour notre week-end thalasso. Enfin quelque chose pour moi ! Il nous fallait un bel hôtel, pas un truc miteux avec une déco à vous saper le moral. Non, quelque chose de moderne avec un bel espace bien-être et une carte de soins attrayante. Je l'avoue, je suis plutôt difficile en la matière, les produits utilisés ont leur importance ! Je veux bien mariner trente minutes dans une mixture d'algues mais seulement si c'est Carita qui l'a faite. Puer oui, mais avec style tout de même ! Autre critère déterminant, l'hôtel doit être situé à proximité d'une ville afin d'y trouver âme qui vive le soir si l'envie nous prend d'échapper aux papys tout fripés en peignoir. Le premier constat était qu'il y avait une multitude d'endroits de ce genre, il n'allait pas être facile de faire un choix. Les gens allaient-ils si mal de nos jours pour que ces retraites cocooning soient devenues le nouveau truc à la mode ? Aix-les-Bains en Savoie semblait la destination appropriée. D'abord il y avait les montagnes et c'est bien connu l'air des montagnes est réputé bon pour la santé. Ensuite, il y avait le lac du Bourget, un grand lac naturel avec ses rives aménagées et ses paysages à couper le souffle. Ce serait l'endroit idéal pour aller courir avec Charlotte. Nous avions gardé cette habitude de notre jeunesse, même si les occasions étaient plus rares maintenant. Et ensuite, il y avait la gastronomie locale plus qu'attrayante avec ses vins blancs et ses fromages de montagne. On était loin du menu diététique généralement proposé en cure thalasso mais, soyons clairs, il s'agissait là d'une cure sur mesure. L'objectif était de lâcher prise et de se faire plaisir ! Et je venais de trouver l'endroit parfait pour ça ! Je m'empressai d'envoyer le lien à Charlotte avec la question cruciale *quand ?* Et la réponse ne se fit pas attendre.

CHARLOTTE

L'endroit a l'air top. Dans deux semaines, je n'aurai pas les filles et je crois sincèrement qu'on en a plus que besoin !

VALENTINE

Je viens de vérifier avec Laurent. C'est bon, il garde les enfants. J'en rêve, poulette.

CHARLOTTE

Moi aussi !

VALENTINE

Tu fais quoi ce week-end ?

CHARLOTTE

Je m'enferme à double tour chez moi. C'est la Saint-Valentin, la

fête des amoureux… du marketing.

VALENTINE

Pfff… Quel égoïste, ce Valentin, bien un mec ! Il n'a jamais pensé à toutes les célibataires et les mal-aimées qui allaient en chier à cause de lui !

Chapitre 3

Tous mes vœux de bonheur

Vendredi 26 février, quelque part sur les routes de France

Pendant deux semaines, je n'avais pas arrêté de réfléchir à comment faire de ce week-end bien-être un moment vraiment mémorable. J'avais envie qu'il marque le coup d'envoi de ces défis que nous avions lancés avec Valentine, une sorte de nouveau départ pour notre deuxième moitié de vie. Il fallait prendre du recul sur notre quotidien et son lot de désillusions, et surtout cultiver le bonheur. Au fond de moi, je ressentais un petit pincement au cœur quand je réalisais que nous allions toutes les deux sur nos quarante ans, la roue tournait… Et surtout, ce goût amer d'avoir raté notre vie sentimentale. Certes, Valentine n'était pas séparée mais qu'en était-il de sa vie de couple ? Ça faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas vu le loup. Et peut-on vraiment vivre sans loup ? Bref, on se comprend. Elle était loin notre jeunesse, cette époque où nous étions pleines d'espérance, avec la vie devant nous. On s'était quand même pris de sacrées claques depuis et on était bien revenues de nos idéaux. Alors oui, cette idée de retrouver un peu d'insouciance était vraiment la bienvenue. Nous allions fêter nos quarante, pas nos quatre-vingts non plus, il nous restait plein de belles choses à vivre. Et surtout la roue n'allait pas tourner à l'envers, donc deux options : ruminer ou profiter. Profiter. Et puis, je me suis rappelée. Valentine avait toujours rêvé de se marier mais Laurent n'en éprouvait pas le besoin ainsi, au fil des années, elle avait dû se faire à l'idée de vivre dans le péché. Même si nous n'abordions plus le sujet, je savais que ça restait une déception. Mais il n'est jamais trop tard, non ?

Nous étions assises dans le TGV à nous raconter nos histoires et nos fous rires semblaient amuser deux costards cravates qui passaient plus de temps à nous regarder que sur leur tableau Excel. Il était presque midi et Valentine qui avait faim suggéra d'aller à la voiture-bar mais, j'avais d'autres projets en tête. Je sortis de mon sac deux flûtes et une petite bouteille de champagne.

— Et qu'est-ce que nous fêtons ? Une promotion ? Une nuit avec Mathieu ?

— J'ai vraiment l'air d'une femme épanouie qui a passé ces derniers jours à s'envoyer en l'air ? Et puis, je n'aurais jamais tenu aussi longtemps sans te le dire !

J'avais dû parler un peu trop fort parce que le grand brun me sourit.

— Et non, nous fêtons… ton enterrement de vie de jeune fille

!

Mon effet fut réussi puisque mon annonce coïncida avec le « pop » du bouchon du champagne qui sauta !

— Pardon ?

— Je sais que tu as toujours voulu te marier. Mais, sous prétexte que cet égoïste de Laurent ne voulait pas, tu n'as jamais eu droit à la robe meringue, la pièce montée et tout le reste. Je me suis dit qu'il était temps de réparer cette injustice !

— T'es dingue et j'adore ça ! Je sens qu'on va passer un super week-end. Et c'est quoi ces gâteaux apéritifs ? Non !

— Des petits soufflés en forme de pénis, ça se fait beaucoup. C'est con, hein ? Mais bon, au moins, on fait le truc correctement. Allez, trinquons à ton bonheur et à ta longue vie adultérine avec Alexis !

— Nous ne l'avons même pas encore retrouvé !

— Ce n'est qu'une question de temps.

C'était un de ces moments que j'adore, juste elle, moi et le monde à refaire ! Tout un programme. Quelques coupettes plus tard, notre ventre commençait vraiment à crier famine et notre vessie à crier vidange. Aussi noble que soit le champagne, il faut bien que ça ressorte. Direction le wagon bar, en passant par la case toilettes, qui malgré les années et les avancées technologiques, reste toujours le dernier endroit où on a envie de mettre les pieds dans un TGV ! L'étroitesse ? Le papier ? L'odeur ? Pourquoi personne n'a pensé à du coaching pour apprendre aux mecs à pisser droit ? Il y a matière à faire fortune, c'est certain. Et les miroirs, il y a des ingénieurs qui planchent là-dessus pour nous rendre aussi moche ? J'aimerais bien voir Gisele Bündchen ou consœur dans ces toilettes, moi, elle ferait moins la maligne… Bref, il faut vraiment que ça soit urgent.

Remises de nos émotions, et nos chaussures indemnes, nous étions installées sur les tables hautes en train de manger nos sandwichs deux mille calories, zéro plaisir, lorsque j'aperçus les deux types de notre wagon et j'eus la nette impression qu'ils nous regardaient et se dirigeaient droit sur nous. Intuition vite confirmée.

— Bonjour mesdemoiselles !

Approche peu fine qui n'était pas pour les servir.

— Bonjour.

— On vous observe depuis tout à l'heure et on doit reconnaître que vous êtes l'attraction de la voiture seize.

— Vous nous avez démasquées. Nous sommes en réalité embauchées par la SNCF pour mettre de l'ambiance à bord des trains.

— Et la SNCF offre le champagne à ses employées ?

— Un point pour vous.

— Voyage business ?

— Avec ce qu'on a bu, il ne vaudrait mieux pas.

— Effectivement. Je me présente. Stéphane et mon ami, Thierry.

— Vous, de toute évidence, vous êtes en voyage d'affaires.

— Effectivement, on descend sur Chambé pour un séminaire qui commence dimanche soir et on a décidé de partir un peu plus tôt pour profiter des pistes.

— Enchantée. Je suis Charlotte et mon amie Valentine. Elle se marie dans deux semaines et nous fêtons son enterrement de vie de jeune fille ce week-end. Nous rejoignons un groupe de filles déjantées sur Aix.

— Ah oui…

L'évocation du groupe de filles en train de faire la fête semblait avoir fait mouche chez nos deux invités. Alors, portée par le champagne, je me suis un peu emballée.

— Si ça vous dit de nous rejoindre demain soir… On va dans un club branché. Je ne sais pas encore où, nos copines ont tout organisé…

— Carrément. On échange nos téléphones.

— *Of course* !

Un geste que j'allais sans doute regretter très prochainement. Les filles sont folles. Oui. Et Val et moi ne faisons pas exception.

« D'accord, j'ai tout faux. Je refume, je bois trop. Je sors, tant pis. J'ai 20 ans jusqu'au bout de la nuit! », 20 ans*, Zazie.*

La voix du contrôleur annonçait la gare d'Aix-les-Bains-Le-Revard. C'était quoi ce nom à faire peur ? C'était surtout notre arrêt et nous devions nous dépêcher de retourner à notre place, prendre nos affaires et sortir de ce train si nous ne voulions pas finir en séminaire commercial à Chambéry. À peine le temps de descendre sur le quai que les portes se refermaient. L'air était vivifiant. Enfin, pour être honnête, il faisait surtout super froid comparé à Paris. *Winter is not coming, winter* est déjà à Aix ! Et ce n'était pas là la seule différence avec la capitale. Il n'y avait aucun taxi à la borne et il nous fallut attendre quinze bonnes minutes dans ce froid de canard avant qu'une voiture arrive. Heureusement, le chauffeur était sympa. Encore une différence avec la capitale ? Ok, pas de mauvais esprit. L'hôtel, situé sur les bords du lac, semblait conforme à la description du site. Le hall avait un côté très chaleureux avec son coin cheminée, ses fauteuils recouverts de peaux de mouton blanches et son mobilier en bois. Une touche rustique qui collait parfaitement avec le cadre extérieur. Les montagnes, le lac et le brouillard épais qui semblait ne pas vouloir se

lever aujourd'hui, le paysage avait un petit quelque chose des *Rivières pourpres*. En espérant qu'une espèce de cinglée ne vienne pas saboter notre week-end ! Difficile en revanche de dire de quel film était sorti le réceptionniste mais il avait indéniablement quelque chose de bizarre et un sérieux problème d'élocution qui nous fit entendre chambre trois cent dix sexes au lieu de trois cent dix-sept. Nous, l'esprit mal tourné ? Jamais. Notre chambre, située au troisième étage, était très sympa : spacieuse, mobilier design, nécessaire à thé/café mais surtout salle de bains de folie avec grand miroir et douche à l'italienne. *So sexy*. Dommage que nous soyons entre copines et pas avec un amant ! Une fois la visite terminée et nos affaires installées, direction le spa pour concocter notre programme cocooning sur mesure.

— Tu as envie de quoi, toi ?

— De douceur !

— Moi aussi mais cela dit, j'ai aussi besoin d'un débroussaillage express avant de me présenter à la piscine. Ne me regarde pas comme ça… Je te rappelle que je suis divorcée et que ces derniers temps je n'ai pas trop eu d'occasions.

— Oui, c'était il y a un an ta séparation. J'espère que ça ne t'arrive pas aux genoux au moins ? Charlotte, il faut toujours se tenir prête.

— Genre ? Je rencontre un mec top dans la rue, il me plaque contre le mur sous une porte cochère et nous montons dans son appartement pour faire l'amour comme des bêtes toute la nuit ?

— Non, là, tu regardes trop de comédies romantiques. Genre, on va dans un bar, des mecs nous offrent une bouteille de champagne, on passe une partie de la soirée à flirter, le tien finit par t'emmener à son hôtel et tu acceptes parce que tu es célibataire et aussi parce que, à quarante ans, on couche le premier soir, voire un seul soir. Qui a envie, une fois l'alcool retombé, de revoir ce mec nettement moins beau de jour qui nous a fait des avances lourdingues toute la soirée ?

— Wouahou ! Tout ça pour une épilation du maillot ! Quelle inspiration ! D'ailleurs, à ce sujet, dans notre liste des choses à faire, The List, il n'y avait pas une épilation du sif ?

— Tout à fait ! Adjugé, on va prendre deux formules sif !

— Je sais pas toi, mais moi c'est pas ce que j'appelle un moment de douceur alors, après l'effort le réconfort ?

Finalement, nous avions opté pour un programme varié avec épilation le premier jour, comme les enfants à table, mieux vaut commencer par ce qu'on n'aime pas pour être débarrassé, douche à jet et massage sous affusion le samedi matin pour la touche tonique et une escale polynésienne le dimanche pour terminer en douceur. Il

nous restait deux heures avant la séance de torture, largement de quoi aller nous défouler sur les bords du lac. Au-delà du fait de nous aider à entretenir notre ligne et nous maintenir en forme, courir avait quelque chose de salvateur. Vous savez, les endorphines, ces petites hormones du bonheur ? Et puis, autant prendre un peu d'avance sur les excès imminents. Certes, il avait fallu se mettre un petit coup de pied au derrière pour oser sortir de ce froid mais ça valait la peine. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de courir dans un cadre pareil, entre lac et montagnes. Ça change de la Seine. Une petite douche plus tard, nous étions en train d'attendre patiemment, dans la salle d'attente, pour savoir à quelle sauce nous allions être mangées. Ok, l'expression n'était peut-être pas appropriée. Alors que Valentine héritait d'une esthéticienne qui avait l'air sympa, la mienne, Julie, comme son nom l'indiquait sur sa blouse, ne semblait pas très drôle. Et pourtant, il faut un certain sens de la dérision pour se faire épiler l'anus. Je sentais que j'allais passer un sale quart d'heure et je ne fus pas déçue. Julie insista pour que je porte un de ces affreux slips jetables et quand je lui expliquai que j'allais me faire faire la « totale » ou la « quasi-totale », pour être plus précise, elle insista sur le fait que c'était pour l'hygiène. Et moi, je restai perplexe. Comme je m'y attendais, l'opération s'avéra délicate et je fus fortement sollicitée. Qu'est-ce que je me sentais bête à tirer ce bout de papier d'un côté et de l'autre puisque, de toute façon, je lui présentais la quasi-totalité de mon anatomie. Quelle hypocrisie ! Le final fut à la hauteur du reste ! J'avais oublié les joies de me mettre à quatre pattes complètement exposée devant une parfaite inconnue. Et tenir ce bout de tissu ajoutait au grotesque de la situation. Mais c'était pour la bonne cause… Déjà, nous relevions notre premier défi et puis, je serais impeccable si d'aventure une aventure s'offrait à moi ! Comble de l'humiliation, elle termina en appliquant du talc sur mon entrejambe et mes fesses. Heureusement que je n'avais pas fait l'intégrale parce que, l'espace d'un instant, j'aurais pu me croire revenue au stade de nouveau-né ! À ce moment-là, je me sentis vraiment très conne. C'est quand même dingue, quand on y pense, ce que nous les filles endurons pour plaire aux hommes ! De retour dans la chambre, je filai sous la douche pour enlever toutes les traces de cire que cette Julie avait laissées ! J'avais l'impression que mes lèvres étaient collées. Si par chance un pénis se présentait, il ne pourrait même pas entrer. J'entendis la porte s'ouvrir, Valentine était elle aussi de retour.

— Alors ce défi ? Toute douce ?

— Pff, tu parles… mon esthéticienne a insisté pour que je porte un slip jetable. Quelle galère !

— N'importe quoi. Pour un maillot classique je comprends mais là ? Remarque, pour une fois, t'es pas tombée sur un mec !

— Très drôle…

— Tu sais j'en ai parlé autour de moi et sincèrement tu remportes la palme haut la main! Tu es la seule de mes copines à avoir eu un homme pour une épilation du maillot ! On dit comment au fait ? Esthéticien ?

— On dit merde !

Valentine fut prise d'un fou rire en me voyant sortir de la douche, complètement nue. Après quelque vingt ans d'amitié, nous n'avions plus aucune pudeur. Et je compris vite pourquoi en passant devant le miroir de la chambre, la malédiction du maillot avait encore frappé. Mon triangle, pas le orange qui traîne dans le coffre de ma voiture, mais le précieux triangle entre mes jambes était asymétrique! Voilà où cette connerie de slip jetable m'avait menée ! Si je me trouvais un amant, il ne restait plus qu'à espérer qu'il ait de l'humour ou… des lunettes, et qu'il les casse avant que j'ôte ma culotte! Quelle poisse !

Il nous restait encore quelques heures avant le dîner, largement de quoi tester le spa. Un peu étrange tout de même de se balader dans les couloirs de l'hôtel en maillot et peignoir surtout qu'il semblait y avoir un séminaire d'entreprise dans les salles de réunion du premier étage. Mais apparemment tout le monde faisait comme ça. L'espace bien-être était sympa mais pas exceptionnel non plus. C'est fou ce qu'on arrive à faire croire avec Internet de nos jours. Il y avait une grande piscine d'eau salée avec jets sous-marins, cols-de-cygne et bains à remous, un sauna, un hammam, bref le classique, mais il y avait surtout beaucoup de petits papys tout fripés. Photoshop avait dû sacrément aider à les lisser sur les photos du site. Il fallait voir le côté positif des choses, le secret du triangle ne serait pas révélé ce soir. Après une heure dans cet espace gériatrie, il était plus que temps de changer de décor. Je nous avais concocté un programme spécial pour la soirée du samedi mais rien de particulier pour le vendredi, il nous fallait trouver un petit restau sympa. Le choix était relativement limité : une pizzeria, une crêperie et un restaurant qui faisait piano-bar. Les deux premiers étant à bannir parce que trop familial, risque élevé de se retrouver entourées d'une horde d'enfants. Pour une fois qu'on n'avait pas les nôtres, on n'allait pas s'infliger ceux des autres. Autant se tirer une balle dans le pied ! Il ne restait plus que le piano-bar, ça avait un certain charme, non ? Eh bien non. Personne n'avait jamais pensé à dire au chanteur qu'il chantait faux ? La clientèle, composée d'échappés de notre club de fripés en peignoir et de quelques familles, entama quelque peu notre moral. Il n'y avait personne de notre âge dans cette ville ? Heureusement, le tartare de bœuf et la bouteille de saint-émilion relevèrent un peu le niveau, mais

pas au point de s'attarder pour un dessert. Il était plus sûr de remonter à la chambre et de sortir mon joker. Une deuxième petite bouteille de champagne, eh oui ce n'est pas tous les jours que sa meilleure amie se marie, ainsi qu'un livre, mais pas n'importe lequel. Valentine qui zappait sur la télé tomba sur l'émission de voyance, notre rituel de fin de soirée. Finalement, ça collait plutôt bien avec la suite du programme.

— Du champagne. Tu me prends par les sentiments.

— Eh oui, je te connais. Et regarde qui j'ai apporté ?

Je sortis de mon sac *Les Hauts de Hurlevent*. Nous avions piqué l'idée il y a des années dans un film et depuis, ce livre était devenu notre consultant en affaires de cœur. Cependant, c'était la première fois que nous associions l'expérience à de la voyance, mais à bien y réfléchir, il y avait une logique. Parce que, que faisions-nous, sinon demander notre avenir sentimental à Emily Brontë ?

— À toi de commencer puisque c'est ton enterrement de vie de jeune fille.

— Logique. Emily, dis-moi si ça va s'arranger avec Laurent ?

— Tu n'as pas plus banale comme question ?

— On y va crescendo…

— Ok. Emily, dis-nous si Laurent va se réveiller et se rappeler qu'il a une nana exceptionnelle ?

Et comme la tradition le voulait, je fis tourner les pages et pointai mon doigt au hasard sur l'une d'entre elles et lus la phrase sur laquelle mon doigt s'était arrêté.

— « Pleure-t-il ou va-t-il s'évanouir de peur ? »

La chose n'était pas aisée. Mais c'était sans compter sur notre imagination débordante.

— Il pleure. Laurent pleure, il regrette d'être un sale égoïste. Et quand il repense à toute cette indifférence à ton égard, il en est tellement épouvanté qu'il est sur le point de s'évanouir.

— On parle bien du même Laurent, là ?

— Ah non, effectivement il s'agit d'un Laurent à mon boulot.

— Bon, on laisse tomber. À toi.

— Est-ce que je vais rencontrer quelqu'un ?

— Emily, Charlotte va-t-elle enfin baiser bientôt ?

— Là, tu interprètes la question.

— Le sens y est. Emily ne m'en voudra pas! Ah, excellent. Écoute ça : « Pourtant mon maître ne recouvra pas sérieusement ses forces, etc., etc. » La suite de la phrase ne nous intéresse pas en fait puisque là, il est clairement question de folles nuits de baise au point que ton amant aura du mal à récupérer.

— Ah oui, et toi tu n'extrapoles pas du tout par contre. Mais j'aime l'idée. Et ce champagne aussi ! Et si on passait à des questions

plus croustillantes ?

— Genre, Emily, est-ce que je vais retrouver Alexis ?

— Enfin du sérieux… Emily, Valentine va-t-elle retrouver son amour de jeunesse ?

La réponse était prometteuse.

— « Il fallait que son cœur fût bien chaud. » C'est fou, Val, il ne t'a jamais oubliée, son cœur bat pour toi depuis toutes ces années.

— J'en étais sûre !

Nous partîmes d'un fou rire. C'était si bon, ces moments de complicité, ces délires, comme à quinze ans. La vie paraissait tellement plus légère quand on était toutes les deux !

— Emily, dis-moi quoi penser de Mathieu.

— Ah, nous y voilà. Tu avoues enfin. Et Emily nous met en garde ! « Heathcliff n'avait pas l'habitude de prodiguer à Miss Linton une seule politesse inutile. »

— C'est un salaud. J'le savais.

— Ne t'emballe pas. Elle nous dit « politesse inutile », ça veut dire qu'il est poli juste ce qu'il faut mais je vois surtout un gros sous-entendu, au lit il n'est pas timide. C'est carrément un chaud !

— Oh non. Mais ça ne va pas du tout. Avec mon année sabbatique, je ne vais pas être à la hauteur.

— Ne sois pas modeste, il y a eu Jean-Pascal, ton ancien collègue. Vous avez baisouillé quelques fois quand même. Bon, certes, c'était pas un artificier à vous lancer un feu de 14 Juillet mais c'était au moins un mec. Je veux dire, c'est mieux que ton vibro. Il marche sans pile, lui !

— Quoique, c'était peut-être ça son problème ? Il lui aurait fallu des Duracell ! Il avait tellement peur que ça se décharge qu'il bâclait l'affaire en cinq minutes.

À la télé, les charlatans se surpassaient en réponses grotesques. La dernière ne se donnait même pas la peine de faire semblant de regarder ses tarots, elle débitait ses conneries avant même d'avoir retourné les cartes. Notre défi avenir serait l'occasion de bons fous rires, c'était certain. Mais ce n'était pas pour ce soir, par contre en me voyant en sous-vêtements dans le miroir, je réalisai, l'alcool aidant, qu'un autre défi était à portée de main. Une idée digne d'une ado de quinze ans.

— Celle qui n'est pas cap de faire un aller-retour dans le couloir est une poule mouillée.

— Chiche !

Valentine commença à se déshabiller mais elle avait bien du mal à enlever son jean slim. C'est vrai, c'est sexy mais pas à retirer. Se rappeler de ne pas mettre de jean slim pour un premier rendez-vous avec un mec !

— Val, c'est quoi cette culotte ?

— C'est une Dim Pocket. On est en thalasso, donc je suis tout à fait dans le thème être confortable et jolie en culotte.

— Ah mais, ma chérie, si Alexis t'aperçoit en culotte avec des têtes de chats, t'es foutue !

— Si on le retrouve un jour… et rien n'est moins sûr puisque nous n'avons même pas commencé les recherches. Et je ne vais pas mettre ce genre de culotte. Je ne suis pas débile !

— Pour éviter tout risque et aussi pour ton estime personnelle, tu me brûles tout ça en rentrant à Paris. Ok ?

— Ok, Cristina. Allez, cul sec et c'est parti.

— Tchin ! Tu y vas la première, comme c'est ton enterrement de vie de jeune fille !

— Je m'en serais doutée !

Le couloir était sombre et désert. Ouf. Après avoir vu la scène dans de nombreux films, nous ne voulions pas prendre le risque que la porte se referme et nous retrouver en petite tenue à la réception en train de demander un double des clés. Je tenais donc la porte et Valentine s'élança, ce qui déclencha les détecteurs du couloir et alluma toutes les lumières. Fou rire ! Elle revint et ce fut mon tour. Finalement, la tâche était facile, un peu trop même puisque personne ne nous surprit en flagrant délit de petites tenues dans les couloirs. Nous avions accompli en une journée deux défis de notre liste, nous pouvions être fières de nous ! Repos bien mérité, nous nous endormîmes, légères et heureuses, un peu nauséeuses aussi.

Comme il fallait s'y attendre, le réveil le lendemain matin fut difficile. Bouche pâteuse et mal de tête. Heureusement, nous avions prévu un programme tonique pour la matinée. On pouvait toujours rêver que la douche à jet suffirait à chasser les toxines accumulées la veille. En descendant à l'espace soins, Valentine proposa de s'arrêter à la réception commander un taxi pour nous conduire en ville à l'heure du déjeuner. Et c'est à ce moment-là qu'on les remarqua. Pourtant, nul doute qu'ils étaient déjà là la veille… une dizaine d'écrans affichant les couloirs de l'hôtel. Autant dire que le gardien de nuit avait dû bien s'amuser !

Les soins nous avaient finalement fait beaucoup de bien et les excès de la veille s'étaient peu à peu dissipés. Après un déjeuner en ville, nous avions passé l'après-midi à flâner dans les boutiques faisant chacune quelques emplettes. Rien de mieux qu'une séance de shopping avec sa meilleure amie, elle sera toujours plus honnête qu'une vendeuse et n'hésitera pas à vous dire que ce jean vous fait un gros cul. Vers 16 heures, le téléphone de Valentine sonna.

— C'est Laurent. Je suis tellement bien que je l'avais presque

oublié celui-là !

— Tu vois, lui, apparemment ne t'a pas oubliée ! Emily disait donc vrai.

— Allô ?

— Oui c'est moi…

Remarque d'une platitude exceptionnelle. On peut aisément supposer que j'ai le numéro du père de mes enfants enregistré dans mon portable et que lorsqu'il m'appelle, son nom s'affiche !

— Salut.

— Tu n'as pas oublié quelque chose par hasard aujourd'hui ?

Mon faux enterrement de vie de jeune fille ? Mais ça, je vois pas comment tu pourrais être au courant… On dirait un gamin qui s'apprête à fayoter à la maîtresse. J'ai dû au moins oublier l'anniversaire d'un de nos enfants !

— Dis-moi.

— L'anniversaire de Mathilde. La copine de Justine.

— Ah merde ! J'ai complètement oublié. Il faut dire que je gère tout aussi.

— T'inquiète, j'ai rattrapé le coup ! Parce que bien entendu tu ne m'avais pas laissé de cadeau !

D'où vient cette idée que ce sont les mamans qui doivent acheter les cadeaux pour les anniversaires ? Même pas cinq minutes que je lui parle, je suis déjà à saturation.

— Bon, il faudra qu'on rachète un livre à Justine mais j'ai trouvé dans sa chambre un livre qui avait l'air tout neuf et du papier cadeau en haut de notre armoire alors j'ai bricolé un cadeau de dernière minute !

— Un livre. Mais quel livre ?

— Je ne me rappelle plus du titre mais ça parlait d'une princesse qui se transformait en rose.

Le con !

— Mais c'est pas possible. Tu as pris le livre du bibliobus… que Justine doit rendre mardi prochain ! Et de quoi on a l'air maintenant auprès des parents de Mathilde ? Ah, je sens qu'on n'a pas fini d'en entendre parler de cette histoire. Effectivement, Laurent, je te félicite, tu as géré ça d'une main de maître ! Tu sais quoi, je te laisse réparer ta connerie et moi je file me prendre un apéro, parce que là j'en ai grandement besoin.

Charlotte avait pris l'initiative de trouver un petit bar sympa où se poser et débriefer de la dernière de Laurent. Elle avait très bien compris les grandes lignes toute seule mais Valentine aurait sans doute besoin de vider son sac. C'est fou comme les mecs ont la capacité de nous mettre hors de nous en un rien de temps. On les

forme dès leur plus jeune âge ou quoi ? Mais à peine installées, c'est son téléphone qui se mit à sonner.

— Décidément, on ne peut pas être tranquilles. Je ne connais pas le numéro. C'est un portable.

— Prends, c'est peut-être Mathieu qui a eu Emily hier soir et qui te propose un rancard.

— T'es con. Oui, allô.

— Salut, c'est Stéphane.

— Stéphane ?

— Oui, on s'est vus dans le TGV hier.

Charlotte commença à faire des grands signes, accompagnés de grimaces, on aurait dit une folle et surtout Valentine ne comprenait rien.

— Les mecs du train ! chuchota Charlotte.

— Ah merde. On fait quoi ? On a envie de les voir ?

— Ben, à froid, là, sans champagne un peu moins.

— Oui, c'est clair.

— Charlotte, tu es toujours là ?

— Oui pardon, je capte mal où je suis.

— Cette proposition pour ce soir, ça tient toujours ?

— Écoute, nos copines ont organisé un truc de dingue pour Valentine. Un copain d'un copain a une super villa sur le lac avec piscine intérieure enfin la baraque de malade et il nous invite chez lui…

— Génial, ça a l'air top…

Non mais n'importe quoi… il croit pas qu'il est invité quand même ? Déjà que nous ne sommes pas invitées…

— Du coup, c'est une soirée ultra privée, on ne peut pas faire rentrer de gens qui ne sont pas sur la liste, il y a carrément un mot de passe à l'entrée, tu vois le genre ?

— Ah oui… c'est un gros truc.

Sûr, carrément gros mon bobard.

— Une autre fois alors. Ça serait sympa de se revoir.

— Oui une autre fois, avec plaisir.

Avec plaisir, qu'est-ce que je raconte, moi ?

— Bon, je dois te laisser, on nous attend.

— Ok, on s'appelle.

— On fait comme ça…

Et elle raccrocha.

— Charlotte, t'as bien compris qu'il habite à Paris, genre comme nous ? Il va plus nous lâcher celui-là, je le sens.

— Eh bien, on inventera une autre histoire à dormir debout. Il a l'air de les digérer assez facilement ! Garçon, deux coupes s'il vous plaît.

— Pas la peine que je te fasse un dessin pour Laurent, tu as compris ?

— J'ai compris.

— Exceptionnel !

— Exceptionnel !

— Passons aux choses sérieuses. Nous avons plusieurs objectifs à atteindre avant ton anniversaire et certains nécessitent un travail de recherche en amont.

— Je te vois venir…

— Mais je te connais, je suis certaine que tu as déjà mené ta petite enquête… Il a un compte Facebook ?

— Oui.

— Oui pour l'enquête ou oui pour le compte ?

— Oui pour les deux !

— Et alors ???

— Il vieillit plutôt bien et il me fait toujours de l'effet, ça, c'est sûr ! Il a pas mal d'amis. J'ai reconnu des anciens du lycée. Il est toujours en contact avec Éric Lomier et Raphael Brillard et aussi avec Elsa Dumont.

— La starlette du bahut ?

— Oui, eh bien elle, tu vois, elle vieillit beaucoup moins bien. Comme quoi, il y a une justice. Bon, par contre, il y a pas mal de photos avec la même nana et elles ne laissent pas vraiment d'ambiguïté quant à la nature de leur relation.

— Attends. Une nana ok. Par contre, s'il poste des photos avec elle, c'est que c'est récent. Tu en connais beaucoup des couples avec trois gamins qui postent des photos au bout de dix ans de mariage ?

— Pas faux…

— Donc genre, en gros, il l'a pécho la semaine dernière en boîte !

— Bon, il y a quand même des photos qui remontent à six mois.

— Donc, il l'a pécho en boîte il y a six mois! Et elle est comment ?

— Canon.

— Aïe ! Direction Facebook. Et tu connais son nom ?

— Claire Houtin.

— Houtin. Ça me fait penser à Hourtin et mes vacances dans cette maison pourrie qui sentait le moisi.

— Peut-être mais je t'assure, elle n'a rien de moisi.

Effectivement, la fille était plutôt jolie et elle avait l'air plus jeune aussi. Elle apparaissait sur pas mal de photos mais c'était toujours des photos avec leur groupe de potes, donc ça ne voulait rien

dire, hormis deux ou trois photos où elle était un peu trop près d'Alexis. Il fallait mener l'enquête et ça, ça nous connaissait. Direction Google. En faisant une recherche sur son nom, Alexis Legrand, on tombait sur la photo de son profil LinkedIn, il était vraiment pas mal en costume.

— Surtout ne clique pas sur le lien LinkedIn, il va voir que j'ai consulté son profil !

— Détends-toi, je ne suis pas débile.

— C'est pas toi qui as demandé par inadvertance un mec que tu détestais en ami sur Facebook ?

— Oh ça va, c'était au tout début. Depuis j'ai compris comment ça marche !

Il y avait aussi quelques photos de jeunesse, quand il jouait de la guitare dans le groupe de rock du lycée, *Les cœurs sauvages*, oui c'était cliché, mais les filles adoraient. La vue de ces photos rappela des souvenirs à Valentine et lui provoqua quelques papillons dans le ventre. Mais la recherche ne donna rien de plus. On essaya ensuite Alexis Legrand + Claire Houtin, rien. Alors on essaya tout et n'importe quoi comme Alexis Legrand + mariage ou Alexis Legrand + fiancée mais on tomba sur un couple de personnes âgées. Et, comme à ce jour, il n'a pas été prouvé que Google lise dans l'avenir, il s'agissait vraisemblablement d'un autre couple ! Au demeurant, laid. Mais c'est hors de propos dans le cas présent.

— Et si on cherchait sexy boss ? Mathieu Rivière, c'est bien ça ? Au fait, on sait quoi de sa situation ? Un beau mec comme ça, il ne peut pas être en liberté dans la nature ?

— On ne sait rien justement !

Mathieu avait un compte Facebook. Cependant, hormis quelques photos pas vraiment excitantes − paysages, événements −, on n'y apprenait pas grand-chose. Il ne postait que très peu d'informations en public. La liste de ses amis était cependant accessible, on y retrouvait beaucoup de filles, trop au goût de Charlotte, et surtout pas mal de poufs, ce qui renforçait la thèse du séducteur. Mais nous n'allions pas baisser les bras aussi facilement. Direction la liste de ses amis, certains seraient peut-être moins « pudiques » que lui ! Bingo, après quelques essais infructueux, un certain Jean-Marc s'avéra être un très bon informateur. Il avait posté pas mal de photos de soirées, en public, sans doute afin de montrer au monde entier à quel point sa vie était passionnante. Il s'agissait de fêtes arrosées dans des lieux branchés avec des filles bien trop peu habillées et on y voyait notamment Mathieu avec une joyeuse clique qui avait l'air de bien s'amuser ! Il fallait le reconnaître, ce mec dégageait vraiment quelque chose. Avec ces investigations, nous n'avions pas vu le temps filer et il était déjà 20 heures, l'heure de nous diriger vers notre point de chute pour la

soirée.

— Tu m'emmènes où ?

— C'est une surprise.

— Je me méfie des surprises.

— Tu peux…

Le Donjon était un restaurant lounge organisé en petites alcôves, ce qui donnait une certaine intimité aux tables, les fauteuils et les banquettes en velours rouge apportaient une touche très sensuelle et les miroirs aux murs renforçaient cette atmosphère. Après 23 heures, on retirait les paravents dressés au fond de la salle pour laisser apparaître une petite piste de danse et prolonger la fête jusqu'au bout de la nuit. La carte était aussi très originale, proposant une cuisine pleine de saveurs, mélangeant épices et fleurs. Tout à fait le genre d'endroit dont nous raffolions. Ayant déjà largement pris l'apéritif, notre choix se porta sur une bouteille de côte-rôtie − c'était tout de même l'enterrement de vie de jeune fille de Valentine − et la souris d'agneau confite au romarin avec sa purée de pomme de terre. Le plat était exquis, fondant en bouche. Un pur régal. Le dessert fut à la hauteur de nos espérances, une mousse au chocolat à la lavande, accompagnée pour l'occasion de champagne. Un vrai délice. Comme d'habitude, le temps passé toutes les deux filait à une vitesse folle, et encore plus quand nous parlions garçons, et ce soir entre Alexis et Mathieu nous avions fort à faire. Il était manifestement déjà 23 heures puisque la musique d'ambiance laissa place à une musique plus rythmée et les gens se levèrent pour aller danser. Valentine était détendue et ne s'attendait pas du tout à ma petite surprise. Quand les premières notes de *Hot Stuff* de Donna Summer commencèrent à se faire entendre et des voix féminines à se manifester, elle ne comprit pas tout de suite ce qui arrivait… ce qui lui arrivait.

— C'est quoi ce mec en tenue de pompier ? Y'a le feu ou quoi ? Tu vas voir qu'avec notre veine, on va être obligées d'évacuer.

Mais lorsque le pompier en question mit une chaise au milieu de la petite piste de danse et qu'il lui fit signe de venir, elle changea de tête et me regarda d'abord incrédule puis ensuite quelque chose comme furieuse. Mais l'alcool aidant, elle se laissa finalement assez facilement convaincre. Je n'avais pas pris la formule intégrale, j'avais demandé au monsieur de garder son string. Et c'était préférable parce que les postures étaient déjà très suggestives et Valentine aurait pu finir par se prendre un coup de pénis dans l'œil avec toutes ces acrobaties, si la bête n'avait pas été enfermée ! Le mec n'était pas mal mais on était quand même loin de Channing Tatum dans *Magic Mike*. Valentine était morte de rire, moi aussi d'ailleurs, notamment quand notre pompier de service empoigna les mains de Valentine pour les

poser sur son sexe. C'était chaud quand même, surtout que la zone semblait fortement vallonnée. Je lui tendis un billet de dix euros (ben oui, ça m'avait déjà coûté assez cher comme ça cette connerie) qu'elle glissa dans son string et j'immortalisai la scène avec mon téléphone portable, sûre que ça servirait un jour. Le spectacle semblait plaire à la clientèle féminine du restaurant, les hommes avaient l'air bizarrement moins emballés. C'est sûr qu'une horde de nanas hystériques s'extasiant sur un mec à moitié nu, ça peut énerver. (Vous comprenez peut-être mieux ce que ça nous fait quand vous louchez bouche ouverte sur une paire de poches de silicone ?) Une fois libérée, Valentine revint vers moi tout sourire.

— Tu es vraiment une amie en or. Il n'y a que toi pour imaginer un faux enterrement de vie de jeune fille et faire venir un stripteaser pour deux.

— Il n'y a pas de raison que tu n'y aies pas droit. Et je ne t'ai gardé que le meilleur, tu peux me remercier. Je t'ai épargné les déambulations dans les rues en tenue de Chaperon rouge pour adultes consentants, crois-moi, ça n'a rien de drôle.

L'animation avait suscité la curiosité des gens et deux filles à une table voisine s'approchèrent pour demander ce que nous fêtions. Valentine grisée par l'ambiance joua son rôle à la perfection, en annonçant tout émue, qu'elle se mariait dans deux semaines. Je l'aurais presque crue ! Et quand les filles en question s'étonnèrent que nous ne soyons que deux, elle expliqua que nos amies étaient clouées au lit suite à une intoxication alimentaire sévère à laquelle nous avions eu la chance d'échapper parce que nous n'aimions pas les huîtres. C'est fou ce que ce faux mariage nous inspirait. Il aurait été dommage de s'en priver ! L'ambiance au Donjon était vraiment très sympa, la musique bonne et le champagne… comment résister à du champagne ? Nous avons passé la nuit à danser et faire les folles et nous avons fini par rentrer à l'hôtel… mais comment ? Cela reste un mystère. Peut-être que les caméras de surveillance pourraient nous éclairer ? Quoique parfois, il vaut mieux ne pas savoir.

— Allôôôôôô…

— Mme Ménier ?

— Oui.

— Vous êtes attendue à l'espace bien-être pour votre escale polynésienne.

— Je ressens effectivement comme un jet-lag…
La Polynésiiiiiie, vous dites ?

— Votre soin à l'espace bien-être.

— Ah oui, ça me rappelle vaguement quelque chose… On arrive. Putain, Charlotte, réveille-toi, on a oublié notre soin !

— Dis-moi que ça s'appelle l'escale Alka-Seltzer parce que je sens que ma tête va exploser !

— C'est presque ça, avec une touche exotique en plus.

Vu notre retard, direction les cabines de soin sans passer par la case café qui pourtant nous aurait fait le plus grand bien ce matin. Nous avions de toute évidence fêté un peu trop dignement l'enterrement de vie de jeune fille de Valentine. Cela augurait un bon mariage, à ce détail près qu'il n'y avait pas de mariage au programme. Finalement, cette escale polynésienne tombait à point nommé. Un gommage au sable et au monoï pour chasser les toxines, un enveloppement d'algues chaudes pour transpirer nos excès de champagne mais aussi reminéraliser notre épiderme en souffrance et un modelage à la fleur de frangipanier, un pur moment de détente, pour nous reconnecter avec notre corps. Bercée par le son des vagues et les gestes enveloppants de l'esthéticienne, je m'étais endormie et évadée non pas à Bora-Bora mais dans les bras de Mathieu. Hum… j'y pensais plus que nécessaire. De retour à la chambre, je retrouvai Valentine, la mine légèrement inquiète.

— Ôte-moi d'un doute. Je n'ai pas demandé Alexis en ami sur Facebook ?

— Je t'ôte le doute de suite.

— Ouf…

— Tu l'as bien demandé en ami. Ne fais pas cette tête, ça aurait pu être pire. Tu aurais pu lui faire une déclaration. Combien se sont laissé aller à ce genre de confidence dans un moment de faiblesse, grisées par l'alcool ?

— Vu comme ça, effectivement. Mais bon la demande d'invitation à 4 heures du mat', ça sent la soirée arrosée et la nostalgie des années lycée. Au secours.

— Et alors, il a accepté ton invitation ?

— Non.

— Là, c'est pas très bon signe…

Ce week-end génial touchait à sa fin et il était maintenant l'heure de rentrer à Paris et de reprendre chacune notre routine. Chloé et Lily revenaient de chez leur père ce soir, j'avais hâte de les retrouver mais je savais aussi que les bénéfices de cette retraite cocooning allaient bien vite s'envoler. Le trajet retour dans le TGV fut plutôt calme, nous avions toutes les deux besoin de récupérer de ces soirées trop arrosées. Comme à son habitude, Marc était en retard et, garé en double file dans la rue, il avait laissé le soin à Tania de me monter les filles. Je détestais ça, voir mes enfants avec « elle » me rendait malade. Pourtant, je savais très bien qu'elle vivait avec Marc et que les filles habitaient par conséquent une semaine sur deux sous le même toit.

Mais le savoir et le voir n'étaient pas la même chose. Ça m'enfonçait un pic dans le cœur. Et on ne pouvait pas compter sur la délicatesse de mon ex-mari pour le comprendre et m'éviter ce genre de situation ! Je me dis en la regardant qu'elle avait pris du cul, ce qui me réconforta quelque peu. Oui, je sais, nous les femmes sommes parfois très puériles et encore plus quand il s'agit de rivalité féminine.

Je nous préparai un plateau télé et ce fut soirée canapé devant *Rebelle*. Pour une fois, le sort de l'héroïne n'était pas entre les mains d'un bellâtre bien trop lisse mais entre les siennes. Hors de question de bercer mes filles d'illusions. C'était bon de se poser et de s'octroyer des moments de complicité loin du traditionnel rôle de la maman qui régente ! À faire plus souvent. Vers 23 heures, je me dirigeai vers mon lit en vue d'une bonne nuit de sommeil pour attaquer cette nouvelle semaine quand il me vint une idée.

CHARLOTTE
Tu dors ?
VALENTINE
Non.
CHARLOTTE
Je viens de penser à un truc… Alexis va bien finir par accepter ton invitation, et ça serait bien que tu mettes quelques photos cool sur ton mur FB.
VALENTINE
Tu as raison, mais quelles photos ?
CHARLOTTE
Déjà tu devrais changer ta photo de profil, parce qu'on voit clairement que tu as coupé le bras de quelqu'un, le mien en l'occurrence, et ça fait la fille qui n'a qu'une photo de potable à poster. Je t'en envoie une d'hier, top avec l'ambiance lounge, tu rigoles et tu as l'air d'une nana bien dans ses baskets.
VALENTINE
C'est moi, là ? Tu es sûre ? Elle est super, j'adore.
CHARLOTTE
Et puis fais un post sur le week-end, je t'envoie des photos croustillantes…
VALENTINE
T'es malade, je peux pas mettre ça ! Dans mes amis, j'ai ma famille et des copains de Laurent.
CHARLOTTE
Bien sûr que non. T'inquiète, j'ai tout prévu. Tu crées un nouveau groupe dans FB genre « Amours de jeunesse » et tu ne mets ce post accessible que pour ce groupe et quand Alexis répond à ton invitation, je te laisse deviner dans quel groupe tu le classes ! Trop

forte, hein ?

VALENTINE

Tu m'étonneras toujours. Tu penses à tout, comme quand on était mômes ! Bon, par contre, pour le nom du groupe, je vais réfléchir…

CHARLOTTE

Fais de chauds rêves, poulette.

VALENTINE

Passe le bonjour à ton vibro de ma part !

CHARLOTTE

Lui aussi te passe le bonjour !

Avant de s'endormir, Valentine consulta son portable et vit qu'il avait accepté son invitation. Elle le classa dans le groupe « Balzac ». Après cela, elle eut un peu de mal à trouver le sommeil…

Chapitre 4

Lundi 29 février, appartement de Valentine

En se réveillant ce matin, Valentine n’était plus si sûre pour les photos sur Facebook et pour cette histoire avec Alexis. À quoi tout cela rimait-il ? Elle allait avoir quarante ans, elle était mariée (enfin presque) et avait deux magnifiques enfants. Faisait-elle comme beaucoup d’autres avant elle cette fameuse crise de la quarantaine ? Il faut dire qu’elle avait été une ado très sage comparée à ses copines et généralement ces ados-là faisaient leur crise sur le tard, finalement elle était juste à l’image de sa génération ! Et puis non, ça faisait quand même un certain temps que ça n’allait plus avec Laurent, elle avait été ces dernières années le seul moteur de leur ménage. Elle lui avait envoyé de nombreux signaux, lui avait répété bien des fois qu’un couple ça se travaille, qu’avec des petits efforts on peut entretenir la flamme. Bien sûr, les sentiments évoluent, la passion du début s’estompe pour laisser place à quelque chose de différent mais non moins profond. Une sorte d’accord tacite, un équilibre basé sur cette tranche de vie qu’on a partagée, une complicité, une tendresse, un respect aussi. Une simple histoire de fesses ne viendrait pas remettre tout ça en question. Alors, ça valait la peine d’essayer, et elle avait essayé. Elle en avait organisé des week-ends à quatre, des sorties en amoureux, des petits plateaux TV à deux mais pour quoi en retour ? Rien. Pouvait-on se battre seule ? Se cherchait-elle des excuses pour justifier ses écarts à venir ? Ça la rassurait sans doute mais force était de constater qu’elle n’était pas heureuse et que Laurent n’était pas disposé à changer. Si elle voulait se sentir exister, il fallait peut-être envisager que ce soit dans les bras d’un autre. Ce n’était pas vraiment en adéquation avec l’éducation qu’elle avait reçue et c’est ce qui la dérangeait le plus dans cette histoire. En quittant l’appartement, elle se demanda tristement ce que ça faisait de se réveiller le matin à côté de quelqu’un qui vous aime. Cette pensée lui fit monter les larmes aux yeux. La vie d’adulte était bien loin de ce qu’elle avait imaginé plus jeune. Si elle l’avait su, aurait-elle pris le même chemin ? Rien n’était moins sûr. Elle aurait très probablement pris plus de risques. Elle n’alluma son portable qu’une fois dans le métro, sans doute pour repousser l’échéance. Et ce qu’elle craignait et espérait tant à la fois se produisit. Il lui avait envoyé un message.

« Salut la miss. Ça fait un bail. Je vois que tu ne t’ennuies pas pendant les longues soirées d’hiver. J’avais le souvenir d’une fille plus

réservée ! Donne des news. À plus. Je t'embrasse. »

Valentine sentit ses jambes devenir en coton, les battements de son cœur s'accélérer et un immense sourire se dessiner sur ses lèvres. Il lui fallut plusieurs minutes avant de reprendre ses esprits et d'écrire à Charlotte.

VALENTINE

Il a accepté mon invitation et il vient de m'envoyer un message plutôt ambigu. Ton idée de post FB a marché du tonnerre. Enfin, maintenant, il me prend pour une chaude ! *I'm so excited !*

CHARLOTTE

J'ai trouvé ma reconversion si nécessaire…

VALENTINE

Oui tu es trop forte ! *« Salut la miss. Ça fait un bail. Je vois que tu ne t'ennuies pas pendant les longues soirées d'hiver. J'avais le souvenir d'une fille plus réservée ! Donne des news. À plus. Je t'embrasse. »*

CHARLOTTE

Ah oui, quand même. Toujours aussi à l'aise, le play-boy des bacs à sable.

VALENTINE

T'en penses quoi, sincèrement ?

CHARLOTTE

J'en pense que ça commence pas mal. Par contre, je me méfie d'un mec qui te balance du « salut la miss » alors qu'il ne t'a pas vue depuis vingt ans et qui d'ailleurs ne te connaît pas vraiment. Rouler quelques patins à une personne ne signifie pas connaître cette personne, à la rigueur ses amygdales…

VALENTINE

Toujours aussi réticente en ce qui concerne Alexis.

CHARLOTTE

C'est pas ça, c'est juste que je veux protéger ma copine. Je dirais, on ne s'emballe pas, je pense que c'est toujours un coureur, vu sa réaction suite à notre petit post spécial, et tu y vas seulement si tu sais garder tes distances.

VALENTINE

Je vais où ?

CHARLOTTE

C'est une façon de parler. Je veux dire, tu te lances dans des échanges virtuels avec lui seulement si tu as rangé ton cœur de midinette de l'époque au placard ! Et tu me donnes la clé !

VALENTINE

Tu es dure en affaires.

CHARLOTTE

Non, c'est juste qu'avec l'âge on est plus méfiante et plus réaliste aussi !

Charlotte avait raison, elle ne devait pas se précipiter pour lui répondre… Du détachement ! Il fallait prendre son temps, ne jamais réagir à chaud, comme au boulot. Laisser planer un peu de mystère, se faire désirer, passer pour une fille overbookée. Surtout ne pas montrer qu'on est disponible et prête à faire n'importe quoi. Et puis merde, ça faisait des années qu'elle attendait ça.

« Salut ! Contente d'avoir de tes nouvelles. Pour moi tout va bien. Je bosse et j'habite à Paris. »

Non, non, non. Surtout ne pas jouer la fille accro dès les premiers mots, rien de pire pour faire fuir un mec.

« Salut ! Contente d'avoir de tes nouvelles. Pour moi tout va bien. Je bosse et j'habite à Paris. »

Non mais ma pauvre fille, t'es pathétique. Allez, tu peux mieux faire.

« Salut. Marrant de te retrouver sur Facebook. Je vois que nous sommes tous les deux parisiens. »

« Salut. Marrant de te retrouver sur Facebook FB. Je vois que nous sommes tous les deux parisiens. »

C'est pas mal. Oui, ça fait la fille sympa, je place un « nous » l'air de rien, bref je ne dis rien mais je ne ferme aucune porte. Hum ?

« Salut. Marrant de te retrouver sur FB. Je vois que nous sommes tous les deux parisiens. Réservée, à 40 ans ? Ça serait dommage. À + »

Là, c'est bon, je crois que la porte est bien ouverte…

Elle avait omis de parler de Laurent et de ses enfants. Mais c'est bien comme ça que ça se passait non ? Il ne fallait pas se mentir. Elle savait où elle voulait aller avec Alexis et pour y arriver, il faudrait bien quelques oublis et mensonges de ce genre. Elle envoya le message.

***

Depuis son arrivée au bureau, Charlotte était préoccupée. Elle était heureuse pour son amie, elle l'avait d'ailleurs encouragée en ce sens, mais un peu inquiète aussi. Et si elle se plantait, à cause d'elle en plus ? C'était une adulte maintenant et elle en avait encaissé mais Alexis avait été son grand amour de jeunesse et ces amours-là ont une capacité à résister à l'épreuve du temps. Et quand la vie nous déçoit, la tentation est grande de chercher refuge dans le passé. Quoi de plus tentant que de vouloir faire revivre un amour si fort, si beau parce que le premier ? Qui ne rêverait pas d'avoir son Johnny Castle ? Charlotte aussi en rêvait, mais elle avait perdu ses illusions un soir de janvier et

elle avait alors décidé qu'elle ne tomberait plus jamais amoureuse. Pourtant, depuis ce matin, elle aurait parié avoir surpris Mathieu qui la regardait à plusieurs reprises. Elle se faisait des films ? Elle avait peut-être coincé sa jupe dans sa culotte ? Pas impossible. Elle avait beaucoup pensé à lui ces derniers jours, et même pendant ce week-end pourtant loin de Paris, loin de lui. C'était contraire à ses principes, surtout ne pas laisser un mec lui polluer le cerveau. Et pourtant, toute la matinée, elle s'inventa des prétextes pour passer devant son bureau. Une photocopie par-ci, un café par-là et untel à voir, elle ne manquait pas d'idées. Ses efforts finirent par payer. Il l'interpella :

— Charlotte, vous pouvez passer me voir s'il vous plaît.

Il est encore plus beau que la semaine dernière, non ?

— Charlotte, est-ce que vous êtes libre pour déjeuner mercredi midi ?

Un déj' ? Je n'ai rien à me mettre…

— Mercredi, oui bien sûr. À quelle heure ?

— 13 heures ?

— C'est parfait. Vous vouliez me parler d'autre chose ?

— Non, j'ai une phone call qui commence. On aura tout le temps de discuter mercredi.

— Très bien. C'est noté, mercredi.

«You call it love, there are things I need to say about the way I feel, when your arms are all around me, you call it love », You call it love*, Karoline Krüger.*

En sortant du bureau de Mathieu, Charlotte planait à quatre mille ! En l'espace de quelques minutes, tout avait changé, la vie semblait plus belle, même Jean-Louis paraissait plus beau, enfin de dos. Elle venait de décrocher un déjeuner avec son boss et, accessoirement, l'homme qu'elle convoitait. Elle se l'avouait enfin. De retour à son poste, elle avait bien du mal à dissimuler le grand sourire qui s'affichait sur son visage. Quelle midinette, elle n'avait pourtant plus quinze ans. Elle peinait à se concentrer sur ses mails, jusqu'à ce qu'Annabelle vienne interrompre ses fantasmes.

— Au fait, ne me cherche pas pour le déjeuner…

Comme s'il m'arrivait de la chercher pour le déjeuner ! À part peut-être pour être sûre de ne pas aller dans le même restau qu'elle. Décidément, n'importe quoi cette pauvre fille.

— Je déjeune avec Mathieu, il m'a invitée ce matin. Heureusement que j'ai fait un effort côté tenue, c'est quand même mieux d'être en robe pour un déjeuner avec le boss, gloussa Annabelle.

« J'avais baissé mon bouclier, cessé de nous prédire une guerre, j'étais en train d'emménager lorsque j'ai vu… les souliers verts », Les souliers verts*, Linda Lemay.*

La douche froide. En quelques secondes, le soufflé retomba. Quelle idiote, elle avait été. Il ne s'agissait que d'un déjeuner de travail. Qu'est-ce qui lui avait pris de s'emballer comme ça ? Au moins, elle était restée professionnelle dans son bureau et n'avait rien laissé paraître de son excitation. Elle s'en voulait de s'être fait avoir comme une débutante ! Il faut dire que Mathieu avait bien omis de préciser qu'il voyait ainsi tous ses collaborateurs et elle le soupçonnait de l'avoir fait sciemment. En plus, il avait invité Annabelle la première ! Quel goujat ! Ses petits sous-entendus dans les couloirs, il pouvait bien se les garder !

Elle essaya de se concentrer sur la tasse « Sauf erreur de ma part, j'ai toujours raison » que Valentine lui avait offerte à Aix et de visionner des pensées positives pour se calmer. Respire. Elles avaient même réfléchi ensemble à plein de bons moments à se remémorer en cas d'urgente envie de meurtre ! Ça avait semblé simple sur le moment. Mais là, elle se demandait surtout si elle ne pouvait pas balancer la tasse à la tête d'Annamoche. Après tout, ça serait très libérateur. À la voir jubiler sur sa chaise, elle en était écœurée. Elle se dit qu'elle devait trouver un prétexte pour sortir du bureau afin de ne pas être là quand Mathieu viendrait la chercher. Elle ne voulait sous aucun prétexte voir ça. Et pourtant, le voilà qui s'approchait. Il était midi ! Merde ! Il lui avait sans doute donné rendez-vous à midi. Pourquoi elle n'y avait pas pensé plus tôt ? Il était vraiment craquant, ça allait être dur de le détester. La scène fut grandiose, au-delà des espérances de Charlotte. Annabelle en faisait des tonnes, on aurait dit une lycéenne qui allait au bal de promo avec le garçon le plus convoité du lycée. Elle se la pétait grave.

— J'ai manqué quelque chose ? demanda la stagiaire qui n'avait assisté qu'à la fin de la scène.

— Oui, il vient de lui faire sa demande en mariage. C'était tellement émouvant, il s'est mis à genoux là entre la poubelle et son bureau…

La stagiaire la regarda incrédule quelques secondes puis comprit la plaisanterie et elles éclatèrent de rire toutes les deux. À ce moment, Mathieu, qui avait manifestement oublié quelque chose, passa à côté du bureau de Charlotte et lui lança à voix basse un « attention je vous ai à l'œil » avec un regard charmeur. Et son cœur chavira. Décidément, les émotions avaient trop d'emprise, et ce Mathieu aussi !

***

Toute la matinée, Valentine eut du mal à se concentrer sur son

travail et consulta son portable un peu trop régulièrement. C'était n'importe quoi mais elle ne pouvait s'en empêcher. Elle ne pensait qu'à ça, qu'à lui. Elle attendait clairement une réponse et peu avant midi, elle arriva enfin.

« T'es sur Paris, cool ! On pourrait déjeuner ensemble un midi ? T'es sur WhatsApp ? Plus pratique que FB pour communiquer. Donne-moi ton 06. »

Wouahou, les choses allaient carrément vite. Un déjeuner. Elle n'aurait jamais osé espérer tant en si peu de temps. Finalement, elle ne regrettait pas de s'être laissé griser par son enterrement de vie de jeune fille et d'avoir eu l'audace de le contacter. Ça montrait aussi qu'elle n'était plus cette ado timide du lycée et elle aimait bien ce revirement de situation.

« Avec plaisir pour un déjeuner. Oui suis sur WhatsApp. 0617204209. »

« Avec plaisir Ok pour un déjeuner. Oui suis sur WhatsApp. 0617204209. »

Du contrôle mais pas trop…

« Avec plaisir pour un déjeuner. Oui suis sur WhatsApp. 0617204209. »

Dans l'après-midi, elle reçut une invitation à déjeuner pour la semaine suivante, il était actuellement en déplacement à l'étranger. Ce détail lui plut d'emblée. Elle imaginait un mec toujours entre deux avions, qui connaît les meilleurs restaus de New-York à Dubaï, à l'opposé de Laurent et ses pantoufles, collé à son canapé. Elle se sentait déjà différente, presque séductrice. Le fait d'avoir commencé cette correspondance ambiguë n'était pas anodin, et elle le savait. En quittant le bureau, elle écrivit à Charlotte.

VALENTINE

Tu ne vas pas me croire, je déjeune avec A. semaine prochaine.

CHARLOTTE

Déjà ? Truc de dingue ! C'est allé super vite. Raconte.

VALENTINE

Il m'a proposé un déjeuner comme on est tous les deux sur Paris et m'a demandé mon téléphone pour communiquer par WhatsApp. J'ai l'impression d'avoir quinze ans. C'est trop bon, poulette.

CHARLOTTE

C'est cool. Mais tu promets, tu ne t'emballes pas. Une histoire de

fesses, rien de plus.

VALENTINE

Oui, promis. Par contre, j'aurais besoin de tes services pour un petit relooking express. Il me faut une tenue.

CHARLOTTE

Dessus ou dessous ?

VALENTINE

On va commencer par le dessus. Ce n'est qu'un déj'. On se cale un shopping vendredi soir suivi d'un apéro ?

CHARLOTTE

Vendredi soir ok. Mais sans apéro. J'ai les filles, par contre elles sont à la danse et je ne les récupère qu'à 19 h 30, ça nous laisse du temps… Moi aussi, déj' mercredi avec M. mais déj' professionnel.

VALENTINE

C'est déjà un bon début.

CHARLOTTE

Ouais… je sais pas quoi penser. J'ai l'impression qu'il flirte avec moi. Il a cette façon de me regarder et puis aussi ces choses qu'il dit, enfin la façon dont il les dit. Bon bref, vivement qu'on se voit pour débriefer. À +, poulette.

VALENTINE

À +

***

Il était plus de 18 heures, Charlotte se dépêcha de quitter le bureau. Ce soir, pas le temps de flâner dans les petites boutiques à côté du travail ou d'aller transpirer à la salle de sport, cuisine et devoirs au programme. Une semaine sur deux, elle aimait bien cette routine et ce temps passé avec ses filles. La séparation n'était pas facile, elles lui manquaient. C'était dur de ne pas pouvoir leur faire un gros câlin chaque fois qu'elle en avait envie. Cette pensée la rendait triste, comme l'échec de son mariage. Elle n'arrivait pas à comprendre comment Marc, cet homme qui avait été fou d'elle et avec qui elle avait tant partagé, avait cessé de l'aimer un beau matin et s'était résigné sans aucune résistance. Il avait tourné la page, ouvert un autre chapitre avec une autre, et ce qu'elle devenait, elle, n'avait aucune espèce d'importance. Elle était son passé et il vivait dans l'avenir. Ça faisait maintenant presque un an qu'elle suivait une psychothérapie pour essayer de comprendre et surtout de vivre avec ça.

Les filles étaient à la maison. Elles avaient déjà fait les devoirs avec Nina, l'étudiante qui venait les chercher à la sortie de l'école une semaine sur deux. L'arrivée de Nina avait considérablement simplifié la vie de Charlotte qui n'avait plus à se stresser quand elle était

retenue au bureau. Après avoir débriefé avec elle sur la journée de Chloé et Lily, elle la remercia et la libéra. À son âge, elle devait bien avoir une copine à rejoindre pour un ciné ou des amis à retrouver autour d'un verre, ou peut-être juste des devoirs. Ah, comme Charlotte l'enviait. Elle aimerait bien remonter le temps, revenir aux années fac avec Valentine, les nuits entières à parler de mecs. Avec le recul, elle le savait maintenant, c'était ses plus belles années. Elle cuisina des pâtes *alla carbonara*, un plat facile et rapide à préparer et que les filles adoraient. Pendant le dîner, Chloé lui rappela que la kermesse pour leur semaine « Belle Étoile » de juin avait lieu ce samedi. L'école emmenait les enfants camper pendant trois jours à deux heures de Paris, ils étaient déjà tout excités même si ce n'était que dans trois mois. Elle avait complètement zappé ! Il fallait confectionner des objets à vendre, mais qui avait le temps pour ces conneries ? Ou faire des gâteaux. Ce serait les gâteaux. Cette perspective la fatiguait d'avance. Parfois, elle se demandait si elle était vraiment faite pour être mère. Il y en avait vraiment qui aimait les balades au parc, les colliers en coquillettes et les kermesses ou bien elles faisaient juste toutes semblant, comme elle ? Puis elle se rappela la liste, et l'idée devint tout de suite beaucoup plus amusante.

Mercredi matin, Charlotte passa un peu plus de temps que d'habitude devant son armoire. Elle réfléchissait à la tenue adéquate pour son déjeuner avec Mathieu. Elle ne voulait certainement pas avoir l'air d'en faire trop, ce rôle seyait parfaitement à Annabelle, mais elle voulait quand même être à son avantage. Après avoir essayé trois tenues, elle opta finalement pour un slim noir avec une blouse écrue décolletée sur un caraco en dentelle noire. Elle accessoirisa le tout de deux colliers fins dorés et de ses bottes en cuir grises. Classe, rock & sexy. C'était bien elle. Et elle voulait se sentir à l'aise parce que, elle le savait, elle risquait par ailleurs de se sentir quelque peu troublée. En arrivant au bureau, elle eut un peu de mal à se mettre au travail. C'était vraiment n'importe quoi. Elle avait l'impression d'être une adolescente avant un « date » sauf que ça n'en était même pas un et qu'elle n'était plus ado depuis belle lurette. En fin de matinée, elle se délecta en disant à Annabelle de ne pas la chercher pour le déjeuner, qu'elle déjeunait avec Mathieu. À voir sa tête, cela produisit son petit effet. Hors de question de rejouer la scène de lundi et d'être celle qui attendait, elle se rappela qu'elle avait une réunion à 14 heures et décida de saisir l'occasion pour renverser les choses.

— Mathieu ?

— Oui.

— C'est toujours ok pour le déjeuner parce que j'ai une réunion à 14 heures, il ne faudrait pas trop tarder.

Il parut surpris. C'était parfait. Elle aimait bien l'idée de prendre les devants, enfin pour certaines choses. Dehors, le soleil brillait, c'était une belle journée d'hiver. Charlotte aimait ce froid sec, il avait quelque chose de romantique, elle s'imaginait déjà en Anna Karénine… quoique, elle finissait sous un train quand même. En chemin, Mathieu ne parla pas travail, ce qu'elle apprécia. Ils parlèrent de Paris, lui était originaire de la ville qu'il semblait affectionner tout particulièrement. À sa façon d'en parler, on devinait qu'il connaissait les adresses d'initiés. Charlotte se rappela les photos trouvées sur Facebook, effectivement ça collait. Elle réalisa qu'ils marchaient depuis un petit moment déjà et elle se demanda où il l'emmenait. Il avait choisi un petit restau qu'elle aimait bien, un peu éloigné du bureau, on n'y retrouvait pas tous les collègues, ce qui n'était pas évident dans le quartier. Un point commun, c'est déjà mieux que rien ! Le serveur leur apporta les menus et demanda s'ils souhaitaient prendre un apéritif. Charlotte fut prise de court, était-il convenable de boire de l'alcool pour un premier déjeuner avec son boss ? Ses neurones s'agitaient déjà dans tous les sens, heureusement, Mathieu proposa de prendre un verre de vin, ce qui régla la question et lui allait par ailleurs très bien, un peu d'alcool l'aiderait à se détendre. En parcourant le menu, elle essaya de se concentrer sur le meilleur choix possible, ce qui signifie en langage de fille : un plat qui ne fasse pas trop régime, les garçons détestent ça, qui soit facile à manger, hors de question de faire un remake de Julia Roberts dans *Pretty Woman* avec la pince à escargot, et qui ne laisse pas de trace, celles qui ont déjà expérimenté le sourire épinards comprendront. Finalement, elle opta pour un steak tartare frites salade. La fille qui se fait plaisir (frites), sans pour autant négliger sa ligne (salade) et dévoreuse d'hommes (le tartare). Le rêve pour les mecs, non ? Le déjeuner fut très sympa, même s'il s'agissait avant tout d'un déjeuner de travail. Il lui avait exposé sa vision, ses ambitions pour le département, et comment il envisageait la collaboration au sein de son équipe. Il y aurait de nouveaux projets, de nouveaux défis et cela plaisait à Charlotte qui voyait là une occasion de se remettre en question et d'apprendre des choses. Mathieu avait suggéré de passer au tutoiement, ce qui lui convenait bien d'autant qu'ils avaient à peu près le même âge. Et puis, c'était quand même plus pratique de dire tu peux me faire un cunni plutôt que pourriez-vous avoir l'amabilité de me faire un cunnilingus, non ? Ce mec allait la rendre dingue, Charlotte le sentait.

***

Comme convenu, Charlotte et Valentine se retrouvèrent le

vendredi en fin d'après-midi pour une séance de shopping à Saint-Germain.

— C'est bon de se revoir.

— Tu m'as manqué. Je sais, ça ne fait que cinq jours qu'on ne s'est pas vues pourtant c'est déjà trop ! Alors prête pour un relooking ?

— N'exagérons rien, mais j'en ai marre de mes vieux trucs, j'ai envie de changement !

— Oui, c'est souvent comme ça quand une femme va prendre un nouvel amant.

— Je te rappelle que nous n'en sommes pas là et surtout que je ne suis pas coutumière du fait ! Donc pour être exacte tu aurais dû dire « C'est souvent comme ça quand une femme prend un amant ».

— Tu vois, c'est toi qui le dis…

— Grhhh…

— Tu veux aller où ?

— C'est toi, la « *personal stylist* ».

— Ok, résumons. Il te faut une tenue suffisamment sexy pour ne pas laisser Alexis indifférent mais qui ne doit pas non plus trahir tes ambitions de finir tôt ou tard, et plutôt tôt que tard, dans le lit de ce mec.

— C'est à peu près ça…

— Si on allait dans cette boutique avec les néons roses où on n'ose jamais entrer.

— Celle tenue par la Barbie silicone ? J'espère juste que ce n'est pas contagieux.

— Quoi donc ?

— La bouche de canard !

— Il vaut mieux sinon c'est foutu pour ton rancard.

Barbie en personne les accueillit et leur demanda avec cet air condescendant qu'ont les poupées plastifiées de cette espèce ce qu'elles recherchaient. Elle faisait limite peur de près.

— Une tenue « *effortless sexy* », s'amusa Charlotte.

— Là, je ne vous suis pas, mademoiselle, pourtant je m'y connais. Il va falloir être un peu plus précise, s'il vous plaît.

Elle était maniérée et prenait un air pincé en parlant, tellement cliché, qui agaça instantanément les filles.

— Pour faire court, mon amie veut emballer un mec sans donner l'impression qu'elle est venue pour ça. Une tenue sexy mais en subtilité…

Et là, Charlotte se dit que c'était pas gagné avec Barbie qui portait un pantalon en cuir avec un haut décolleté sur une peau bronzée, voire cramée, et l'équivalent d'un présentoir de chez

Réminiscence en bijoux. Ça devait peser sacrément lourd. Et elles ne furent pas déçues. Elle leur dénicha une robe portefeuille, jusque-là tout va bien, vous imaginez un modèle de chez Diane von Furstenberg classe et ultra-féminin, mais ajoutez des empiècements de dentelles, c'est déjà moins bien, et un décolleté jusqu'au nombril à attraper une pneumonie, là c'est carrément vulgaire.

— Autant porter un écriteau « baise-moi » sur le front, non ? chuchota Charlotte à Valentine.

— Qu'en penses-tu, il y a matière à réaliser un de nos défis ?

Alors, pour le fun, Valentine enfila la tenue.

— On voit peut-être un peu trop mon soutien-gorge, non ?

— Mesdemoiselles, il faut vous mettre à la page, ça se porte sans soutien-gorge ! Ce modèle fait fureur…

La vieille chouette était vraisemblablement persuadée d'être une pointure en matière de mode. Elle avait dû en faire foirer des rendez-vous amoureux ! Elle revint, fière d'elle, avec une robe moulante rouge lacée dans le dos… Ça se passe de commentaire.

— Ça aurait été parfait pour une soirée cabaret mais c'est pour un déjeuner dans une brasserie à côté de son bureau. Quelque chose de simple… vous voyez ?

— Vous avez omis de préciser qu'il s'agissait d'un déjeuner, ça change tout ! dit-elle sur un ton sec.

Eh bien, s'il suffisait de ce détail pour lui donner du goût, nous étions sauvées ! Mais elle revint avec… au secours, un pantalon en simili cuir et un body en dentelle. Elle avait des prix sur la dentelle ou quoi ?

— Là, il y a carrément matière à rejouer une scène mythique du cinéma. *« I got chills, they're multiplying…*

— *You're the one that I want, oh, oh, oh.* »

Et Valentine commença à danser dans le magasin, ce qui agaça Barbi-rella qui s'impatientait et devenait de plus en plus désagréable.

— Bon, mesdemoiselles, vous n'êtes pas en discothèque. Ça fait trente ans que j'exerce ce métier alors, si vous ne trouvez pas chaussure à votre pied ici, je doute que vous y arriviez ailleurs !

— En fait, je crois que le problème est qu'on a trop de goût.

— Ou pas assez de silicone ! ajouta Charlotte un peu trop fort.

Barbie se figea dans une sorte de grimace. Problème de botox ?

— Je ne vous permets pas !

— Eh bien nous, on se permet. Et c'est trop bon. Sur ce, nous vous souhaitons une bonne soirée et à une prochaine… euh non, à jamais en fait.

Deux gamines. Mais c'était trop jouissif de moucher cette vieille

bique et, en prime, elles venaient de réaliser leur troisième défi avec brio. Par contre, le temps avait filé et Valentine n'avait toujours rien à se mettre pour son déjeuner. Elles se dirigèrent vers une de leurs boutiques de prédilection et sur les conseils de Charlotte, Valentine s'acheta une blouse en soie beige avec un petit imprimé dans les tons automnaux qu'elle porterait avec un slim brut, ses bottes à talons marron et sa veste en cuir, le tout accessoirisé d'une grande étole chocolat. Le jean flatterait ses formes et la blouse, décolletée « à point », ne manquerait pas d'attirer l'attention de monsieur le premier de la classe. Charlotte devait maintenant se dépêcher de rentrer chez elle, elle avait de la cuisine à faire ce soir.

— Il faut que je file. Je dois préparer des gâteaux pour l'école de Chloé demain et devine quoi ? Je vais profiter de l'occasion pour relever notre défi culinaire !

— Ah oui, je l'avais oublié celui-là.

— Ça va mettre un peu d'animation. Il y a des mamans tellement coincées…

— Genre jupe plissée et souliers vernis ?

— Limite ! On se « WhatsApp ». À très vite, poulette.

— Oui, à très vite.

Les filles n'étaient pas encore rentrées de la danse. Elle aimait l'idée d'avoir l'appartement à elle seule pour un moment. Elle enfila un legging et un long tee-shirt, lança une de ses playlists et se mit en quête d'ingrédients pour les fameux gâteaux et la pêche fut bonne. Du gingembre, des clous de girofle et même une bouteille de rhum au bois bandé rapportée de Guadeloupe l'année passée ! Par contre, pour les recettes, ça risquait d'être plus compliqué. Ce n'était pas le genre d'ingrédients qu'elle cuisinait tous les jours. Finalement, après quelques recherches sur Internet, elle avait ses trois recettes. Un baba au rhum avec le bois bandé, évident ; un moelleux au chocolat et au gingembre, l'alliance s'annonçait prometteuse ; et un gâteau à la cannelle et aux clous de girofle, sans doute celui qui la tentait le moins, mais après tout, ce n'était pas elle qui allait le manger ! Même si elle se délectait d'avance du petit effet que feraient ses pâtisseries le lendemain, elle y passa une bonne partie de la soirée. Nina qui avait ramené les filles de la danse proposa, devant le capharnaüm, de leur préparer à dîner et elle accepta la proposition sans trop se faire prier.

Une fois la cuisine rangée et la maisonnée couchée, il était déjà 22 heures, Charlotte se laissa tomber sur son lit. Et sans aucune raison particulière, elle repensa à ce déjeuner avec Mathieu, son assurance, son sourire charmeur et ses yeux rieurs. Elle avait toujours eu un faible pour les mecs qui souriaient avec leurs yeux. Si, si, ça existe. On était vendredi soir et elle était seule sur son lit à fantasmer sur un

homme qui était loin, mais alors très loin de son lit ! Pathétique. Ça faisait trop longtemps qu'on ne l'avait pas touchée et des sensations enfouies commençaient à se réveiller. Elle sentit la chaleur monter entre ses cuisses. C'est fou ce qu'elle avait envie d'un mec là, tout de suite. Enfin surtout de lui. Mais puisqu'il n'était pas prévu qu'il vienne, elle se contenta de se faire jouir toute seule en pensant à lui. Elle s'endormit apaisée et détendue.

À 7 heures, elle fut tirée de son sommeil par la sonnerie du réveil. Qui pouvait avoir l'esprit assez tordu pour décréter que la kermesse commencerait à 8 h 30 ? 10 heures, ce n'était pas suffisant ? Si elle n'avait pas passé tout ce temps la veille à la préparation de ses « sex-cakes », elle aurait sans doute déclaré forfait mais elle se dit que, après tous ses efforts, ce serait dommage. Elle fila sous la douche, l'eau chaude et le gel douche citron-verveine eurent raison de son humeur grognon. Après tout, il y avait quelques papas plutôt pas mal, ça valait la peine de soigner son apparence. Elle enfila son slim noir, un gros col roulé beige et opta pour un maquillage nude avec un peu de khôl bordeaux pour faire ressortir ses yeux noisette. Elle avala un grand café et partit avec les filles en direction de l'école. À peine arrivées, Chloé et Lily retrouvèrent leurs copines et elle ne les revit quasiment plus de la matinée. Vu la température hivernale, deux petits degrés ce matin, la kermesse avait lieu dans le gymnase. Cette perspective finissait d'achever le peu d'entrain de Charlotte. Elle se revoyait des années plus tôt, luttant pour ne pas tomber de la poutre ou essayer de sauter sur ce maudit cheval-d'arçon. D'où venait cette idée que tous les enfants étaient des gymnastes en devenir ? La mère supérieure la tira de ses souvenirs. Elle l'avait surnommée ainsi l'année précédente quand sa fille Eléanore s'était retrouvée dans la classe de Chloé. Cette bonne femme était tout à fait insupportable et Charlotte l'avait détestée dans la minute. Annie, c'était son nom, affichait un carré coupé au millimètre, un air supérieur, le tout agrémenté d'une collection de cardigans en cachemire (il ne lui manquait plus que les souliers vernis et le serre-tête) et d'un sacré balai dans le cul. À se demander comment elle pouvait s'asseoir ! Elle avait tout vu et savait tout. Bien entendu, c'était de loin la meilleure pour représenter les parents d'élèves. Elle avait mené une campagne digne d'élections politiques et la plupart des parents, peu disponibles et surtout peu intéressés par ce genre de mission, avaient voté pour elle. Et elle avait cru ce jour, j'en parierais à en voir sa fierté, qu'elle avait au moins gagné les présidentielles ! Mais de « Prout-proutland » alors ! Heureusement, d'autres parents arrivaient et Charlotte ne fut pas obligée d'écouter plus longtemps combien elle était une mère formidable. Il y avait notamment Sophie, la maman de Pénélope, la

meilleure amie de Chloé depuis le CE1, et Charlotte s'entendait bien avec elle, c'était une femme dynamique, cool, et avec qui on pouvait rigoler. Elle se dit en l'apercevant que la matinée serait peut-être sympa finalement. Les parents dressèrent ensemble deux tables pour la classe de CM1, une avec les objets artisanaux et l'autre avec les pâtisseries. Il y avait vraiment des fabrications douteuses. Qui pourrait bien avoir envie d'acheter des personnages en napperon en 2016 ? Quelle horreur ! À moins que ce ne soit pour y planter des pics à escargots lors de cérémonies vaudou ? C'était là la seule explication plausible. Charlotte parierait volontiers que ces poupées reviendraient la hanter dans ses cauchemars ! Il y avait aussi une série de sous-verre en pâte à sel particulièrement laids. Charlotte se demanda s'il fallait le faire exprès pour arriver à faire quelque chose de si moche ? Sans doute un peu quand même. Du côté des pâtisseries, les choses s'annonçaient mieux. La mère sup' avait fait de magnifiques cupcakes, il y avait aussi des macarons, des petits choux, et beaucoup d'autres douceurs appétissantes. Les parents avaient vraiment joué le jeu et les ventes démarrèrent sur les chapeaux de roue. En milieu de matinée, Charlotte aperçut Hugo, le papa de Gaspard, un camarade de classe de Chloé. Plutôt bel homme, et récemment divorcé, il était l'objet de convoitises et de discussions à la sortie de l'école. Ça ne manqua pas, quelques poules se mirent à glousser à son arrivée. Bien que ce type de réaction soit relativement fréquent, je doute que les hommes soient friands de gallinacés ! Et la mère sup', derrière ses airs de ne pas y toucher, nous coupa l'herbe sous le pied.

— Bonjour Hugo. C'est aimable à vous de contribuer à la collecte de fonds.

Remarque complètement débile dans la mesure où nous sommes tous là pour la même raison. À croire que mère parfaite n'est pas insensible au charme de fraîchement célib'.

— Bonjour madame Lambert, c'est bien normal.

Il a une voix plutôt sexy et un petit air de Bruel… pile mon époque !

— Appelez-moi Annie s'il vous plaît !

Anni-mal en chaleur, oui !

— À quoi sont ces petits gâteaux ronds ? demanda Hugo.

— Ils sont à vous, Sophie ? interrogea Annie qui semblait peiner à faire retomber la température.

— Non, ils sont à moi !

— Bonjour. Charlotte, c'est bien ça ?

Hugo lui décrocha un grand sourire. Charlotte aurait parié avoir vu la mère sup' verdir. Pas très raccord avec son cardigan jaune tout ça ! D'ailleurs, qui porte des cardigans jaunes à part le facteur ?

— Oui, c'est bien ça.

— Alors, ils sont à quoi ces mystérieux gâteaux ?

— Des petits moelleux au chocolat, avec une touche de gingembre pour relever le goût !

Et pas que le goût d'ailleurs…

Il esquissa un sourire.

Quand je vais raconter ça à Valentine, elle va être fière de moi… en plus, ferrer un beau poisson comme ça !

— Mélange très prometteur. Et ceux-là ?

— Ces madeleines sont pour un public averti, avec un mélange d'épices plus prononcé, cannelle-clous de girofle, idéal pour éviter les petits coups de mou de l'hiver.

N'y voyez aucune allusion cachée, je parle bien de ça. Quoi de pire que popol qui aurait pris un coup de froid ?

Annie toussota. Si le chocolat gingembre pouvait passer pour innocent, le deuxième laissait la place au doute et Charlotte enfonça le clou.

— Et ici, vous avez les classiques babas au rhum, avec du vrai rhum arrangé au bois bandé, rapporté de Guadeloupe. Un vrai délice.

Cette fois, le doute n'était plus permis. Annie leva les yeux au ciel, outrée. Hugo, lui, s'en amusa et demanda un de chaque. Martin, un papa un peu lourdaud et qui n'avait pas grand-chose pour lui, et certainement pas son physique, voulut faire le malin.

— On dirait bien des gâteaux aphrodisiaques, je parie que vous avez lu *Cinquante nuances de Grey,* Charlotte.

— J'ai fréquenté un Antillais… et *Cinquante nuances de Grey*, ça fait un peu midinette, Martin.

N'importe quoi, gros mytho. Et puis Cinquante nuances de Grey*, je n'ose pas avouer qu'en plus du livre j'ai vu le film ! Mais ça, Balou n'a pas besoin de le savoir.*

— Beurk, c'est lui qui est affreudisiaque ! chuchota Charlotte à l'attention de Sophie.

Cette dernière éclata de rire et proposa de servir la commande aphrodisiaque à Hugo qui avait suivi le manège des deux jeunes femmes et s'en amusait. En partant, il s'adressa à Charlotte.

— Je ne vous invite pas à boire le thé, ce serait indécent avec un tel assortiment de pâtisseries.

Ils sourirent tous les deux et il s'en alla. Charlotte se dit qu'il était pas mal quand même et qu'il fallait le mettre en deuxième position sur sa liste. Quelle liste ? La liste des PS potentiels qu'elle venait d'inventer. Partenaires sexuels. Parce que oui, elle était toujours bien décidée à renoncer à l'amour. Ça faisait trop mal.

Les parents s'étaient montrés généreux et les représentants des parents d'élèves annoncèrent, après moult calculs, que l'événement avait permis de récolter assez d'argent pour la sortie scolaire.

Charlotte était fière de s'être investie pour la classe de Chloé. Ces derniers temps, elle avait déjà parfois du mal à s'occuper d'elle-même alors elle avait le sentiment qu'elle n'en faisait jamais assez pour les filles. Et ce n'est pas des exemples comme « mère parfaite » qui allaient l'aider. Sacrée culpabilité quand tu nous tiens !

Chapitre 5

Lundi 7 mars, appartement de Valentine

Le week-end parut incroyablement long à Valentine. Elle n'arrêtait pas de penser à son déjeuner avec Alexis. Elle avait espéré qu'il lui écrirait sous prétexte de fixer la logistique mais rien. Du coup, elle avait commencé à se prendre la tête et à relire ses messages, analysant chaque phrase, chaque mot, chaque virgule. « Salut la miss », ça veut dire quoi ? « Miss », c'est mieux que juste salut non ? Et pourquoi m'écrire « qu'il avait le souvenir d'une fille plus réservée », c'est signe que la nouvelle moi lui plaît, non ? Si ça se trouve, je ne lui plais même pas. Il m'a invitée juste parce qu'il n'a rien de mieux à faire. Et d'autres phrases toutes aussi optimistes ! Ce que les filles peuvent être pathétiques parfois, surtout quand on sait que les mecs sont beaucoup plus terre à terre et se contentent juste d'écrire ce qui leur passe par la tête ou l'entrejambe ! Et lorsque son réveil sonna le lundi matin, elle s'empressa d'allumer son portable, mais toujours rien. Elle commençait à avoir des doutes quant à leur déjeuner et comme d'habitude, pour se rassurer, elle écrivit à Charlotte.

VALENTINE
Tu es réveillée ?
CHARLOTTE
Maintenant que ton message vient de bipper oui. Merci.
VALENTINE
Désolée mais je stresse pour demain.
CHARLOTTE
De jouir trop fort et que tout le restau t'entende ?
VALENTINE
Non, que le déjeuner n'ait pas lieu !
CHARLOTTE
??
VALENTINE
C'est demain et il ne m'a pas écrit pour confirmer l'heure et le RDV.
CHARLOTTE
Euh… je te rappelle que c'est un mec. Il va genre te confirmer demain à 10 heures.
VALENTINE
Tu crois ?

CHARLOTTE
Non, j'en suis sûre !
VALENTINE
Je devrais peut-être lui écrire ?
CHARLOTTE
Non ! *No ! Nein ! Niet !* Tu attends, sinon il va t'imaginer direct dans son lit. Déjà que je t'y vois plutôt bien ! Allez, déstresse, poulette. Tu as très bien vécu sans lui pendant genre vingt ans alors ce déj', c'est pas non plus le déj' de ta vie !
VALENTINE
Tu as raison, je suis bête !
CHARLOTTE
Non ! Tu as juste l'air d'une ado amoureuse !

Comme Charlotte l'avait prédit, il n'écrivit pas le lundi, mais Valentine essaya de rester optimiste car, malgré ses échecs personnels, Charlotte avait un véritable flair pour les affaires de cœur de ses amies. Le soir, elle essaya une dernière fois sa tenue, ce n'était que la troisième fois en une semaine ! On ne se refait pas. Le mardi matin, elle arriva au bureau un peu tendue, guettant le fameux message. Et à peu près comme l'oracle Charlotte l'avait annoncé, à 9 h 30, elle reçut le sésame qui allait lui ouvrir, enfin, la porte de tous les plaisirs.

ALEXIA
« Hello la miss, 13 heures au Café des Anges ? Tu connais ? »
Elle avait pris soin de lui attribuer un prénom féminin, au cas où Laurent tomberait sur son téléphone. Et avec un peu de chance, il penserait que c'était la maman d'un camarade de classe et il n'irait pas chercher plus loin.

VALENTINE
Il vient de m'écrire « Hello la miss, 13 heures au Café des Anges ? Tu connais ? ». Je me sens toute chose !
CHARLOTTE
Tu as répondu ?
VALENTINE
Non, pas encore.
CHARLOTTE
Fais-le mariner un peu.
VALENTINE
Genre ?
CHARLOTTE
Genre… fais-toi désirer un peu. « J'avais complètement oublié que c'était aujourd'hui. Attends, je regarde si c'est bon pour moi. »

VALENTINE
C'est pas un peu gros ? Et s'il annulait du coup…
CHARLOTTE
Je ne pense pas. Et crois-moi, les mecs ne vont jamais imaginer qu'on peut inventer des trucs pareils !
VALENTINE
Ok, je tente !

Quelques minutes plus tard…
VALENTINE
Tu as raison, ça a carrément marché ! « Ben alors on oublie le rancard d'un vieux camarade de classe ? »
CHARLOTTE
Je te l'avais dit. Les hommes sont assez prévisibles en fait.
VALENTINE
J'ai confirmé !
CHARLOTTE
Enjoy, poulette, sois toi-même. À notre âge, on ne change surtout plus pour un mec !
VALENTINE
Debrief après…
CHARLOTTE
Obligatoire !

Le restaurant se trouvait à quinze minutes à pied du bureau de Valentine mais pour ne pas courir et prendre le risque d'arriver en nage, elle avait préféré partir à 12 h 30, ce qui lui laissait deux fois le temps de faire le trajet ! Elle arriva donc avec quinze minutes d'avance. Elle pensa d'abord attendre dans un café à côté mais elle s'avisa, se rappelant qu'à quarante ans elle pouvait assumer d'arriver en avance. Elle entra et demanda s'il y avait une réservation pour deux au nom de Legrand et la serveuse lui indiqua la table. Il avait réservé, il marquait un point ! Il arriva avec dix minutes de retard mais Valentine, dont l'impartialité pouvait être discutée, ne lui enleva pas de point.

« On s'était dit rendez-vous dans dix ans, même jour, même heure, mêmes pommes, on verra quand on aura trente ans, sur les marches de la place des Grands Hommes… C'est fou c'qu'un crépuscule de printemps rappelle le même crépuscule d'y a dix ans », Place des grands hommes, *Patrick Bruel*.

Wouah, il était encore mieux qu'en photo et quelle classe, on l'aurait dit tout droit sorti d'une pub Burberry. Elle le revit dans la cour du lycée, avec cette même assurance et toutes ces filles qui n'avaient d'yeux que pour lui. Un coq dans sa basse-cour, d'ailleurs les

deux poules de la table voisine le dévoraient déjà du regard.

Pas touche les pintades, chasse gardée. Ça fait vingt ans que je suis sur le coup !

En l'apercevant, il lui adressa un large sourire.

Toutes ces dents blanches alignées, ça donne le tournis !

Il l'embrassa sur les deux joues en lui mettant une main dans le dos. Elle adora ce geste amical, signe d'une certaine complicité. Enfin, ne nous emballons pas, ce n'était pas une main aux fesses non plus. La conversation démarra naturellement, on aurait dit qu'ils s'étaient quittés la veille et le râteau que Valentine s'était pris quelque vingt-cinq ans plus tôt semblait bien loin. Ils étaient maintenant deux adultes avec plein de choses à se raconter et surtout une sacrée dose d'hormones à maîtriser car, il faut bien le reconnaître, la discussion prit immédiatement des allures d'opération séduction.

— Tu as drôlement changé depuis le bahut.

Valentine choisit de suivre les conseils de sa confidente de toujours, et de rester énigmatique et légèrement distante.

— C'était il y a plus de vingt ans…

— J'avais le souvenir d'une fille bien moins sûre d'elle et surtout moins sexy.

— On l'est rarement à quinze ans. On essaie parfois, en empruntant le rouge à lèvres de maman, mais c'est bien plus tard qu'on comprend ce que veut dire être sexy…

Le verre de vin qu'elle avait commandé lui donna du courage.

— Alors, que devient le tombeur du lycée Honoré-de-Balzac ?

Il parut surpris par sa question et elle était elle-même étonnée de son audace.

— Eh bien, je travaille dans la finance. J'ai bossé pendant cinq ans à la City…

Ah oui, pas la peine de préciser que c'est à Londres, les ignares n'ont qu'à bien se tenir !

— Et puis Paris me manquait alors je suis rentré il y a quatre ans. Et, il y a du bon apparemment dans les retours aux sources !

Il avait dit ça avec un regard plein de sous-entendus.

Il se la pète un peu mais, il est trop craquant donc on l'excuse. Oh, cette bouche, je donnerais cher pour qu'elle se pose sur la mienne. Et pas que…

— Et qu'est devenue la jolie Valentine ?

— Toujours aussi charmeur ! Eh bien je suis restée à Paris, je m'y sens chez moi et je bosse à la rédaction d'*ExceptionnElles*.

— Le magazine des femmes… C'est quoi votre slogan déjà ?

— Le magazine des femmes exceptionnellement normales.

— Hum… C'est pour ça que tu maîtrises l'art de séduire les hommes.

— Attends, là, tu n'as encore rien vu !

Oh putain, je m'emballe. Qu'est-ce qui me prend ? Il va falloir assurer derrière !

— J'ai hâte. Mariée ?

Aïe, il avait été direct. Il fallait répondre et rapidement. Mais Valentine ne voulait pas risquer de se fermer des portes. Et surtout pas celles du septième ciel !

— Mariée, deux enfants. Le classique, j'imagine.

Elle était assez contente de sa réponse. Elle ne se présentait pas en mère de famille accomplie. Le « classique » avait pour vocation de casser un peu le mythe. Percevrait-il la nuance ? Cinquante nuances d'Alexis ? Oh ouiiii.

— Pas pour tout le monde. Tu as devant toi un des derniers célibataires de Paris.

Bingo, il n'était pas marié et ne parlait pas de cette Claire Machin, les choses s'annonçaient plutôt bien. Et tous les espoirs étaient permis. Surtout avec ce petit sourire et ce regard charmeur. Nul doute, il flirtait et Charlotte le lui rendait bien.

— Au fait, on n'est pas sortis ensemble au lycée ?

Oh, le goujat.

Sa question la déstabilisa quelque peu. Il ne s'en souvenait pas ? Ou prétendait-il ne pas s'en souvenir et puis pouvait-on appeler ça sortir ? Elle se ressaisit.

— J'appelle pas vraiment ça sortir. Disons qu'on a flirté ensemble à la fête foraine.

— Ah oui, c'est ça, ça me revient. Et pourquoi on n'a pas continué au lycée ?

Parce que tu m'as snobée, connard !

— Je crois que c'est surtout qu'on s'ennuyait tous les deux à cette fête…

— Mais t'avais un petit béguin pour moi si je me souviens bien ?

Connard bis.

— Euh… non. J'étais plutôt branchée sur les sportifs à l'époque. Martin Grenier, le capitaine de l'équipe de foot.

Ah, ça calme? Bien fait ! Je ne sais pas pourquoi ce mec m'est revenu à l'esprit mais merci !

— Ah oui, l'armoire à glace.

— Qu'est-ce que tu veux, j'ai toujours eu un faible pour les bad boys…

Penser à remercier Charlotte pour m'avoir prêté ses fantasmes et me sortir de ce merdier !

Le déjeuner continua sur le ton de la séduction et le temps fila. Valentine réalisa qu'il était déjà 14 h 15 et elle avait une réunion à 14

h 30. Il fallait partir, maintenant.

— Mince, je n'ai pas vu l'heure. Je suis désolée, je dois filer, j'ai une conférence de rédaction.

— Ah oui, moi aussi il faut que j'y aille. Ça m'a fait très plaisir de te revoir. Il faut qu'on remette ça très vite.

— Oui, c'était très sympa.

Sur le trottoir, au moment de se dire au revoir, il s'immobilisa et la regarda dans les yeux, avec un petit sourire en coin, sans rien dire. Et elle les sentit, les papillons dans le ventre, les mêmes qu'à quinze ans, quand elle croisait son regard dans la cour du lycée. Il approcha son visage du sien tout en continuant à la fixer et après ce qui lui parut une éternité, ses lèvres se posèrent enfin sur sa bouche. Elles étaient chaudes et pleines, un pur moment de douceur. Elles épousaient les siennes parfaitement. Si ça se trouve, elles provenaient du même moule et comme les âmes, les bouches avaient une « bouche-sœur » et elle en était certaine, celle-ci était la sienne.

«Your eyes like the blue in the summer skies, caught my gaze as I looked across, feeling lost in a magic maze, it's too soon for a new love», Your Eyes*, Cook Da Books.*

Et puis sa langue se fraya un passage jusque dans sa bouche et ce fut non plus doux mais chaud, carrément chaud. Les papillons avaient maintenant laissé place à un volcan… qui brûlait au fin fond de son être, et plus précisément au niveau de sa culotte. Il relâcha son étreinte et lui dit avec son sourire charmeur :

— Il faut vraiment qu'on se revoie très vite.

Il avait délibérément ralenti sur le « très » pour l'accentuer.

— Euh oui, bien sûr, bafouilla-t-elle.

Elle fut incapable de répondre autre chose. Elle était complètement retournée par ce baiser. Son cœur battait la chamade, c'était si fort que ça lui résonnait jusque dans les tempes, elle avait les jambes en guimauve. Un tsunami émotionnel, voilà ce que ce baiser d'Alexis avait provoqué en elle. Elle avait l'impression que le temps s'était arrêté et que tout tournait au ralenti, sauf l'horloge de la salle de réunion apparemment, puisqu'elle affichait 14 h 45 quand Valentine arriva enfin. Et elle n'avait qu'une idée en tête, que cette conférence de rédaction se termine pour aller écrire à Charlotte.

VALENTINE
T'es dispo ???
CHARLOTTE
Oui.
VALENTINE
On s'est embrassés.
CHARLOTTE

Vous vous êtes embrassés ou tu t'es jetée sur lui ? Tu sais que tu peux tout me dire :)

VALENTINE

Ah ! Ah ! Ah ! Non, en fait c'est plutôt lui qui m'a embrassée.

CHARLOTTE

Ok. Tu me débriefes.

VALENTINE

Il est canon ! Et s'habille trop bien !

CHARLOTTE

Rappelle-toi, le diable s'habille en Prada !

VALENTINE

Je me souviendrai surtout de ne pas te prendre pour témoin au mariage ! II est dans la finance. Il a bossé pendant cinq ans à Londres et Paris lui manquait, alors il est revenu.

CHARLOTTE

Traduire, il s'est fait virer. Et puis la finance, ça ne m'inspire pas confiance…

VALENTINE

D'accord, on oublie pour le mariage mais j'ai quand même le droit de m'amuser un peu ?

CHARLOTTE

Je doute sincèrement que tu arrives à te lancer avec modération dans une relation avec ton amour de jeunesse.

VALENTINE

Franchement, j'ai tout ressenti, poulette. Les papillons dans le ventre qui sont après allés brûler dans le volcan… apaisé lui-même par la rivière qui inondait mon entrejambe.

CHARLOTTE

Ah ouais quand même ! Je m'incline devant tant de poésie. Si ce mec a le pouvoir de faire naître tant de sensations et de te faire vibrer comme jamais, vas-y fonce et j'apporterai les Kleenex après !

VALENTINE

Merci. C'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre.

***

C'est fou. À presque quarante ans, j'avais besoin du consentement de ma meilleure amie pour me lancer à corps perdu (certes pas pour tout le monde) dans une relation extraconjugale. Sans doute un vestige de mon éducation. Bref, revenons à notre mouton. Je n'ai jamais trompé Laurent. Pendant toutes ces années, je me suis bien appliquée à refouler soigneusement toutes mes envies parce que, comme tout le monde, j'en ai eues. En quinze ans de vie commune, il est difficile de ne pas être soumise à la tentation, mais il faut croire

que le délivre-nous du mal est plus fort. La routine finit toujours par s'installer et on finit tous, un jour ou l'autre, par être attiré par un collègue. On passe en moyenne quarante heures par semaine au bureau alors les chances sont grandes que si on a besoin de fantasmer pour échapper à la monotonie de notre quotidien ou parce qu'on vient de lire *Cinquante nuances de Grey* et que nous aussi on a envie de se faire attacher et fouetter, ce soit avec quelqu'un du bureau. Bref, en quinze ans de vie commune, je n'ai jamais envisagé de passer à l'acte, tromper Laurent, et voilà que j'étais prête à transgresser toutes les règles de bonne conduite que je m'étais fixée moi-même, pour mon amour de jeunesse… avec ou sans fouet. Quoique, ça pourrait être l'occasion d'essayer. Et la bénédiction de Charlotte rendait la chose plus acceptable en quelque sorte. Hum. Penser à en parler à ma psy.

En rentrant à la maison ce soir-là, Valentine n'était pas très fière d'elle. Elle pensait à sa petite famille et se demandait pourquoi elle prenait le risque de mettre tout ça en péril mais sa culpabilité s'envola avec le retour de Laurent. Comme à son habitude, il alla s'installer dans le salon avec les enfants, sans même passer lui dire bonjour, il lui cria un vague « bonsoir » du canapé et la laissa préparer le dîner. Eh oui, c'est bien connu, au vingtième siècle les femmes ont le monopole de la cuisine, sauf que nous sommes au vingt et unième siècle ! Elle sentait la tension monter.

— Thibaut, viens mettre la table !

— Pourquoi moi ?

— Parce que tu ne fais jamais rien ! Ça doit être héréditaire… Et Justine, arêêêête de chanter ! On n'est pas dans un Disney. Je t'assure dans la vraie vie, Raiponce se serait pris un coup de poêle sur la tête depuis longtemps !

— Qu'est-ce qui t'arrive ? T'as tes règles ou quoi ? lui lança Laurent sur un ton mal aimable qui le caractérisait de plus en plus souvent ces derniers temps quand il s'adressait à elle.

Il y a que je viens de retrouver mon amour de jeunesse, un mec canon qui m'a clairement fait comprendre qu'il avait envie de moi et que je suis là, en train de passer ma soirée avec un pauvre type comme toi qui ne me mérite pas !

— Il y a que j'en ai ras le bol d'être la boniche de cette famille !

Pour une fois, le dîner ne tourna pas autour de la journée des enfants mais de belle-maman. Était-ce mieux ? Pas vraiment. Laurent lui annonça que sa mère arrivait le jeudi, soit dans deux jours, et qu'elle resterait jusqu'au lundi suivant.

— Ça sort d'où ?

— Pardon, tu demandes d'où sort ma mère ?

— Du ventre de sa mère, j'imagine.

Les enfants éclatèrent de rire.

— Je sais que tu n'aimes pas ma mère mais tu pourrais la respecter, ou au moins faire semblant devant les enfants…

Bien sûr, c'est moi la méchante. Parce qu'elle, elle nous fait pas chier par hasard ?

— Tu as décidé ça quand ?

— Je te rappelle que c'est la grand-mère des enfants et qu'il est normal qu'elle les voie.

— Ah, je sens qu'on va avoir droit à du grand Laurent ce soir. Discours philosophique et leçon de vie. Je n'ai jamais dit qu'elle n'avait pas le droit de voir ses petits-enfants, j'ai un cœur tout de même ! Mais vu que moi aussi, j'habite dans cette maison, ça serait bien de me prévenir assez tôt.

— Je ne vois pas pourquoi.

C'était quoi déjà le défi numéro neuf ? Se débarrasser des toxiques ? Le père de mes enfants, c'est peut-être un peu extrême ? À méditer.

— Tu ne vois pas pourquoi ça pourrait être bien de ME prévenir que TA mère débarque chez nous pour cinq jours ? Eh bien, tu sais quoi… laisse tomber.

Il ne lui gâcherait pas la soirée. Non, pas aujourd'hui. Elle se leva calmement de table, leur souhaita un bon dîner et alla dans la chambre. Elle alluma Deezer, à la recherche de quelques chansons de son adolescence et en entendant la BO de *La Boum*, elle y repensa ! Elle ouvrit l'armoire et l'aperçut sur une étagère en haut, son pull irlandais. C'était la pièce culte de son année de seconde ! Alexis en avait un, il le portait avec son jean délavé et ses Doc Martens. Il avait l'air tellement cool comme ça ! Elle avait fait une vie à sa mère pour qu'elle lui en achète un et elle avait fini par céder. Elle enfila un legging noir et son gros pull écru. Ça faisait midinette, mais que c'était bon.

CHARLOTTE
Ça va ?
VALENTINE
J'écoute *Your Eyes* en boucle, ça répond à ta question ?
CHARLOTTE
Plutôt oui.
VALENTINE
Par contre alerte rouge, BM débarque jeudi.
CHARLOTTE
C'était pas prévu ?

VALENTINE

Non et Laurent est d'une mauvaise foi ! Il vient de me l'annoncer au dîner et il ne comprend pas pourquoi il aurait dû me prévenir plus tôt.

CHARLOTTE

C'est dingue !!!

VALENTINE

Je peux te dire qu'elle l'a bien raté, sa mère ! En voilà une raison valable pour la détester, non ?

CHARLOTTE

Je ne peux qu'être d'accord ! Tu vas faire quoi ?

VALENTINE

Emménager chez toi ?

CHARLOTTE

Ça tombe bien, je n'ai pas les filles. On se programme un truc ? Tu sais, j'en reviens pas que tu aies franchi le pas…

VALENTINE

Moi non plus, en fait. Je me sens comme une ado. J'ai retrouvé mon pull irlandais, tu te rappelles ?

CHARLOTTE

Si je me rappelle ! Tu le portais tellement qu'à une époque il sentait le chien mouillé. Tu me fais envie avec ton amour d'adolescente ! Je donnerais cher pour avoir un mec, en attendant je vais me consoler avec *Game of Thrones*.

VALENTINE

Parce qu'il y a des flirts d'adolescents là-dedans ? J'avais plutôt l'impression que c'était tripailles et adultère.

CHARLOTTE

Certes, mais il y a Jon Snow. Et dans les tripailles ou sur la paille c'est où il veut, quand il veut !

VALENTINE

Beurk. Je te laisse avec Jon. Bises.

CHARLOTTE

Je te laisse avec AleXis.

VALENTINE

J'adore !

***

Charlotte venait de terminer la saison quatre. Plus qu'une et il faudrait attendre des mois pour savoir si Jon Snow allait se remettre du décès de Ygrid et se marier avec elle. Bon, il était peut-être temps qu'elle arrête de rêver et qu'elle se reconnecte à la réalité mais pfff… la vie semblait quand même plus facile sous la couette à regarder la

télé. Il était déjà 23 h 30 et elle n'avait pas vraiment envie de dormir. Elle enviait Valentine qui avait retrouvé ses émois d'adolescente en embrassant Alexis. Elle était loin d'en être à ce stade avec Mathieu. Certes, ils devaient travailler ensemble le lendemain mais sur le re-branding de la boîte, pas la révision du Kamasutra. Autrement, elle se serait portée volontaire pour les nouveaux visuels. Encore une soirée à s'endormir seule, quelle tristesse tous ces désirs de presque quadra bouillonnante, ces fantasmes refoulés pour cause de partenaire aux abonnés absents. Ce soir, elle allait devoir revisiter encore et toujours le même chapitre du Kamasutra… le M de masturbation. Ça devenait de plus en plus fréquent et elle croisa les doigts, avant de se les mettre ailleurs, pour que cette vieille croyance qui disait que la masturbation féminine pouvait conduire à l'hystérie ne soit pas fondée. Autrement, elle allait très bientôt finir barjo ! Puis elle se rassura, si de telles choses étaient avérées, les mecs seraient sourds depuis longtemps. Et elle s'adonna, l'esprit léger, à ses plaisirs solitaires. Elle était sur le point de s'endormir quand elle pensa, qu'à bien y réfléchir, Marc était un peu sourd…

Mercredi allait être une bonne journée. Charlotte se dit que si elle se répétait cette phrase dès son réveil, forcément, la journée serait bonne. C'était une méthode ! Elle fila sous la douche qu'elle termina par un jet d'eau froide. Ne nous répète-t-on pas depuis que nous sommes toutes petites qu'il faut souffrir pour être belle ? Et pour paraître fraîche comme une rose (ou pour masquer ses cernes), elle se colla deux patchs sous les yeux ainsi que deux autres (mais pas les mêmes !) à droite et à gauche de son précieux triangle. Même si elle se la jouait solo ces temps-ci, il fallait toujours se tenir prête pour une éventuelle ouverture. Et elle décida de troquer son breuvage noir du matin contre un jus d'herbe de blé, un véritable cocktail de vitamines censé débarrasser des bactéries indésirables et purifier le sang avait dit la dame de la boutique bio. Et elle l'avait lu dans un magazine, toutes les stars en raffolaient, donc ça ne pouvait être que bon. Enfin, la méthode, pas le jus, parce qu'elle manqua de recracher tellement elle avait l'impression de boire l'eau qui se serait accumulée dans le jardin après une forte pluie. Elle aurait parié que ça devrait avoir un goût proche de ça. Mais ce nouveau rituel prenait beaucoup trop de temps et elle allait être en retard. Elle enfila en quatrième vitesse son jean préféré, qui soit dit en passant mettait ses fesses en valeur, un gros pull marine et ses bottes. En se regardant dans le miroir, elle se rendit compte qu'elle avait oublié de se maquiller et, léger détail, elle n'avait pas enlevé ses patchs. On avait frôlé la cata ! Elle avait toujours dans son sac à main une petite trousse pour les retouches make-up en journée, elle détestait faire ça mais elle filerait se faire un maquillage

express aux toilettes en arrivant au bureau. Ah oui, la journée allait être bonne.

Et la matinée le fut. Charlotte avait reçu un message de Mathieu lui donnant rendez-vous à 16 heures dans son bureau, elle avait traité plusieurs mails urgents et elle avait même eu quelques échanges courtois avec Annabelle, alors elle décida de s'octroyer une petite pause à la gym pendant l'heure du déjeuner. Elle avait toujours un sac au bureau au cas où l'envie la prenait d'aller faire du sport. Généralement, elle était plutôt douée pour se trouver des excuses mais elle se dit que ça collait bien avec ses nouvelles bonnes résolutions. Elle alla donc au cours de CAF (Cuisses Abdos Fessiers pour les non-initiés) de 12 heures. Elle avait oublié que c'était le repère des barbies gym. À côté d'elles, sa tenue faisait tache. Il faudrait penser à s'acheter une de ces panoplies branchées qu'on voyait sur toutes les stars américaines cool dans les magazines people ! Elle se demandait même si les filles ne se remettaient du rouge à lèvres spécialement pour le cours, forcément ça ne pouvait pas tenir comme ça depuis 8 heures du matin. Son corps lui fit payer les quelques séances séchées, mais la prof était sympa et les musiques entraînantes, elle ne regretta pas d'être venue. Et puis ce même corps lui dirait merci, enfin dans deux jours, quand les courbatures seraient parties et qu'elle arriverait de nouveau à marcher normalement. Elle fila sous la douche et, tandis qu'elle était en train de penser à Mathieu (décidément il était partout celui-là) et aux prochaines heures seule en sa compagnie, elle eut la désagréable impression que la fille de la cabine d'en face la matait. Certes, ces cabines ouvertes ne la dérangeaient pas et elle n'était pas du genre pudique mais elle n'avait pas non plus envie qu'on lui reluque le minou. C'est alors qu'elle réalisa qu'elle avait oublié de retirer les deux bandes dépilatoires du matin.

***

ALEXIA

J'adore le goût de tes lèvres…

VALENTINE

Lesquelles ? Arrête tu vas m'empêcher de me concentrer !

ALEXIA

J'adore l'idée d'avoir cet effet sur toi. Mes lèvres aimeraient revoir ta bouche.

VALENTINE

Elle doit réfléchir…

ALEXIA

Et elles voudraient aussi explorer d'autres territoires…

VALENTINE
Eh bien, elles ont de la suite dans les idées.
ALEXIA
Tu fais quoi vendredi soir ?

Wouahou, ça allait carrément vite. Elle avait pensé à un nouveau déjeuner mais il lui proposait carrément une soirée avec ce que cela implique…

VALENTINE
Ça dépend…
ALEXIA
Tu sais te faire désirer… Que dirais-tu de dîner et + si affinité ?

Elle était morte de trouille derrière ses messages pleins d'assurance. C'était un sacré pas à franchir, mais ça lui faisait aussi terriblement envie. Et puis, quitte à passer le cap, autant le faire avec lui, non ?

VALENTINE
Pourquoi pas… mais pas sur Paris.
ALEXIA
Saint-Germain-en-Laye me semble l'endroit idéal pour ce genre de rencontre clandestine.

Manifestement il avait déjà pensé à tout, ou c'était un habitué.

VALENTINE
Ok.
ALEXIA
On se confirme + tard. Ma bouche a hâte…

Elle n'en revenait pas. Elle venait de donner rendez-vous à un mec pour un plan baise, parce que ça allait indéniablement finir comme ça. Elle devenait folle ! Quoique, entre une soirée avec belle-maman ou prendre un peu d'altitude avec Alexis, il n'y avait pas photo !

VALENTINE
T'es dispo ? Code rouge noir.
CHARLOTTE
Ça sonne très Chanel ! Non désolée, je file en réunion avec BB.

VALENTINE
Fais-moi signe après !!!
CHARLOTTE
Ok !!!

***

Charlotte était agréablement surprise. Mathieu était très pro, il savait où il voulait aller, il apportait sa vision, tout en étant ouvert. Travailler avec lui était très enrichissant. Elle se sentait inspirée et sa créativité se libérait, et pas qu'elle d'ailleurs. Elle devait faire des efforts pour rester concentrée quand il relevait la tête et la fixait en réfléchissant, tout en se passant la main dans les cheveux. Il l'avait fait un certain nombre de fois d'ailleurs. Ça avait une signification, le mec qui se passe la main dans les cheveux, elle l'avait lu quelque part, mais laquelle ? Ça, elle l'avait oubliée.

— Ok Charlotte, la conclusion est claire, il faut se recentrer sur l'ADN de Love Empire, en le mettant au goût du jour. Et qu'est-ce qui caractérise selon toi les filles célibataires d'aujourd'hui ?

— Elles sont branchées nouvelles technologies, mais pas que… Elles ont besoin d'un peu de romantisme, de douceur, même si elles ont fini de croire au prince charmant.

— Un si grand mythe qui s'écroule…

— Tu n'as pas remarqué ces dernières années que les héroïnes ne s'appelaient plus Cendrillon ou Aurore mais plutôt Katniss ou Tris ?

— Ma chère collaboratrice aurait-elle une âme de rebelle ?

Valentine avait raison, il était joueur et Charlotte aimait la tournure que prenait leur réunion. Ils étaient plutôt complémentaires et travaillaient bien ensemble mais l'ambiance était particulière, pas vraiment celle d'un brainstorming avec son boss. Leurs regards n'étaient pas anodins et la conversation avait glissé sur un terrain plus personnel.

« Pour un flirt, avec toi, je ferais n'importe quoi… » On se calme… on reste concentrée.

— Elles ont souvent eu plusieurs vies.

— Genre réincarnation ?

— Genre divorcées, donc matures avec tout ce qu'elles ont encaissé de désillusions. Qui savent ce qu'elles veulent et l'assument donc open. Mais exigeantes aussi, parce qu'elles ont eu leur dose de plans foireux ! Bref, des célibataires modernes.

— J'aime ta façon de synthétiser les choses. Et toi, quel genre de célibataire es-tu ?

Elle fut surprise qu'il sache, mais bon tout se savait dans ce genre de boîte, et qu'il soit si direct, ce qui cependant était plutôt bon signe.

Ou pas ?

Il faut vraiment que j'arrête de me prendre la tête moi…

— Je n'ai jamais dit que j'étais célibataire…

— Tout se sait, Charlotte…

Il était sexy et plein d'assurance mais au-delà, Charlotte commençait à admirer le boss qu'il était. Et chez elle, c'était THE critère, qu'elle admire le mec. Il était déjà 19 heures et ça faisait près de trois heures qu'ils travaillaient sur le nouveau positionnement de la boîte quand il la regarda avec ses yeux qui souriaient − les yeux qui sourient étant le deuxième critère, alors là, elle était foutue − et il lui dit…

— Un petit coup de froid ?

— Quoi ?

Charlotte avait surtout très chaud là avec lui, elle ne voyait vraiment pas de quoi il voulait parler. Alors il lui désigna du regard, en haussant les sourcils :

— Quoi ? Mais c'est n'importe quoi. Et puis, même si tu as remarqué, la décence voudrait que tu ne le dises pas.

— Pardon, mais la décence voudrait que tu portes un soutien-gorge au bureau.

— J'y crois pas. Nous sommes en train de parler lingerie, là ? C'est terriblement gênant.

— De « non-lingerie », plus exactement. Tu sais quoi, nous avons assez travaillé pour aujourd'hui. Je propose que nous allions prendre un verre pour nous détendre.

— Mais, la décence voudrait que…

— Je suis le boss, donc c'est moi qui décide de ce qui est décent ou non et je t'invite à prendre un verre. De toute façon, ça fait partie des objectifs de ton plan de développement personnel, donc tu ne peux pas refuser. Quant à ton oubli de sous-vêtement, c'est certes indécent mais c'est surtout très sexy.

Là, Charlotte se sentit rougir. Elle détestait ça, ne pas arriver à contrôler ses émotions à son âge. C'était digne d'une collégienne !

— Si ça fait partie de mon PDP, je m'incline.

— Tu es à pied ? On se retrouve dans dix minutes à l'angle de la rue. Je passe te prendre. Je t'emmène dans un petit endroit sympa.

Wouah… il m'emmène en voiture. Je vais monter dans SA voiture. Non là, ça fait vraiment ado débile. Charlotte, tu n'as plus quinze ans. Tout le monde a une voiture, même TOI tu en as une. Bon, par contre, il m'emmène dans un endroit qui n'est pas du quartier. Ça, c'est plutôt une bonne nouvelle. Calme-toi, respire. Et file vite aux toilettes te faire une retouche make-up et lingettes déo.

Pourquoi je me suis dépêchée ? C'est mieux de se faire attendre, non ? Et puis surtout, il caille en ce début de mois de mars. Merde, j'ai oublié

Valentine !

CHARLOTTE

Désolée, je sors seulement de réunion et BB m'invite à boire un verre. Je te fais signe après.

VALENTINE

Wouah, t'as un date avec le boss !

CHARLOTTE

Arrête tes conneries !

VALENTINE

Ouais! Bah, je sens que les conneries, on va les faire en même temps !

CHARLOTTE

Comme d'hab, quoi…

VALENTINE

Enjoy !

Un Range Rover. Putain, il ne s'emmerde pas. Non mais il faut escalader ou quoi pour monter là-dedans ? Ils auraient pu penser à mettre un ascenseur ! Encore heureux que je ne sois pas en jupe sinon il aurait déjà vu ma culotte… Avant le premier baiser, ça fait désordre !

— Désolé pour le retard, un mail du DG à la dernière minute.

— Pas de souci, j'adore attendre dans le froid !

— ?

— Je rigole bien sûr.

Arrête, Charlotte, il va te prendre pour une débile.

Il l'emmena dans un petit bar à vin caché dans un passage du deuxième arrondissement. Elle aurait pourtant parié qu'ils iraient dans un de ces endroits tape-à-l'œil dont sa page Facebook regorge mais, au lieu de ça, il avait choisi un endroit charmant, typiquement parisien. Il marquait sacrément des points, là. Bon ok, elle n'était pas très objective. Le barman lui adressa un grand salut en l'apercevant.

— Tu connais le barman ? Super, on va avoir des consos à l'œil.

— Ouais vaguement… c'est mon meilleur ami et accessoirement le propriétaire des lieux. J'adore venir ici, c'est mon repaire.

— Je crois que je peux comprendre pourquoi. Il se dégage quelque chose de sincère de cet endroit. Enfin, je me comprends.

— Non, tu as raison, c'est tout à fait ça. Ce n'est pas un de ces bars à la mode où l'on va pour être vu. Pierre, c'est son nom, a voulu créer une atmosphère cosy, un lieu comme à la maison pour boire un verre entre potes. Et la plupart des éléments de déco que tu vois, il les a chinés à travers le monde. Et d'ailleurs, bien souvent avec moi.

— J'aime beaucoup.

— C'est ce que j'ai pensé. Je t'offre quoi ?

Je rêve ou il a pensé à ce qui me plairait ?

— Si c'est toi qui offres, je vais prendre un verre de château pétrus.

— Je crains qu'il ne le fasse pas au verre mais je promets d'en parler au patron.

— Dommage, je vais me rabattre sur un pauillac !

Pierre vint les saluer. On voyait clairement que ces deux-là étaient complices. Ça lui fit penser à elle et Valentine ! Elle imagina un instant la scène, tous les quatre en train de prendre un verre… Stop. Elle ne sortait même pas avec Mathieu, alors deux couples, on nageait en plein délire. Il la présenta comme sa collaboratrice, ce qui la catalogua de fait dans le registre professionnel. Ça calme. Mais qu'aurait-il pu dire d'autre ? De toute façon, Charlotte avait beau fantasmer dur sur lui, elle n'arrivait pas à se projeter dans un avenir avec lui. Ça n'avait pas de sens. Il ne serait certainement pas le père de ses futurs enfants. D'ailleurs, elle avait déjà des enfants, un ex-père, enfin toujours père mais ex-mari et, surtout, elle ne voulait plus d'enfants. La maternité, les nuits d'insomnies, les couches, le linge sale, bref Boniche & Clyde, elle avait donné et Clyde s'était fait la belle ! Finalement, « collaboratrice », c'était plutôt bien.

— Tu as toujours habité Paris ?

— Oui, parisienne dans l'âme. J'ai quitté la ville pour quelques séjours linguistiques à l'étranger mais j'y reviens toujours. Et toi ?

— Moi, je suis parti à Londres à la fin de mes études. J'avais besoin de changer d'air et puis j'ai eu envie de revenir parce que finalement ma vie est ici. Mes potes, mes repères, comme celui-ci. Mais on devait se caler avec mon ex pour pouvoir rentrer en même temps.

Séparé. Rassurant. Un mec de cet âge-là célibataire et pas séparé, ça aurait été louche. Genre le remake de quarante ans toujours puceau… ou genre Alexis ? Mais pourquoi il voudrait rentrer en même temps que son ex ? Il n'arrive pas à tourner la page ?

— Axelle, c'est la mère de mon fils Lucas qui a huit ans. On s'est séparés il y a bientôt deux ans mais on s'entend super bien, on est restés très proches, on a la même bande de potes et c'est surtout très pratique pour Lucas.

Axelle, pourquoi j'aime pas ce prénom, moi ? Parce que je suis jalouse, tiens. Et puis, je me méfie des ex-bonnes copines…

Il se passa la main dans les cheveux. Pourquoi elle trouvait ça si sexy ? Elle n'était plus une gamine quand même ! Elle se nota néanmoins, dans sa tête, de vérifier la signification de ce geste en rentrant chez elle. Sait-on jamais ! Elle avait baissé un peu la garde et

profitait du moment. Elle n'avait pas l'impression d'être avec son boss mais avec un copain, bon un copain avec lequel elle flirtait parce que la communication non verbale était pour le moins explicite. Elle lui faisait des sourires par-ci, inclinait la tête par-là, prenait garde à ne pas rire trop fort et surtout à ne pas sourire avec ses dents parce que le vin rouge avait une fâcheuse tendance à les noircir. Pas vraiment sexy. Quant à lui, entre ses sourires charmeurs et ses regards intenses, qui en plus lui souriaient parfois. Il était déjà 21 h 30, près de deux heures s'étaient écoulées, et même si Charlotte n'en avait pas du tout envie, elle se dit qu'il était préférable de partir. Autrement ça pourrait faire la fille qui veut dîner… et puis c'était toujours mieux de se faire désirer, alors elle prit sur elle d'interrompre ce moment charmant.

— Il commence à se faire tard, je vais y aller.

— Ne me dis pas que les célibataires trentenaires se couchent à 22 heures à Paris.

— Un point pour toi. Mais je n'ai pas dit que j'allais me coucher.

Les infos se bousculaient dans son cerveau, tous ses sens étaient en éveil. Elle se sentait vraiment joueuse ce soir.

— Et tu fais des propositions indécentes à ton boss ?

Elle rit de bon cœur et rougit, de moins bon cœur ! Il avait beaucoup d'humour et Charlotte, véritable boute-en-train, appréciait cette qualité chez un homme.

— Je n'oserais pas ! dit-elle en se levant et enfilant son manteau.

— Au fait, n'oublie pas de mettre un soutien-gorge demain !

— On est vraiment obligés d'en reparler ? répondit-elle joueuse cette fois.

Ça faisait une éternité qu'elle n'avait pas été dans la séduction avec un homme, et c'était si bon. Ses dernières expériences tenaient plutôt de l'entretien technique ! Il se leva pour lui dire au revoir et là, sans qu'elle comprenne ce qui se passe, il l'embrassa. Il ne s'était pas posé la question de savoir si elle voulait ou non ce baiser, il n'avait pas attendu les signaux, il l'avait embrassée comme ça. Enfin, d'un autre côté, ça faisait deux heures que les signaux fusaient de tous les côtés. Il avait aussi zappé les préliminaires du baiser. Sa langue était entrée d'autorité dans sa bouche. C'était chaud, profond. Un baiser autoritaire, bon le terme n'était sans doute pas officiel mais elle se comprenait. Exactement la scène dont elle rêvait en secret. Mathieu Rivière avait-il le don de lire dans les pensées ? Elle en était sûre, Johnny Castle embrassait Bébé comme ça !

«Now I've had the time of my life, no I never felt like this before, yes I swear it's the truth, and I owe it all to you », The time of my life*, Dirty Dancing.*

Elle avait la tête dans les étoiles, c'était carrément divin, mais c'était aussi carrément n'importe quoi. C'était son boss et elle le connaissait à peine. C'était le bordel assuré.

— Écoute, je suis désolée, je ne crois pas que ce soit une bonne idée…

Même si mon entrejambe me crie le contraire !

— On est majeurs et vaccinés. Enfin moi, en tout cas.

— Arrête, tu vois très bien ce que je veux dire. On travaille ensemble, tu es mon boss…

— On ne serait pas les premiers.

— Je sais, mais c'est compliqué. Je vais y aller…

— Ok, comme tu veux. Bonne soirée, et à demain.

— À demain.

Ce moment était magique mais Charlotte n'avait pas le choix, cette histoire ne mènerait nulle part. Ok, elle allait coucher avec lui, passer un bon moment ? *The time of sa life* peut-être même, mais ils n'allaient certainement pas finir ensemble alors, ça allait donner quoi au bureau ? Gêne au point de raser les murs pour ne plus jamais le croiser, mais comme c'était son boss c'était perdu d'avance. Rancœur qu'il ne semble même pas affecté par leur séparation après… une nuit ? Ou pire, le voir flirter avec une autre, genre son ennemie jurée, Annamoche ? Ça, elle n'arriverait jamais à le supporter. Et puis, il y avait aussi le risque non négligeable d'être découverts, non pas en pleins ébats sur le bureau de Christian Rivière mais juste que toute la boîte apprenne qu'elle s'était tapée son boss. Et comme c'est une nana (tare numéro 1), single (larguée donc tare supplémentaire) de presque quarante ans (tare puissance 10), on ne dirait jamais « wouah la nana de la com c'est une bombe » mais « t'as entendu l'histoire de cette pauvre fille proche de la retraite qui s'est jetée sur son boss pour éviter de se faire remplacer par une petite bombe. En plus elle a deux gosses. Pathétique ». En gros, elle serait la desperate salope tandis que Mathieu serait Don Juan. Bref, il était vraiment préférable d'en rester là. Pourtant, même si c'était la bonne décision, elle rentrait chez elle la mort dans l'âme, et les papillons dans le ventre. Et merde, pourquoi avait-il fallu que ça tombe sur lui ? Qu'elle s'entiche de son boss ? Il n'y avait pas assez de mecs dans Paris ?

CHARLOTTE
Dispo ?
VALENTINE
22 heures ! La soirée a été bonne ?
CHARLOTTE
C'est la MERDE !
VALENTINE

???

CHARLOTTE

Il m'a embrassée.

VALENTINE

Et il embrasse mal ?

CHARLOTTE

Mais non, ça devrait même être interdit d'embrasser si bien…

VALENTINE

Laisse-moi deviner, il porte des tongs avec des chaussettes ?

CHARLOTTE

T'es en grande forme ! Imagine ce que ça va donner au boulot.

VALENTINE

Honnêtement, des histoires de coucheries au bureau il y en a partout. Chez nous, il paraît que le DG se tape la DRH…

CHARLOTTE

Oui mais après, quand c'est fini, tu gères comment ? Et je ne parle même pas du cas où tu te fais larguer…

VALENTINE

Effectivement, c'est à prendre en considération.

CHARLOTTE

Bon et toi, ton alerte rouge, c'était quoi ?

VALENTINE

Alexis me propose de le retrouver vendredi soir.

CHARLOTTE

Pour un dîner ?

VALENTINE

On n'a plus quinze ans…

CHARLOTTE

Oh putain ! Pour une nuit… il est rapide !

VALENTINE

Oui, c'est un peu rapide mais pour une fois je ne veux pas me poser de questions, l'occasion ne se représentera peut-être pas et j'en ai très envie.

CHARLOTTE

Fonce, poulette. Tu as mérité un homme qui te regarde… au moins pour une nuit !

VALENTINE

Merci de ne pas me juger.

CHARLOTTE

Je suis le témoin de ta vie de femme qui s'essouffle seule à sauver son couple depuis des années, alors je ne vais certainement pas te laisser passer à côté d'un super PC !

VALENTINE

Le genre de PC équipé du tout nouveau processeur Intel Pénis, orgasme cent pour cent garanti ?

CHARLOTTE

Oui, celui-là !

VALENTINE

J'aurais besoin de toi… pour mon alibi.

CHARLOTTE

Tu es chez moi vendredi, c'est bien ça ?

VALENTINE

Tu as tout compris.

CHARLOTTE

Tu vois, finalemen, belle-maman tombe plutôt bien.

VALENTINE

Oui, pour une fois.

CHARLOTTE

Et tu te sens comment ?

VALENTINE

Flippée. Ça fait des années qu'un autre homme ne m'a pas touchée, des mois que MON homme ne m'a pas touchée et je vais faire ÇA avec mon fantasme de toujours, donc forcément un peu la pression.

CHARLOTTE

Bois quelques coupettes avant. Et vous allez où ?

VALENTINE

Saint-Germain-en-Laye.

CHARLOTTE

Bien vu… Et ça te dit que, pour de vrai cette fois, tu viennes chez moi samedi. Déjà, ça t'évitera BM et ensuite je crois qu'on aura pas mal de choses à débriefer. Au fait, tu as quelque chose à te mettre pour vendredi, et je parle en dessous ?

VALENTINE

Oui, cet ensemble Aubade que j'avais acheté et sur lequel il y a toujours les étiquettes, je crois que son heure est venue. Et OUI pour samedi !!!

CHARLOTTE

Coooool. Bon, il se fait tard, je propose qu'on aille faire dodo. On s'écrit demain.

VALENTINE

Oui, fais de chauds rêves. Je parie que vibro va sortir du tiroir ce soir !

CHARLOTTE

Tu ferais bien de t'en acheter un !

VALENTINE

Imagine que Laurent le trouve…

CHARLOTTE

Tu lui diras que c'est un moulage de sa bite que tu as fait réaliser dans son sommeil !

VALENTINE

J'adore. Narcissique comme il est, il pourrait le croire en plus ! Allez, gode night !

CHARLOTTE

Ha ha ha. Bonne nuit

Chapitre 6

Premiers ébats

Jeudi 10 mars, bureaux de Love Empire

Le lendemain matin, au bureau, Charlotte rasait les murs, elle repoussait le moment de croiser Mathieu. Vers 10 heures, n'y tenant plus, elle s'arma de courage pour aller jusqu'à la machine à café. Le jus d'herbe avait sans doute plein de vertus géniales mais elle avait sacrément la tête dans le cul ce matin et elle avait besoin de caféine pour se réveiller. Mauvaise idée…

Ah non, c'est pas vrai. Le voilà. Pourquoi j'ai pris ce maudit café ?

— Tu comptes m'éviter longtemps ?

— Ah salut ! Non, je ne t'évite pas…

Devant son regard amusé mais pas dupe, elle céda.

— Bon, oui je sais, c'est nul. Je ne sais pas trop comment me comporter.

— Je vais pas te manger, ni te violer, quoique…

— Arrêêête ! Je dois reconnaître que tu as le don pour détendre l'atmosphère.

— Pourtant, je t'assure, je suis très tendu moi.

— Tu es terrible…

— Pour parler plus sérieusement, on peut se voir à 14 heures pour terminer avec ce premier jet de mission, vision, valeurs, j'aimerais les présenter à Antoine demain.

Il appelle le DG par son prénom. C'est peut-être un pote ? À creuser…

— Oui, 14 heures, c'est bon pour moi.

De retour à son poste, Charlotte faisait tous les efforts possibles pour paraître concentrée sur son document mais, à la vérité, elle était en arrêt sur image sur cette scène de baiser de la veille. Même si les relations au bureau étaient devenues monnaie courante de nos jours, elle ne le sentait pas avec Mathieu. En fait, elle ne se sentait pas. Elle savait qu'elle était encore très fragile et qu'elle risquerait d'être trop émotive pour prendre les distances nécessaires. Elle avait sacrément morflé avec le départ de Marc, elle ne voulait pas risquer une humiliation publique sur son lieu de travail. Annabelle la tira de ses rêveries, décidément quelle plaie celle-là.

— Comment s'est passée ta réunion avec Mathieu ?

— Très bien. On a bien avancé sur le sujet, on se revoit à 14 heures pour finaliser.

— Oui, j'ai vu que vous étiez encore en train de travailler hier

soir quand je suis partie.

Oui et si tu veux savoir on est ensuite allés dans le bar de son meilleur pote et il m'a roulé un gros patin ! Ça t'en bouche un coin ?

— On a fini un peu tard en effet. Et vous avancez bien sur le lancement ?

— Oh oui, il est vraiment brillant, c'est un plaisir de travailler avec lui. J'ai hâte qu'on vous présente l'événement. Ça va être gé-nial. *The place to be !*

Et puis, sur le ton de la confidence, Annabelle, manifestement très fière d'elle, joua la nana sympa qui partage un scoop.

— J'ai une copine qui le connaît. Il paraît qu'il est célib' et que tout Paris lui court après.

Sans dec' ? T'essaye de me dire quoi, là ? Que tu vas te le brancher à une soirée de ta copine ?

— Ah oui ? Le monde est petit, c'est fou.

— Il paraît qu'il donne dans des soirées spéciales, genre SM, enfin les nouveaux trucs à la mode.

Arrête de lire Cinquante nuances de Grey. *Et puis, tu as une petite trace de bave là, à côté de la bouche quand tu parles de lui.*

— C'est classique, non ? Pas mal de mes ex donnaient là-dedans aussi.

Qu'est-ce que je raconte ? Comme si j'avais eu tant d'ex que ça. Et comme si Jean-Pascal, « monsieur pétard mouillé » donnait dans le SM ? Sexe Mou alors…

Et puis, histoire de lui clouer le bec…

— Tu sais, il ne faut pas croire, le bondage et ce genre de trucs, c'est pas toujours aussi sexy que dans les livres.

Genre, je m'y connais… mais ça, je suis la seule à savoir.

14 heures arriva enfin. Il y a des jours où les heures font plus que soixante minutes, non ? Il était dans son bureau.

— Bon, où en étions-nous restés hier ? Je veux dire, en ce qui concerne le branding.

— Je l'avais compris comme ça. Nous en étions aux valeurs.

Charlotte regardait ses cheveux légèrement grisonnants sur les tempes, elle aimait bien ça, ça lui donnait un côté homme. Et elle en avait assez des « adulescents », elle avait déjà donné !

Hum, étonnamment grand ce bureau, au moins un mètre soixante de longueur… Je suis sûre qu'on pourrait faire l'amour dessus… Mais qu'est-ce que je raconte ? Il faudrait que moi aussi j'arrête de lire ces bouquins pour nanas frustrées !

— Arrête de me regarder comme ça si tu ne veux plus que je t'embrasse.

Sa réplique la surprit. Elle avait envie de répondre qu'elle ne

voulait surtout pas qu'il arrête de l'embrasser, mais sa raison lui dictait de se taire.

Et puis au diable la raison…

— Je n'ai pas dit que je ne voulais plus que tu m'embrasses, j'ai dit que ce n'était pas raisonnable.

— Et en gros tu me demandes d'être raisonnable ou déraisonnable parce que vous les filles, vous êtes difficiles à suivre.

— En gros, je ne sais pas. J'ai besoin de réfléchir…

— Qu'est-ce que je dis ! Bon, d'ici là, remettons-nous au travail.

Enfin moi là tout de suite, j'ai surtout envie de faire travailler mon vagin…

— Oui bien sûr.

***

Vendredi soir, Valentine était un peu nerveuse au volant de sa voiture. Elle attendait Alexis sur le parking du Leader Price de Chatou, comme il lui avait indiqué. Pas vraiment glamour pour un rendez-vous amoureux. Elle se sentait comme une ado à un premier rancard mais techniquement, c'était son premier rancard adultérin, ça se dit ça ? Il était donc sans doute normal qu'elle soit nerveuse. Une BMW flambant neuve vint se garer à côté d'elle. Il ne descendit pas et c'était tant mieux parce qu'un baiser sur ce parking aurait été carrément glauque. Il lui fit signe de le suivre. Pour se détendre, elle zappa les radios à la recherche d'une musique sympa. *Le Chanteur* de Balavoine, elles chantaient souvent à tue-tête avec Charlotte dessus, réminiscence de leur jeunesse et de son amour pour la rock star du lycée. Penser à Charlotte lui fit immédiatement du bien et elle sourit en pensant à ce clin d'œil à Alexis, justement le soir où elle le retrouvait. Elle commença à chanter et danser au volant si bien qu'elle ne vit le feu que trop tard et malgré son freinage elle tapa légèrement dans la voiture d'Alexis. Et merde. Qu'est-ce qu'il allait penser ? Et si c'était le genre de mec à s'énerver pour une égratignure sur sa voiture ? Elle se sentait vraiment conne. Elle confirmait le célèbre dicton « femme au volant… ». Et puis, s'il fallait faire un constat, la poisse, elle était censée être chez Charlotte ! Il s'arrêta et descendit de voiture l'air plutôt amusé, ouf. Ça aurait été dommage de gâcher THE soirée pour une connerie comme ça. Et finalement, il n'y avait pas de trace. Ouf bis.

— Désolée, j'avais l'esprit ailleurs.

— Je t'excuse, pour cette fois !

Ils redémarrèrent et Valentine coupa la musique, par précaution. Ils roulaient maintenant le long d'une forêt, elle se demanda où il

pouvait bien l'emmener. Pas dans un refuge de chasseurs au moins ? Pour une fois qu'elle avait un amant, elle avait envie de faire les choses en grand ! Mais il avait l'air d'avoir bon goût et il n'avait pas semblé radin la première fois, il lui avait offert le déjeuner. Il tourna à droite dans une petite allée, et ils arrivèrent devant une grande bâtisse ancienne, entourée d'un parc, l'endroit avait l'air grandiose. Elle était tout excitée à la perspective de cette soirée et de tout ce qui pouvait se passer, mais elle avait aussi sacrément la trouille. Elle se gara à côté de lui et au moment de descendre, un doute… Avait-il juste réservé une table au restaurant ou également une chambre ? Très probablement les deux… Devait-elle montrer d'emblée qu'elle avait compris et qu'elle était là pour ça ? Ou ça faisait trop la fille facile ? Bref devait-elle descendre son sac ou pas ? Finalement, il attrapa quelque chose qui s'apparentait à un petit sac de voyage dans son coffre, elle l'imita. De toute façon, elle n'avait pas non plus pris la grosse valise mais juste son petit sac pliage Longchamp offert par Charlotte qui évitait l'effet je m'installe. Merci Charlotte.

— Tu connais ?

— Non, c'est la première fois que je viens ici. Ça a l'air magnifique.

Elle le suivit à l'intérieur. Le décor lui évoqua un cottage dans la campagne anglaise. Le style était très champêtre avec beaucoup de boiseries, des poutres apparentes, des tissus aux imprimés fleuris, une grande cheminée. Elle aima tout de suite. Elle se dit qu'elle aurait adoré prendre le thé dans un de ces gros fauteuils avec Jane Austen et échanger sur l'amour avec un grand A. Tiens, A comme Alexis, ça se passe de commentaire.

— Bonsoir.

— Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Malvoisin.

Plus de doute, il avait réservé une chambre et sous un nom d'emprunt. Elle trouvait ça plutôt excitant.

Pourquoi ce nom me dit quelque chose ?

— J'ai réservé au nom du prof de maths du lycée, tu te rappelles ? J'ai trouvé que ça nous mettrait dans l'ambiance.

C'est marrant, en général, ce sont plutôt les filles qui s'attachent à ce genre de détails…

— Ah oui. Enfin, je ne suis pas sûre d'avoir envie de penser à lui et à sa bosse ce soir…

— Ah ouais, tu ne fantasmais pas sur lui ? Ah ben non, c'est vrai, tu fantasmais sur moi !

— Ah, ah, ah…

Il était vraiment sûr de lui mais finalement ça lui plaisait plutôt bien. Ils montèrent dans la chambre.

La chambre directe ? J'aurais bien pris une petite coupe de

champagne avant pour me détendre moi…

La pièce était très cosy avec de la toile de Jouy sur les murs et sur les doubles rideaux, du mobilier ancien, quelques tableaux accrochés au mur, tout cela faisait très « château ». Il y avait même un petit coin avec deux fauteuils et une table basse pour prendre un verre à l'abri des regards et le lit était un king size. Elle se dit que l'endroit était parfait pour un premier adultère. Alors qu'elle était dans ses réflexions, admirant le parc illuminé par la fenêtre, il vint se mettre derrière elle et l'enlaça. Ce geste tendre lui plut. Elle aurait pu avoir droit au mec qui lance un « tada », tout fier de lui en caleçon chaussettes. Si, si, ça existe. Ça commençait donc plutôt pas mal. Elle sentait les battements de son cœur s'accélérer, il la retourna et l'embrassa doucement. Il prenait son temps, elle aimait ça et enfin leurs langues se mêlèrent. C'était si bon. Il sortit sa blouse de son jean, glissa sa main et lui caressa le sein à travers son soutien-gorge. On avait brusquement changé de saison, une chaleur équatoriale monta entre ses jambes, climat très humide. Elle se sentait à sa merci, comme si son corps était engourdi et qu'elle ne pouvait plus bouger. Pourquoi en aurait-elle eu envie d'ailleurs ? Mais il avait manifestement décidé de laisser monter le désir, ce mec devait s'y connaître en femmes !

— Je propose que nous allions prendre des forces avant la nuit qui nous attend.

— Quoi, maintenant ? Je ne suis pas sûre d'avoir très faim…

***

Pendant ce temps Charlotte, qui s'ennuyait ferme un vendredi soir de plus, seule chez elle, entreprit de regarder sur Internet la signification de « se passer la main dans les cheveux ». Et il y avait vraiment beaucoup d'interprétations possibles.

… Signe d'une envie de ronronner à deux. Quelle idée bizarre ! Et puis moi, j'aime pas les chats !

…Traduit un profil narcissique mais avec manque de confiance en soi. Ah ben là, où est l'intérêt ? Non seulement, le mec s'aime très fort mais en plus c'est une couille molle. Génial !

… Sensibilité à fleur de peau. Quoi, genre il va se mettre à chialer après l'orgasme ?

C'est peut-être simplement signe que ses cheveux sont trop longs et qu'il doit aller chez le coiffeur ? Moi aussi, je peux faire des analyses à deux balles ! De toute façon, ce ne sont pas ses cheveux le problème ! Mais ce baiser ! Enfin, pas vraiment le baiser en lui-même mais plutôt le fait qu'il soit mon supérieur hiérarchique. Résumons la situation :

- un an de libido ramollo vs une explosion de sens alors qu'il n'a même pas encore mis sa main dans ma culotte ;
- un bon job où j'ai fait mes preuves vs la méga merde si je couche avec mon boss ;
- pas de mec vs un mec ;
- vibro vs vraie bite ;
- ego en cicatrisation vs risque de me faire larguer (et de recroiser le mec TOUS les jours au bureau) ;
- zéro sextape dans la nature vs sextape sur l'Intranet de la boîte ;
- coucher avec son doudou vs coucher avec un mec SEXY CANON ;
- écrire des SMS aux filles pour leur dire de rentrer faire leurs devoirs vs écrire des sextos à son amant ;
- me sentir minable chaque fois que je vois Tania vs faire verdir Marc de jalousie avec mon nouveau mec (d'un autre côté probabilité qu'il le voie avant que cette « sex affair » se termine ? proche de 0,0) ;
- avoir envie de trucider Annamoche quand elle se pavane devant Mathieu vs me délecter parce que moi je peux dire quelle marque de caleçons il porte !
- avoir l'impression de survivre vs jouir de la vie.

À première vue, le choix avait l'air facile, pourtant…

***

Le dîner était vraiment délicieux et une fois sa libido calmée, Valentine ne regretta pas d'avoir mis leurs ébats en stand-by. Après tout, autant profiter un maximum de cette soirée. Alexis voulait de toute évidence l'impressionner. Il avait commandé du champagne pour l'apéritif et deux menus dégustation pour la suite du programme. Elle aimait bien qu'il prenne les devants, ça la changeait de Laurent qui ne prenait jamais aucune décision à part, bien sûr, quand il s'agissait d'inviter sa mère ! Mais elle ne pensait pas à lui ce soir. C'était comme une parenthèse hors du temps, pas un banal rendez-vous entre deux amants, non, un rendez-vous avec son amour de jeunesse. Et ça faisait une sacrée différence. La conversation était fluide, ils avaient plein de choses à se raconter, ce passé commun créait une sorte de complicité. Pas les quelques pelles échangées à la va-vite à la fête du village mais les années lycée, les copains, la piscine, haut lieu d'intrigues en juillet et août, Les Docks, le piano-bar où tout le monde se retrouvait dès le vendredi soir… leurs souvenirs

de jeunesse. Le repas était vraiment délicieux. L'avantage, avec ce type de restaurant, les assiettes sont quasi vides ! Valentine ne voulait pas finir avec un baby pump pour la suite du programme. Ils s'attardèrent encore un petit moment en finissant la bouteille de vin puis il lui proposa de monter. Elle était finalement plutôt à l'aise malgré le côté prémédité de la chose, l'alcool avait dissipé son appréhension et mis ses sens en éveil. Elle avait envie de lui et elle l'assumait.

Cette fois, arrivés dans la chambre, il se fit plus pressant, plus direct. Il la plaqua contre le mur et l'embrassa dans le cou en remontant jusqu'à son oreille, ses lèvres étaient chaudes et humides, elle frissonna. Puis il revint à sa bouche et l'embrassa fougueusement. Elle sentit une décharge au creux de son bas-ventre. Il était à elle, lui, son amour de jeunesse, elle n'en revenait pas. Il déboutonna sa blouse et poussa un petit « wouah » en voyant sa lingerie, elle ne regretta pas d'avoir acheté cet ensemble Aubade, il faisait manifestement son effet. Il embrassa le haut de sa poitrine puis fit sortir un sein et décrivit des cercles avec son pouce sur l'aréole, c'était terriblement excitant. Elle nageait littéralement en plein bonheur, ce qu'il n'allait pas tarder à découvrir puisqu'il entreprit de continuer son exploration plus au sud. Il défit la boucle de sa ceinture, ouvrit le bouton de son pantalon et le fit glisser le long de ses cuisses. Elle n'en pouvait plus d'attendre. Il baissa ensuite soigneusement le tanga en dentelle et effleura son sexe avec ses doigts tout en continuant de s'occuper de ses seins. Il était manifestement très doué en géographie, il avait réussi à localiser son clitoris en un temps record et en plus il avait compris comment ça fonctionnait. Puis, il retira ses doigts du bouton magique…

— Ah non, ne me dis pas qu'on retourne au restau ?

Il éclata de rire !

— Non, on va juste au lit. Tu penses pouvoir patienter disons… trois secondes ?

— Maximum…

Il la débarrassa de ses vêtements et remonta ensuite à son entrejambe pour s'occuper de son plaisir à elle. D'abord un peu tendue, elle n'était pas habituée à ce genre de familiarités avec des anciens camarades de classe, elle se laissa enfin aller et sentit l'orgasme monter et la vague la submerger. Il s'allongea sur elle et l'embrassa tendrement. Elle planait. Après un moment, il se leva pour aller chercher quelque chose dans son manteau, une capote de toute évidence, puisqu'il ôta ensuite ses vêtements et enfila ce non sexy mais fort utile bout de latex. Après dix minutes d'acrobaties en tout genre, ils s'allongèrent vidés sur le lit. Enfin, surtout lui ! Ils parlèrent un moment dans les bras l'un de l'autre puis il s'endormit le premier. Elle était bien, mais pas suffisamment à l'aise pour s'endormir dans ses

bras alors elle attendit encore un peu et osa enfin se dégager de son étreinte pour se tourner.

Bizarrement, elle n'éprouva aucune gêne le lendemain matin. Elle fila sans bruit sous la douche et se brosser les dents, elle ne voulait pas risquer l'haleine de chat qui a mangé du Sheba au réveil ! Quand elle revint dans la chambre enroulée dans sa serviette, lui, manifestement très à l'aise, admirait la vue de la fenêtre en tenue d'Adam. Elle admira aussi la vue de l'Adam en question et lorsqu'il se retourna, elle se dit qu'il était vraiment bien foutu et elle ne se priva pas pour mater. Elle se sentait vraiment pousser des ailes avec lui, il lui redonnait confiance. Il s'approcha d'elle et l'embrassa. Ça sentait un peu le Sheba mais c'était bon quand même, et il alla prendre sa douche. Ils descendirent ensuite pour le petit déjeuner. Il était servi dans un salon avec de grandes baies vitrées qui donnaient sur le parc. C'était une de ces belles journées d'hiver, ensoleillée. Tellement romantique. Le buffet était généreux et appétissant avec des pâtisseries maison et des produits artisanaux. Vraiment tout était parfait dans cette escale clandestine mais Valentine sentait sa gorge qui commençait à se nouer. Il allait être l'heure de se séparer et de retourner à la réalité. Heureusement, elle passait la journée avec Charlotte.

Il régla la note, ce qui l'arrangea. Non pas qu'elle attende ce genre d'attention d'un homme, elle tenait à son indépendance, mais plutôt pour éviter que Laurent ne découvre qu'elle n'était pas chez sa meilleure amie. En l'embrassant sur le parking, il lui dit qu'il avait passé un très bon moment et qu'il aimerait bien la revoir. Alors, comme une gamine, elle sentit son cœur battre plus fort et une irrépressible envie de sourire.

« Quelque chose dans mon cœur, me parle de ma vie, entre un grand mystère qui commence, et l'enfance qui finit, quelque chose dans mon cœur, fait craquer ma vie, une drôle d'envie une impatience… », Quelque chose dans mon cœur*, Elsa.*

Elle avait l'impression d'avoir à nouveau quinze ans, mais avec la maturité et l'assurance d'une femme. Finalement, elle se dit que ça valait sans doute la peine d'avoir attendu toutes ces années. En repartant au volant de sa voiture, elle se sentit différente, apaisée, sereine, oui c'était le mot. Comme si elle avait fini de courir après elle-même ? Elle avait hâte de tout raconter à Charlotte. Oui, bien sûr, elles se disaient tout ! En arrivant chez sa moitié, elle se rendit compte qu'elle avait un message de Laurent.

LAURENT

Maman m'a fait remarquer que c'était bizarre de ne pas te voir ce week-end.

Putain ! Il a un doute pour hier…

VALENTINE

???

LAURENT

Elle se demande si tu ne l'évites pas.

Ouf !

VALENTINE

Ah, ça oui bien sûr je l'évite, je ne la supporte plus et son rejeton (toi) non plus ! J'avoue que je ne me sentais pas de jouer les guides touristiques tout le week-end. J'avais besoin de souffler.

LAURENT

Tu exagères, elle n'est pas difficile.

VALENTINE

Et toi tu me fais chier ! Je n'avais pas envie une énième fois de la divertir pendant que tu joues au tennis avec ton pote Vincent.

LAURENT

C'est deux heures !

VALENTINE

Oui, sans le trajet, le vestiaire, etc., et je ne pense pas que tu aies prévu de prendre ta douche avec ta mère ! Écoute, pas envie qu'on se dispute. Amusez-vous bien et à demain. Embrasse les enfants pour moi.

Non, il n'allait pas me gâcher l'after bite…

Elle sonna comme une folle sur l'interphone de Charlotte.

— Ouvre vite que je te raconte ma nuit de débauche.

Mais dans la précipitation, elle avait sonné au mauvais numéro.

— Je vous ouvre et vous attends au cinquième pour un après-midi de débauche.

Merde… qu'est-ce que j'ai fait ?

— Désolée, je crois que je me suis trompée de numéro mais merci pour la porte.

— Salut poulette, c'est qui le pervers du cinquième ?

— Le pervers ? Ah, Jean-Louis, un quadra divorcé, sympa mais un peu chaud. Pourquoi ?

— J'ai sonné chez lui et j'ai promis de lui raconter ma nuit de débauche…

— T'es con ! Ça a dû lui plaire. Bon, allez, raconte-moi tout !

— C'était vraiment génial. TOUT était génial. L'endroit, il m'a emmené aux Closeraies, un relais château à Saint-Germain-en-Laye.

— Ah oui, j'en ai entendu parler, ma copine Béné y est allée avec son mari pour leurs trois ans de mariage. Il ne s'est pas foutu de ta

gueule, le play-boy des bacs à sable !

— Le cadre est magnifique, le parc, le restaurant, les chambres décorées de toile de Jouy…

— Incitation à la jouissance ! Allez, abrège le suspens. Va à l'essentiel parce que les gentils Bambis du parc qui finissent au menu du restaurant deux étoiles, on s'en tape là. Folle nuit de baise ?

— Oh ouiiii. Honnêtement, je ne comprends pas que ça ne soit pas remboursé par la sécu. Ça fait tellement de bien de prendre un amant.

— Et qu'est-ce qu'il t'a prescrit comme thérapie ?

— Les trois J, comme aux Galeries : « préliminologie », « cunnilogie », « jouissologie ».

— Et tu as crié Alexiiiiiis quand tu as joui ?

— T'es con ! Et puis je suis pas fan de pénis mais sincèrement le sien est plutôt agréable à regarder.

— Ben voyons, en plus il a la plus belle bite du lycée ! Du monde, non ?

— Tu sais ce que j'ai aimé ? C'est qu'il était surtout tourné vers mon plaisir. J'avais peur du cliché du mec qui te demande une pipe au bout de cinq minutes, je crois que ça m'aurait bloquée. Je joue tous les jours mon rôle de gentille épouse docile et de mère parfaite alors là, j'avais juste envie de penser à moi.

— Il est peut-être impuissant ?

— N'importe quoi… Ça marche très bien, je te rassure, j'ai eu l'occasion de tester…

— Vous allez vous revoir ?

— Oui, c'est ce qu'il a dit en partant.

— Ça te dit d'aller déjeuner dans Paname ? On continuera notre discussion en balade.

— Excellente idée avec ce beau soleil. Notre petit restau italien à Saint-Germain ?

— Carrément.

C'était une belle journée d'hiver, elles décidèrent d'en profiter et de préférer la marche au métro, ça leur rappellerait les années étudiantes quand elles sillonnaient les rues de la capitale à pied. Ah, la belle époque. Assises à une petite table à côté de la fenêtre, elles commandèrent une bouteille. À circonstances exceptionnelles, mesures exceptionnelles. Et puis, il y avait aussi le cas de Charlotte à débriefer. Tout un programme, pas sûr que le déjeuner suffise.

— Tu te sens comment par rapport à tout ça ? Genre, je prends mon pied mais tu n'auras pas mon cœur ou genre tu es déjà re « in love » de ce mec ?

— Pas facile à dire. Hier, j'ai surtout profité du moment, par contre, je vais pas te mentir, je serais super déçue si ça s'arrêtait là.

— Ok, je vois, coefficient d'attachement élevé…

— On va dire ça. Et toi, ton pot avec Mathieu ?

— Écoute, ça s'est fait super vite. On bossait depuis trois heures, c'est d'ailleurs super agréable de travailler avec lui, il est brillant.

— Pourquoi tu as des étincelles dans les yeux quand tu parles de lui ?

— Bon, il y avait comme une atmosphère de séduction. Je sais pas comment expliquer, des mots, des regards, des gestes, bref, ça se sent ce genre de choses. Et là, il me sort de but en blanc que je pointe.

— Tu pointes ?

— Je ne portais pas de soutif…

— Non mais, Charlotte, tu vas bosser sans soutif ?

— Ben sincèrement, pour les petits seins, c'est pas vraiment pratique. Quand on lève les bras, ça remonte et après tu te retrouves avec le soutif au niveau des tétons.

L'homme assis à côté regarda Charlotte avec un air étonné. Il faut dire qu'elle mimait la scène en expliquant à Valentine qui était morte de rire.

— Vous avez déjà essayé, vous, de porter un soutien-gorge ? Ben essayez, vous verrez, dit Charlotte en s'adressant à leur voisin de table.

— Peut-être une fois pour une fête déguisée ! répondit-il amusé.

Après cet intermède, elles reprirent le cours de leur conversation en faisant attention de ne pas parler fort. Manifestement, les tables étaient un peu trop proches. Charlotte lui raconta leur discussion, le bar de son meilleur ami et LE baiser.

— C'est romantique…

— Hiérarchique aussi !

— Je vois bien où est le problème. Seulement, à un moment, il va falloir que tu décides si tu es prête à prendre des risques ou pas. Je sais que tu as mis beaucoup de temps à te remettre de la claque de Marc mais si tu te protèges tout le temps, tu ne vas rien vivre, bichette…

— Oui je sais, mais avoue que pour un premier cas pratique, il est plutôt difficile.

— Honnêtement, tu le sens comment, Mathieu ?

— Ça fait très longtemps qu'un mec ne m'a pas fait autant d'effet. Non, je crois qu'aucun mec ne m'a jamais fait autant d'effet. Bon, je pense aussi que ça vient avec l'âge, ce genre de choses…

— Oui, moi c'est pareil avec Alexis. Ça ne serait pas nos hormones qui sont en ébullition à l'approche de la quarantaine ?

— Ça doit être ça… la quadra, une bombe sexuelle à

retardement. Son baiser m'a complètement chavirée, j'avais la tête à l'envers. Une vraie ado.

— Moi aussi avec Alexis, j'avais l'impression d'avoir une colonie de papillons dans le ventre.

— T'imagines… On est passées à côté de ça pendant toutes ces années. Ça me rappelle ma première fois au collège. Sébastien je ne sais plus quoi, j'avais fini par accepter parce que les filles me disaient que ça le faisait pas en quatrième de ne jamais avoir embrassé un garçon. Dégueu, c'était tout gluant… pas de papillons mais plutôt une grosse limace sur ma bouche. Sincèrement, est-ce que tu crois qu'on peut faire un procès à un mec pour une première fois ratée ?

— Alors là, je dis oui ! On peut tout rater mais pas un premier baiser et encore moins une première baise !

— Ah oui, la mienne avec le DVD de Terminator post-coït fut exceptionnelle aussi !

— J'avais oublié… Ça va faire beaucoup de procès tout ça.

— Moi aussi, je préférerais avoir oublié. Bref revenons-en à Mathieu… J'arrête pas de penser à lui.

— Et vous en êtes où ?

— Il me fait des allusions. Il y a un jeu de séduction entre nous et je ne peux pas nier, c'est très agréable. En plus, il prend l'initiative chaque fois et j'adore…

— On ne sait jamais ce qui va se passer mais j'ai envie de te dire de foncer. *Carpe diem* et si c'est un connard, on lui fera regretter d'être né !

— Je crois que tu as raison ou c'est peut-être le troisième verre de vin qui me fait dire ça ? Et vous, c'est quoi la suite ?

— On n'a rien fixé de concret. J'espère qu'il va m'appeler…

— Vous êtes entre adultes consentants. Même s'il ne compte pas t'épouser pour sauver ton honneur perdu, il devrait au moins avoir envie de te revoir. À moins bien sûr que tu aies crié Alexiiiiiiis au moment fatidique !

— Tu as le don de rendre les choses légères !

— Pour les autres oui, mais bizarrement, pour moi ça marche moins bien. Et je fais quoi maintenant ? Je vais pas lui dire ça y est, suis « opé » pour coucher avec toi ?

— Je t'ai connue plus subtile. Vu ce que tu me racontes, il va sans doute remettre ça sur le tapis et là, à toi de jouer et de lui faire comprendre que c'est ok. *Body language,* poulette.

Elles passèrent le reste de l'après-midi dans les boutiques. C'est fou ce que les femmes sont prêtes à faire pour plaire aux hommes. Tout y passa, nouvelles tenues, crèmes et même lingerie. Charlotte s'acheta un body en dentelle noire pour une éventuelle opportunité

avec Mathieu. À cent trente euros le body, Mathieu avait intérêt à être un bon coup ! Vers 18 heures, elles décidèrent de retourner chez Charlotte pour une soirée plateau télé. Elles étaient claquées de leur marathon shopping et avaient juste envie de flâner dans le canapé, devant une comédie romantique. Mais d'abord, elles devaient passer au Monop' acheter des sushis et des pop-corn, ça leur rappellerait les soirées pyjamas. Et pour ajouter un peu de piment, elles avaient décidé de relever ce soir le défi voyance. Cette liste avait un effet euphorisant, elle avait le don de les replonger dans l'insouciance de leur jeunesse, et c'était chaque fois fou rire garanti. En première partie de soirée, elles optèrent pour *Dirty Dancing*. Ok, elles l'avaient vu environ un million de fois chacune mais ça faisait longtemps qu'elles ne l'avaient pas regardé ensemble ! Si, si, ça faisait une différence. Ce petit plaisir régressif était tellement bon, le film avait presque la même saveur qu'à l'adolescence.

— Sincèrement, quelle nana n'a pas rêvé de dire à un mec « J'ai peur de ne plus jamais ressentir ce que je ressens aujourd'hui dans cette chambre » ?

— Oui, mais combien de nanas se sont pris des râteaux à cause de cette scène justement ?

— Ah oui, j'avais oublié ton épisode « J'ai une envie folle que tu m'embrasses » à ton copain homo.

— C'est clair, ce Johnny-là se serait plutôt tapé Robbie ! Ressers-moi un verre de vin !

— Oui mais quand même, un mec qui se met du gloss, tu aurais dû te méfier.

— Pff… c'était pas du gloss, c'était du khôl et pour une soirée gothique ! Johnny Depp se met bien du khôl dans *Pirates des Caraïbes* !

— Mouais…

— Bon, un peu de spiritualité ne nous ferait pas de mal. L'émission de voyance doit être commencée. Regarde comment est orchestrée cette méga arnaque, moi je file faire les pop-corn !

— Sincèrement, il y a vraiment des gens qui croient à ce genre de conneries et qui appellent ou c'est juste des nanas comme nous qui n'ont pas de mec un samedi soir et qui cherchent à passer le temps ?

— Je crains que ça soit réponse A !

— C'est super compliqué ce truc, il faut au moins bac +5 pour choisir… médiumnité, numérologie, tarologie, christallomancie, astrologie, encromancie, cafédomancie…

— « Haribomancie », tant qu'on y est. Tu jettes les petits crocos multicolores et tu regardes comment ils tombent. Les uns sur les autres… vous allez renouer avec l'être aimé et partie de jambes en

l'air en perspective. Crocos face à face… encore une période de conflits à venir. Deux crocos ensemble et un autre à l'écart… il vous trompe.

— Putain ! Charlotte, tu as un don !

— Je l'ai toujours senti au fond de moi. Pas comme mon point G, que je cherche toujours !

— Là, t'es hors sujet. Regarde les têtes… Moi je choisirais Marc, en référence à ton ex ou Paulette, pour son lifting raté ?

— Marc, on sait déjà que c'est un menteur !

— Bien vu, il n'y a pas arnaque sur la marchandise. Et on demande quoi ?

— Ouh là, c'est pas l'inspiration qui manque !

— Ok, tu appelles ?

— Ça, je m'en doutais.

Au bout de douze minutes d'attente, à quatre-vingts centimes la minute, on nous annonce enfin que Marc, médium-voyant cartomancien tarologue, autant s'assurer du meilleur, va nous recevoir en consultation. Finalement, après quelques minutes supplémentaires, on nous informe que les voyants étant tellement populaires, les consultations TV sont déjà bookées pour la soirée, nous devrons donc nous contenter d'une consultation privée par téléphone. Ben voyons, ça serait pas pour éviter les dérapages en direct ça ? Au bout de quelque quinze euros (l'appel de base étant facturé un euro trente-cinq), Marc Le Charlatan daigne nous répondre.

— Bonsoir, comment vous appelez-vous et quelle est votre question ?

Ah, ça fait quand même limite la queue à la boucherie, mais sans le ticket. Généreuse, Charlotte avait choisi de s'enquérir du cas de Valentine.

— Bonsoir, je m'appelle Juliette (autant jouer à fond la carte du romantisme) et je viens de retrouver mon amour de jeunesse. J'aimerais savoir si nous allons faire renaître la flamme du passé.

— Très bien, Juliette. Quelle est votre date de naissance ?

— 22 juin.

— Il me faudrait l'année… et le prénom du monsieur.

Ben voyons…

— Alexis, 1975.

— Je vois… je vais être honnête, je ne vois pas d'autel ou d'enfant, Juliette…

Même pas les deux que j'ai déjà ?

— Par contre, je vois effectivement un avenir avec cet homme. On sent des liens très forts… Vous êtes attachée à cet homme, n'est-ce pas ?

Effectivement, si j'appelle, il peut y avoir de ça… On va s'amuser un peu.

— Je crois deviner un sous-entendu dans votre question, Marc. Attachée, vous avez sans doute vu qu'il avait des pratiques, comment dire, un peu spéciales ?

— Effectivement Juliette, j'ai eu un flash assez clair…

— Mais moi, je n'aime pas ça…

— Je comprends… Cependant, il y a des choses tout à fait normales dans une relation entre adultes. Pour vous aider, j'ai besoin d'en savoir un peu plus. Dites-moi ce qu'il vous demande, Juliette.

— Eh bien, je dois mettre des costumes un peu spéciaux… Vous voyez ?

— Oui, je vois.

— Et lui obéir.

— Et vous trouvez ça dégradant ?

— Tout à fait.

— Mais vous savez que ce n'est pas « sale », Juliette, ce sont des pratiques courantes, j'entends ça très souvent. Racontez-moi.

Espèce de gros pervers !

— Mais c'est un peu gênant…

— Je comprends mais vous savez, tout ce que vous me dites est confidentiel et protégé par le secret professionnel.

Mais oui, bien sûr, c'est même écrit dans le Code pénal. Marco a fumé la moquette !

— Dans ce cas… il aime m'arroser de… enfin, vous voyez.

Charlotte avait vraiment du mal à garder son calme avec Valentine qui pouffait à côté d'elle. Elle se retenait tant bien que mal d'éclater de rire, mais apparemment Marc n'entendait pas dans sa voix qu'elle riait…

— Ah oui…

— Le visage… C'est gênant quand même.

— Oui, effectivement Juliette…

Il est en train de se masturber ou quoi ?

— L'autre jour, je ne voyais plus rien, j'ai trébuché, je suis tombée et je me suis cogné la tête. J'ai été très embarrassée le lendemain pour expliquer ma bosse sur le front à mes collègues.

Je ne sais pas où je vais chercher toutes ces conneries.

— Mais est-ce que ça vous excite quand il fait ça ?

— Hé ! C'est pas 3615 Ulla, mon pote ! T'as qu'à regarder dans ton Marc de café ! Ou dans tes boules ! Tous des cinglés, ces Marcs !

Et elle raccrocha. Cette fois, ce fut un fou rire général.

— Tu as été exceptionnelle ! Bon, à part le fait que je n'aurai pas d'enfant avec Alexis et qu'il va m'attacher avec des menottes au

radiateur, on a appris quoi ?

— Que les mecs sont des menteurs et des pervers !

— Mais ça, on le savait déjà !

— Sincèrement, tu espères quoi de cette histoire avec Alexis ?

— Tu sais, je n'ai pas trop envie d'y réfléchir. Je vois pour le moment un moyen d'échapper à mon quotidien. Je me sens femme, c'est dingue à presque quarante ans il était temps. Je découvre des sensations insoupçonnées et j'ai juste envie d'en profiter. Je n'aime pas l'idée d'avoir un amant et de mentir à Laurent, mais ça fait trop longtemps qu'il m'oublie et que JE m'oublie.

— Tu as raison, poulette, *carpe diem* et pour le reste on verra.

— Et toi avec Mathieu ?

— J'ai une peur bleue d'être blessée à nouveau et que ma vie sentimentale se retrouve étalée au bureau. Mais d'un autre côté, je n'ai jamais vibré comme ça pour un mec. Tu as raison, il faut savoir baisser la garde pour vivre des choses.

— Je pense aussi qu'avec l'expérience on se remet plus vite des claques, enfin j'espère pour nous…

— Oui, et je pense qu'elles font moins mal aussi parce qu'on y va avec moins de naïveté et qu'on sait à quoi ne pas s'attendre… le prince charmant. Alors, la chute est moins rude. Je crois que je suis prête, prête à penser à moi, à profiter, à jouir de la vie et jouir tout court. Et puis, si je tombe, tu seras là, comme d'hab' !

— J'ai l'impression que nous sommes en train de changer. Tu crois que c'est ça la quarantaine ?

— Oui, quelque chose comme ça. Une page se tourne, un nouveau chapitre s'ouvre. Je dirais, à nous le temps de la sagesse sentimentale et de l'ivresse sexuelle !

— Ah oui, j'aime bien cette image !

— Je propose qu'on dorme un peu ? Il te faudra des forces demain pour supporter belle-maman.

— Tolérer ! Ça sera mon maximum !

***

Pendant le week-end, Charlotte avait pris la décision de se lancer avec Mathieu. Toutes ces années, elle avait écouté la raison et quand elle voyait où ça l'avait conduite, quitte à se brûler les ailes, elle allait profiter. Elle avait passé son dimanche à se pomponner en vue de l'arrivée d'un nouvel amant dans sa vie. Elle avait pour l'occasion transformé son appart' en salon de beauté ! Bain relaxant, gommage, épilation, masque tenseur et bien sûr pose de vernis mains et pieds. Elle se sentait comme neuve en arrivant au bureau le lundi matin. Même l'entrée d'Annabelle, digne d'une star de cinéma, n'entama pas

sa bonne humeur. Elle ne savait pas trop comment elle se comporterait avec Mathieu mais elle avait très envie de le voir, le naturel et les hormones feraient sans doute le reste. Ou pas. Elle avait déjà trouvé plusieurs prétextes pour passer devant son bureau mais il n'était toujours pas là et elle commençait à se sentir nerveuse. Quand il arriva vers 10 heures, elle perdit carrément tous ses moyens en entendant sa voix dans le couloir.

Il faut urgemment que je trouve un moyen de limiter l'effet que ce mec a sur moi. Y'a pas des médicaments contre ça?

— Bonjour mesdames.

— Bonjour Mathieuuuu !

Ah, que j'étranglerais Annamoche quand elle glousse comme une poule en chaleur.

— Annabelle, tu peux venir dans mon bureau… d'ici cinq minutes, le temps que je me prenne un café.

Cette fois, je crois vraiment que je vais l'étrangler. J'aurais parié qu'elle a eu un micro-orgasme quand il l'a convoquée dans son bureau.

CHARLOTTE

SOS d'une amoureuse en détresse.

VALENTINE

Je croyais qu'il était interdit de s'attacher…

CHARLOTTE

Concentre-toi sur les termes SOS et détresse… Il m'a à peine calculée ce matin, j'ai eu droit au même regard qu'Annamoche, rien de plus !

VALENTINE

Je te rappelle que c'est TOI qui l'as repoussé. Ce n'est pas Marc Lepervers, notre ami voyant, il ne peut pas deviner que tu as changé d'avis pendant le week-end ! Et puis, il n'a peut-être pas envie de se reprendre un râteau non plus !

CHARLOTTE

Oui, tu as peut-être raison mais je l'ai trouvé sympa avec AM.

VALENTINE

D'un autre côté, ce n'est pas parce qu'on la déteste qu'il doit la détester. Et je te rappelle que c'est sa collaboratrice…

CHARLOTTE

Pas faux.

VALENTINE

Donc vrai.

En la voyant revenir un quart d'heure plus tard avec son sourire triomphant, Charlotte comprenait déjà qu'elle allait avoir envie de la claquer.

— Tu ne devineras jamais ce qui me tombe dessus…

Pourtant je t'assure que je la vois très bien tomber, la baffe !

— Je pars à Londres demain avec Mathieu.

Pincement au cœur. Arrêt sur image, comme si le monde s'était arrêté de tourner brusquement. Charlotte n'entendait plus rien, sa tête était lourde, elle se sentait nauséeuse et puis, elle se ressaisit, la voix d'Annabelle parvint à nouveau à ses oreilles.

— Enfin, pour être exacte, je le rejoins car il part cet après-midi. On va voir son agence, il a l'habitude de travailler avec eux, il dit que ce sont les meilleurs ! Et pour le nouveau logiciel, il nous faut les meilleurs…

Feindre le détachement. Inspirer profondément…

— Effectivement, si ce sont les meilleurs, ça justifie bien quelques coûts supplémentaires…

— Pour réduire les frais, je me propose de partager une chambre avec Mathieu ! pouffa Annabelle.

Charlotte, elle, vit rouge.

— Oh là, là, il faut que je fasse ma valise ce soir, en plus j'ai Pilates à 21 heures, ça va être serré…

Effectivement, quel emploi du temps de ministre, ma pauvre…

— Et il faudrait bien que j'arrive à caler un RDV chez l'esthéticienne, à moins que j'y aille ce midi.

Une épilation ? Elle espère finir dans sa chambre ou quoi ? J'ai envie de vomir…

— Tu n'as pas une bonne adresse dans le quartier ?

Je pourrais peut-être lui refiler l'adresse de l'esthéticien, un peu loin, dommage…

— L'agence de voyages vient de m'envoyer le lien pour l'hôtel, il est ma-gni-fique, et il y a une piscine.

C'est pas à moi que tu vas la faire avaler, ta piscine, je sais les reconnaître les chattes en chaleur…

— Ah non, désolée, j'ai fait l'épilation au laser, plus de souci de ce côté-là…

J'espère que ça ne va pas faire comme Pinocchio… qu'ils vont pousser quand je mens. Autrement, à moi le maillot de hipster !

« J'suis jalouse à en faire trembler les gens, à faire trembler mes jambes […] ça me rend dingue, ça me fout en l'air, quand je sais que tu t'envoies en l'air, de l'air, de l'air, de l'air… », Jalouse*, Mademoiselle K.*

Il lui fallait un prétexte pour aller dans le bureau de Mathieu et prendre la température, voir si l'alchimie était toujours là et si elle pouvait le laisser partir sans appréhension avec Annabelle. Sans trop d'appréhension, parce qu'elle serait de toute façon toujours verte de jalousie. Une folle envie de l'embrasser ? Pas très professionnel. Une

folle envie de lui dire ça y est j'ai décidé, je veux que tu m'embrasses ? Un peu trop direct. Le projet en cours ? Oui, voilà, c'était plus raisonnable.

— Bonjour, tu as deux minutes ?

— Bien sûr. C'est un peu speed là, je pars cet après-midi pour Londres mais j'ai deux minutes.

Il lui sourit, Charlotte reprit un peu confiance.

— Oui, Annabelle m'a dit que vous alliez voir ton agence.

— Ils ont l'habitude de ce genre de grand lancement et ce sont des bêtes dans le digital. On doit vraiment travailler avec eux. Et comme je suis à Londres pour ma tournée des bureaux, autant combiner pour rentabiliser les coûts.

— Tu pars pour quelque temps alors…

Il voyait bien où elle voulait en venir. Il lui sourit, avec ses yeux, et mit fin à son attente.

— Je vais ensuite à Berlin et Zurich. Et comme j'ai des amis là-bas, j'y passe le week-end. Je serai de retour au bureau lundi.

— Ok bon, je te laisse travailler alors…

— Charlotte…

— Oui ?

— Tu ne voulais pas me demander quelque chose ?

Quelle idiote. Tu t'es fait griller en beauté, ma fille. Et je parierais que tu es toute rouge maintenant.

— Ah oui, j'oubliais. Tu veux procéder comment pour le branding ?

— Tu mets nos idées en forme, en incluant les commentaires d'Antoine, et tu prépares une présentation pour l'équipe début de semaine prochaine. Lundi ?

— Ok.

Elle était soulagée parce qu'elle avait à nouveau ressenti avec lui cette complicité qu'elle aimait tant mais il y avait quelque chose qui la contrariait. Déjà, le fait qu'Annabelle se retrouve seule avec lui à Londres, elle ne savait pas de quoi cette peste était capable, mais aussi le fait qu'il n'ait pas reparlé de leur baiser. Ok, c'était super délicat. Il n'allait pas lui dire de but en blanc, « au fait, tu as repensé, tu veux qu'on couche ensemble ? », il fallait laisser faire les choses… Mais si l'occasion ne se présentait plus ? Ou si l'envie lui passait ? Ou s'il couchait avec Annabelle à Londres ? Il n'allait quand même pas se taper toutes les filles de la boîte ? STOP. Détox du cerveau, on arrête de ruminer. Ce sentiment mitigé l'accompagna le reste de la journée et même le soir chez elle. L'impression d'avoir raté quelque chose et le moral en berne. Elle n'avait pas les filles cette semaine, il était facile de se laisser aller. Le frigo était à moitié vide, une excuse supplémentaire pour ne pas se faire à dîner. Elle se réchauffa

finalement une brique de soupe et s'installa dans le canapé. La semaine dernière, tout était allé si vite, il était là, à portée de main, et le temps qu'elle se pose un peu pour réfléchir, un week-end, tout avait l'air différent. Il n'était pas spécialement distant mais la vie était faite de circonstances et d'occasions, et si elle avait laissé passer la sienne ? La magie, enfin surtout les phéromones, n'est pas toujours au rendez-vous. D'un autre côté, si son aventure avec Mathieu ne tenait qu'à ce fameux soir où il l'avait invitée dans un bar, il n'en valait pas la peine. Il y en aurait d'autres, des occasions et des hommes. Parce qu'au fond, cette histoire, ou plutôt non-histoire pour le moment, avait surtout réveillé la femme qui était en elle. Et ça, c'était un sacré tournant. Valentine la tira de ses réflexions.

VALENTINE
Alors tu l'as vu ?
CHARLOTTE
Oui mais je ne sais pas trop quoi penser…
VALENTINE
Développe…
CHARLOTTE
Il part pour la semaine en déplacement.
VALENTINE
Jusque-là, rien de grave.
CHARLOTTE
Annamoche le rejoint demain.
VALENTINE
Là, ça s'aggrave…
CHARLOTTE
Ils vont voir l'agence à Londres.
VALENTINE
Une nuit sur place ?
CHARLOTTE
Oui… et avec cette chatte en chaleur…
VALENTINE
Il faut reconnaître qu'elle a certains atouts mais les mecs aiment bien aussi les nanas cool. Le côté poupée inaccessible, ça peut refroidir…
CHARLOTTE
Je t'assure, elle sait se rendre très accessible. Puis, c'est un mec, et les mecs pensent trop souvent avec leur bite. Ils vont aller boire un verre, elle va lui sortir le grand jeu, et sa bite ne va pas résister… Et le pire, sa raison ne fera même pas la morale à sa bite le lendemain parce qu'au final, il aura pris son pied et c'est tout ce qui compte.
VALENTINE

C’est clair, les pénis sont vraiment des salauds !

CHARLOTTE

J’adore ! Bref, je n’ai aucun moyen de pression sur ce qui se passe à Londres et ça me rend dingue ! Ah, j’oubliais, me suis fait griller en allant dans son bureau avec un faux prétexte.

VALENTINE

Trop mignon…

CHARLOTTE

Et toi, des nouvelles d’Alexis ?

VALENTINE

Non… ça me stresse.

CHARLOTTE

Je t’assure, s’il ne te rappelle pas, je vais lui couper les couilles moi-même !

VALENTINE

Marché conclu !

***

Valentine attendait désespérément un signe d’Alexis, qui tardait à venir, quant à Charlotte, elle attendait juste que cette maudite semaine se termine. Annabelle était revenue au bureau, elle l’avait observée scrupuleusement. Certes, elle affichait toujours son air supérieur, agaçant au demeurant, mais elle n’avait pas le sourire de la nana qui vient de se taper le boss canon que toutes les filles convoitent. Rassurant ?

Jeudi matin, conférence de rédaction à *ExceptionnElles*.

Tour de table des sujets :

1/ Les Anges de *Victoria’s Secrets* et autres modèles de perfection : anges gardiens ou esprits malfaisants qui nous font sentir grosses et laides ?

2 / 2016 : devons-nous nous nourrir uniquement de graines ? La femme, l’oiseau de demain ?

3/ Les nouveaux codes du travail : demain tous au « coffice » ou comment la génération X doit apprendre à travailler au Starbucks.

4/ Ces nouvelles quadras divorcées et décomplexées qui choisissent leur vie.

— Je prends !

Mais pourquoi je m’emballe comme ça ? Ça ne va pas la tête ? Tout le monde va deviner que j’ai un amant. Même mon boss a l’air surpris.

— Je vois que vous êtes inspirée, Valentine. Je compte sur vous. Ce sera notre cover, ne me décevez pas.

Je crois qu'il n'aurait pas pu me mettre plus la pression !

De retour à mon bureau, je me demande encore ce qui m'est passé par la tête. Et si inconsciemment, j'avais pris ce sujet pour me donner le courage de mettre un terme à cette mascarade de couple que je forme avec Laurent ? Arrête de réfléchir, détends-toi, c'est un article comme un autre, enfin presque. C'est risqué, tu es quand même en plein dans le thème, ma vieille ! Je n'ai vraiment pas les idées claires en ce moment, alors comment trouver la concentration et le recul nécessaire pour ce papier ? Et ce n'est certainement pas Daphné, la stagiaire de vingt-deux ans, qui va m'aider ! Oh non, j'aperçois cette dépressive de Michèle qui arrive, elle a sa tête des mauvais jours, c'est pas le moment…

— Oui, Michèle, tu veux me voir ? Entre, je t'en prie…

… de sortir immédiatement de mon bureau.

— Écoute, je n'aime pas trop me plaindre…

Tu parles, c'est ton sport favori !

— Mais là, les choses vont trop loin et je me dois de te le signaler. Bénédicte m'a fait une remarque désagréable sur le fait que je grignote tout le temps et que le bruit la gêne.

Ça, c'est sûr, ne viens pas me demander d'où vient ta culotte de cheval !

— Je n'y peux rien, c'est mon métabolisme qui est comme ça. Je ne suis pas une grosse mangeuse mais j'ai besoin de manger souvent.

Enfin, je me souviens de la galette des rois de la boîte ! Tu t'es enfilée la part de la pauvre Juliette qui était retenue en phone call !

— Tu comprends, Valentine, je veux bien faire des efforts mais je ne peux pas changer ma nature profonde.

— Ce n'est pas ce qu'on te demande, Michèle.

— Je ne peux quand même pas me rônier.

Ah, pourtant, ça te ferait pas de mal de rônier un peu ta connerie, je t'assure !

— Renier, Michèle, on dit renier. Tu n'es pas une image. Je comprends le fait que tu aies besoin de manger régulièrement. On peut peut-être envisager que tu te rendes à la cafétéria pour éviter de déranger tes collègues avec les bruits d'emballage ou de bouche…

Je ne peux pas les blâmer, moi aussi, je déteste les bruits de bouche ! Je me suis même renseignée, ça s'appelle la misophonie, et ça concerne généralement les personnes psychorigides. Pourtant, je ne me suis pas du tout trouvée rigide avec Alexis ! Nous y revoilà…

— Bref, je pense qu'il serait bien que tu t'organises tes petites pauses-encas à la cafétéria, Michèle. D'ailleurs, le règlement stipule qu'il est interdit de manger à son poste. Mais rassure-toi, la direction

ne va pas te priver de manger. Je veux dire, chacun a son métabolisme et il faut le respecter.

— Très bien, mais qu'on ne vienne pas me reprocher d'être sans arrêt à la cafétéria.

— Je compte sur ton professionnalisme, Michèle, pour que ces pauses ne s'attardent pas.

Valentine se sentait un peu perdue, entre culpabilité par rapport à Laurent et attente interminable d'un signe d'Alexis. Et pour être honnête, c'était le cas Alexis qui la préoccupait le plus. Elle avait peur de revivre l'épisode de son adolescence, qu'il ne donne plus signe de vie. Elle aurait du mal à l'encaisser une deuxième fois. Mais ça serait un peu gros quand même, et à quarante ans on s'assume, non ? Si c'était juste pour une nuit, il pouvait le lui dire, ils étaient des adultes. Et puis, ils pourraient toujours rester amis, ils s'entendaient bien tous les deux. Ok, il faudrait qu'elle prenne un peu, beaucoup, sur elle mais ça, elle pourrait. Elle repensa à cette nuit, à ce qu'elle avait ressenti, comment leurs deux corps s'accordaient si bien, comment elle avait ri aussi. Elle ne voulait pas que ça en reste là, elle voulait le revoir, sentir son corps contre le sien. Mais, si elle avait été la seule à ressentir ça ? Si, pour lui, elle n'était qu'une fille parmi les autres ? Trop de sentiments, elle n'arrivait plus à y voir clair, elle avait besoin des conseils de Charlotte.

VALENTINE

Toujours pas de nouvelles, ça va faire une semaine demain. J'ai envie de lui écrire, tu penses que c'est une bonne idée ?

CHARLOTTE

Je m'étonne que tu aies tenu si longtemps…

VALENTINE

Rassure-moi, à son âge, si on n'a pas de couilles on a gagné assez d'argent pour s'en acheter, non ? On est adulte, on peut dire c'était sympa mais il vaut mieux qu'on arrête là. En plus, avec les nouvelles technologies, c'est tellement facile !

CHARLOTTE

Je lis entre tes lignes et je vois que tu en meurs d'envie. Alors oui, tu peux lui écrire, mais avec retenue.

VALENTINE

Ça veut dire quoi, de la retenue avec un mec qui a fourré sa tête entre tes cuisses ?

CHARLOTTE

Ça veut dire faire en sorte qu'elle y revienne ! On évite donc toutes les questions genre « pourquoi tu ne m'as pas écrit » ? Ou le carrément flippant « ça fait 6 jours, 13 heures, 27 minutes et 41

secondes que nos lèvres se sont descellées sur ce parking »…

VALENTINE

Oui, et par exemple on écrit quoi ?

CHARLOTTE

On prend l'initiative mais avec un minimum d'attente et un maximum de détachement « hello, comment ça va dans le 8e ? Ça te dit un déj' ? Promis, je porterai une culotte ».

VALENTINE

Une culotte ?

CHARLOTTE

Tu fais référence à vos ébats mais tu le rassures en disant que tu n'en attends pas d'autres en proposant juste un déjeuner. Mais en même temps comme tu en parles, la culotte, tu lui ouvres la porte…

VALENTINE

Là, je comprends rien !

CHARLOTTE

Ce n'est pas toi qui travailles chez *ExceptionnElles,* le magazine des héroïnes modernes ? Métro, boulot, marmots, kilos, disco, libido… Bon, oublie la culotte !

VALENTINE

Tu sais quoi, je ne le sens pas ce soir. Je vais attendre demain et puis la nuit porte conseil, paraît-il.

CHARLOTTE

Tu as raison. Et surtout Val, rappelle-toi, aucun mec ne vaut la peine qu'on se prenne la tête pour lui !

***

Le vendredi matin, Valentine était de mauvaise humeur, chacun en prit pour son grade, les enfants qui ne débarrassaient pas leur table et Laurent qui passait sa vie dans les toilettes. Après tout, même si ce n'était pas aujourd'hui, ils l'avaient tous bien cherché. Mais le vrai problème n'était pas là. Elle s'était fixé une semaine. Date limite de consommation d'Alexis ? Ça non, elle en remangerait volontiers, même une fois la date passée. Elle jugeait qu'une semaine était la limite raisonnable pour qu'il la recontacte après leur nuit, au-delà, elle se sentirait offensée, humiliée. C'était idiot, basé sur aucun fait précis ni aucune étude scientifique, mais c'était son plan. La date butoir approchait et cela la rendait nerveuse. Que ferait-elle s'il laissait passer l'échéance ? Elle pourrait toujours tricher avec elle-même et lui donner une autre chance mais quelque part, elle serait quand même déçue. Une fois dans la rue, elle alluma son téléphone à contrecœur, comme si elle lançait un compte à rebours et puis, il était là…

ALEXIA

« Salut la miss. Alors on ne donne pas de nouvelles ? Ça te dit soirée entre adultes consentants, ce soir ? »

Son cœur fit un triple saut périlleux et un large sourire se dessina sur son visage. Il était dans le délai, il avait réussi le test ! Pourtant, elle ressentait au fond d'elle comme un léger sentiment déplaisant. Ça rimait à quoi ce message pour le soir même ?

VALENTINE

Il m'a écrit.

CHARLOTTE

Cool, ça t'évite de faire le premier pas.

VALENTINE

Il me propose ce soir…

CHARLOTTE

Hum… Dernière minute, ça sent le truc qui s'est annulé.

VALENTINE

C'est ce que je pense aussi… Ça fait très plan B.

CHARLOTTE

Tu veux y aller ?

VALENTINE

J'en ai envie c'est sûr, mais je ne veux pas non plus être à sa disposition. Sans parler de la difficulté à trouver une excuse de dernière minute crédible pour ne pas éveiller les soupçons de Laurent.

CHARLOTTE

Effectivement… Réfléchissons à une réponse.

VALENTINE

Oui, ton aide est la bienvenue… Je suis trop partie prenante, c'est mieux que tu t'y colles mais STP pas de culotte !

Charlotte avait indéniablement un don pour gérer les histoires de cœur de ses amies, et encore plus celles de Valentine. Sa réponse ne tarda pas.

CHARLOTTE

« Salut, semaine chargée de mon côté. L'idée est tentante mais je dois décliner, déjà prise ce soir ;). On peut déjeuner semaine prochaine. À très vite ! » Tu feins un certain détachement, tu lui montres qu'il n'a pas l'exclusivité puisque tu es prise ce soir, toi seule sais que c'est pour une soirée raclette en famille devant *L'Amour est dans le pré* et, enfin, tu proposes un déj', parce que même si tu en meurs d'envie, tu n'es pas là que pour le cul.

VALENTINE

C'est parfait. Comme d'habitude ! Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

CHARLOTTE

Tu serais amie avec Jessica Lanoux et vous seriez en train de promener vos yorkshires en parlant de leurs problèmes de constipation chronique due à leurs tout petits intestins. Je t'ai sauvée d'affreuses souffrances.

VALENTINE

T'es barje. Je t'adore.

CHARLOTTE

Moi aussi je m'adore. Et tu fais quoi ce soir ?

VALENTINE

Tu n'étais pas loin, c'est soirée pizza maison s'il vous plaît, suivie d'un scrabble en famille. J'espère qu'il va répondre. J'ai trop envie de le revoir, et pas que…

CHARLOTTE

Il va répondre, t'inquiète. Il a encore quelques positions du Kamasutra à réviser avec toi avant de se lasser !

VALENTINE

Et toi, tu attends lundi avec impatience ?

CHARLOTTE

Oui, j'espère que le contexte sera favorable et que je pourrai effectuer un rapprochement.

VALENTINE

Très bon week-end, poulette, on s'écrit.

CHARLOTTE

Of course. Toi aussi. Et bon courage pour le scrabble !

La journée passa péniblement. À 16 heures, Alexis daigna enfin répondre à son message, le temps qu'il trouve un plan C, pensa-t-elle. Un simple « Ok, on voit pour la semaine prochaine » qui la refroidit quelque peu. Il n'y avait que le sexe entre eux ? Même pas le temps d'échanger cinq minutes avec la nana avec qui il avait prévu de passer la nuit. Charlotte avait sans doute raison, Alexis n'était pas un mec sympa. Elle rentra donc chez elle dans le même état que celui dans lequel elle était partie le matin, de mauvaise humeur. Elle se demandait si cette histoire naissante avait quelque chose de bon. Ok, il y avait l'émoi et le feu d'artifice de sensations des deux premiers rendez-vous, mais elle se sentait déjà presque dépendante de lui, à attendre un signe, espérer, analyser, ça ne rimait à rien. Si ça continuait comme ça, autant y mettre un terme. Oui mais voilà, à peine repensait-elle aux moments passés ensemble, au contact de sa peau sur la sienne, les papillons étaient là dans son ventre et une

douce chaleur envahissait son bas-ventre. Dans quel pétrin s'était-elle fourrée ?

Les enfants n'étaient pas encore rentrés, elle se prépara un déca et alluma son ordinateur. C'était plus fort qu'elle, elle avait besoin de le voir, de savoir ce qu'il faisait et Facebook était le moyen le plus rapide de s'immiscer dans la vie des gens, sans y être invité. En voyant sa photo de profil, elle eut un pincement au cœur, bronzé, sur un bateau, devant le coucher du soleil avec son sourire charmeur. Tellement cliché, mais terriblement efficace aussi. Ils étaient amis depuis maintenant trois semaines et il s'en était passé des choses pendant ce laps de temps. Alexis faisait clairement partie de ces gens qui aimaient scénariser leur vie sur les réseaux sociaux. Des posts dans des restaus branchés de la capitale, l'expo du moment, des week-ends dans des villes européennes, quelques photos de groupe prises en soirées montrant à quel point ses potes étaient cool. Et on y apercevait notamment toujours cette Claire. Valentine sentit une pointe de jalousie en la voyant. Cette fille avait vraiment tout pour elle, belle, un corps de rêve, quelques années de moins au compteur. Elle se demanda si Alexis et elle avaient déjà fait l'amour. Cette idée la rendit folle. D'un autre côté, si c'était le cas, ça ne l'avait pas empêché de s'intéresser à elle et de la vouloir elle, parce que, elle en était certaine, il l'avait follement désirée la semaine précédente. Il y avait également un post à propos d'un déplacement à Bruxelles dix jours plus tôt. Il n'avait donc pas menti. En parcourant les commentaires, elle en remarqua un de la fameuse Claire « *Miss you already* ». Elle ne la connaissait pas encore mais elle la détestait déjà. Bizarre quand même ce post. Sans doute une copine un peu collante ? Ouf, il n'avait rien publié sur leur petite escapade. Son mur ressemblait tellement à un agenda illustré qu'elle n'aurait pas été surprise de lire « Soirée dévergondée avec une ex-camarade de lycée aux Closeraies avec Valentine Duval ».

Elle entendit Laurent et les enfants qui rentraient, elle reprendrait ses investigations pendant le week-end. Tout cela avait bien entamé son moral, pourtant elle aurait dû se sentir portée, grisée. Elle avait retrouvé Alexis et il voulait la revoir. Oui, mais pas comme elle l'entendait. En fait, elle venait de réaliser qu'elle voulait qu'il soit son amant, ce qui impliquait une certaine forme de relation, alors que lui semblait plus l'envisager comme une sex-friend et elle se sentait flouée par cet arrangement. Dommage qu'il ne suffise pas d'appuyer sur un bouton « *reload* » pour chasser ses idées noires et passer automatiquement en mode soirée scrabble ! Il allait falloir afficher le sourire de circonstance et boire un ou deux verres de vin pour se détendre et supporter l'indifférence de Laurent ce soir.

Le week-end lui parut interminable, elle tournait en rond dans l'appartement. Faire les boutiques, se balader avec les enfants, un ciné, elle n'avait goût à rien. C'était comme si sa vie était en stand-by jusqu'au prochain rendez-vous. Elle avait même décliné la sortie familiale du dimanche après-midi au bois du Boulogne, elle ne se sentait pas de jouer la comédie. Seule à l'appartement, elle en avait profité pour retourner sur sa page Facebook, ça devenait presque maladif. Aucun nouveau post depuis le vendredi. Il était sans doute trop occupé. Stop. Il fallait arrêter de broyer du noir, penser à autre chose. Finalement, Valentine se glissa sous la couette, devant une comédie romantique avec un paquet de chamallows qui lui ferait oublier, au moins quelque temps, le vide intérieur qu'elle ressentait. Il ne fallait pas compter sur Laurent pour l'aider à tourner la page Alexis et redevenir une mère de famille modèle. Elle se demanda s'il lui avait, durant les deux jours, adressé au moins une fois la parole pour autre chose qu'une question d'intendance, et elle n'était pas certaine que ce fut le cas. Elle en vint même à penser que lui aussi la trompait peut-être… D'ailleurs, comment faisait-il pour ne pas finir avec un entrejambe de la taille d'une noix de coco avec ces mois d'abstinence ? Faisait-il sa petite affaire seul le soir dans la salle de bains ? Le pire est qu'elle réalisa qu'au fond, elle s'en foutait. Chaque chose en son temps et pour l'heure sa priorité était son amant. Était-il son amant d'ailleurs ?

Chapitre 7

La douche froide

Lundi 21 mars, bureaux d'*ExceptionnElles*

Nouvelle semaine, nouvel état d'esprit. Je ne sais pas si c'est l'effet du printemps mais il faut que je remette un peu d'ordre dans ma vie. Ça fait longtemps que je ne me suis pas sentie aussi contente d'aller au bureau un lundi matin, j'ai cru devenir folle ce week-end. Il faut que je fixe des règles à cette histoire. Un amant est censé vous apporter un plus dans votre vie, pas un gros moins, autrement où est l'intérêt de prendre tous ces risques et de s'encombrer de toute cette logistique supplémentaire ? Je devrais peut-être aller vérifier à la Fnac s'il n'existe pas un *Guide de l'adultère pour les Nuls*. Et, première résolution hebdomadaire, me concentrer sur mon travail et boucler ce papier sur les divorcées parce qu'il y a pire que d'être une maîtresse en détresse… être une maîtresse en détresse ET au chômage ! Des journées entières pour ruminer, fabuler, raisonner, re-fabuler, espérer, pleurer… au secours ! Et deuxième résolution, écrire à ma *best friend*. Ah, elle m'a devancée ! Ah non, c'est pas elle…

ALEXIA
Ok pour moi mercredi, 12 heures, Hôtel du Passage.
Bon, il n'a pas vraiment compris le concept du déjeuner… mais je ne peux pas laisser passer l'occasion, j'en ai trop bavé ce week-end. Je ne veux pas prendre le risque de le perdre. Ça n'est pas contraire à mes nouvelles bonnes résolutions ? Et puis merde…
VALENTINE
Tu me fais transgresser toutes mes règles…
Je sais que j'aurais dû attendre un peu avant de répondre mais au point où j'en suis… Charlotte ne serait pas fière de moi !
ALEXIA
Et j'ai encore bien d'autres projets pour toi, si tu savais…

Quelques mots et je suis déjà tout excitée. C'est mal barré pour la concentration aujourd'hui. Quoique, je pourrais envisager ce RDV comme un cas pratique. Et passer l'hôtel en note de frais ? Euh non, il ne faut peut-être pas exagérer. J'ai besoin de nouveaux dessous ! Je pourrais y aller ce midi. Ah zut, mon déjeuner avec Isabelle. Oui mais là, c'est une urgence, pas le choix, il faut que j'annule.

VALENTINE
Salut Isa ! Désolée, mais j'ai une urgence boulot. On peut

reporter notre déjeuner à lundi prochain ? Merci.

ISABELLE

Ah, dommage. J'avais trop envie de te voir. Et puis il faut que je t'annonce une grande nouvelle ! Augustin a fait ses premiers pas.

Passionnant… Je suis normale ou pas à ne plus m'enthousiasmer des premiers pas du troisième enfant de mes copines ? Ou suis-je un monstre d'égoïsme ?

VALENTINE

Géniaaaaal ! Embrasse-le pour moi. Je dois te laisser, c'est le rush. Bises.

Bon, concentrons-nous. À rendez-vous exceptionnel, moyens exceptionnels. Pas envie d'aller dans les boutiques classiques. Voyons ce que Google me propose. « Boutique de lingerie sexy Paris. » Euh non, là, c'est limite les sexshops de Paris. « Boutique de lingerie haut de gamme Paris. » Ah oui, beaucoup mieux.

— Alors Valentine, on fait ses emplettes coquines au bureau ?

Et merde, pourquoi je n'ai pas caché mon écran ? Je déteste ces bureaux aquarium, je ne suis pas un poisson ! Et pourquoi ça tombe sur ce cul serré ?

— Bonjour Charles. Ça n'est pas bien d'espionner ce que font les petits camarades !

C'est sûr, ta femme ne doit pas porter ce genre de choses, ça jurerait avec ses serre-têtes !

— C'est pour mon article. Avouons que c'est plus agréable que les recherches sur les tests cosmétiques réalisés sur les animaux, mon sujet du mois dernier.

Je ne m'en suis pas mal tirée sur ce coup-ci. Je suis fière de moi. Tiens, ça mérite bien un petit cadeau. Comme ce beau body sexy… ah oui, cent vingt euros quand même, mais la jouissance n'a pas de prix !

***

Charlotte avait travaillé une partie du week-end sur sa présentation, elle voulait impressionner Mathieu. Il avait beau lui faire les yeux doux et être cool, quand il était question de boulot, il était exigeant. Elle était arrivée de bonne heure au bureau ce lundi matin pour peaufiner quelques détails. Une fois son ordinateur portable dans le dock et sa session lancée, elle alla se chercher un café au distributeur. Elle en buvait des litres quand elle avait besoin de se concentrer. Sans doute un truc psychosomatique mais puisque ça marchait ! Absorbée dans ses pensées, elle ne le vit pas arriver.

— Tu es bien matinale.

— Ah, salut… je pensais être seule avec le personnel de nettoyage.

Pourquoi je dis ça moi ? C'est pas glamour le ménage. Charlotte, arrête de parler quand tu es nerveuse.

— Oui, j'avais des choses à boucler pour la réunion. Et toi, tu es déjà là ?

— Après une semaine à voyager, j'ai pas mal de choses à rattraper.

Il est plus beau que la semaine dernière ou c'est moi ?

— C'était bien ton week-end à Zurich ?

— Très sympa, par contre mes copains sont un peu trop fêtards, alors dur, dur, ce matin. Mais il faut profiter…

Il avait dit ça en la regardant, elle en était sûre, ou pas, justement… Grhhh, pourquoi les choses étaient si compliquées ? Ou plus justement, pourquoi compliquait-elle les choses ?

— C'est certain, il faut profiter…

— On se voit à 10 heures.

— Ok.

Charlotte avait réussi à intégrer ses dernières modifications et elle était satisfaite du résultat. Le but de cet exercice était de présenter le nouveau concept de branding à l'équipe et de passer en mode projets. Elle avait donc choisi une approche opérationnelle et misé sur quelque chose de court, sans esbroufe. Le conceptuel serait pour l'agence. Il lui restait cinq minutes pour faire un petit check aux toilettes. Maquillage ok. Décolleté ok. Quoiqu'un petit bouton de moins ? Non, on est au bureau, pas dans le dernier bar lounge à la mode.

— Je propose de commencer avec toi, Annabelle, si tu veux bien nous faire l'honneur ! annonça Mathieu pour donner le coup d'envoi de la réunion.

Elle ne sait pas marcher comme tout le monde ? Un doigt d'honneur, oui !

Manifestement, Annabelle avait choisi l'approche conceptuelle, tellement conceptuelle d'ailleurs que passé les animations et ses anglicismes à outrance, il ne restait pas grand-chose de sa présentation, et surtout, on n'en savait pas vraiment plus sur THE lancement de l'année. Elle nous balança de la Love Machine à toutes les sauces. C'était quoi ce nom débile ? Mathieu, devant les yeux perplexes de l'assemblée, s'empressa de préciser qu'il s'agissait d'un nom de travail. Bref, il y avait beaucoup de poudre aux yeux, quelques idées pharaoniques qui devaient au moins coûter un bras, c'est limite si Beyoncé et Jay Z n'allaient pas venir en personne tester leur

compatibilité sur ce nouveau logiciel révolutionnaire, mais surtout rien de concret. Pourtant, il faut croire que ces quelques riens et peut-être aussi son décolleté avaient conquis l'auditoire. Pourquoi s'en sortait-elle toujours ? C'était injuste, mais le monde était injuste. Bienvenue sur terre. Et puis ses œillades complices à Mathieu, c'était quoi ? Ses « comme Mathieu et moi l'avons constaté à Londres » par-ci et ses « Mathieu, corrige-moi si je me trompe » par-là. Et sa main sur son épaule pour chercher sa validation. On se serait crus dans une de ces émissions de télé-réalité pour cerveaux ramollos avec des pouffes en mode séduction. Le bureau des tentations. Mais ça n'avait pas l'air de le déranger, au contraire, il lui souriait même. Il avait couché avec elle ? Non, il ne fallait pas penser à ça. Pas maintenant. Ne pas se démonter, rester concentrée et délivrer une présentation chiadée. Si Annabelle misait sur son physique et de la poudre aux yeux, Charlotte brillerait par son professionnalisme. Banale et pro, ça plaisait aux mecs, ça ? Non, ne pas partir là-dedans. Trop tard, elle était énervée. Il était où ce bouton magique ? Non pas celui-là, elle n'avait pas du tout la tête à ça ! Celui qui permet de remettre les humeurs à zéro instantanément. Résolution 2016, penser à l'inventer. Non, penser surtout à rester concentrée. Alors, ces câbles… se raccorder au rétroprojecteur, ça doit être ça, le câble réseau, il est où… Avec la pression, on se croirait presque en train de désamorcer une bombe. Le bleu pour la désamorcer, le rouge et tout explose, ou l'inverse ? Ah, le voilà. Raccorder l'ordinateur à une prise secteur, ça serait dommage que la batterie se vide en milieu de présentation. Exceptionnel, ça marche.

Charlotte avait réussi à faire le vide et était entrée dans sa présentation. Elle avait un don pour intéresser les gens et rendre des choses relativement complexes accessibles, et tout ça en restant naturelle, contrairement à certaines. Et cette certaine, justement, ne semblait pas concernée par ce qu'elle disait. Elle la vit solliciter Mathieu et lui chuchoter quelque chose, lui présentant quasiment ses seins sous son nez. Et le pire, il lui répondait. Mais quel manque de respect.

— Annabelle, si tu as un commentaire à faire, je t'en prie.

— Non, désolée, ça n'a rien à voir avec le branding. Une urgence.

Genre, tes nibars sont en feu ?

Dos au mur, elle était en pleine explication, elle ne la remarqua pas tout de suite. C'est en voyant la mine amusée de certains collègues qu'elle comprit que quelque chose clochait. Et merde, une pop-up « Cap Porn for adults only » sur son écran. Mais pourquoi elle avait utilisé son ordinateur boulot ce week-end pour ses petits plaisirs pervers ? Parce qu'il était portable justement et qu'il lui permettait de

s'adonner à la luxure dans son lit !

— Euhhhh… Même si Tom Ford a donné ses lettres de noblesse au porno chic, je pense que c'est un peu prématuré pour Love Temple de s'aventurer sur le terrain ! ironisa-t-elle en fermant la pop-up.

Mathieu sourit, amusé. Elle se dit qu'elle s'en était bien sortie. Jusqu'à la pique d'Annabelle.

— Ah, les vices cachés des quadras divorcées, dit-elle en riant exagérément de sa blague. Il y a un potentiel à exploiter !

Elle était furieuse et vexée qu'elle rappelle son statut de divorcée devant tout le monde. Pour qui se prenait-elle ? Et puis, surtout devant lui, elle n'avait aucune envie d'être une fois de plus la pauvre fille qui s'est fait larguer pour une jeunette. Non, elle ne laisserait pas Annabelle la ridiculiser devant tout le monde.

Ne plus se laisser emmerder par les nuisibles, défi numéro neuf, c'est bien ça ?

— Tu sais, Annabelle, à quarante ans on n'a pas besoin de cacher ses vices, on assume. Et surtout, on n'a pas besoin de montrer ses seins pour arriver à ses fins…

Elle n'avait pas réussi à paraître aussi détachée qu'elle l'aurait voulu. On pouvait entendre la tension dans sa voix et la colère. Mais merde, elle était juste humaine et pas armée pour se prendre des uppercuts en public !

— Je ne te permets pas, Charlotte.

— Ah c'est bon, joue pas les saintes-nitouches. Regarde-toi, t'es pas crédible… dit-elle en désignant sa robe décolletée.

— On peut reprendre, s'il vous plaît ? lança Mathieu sur un ton autoritaire qu'elle ne lui connaissait pas.

Elle avait réussi à reprendre le fil de sa présentation mais elle n'était plus aussi à l'aise. Cette peste lui avait gâché son intervention ! Elle fut soulagée quand la réunion se termina. Elle était en train de débrancher les câbles quand Mathieu s'approcha d'elle.

— Charlotte, je peux te parler deux minutes ? Tu me rejoins dans mon bureau.

— Ok.

Il allait sans doute s'excuser pour la remarque déplacée de sa collègue. Elle passa déposer ses affaires à son poste et le rejoignit. Elle se dit qu'un peu de réconfort serait bienvenu après cette agression publique. Mais ça ne se passa pas exactement comme elle l'avait espéré.

— Charlotte, qu'est-ce qui te prend ? Tu dépasses les bornes, là !

— Pardon ? C'est moi qui dépasse les bornes ?

— Dire à Annabelle qu'elle montre ses seins…

— Quoi ? Mais on ne voyait que ça…

— N'exagère pas, Charlotte. Elle porte des décolletés, mais c'est ce que font les femmes.

Il avait insisté sur le mot « femme », ce qui lui renvoya en pleine face son image d'adolescente.

— Et puis elle est jeune, elle peut se le permettre, ça reste classe.

Jeune, décidément, il appuyait là où ça faisait mal. Ça lui rappelait la trahison de Marc.

— Non mais je rêve. Parce qu'elle est jeune et jolie, elle a le droit de montrer ses seins. Ce n'est pas de la discrimination, ça ?

— Arrête, Charlotte, je te parle en off, là. Écoute, il y a des choses que je ne peux pas accepter dans le cadre professionnel.

— Mais, par contre, me balancer devant tout le monde que je vais sur des sites pornos parce que j'ai pas de mec, ça ne pose pas de problème à ta déontologie ?

— Écoute, Charlotte, elle te taquinait. Elle doute encore d'elle-même avec son manque d'expérience et pour compenser elle a besoin de se mettre en avant. Elle est jeune, c'est tout…

Merci de le rappeler une fois de plus. J'ai l'impression d'avoir 80 ans maintenant !

Ses yeux commençaient à piquer. Non, il ne fallait pas craquer, pas maintenant. Surtout ne pas pleurer. Moralement pathétique…

— Tu as combien d'années de métier, Charlotte ? J'attends de toi que tu sois au-dessus de ça. Je n'ai pas besoin que tu amorces des conflits là où il n'y a que maladresse de la jeunesse.

100 ans…

Et il la défendait encore ! À ce moment-là, elle oublia sa petite voix intérieure qui lui disait de ne surtout pas tout mélanger et elle l'interrompit, énervée et blessée dans son amour-propre :

— Tu te l'es faite ?

Et merde. C'était trop tard, elle l'avait dit. Elle passait pour la fille jalouse, aigrie. Il parut surpris et même un peu en colère.

— Charlotte, ça ne te regarde pas. Je te rappelle que c'est toi qui as voulu qu'on en reste là !

Il ne niait même pas. Elle sentit quelque chose lui transpercer le cœur et les larmes monter mais hors de question qu'elle perde la face devant lui, alors elle rassembla le peu d'énergie qui lui restait…

— C'est donc ça ? J'ai laissé passer ma chance ? Une collaboratrice un jour, l'autre le lendemain ? Tu sais quoi, je te laisse à tes petits jeux pervers.

« J'ai accepté par erreur ton invitation, j'ai dû m'gourer dans l'heure, j'ai dû m'planter dans la saison […] tu sais j'suis pas un mec sympa, et j'merde tout ça, tout ça », Ton Invitation*, Louise Attaque*.

Après l'échange houleux du matin, l'ambiance était très tendue dans l'open space, on pouvait entendre les mouches voler et Jeanne renifler. Vivement les beaux jours ! Charlotte aurait voulu rentrer chez elle après cette double humiliation mais Annabelle aurait gagné, ils auraient gagné… Alors, elle alla s'enfermer dans les toilettes, poussa un grand cri intérieur, c'est déjà mieux que rien, elle sentit quelques larmes couler sur ses joues qu'elle essuya, puis elle prit une grande inspiration et sortit. Elle se regarda dans le miroir, elle n'était pas à son top mais ça ferait l'affaire. Elle s'adressa un « tu peux le faire » pas très convaincant et retourna à son poste de travail. Malgré son désarroi, elle parvint à traiter quelques mails urgents. Elle n'avait pas le choix, il fallait donner le change. Et puis, au moins, elle avançait dans son travail, c'était toujours ça de pris. Elle remarqua Annabelle qui se dirigeait vers le bureau de Mathieu. Il allait pouvoir la consoler, pensa-t-elle amèrement. Elle aurait donné cher pour savoir ce qu'il y avait entre ces deux-là. Afin d'éviter d'avoir à supporter le sourire béat de sa rivale à son retour, elle décida de sortir manger. Non pas qu'elle ait faim, quand elle était triste Charlotte ne mangeait plus et elle avait déjà dû s'alléger de quelques kilos depuis la semaine dernière. Une fois dehors, ses émotions reprirent le dessus, elle se mit à chialer dans la rue. Elle se sentait comme une gamine qui vient de se faire réprimander, en plus, il n'avait pas été juste. Il avait pris la défense d'Annabelle pourtant c'était elle qui avait commencé… C'était vraiment dégueulasse. Et au final il n'avait pas nié, il avait très probablement couché avec elle. Ok, il n'était pas question d'amour mais quand même, ce revirement de situation en à peine une semaine… Elle se sentait nulle d'avoir espéré quelque chose. Serial dragueur. Serial lover. Serial connard.

VALENTINE
(Photo)
CHARLOTTE
Wouah. C'est l'artillerie lourde.
VALENTINE
RDV mercredi midi avec A. à l'hôtel.
CHARLOTTE
Vous ne vous encombrez pas du superficiel.
VALENTINE
J'avoue ça me va. Envie de prendre mon pied.
CHARLOTTE
Profite, mais zéro attachement, poulette.
VALENTINE
Pourquoi j'ai l'impression que ça ne va pas ?
CHARLOTTE

Parce que c'est le cas.

VALENTINE

T'as merdé ta présentation ?

CHARLOTTE

Non, ça bien. Mais avec M cata totale. Annamoche s'est foutue de mon statut de quadra divorcée célibataire, je l'ai en gros traitée de chatte en chaleur, il a pris sa défense et je pense qu'il couche avec !

VALENTINE

Oh là, là, je comprends rien. Je retire ce body et je t'appelle, enfin je passe d'abord par la caisse.

***

Comme chaque fois, Charlotte se sentait mieux d'avoir pu vider son sac auprès de sa meilleure amie. Valentine lui avait permis de prendre du recul par rapport à cet épisode. Ok, sa remarque était effectivement « limite » mais on était loin de l'incident diplomatique et Annabelle avait bien dépassé les bornes. Mathieu n'était pas juste à prendre sa défense. Cependant, considérant que c'était un mec, ça ne voulait rien dire, et surtout pas qu'il se l'était faite et qu'il n'ait pas nié ne confirmait rien non plus. Il avait sans doute été surpris qu'elle soit si directe, et puis les mecs se sentent toujours flattés de se voir attribuer des conquêtes. Quelle connerie. Il y avait donc de quoi être en colère mais pas désespérée, et si les choses restaient en l'état, eh bien c'est que Mathieu ne la méritait pas. Belle analyse, mais au final elle retournerait à la case célibat sans passer par la case « amant » et sans toucher l'orgasme ! Et c'est ce qui se passa les jours suivants, ou plutôt, ne se passa pas. Mathieu ne reparla pas de l'incident, la vie reprit son cours normalement ou presque. Ils avaient des rapports professionnels, courtois mais rien de plus, la complicité entre eux avait disparu. Elle se demandait même parfois si elle ne l'avait pas imaginée. Par contre, Annabelle semblait avoir gagné ses faveurs. Elle était à tout bout de champ dans son bureau et elle les voyait régulièrement plaisanter tous les deux, ça lui faisait mal. Elle aurait même parié qu'ils déjeunaient ensemble ce mercredi… ou pire, pensa-t-elle en songeant à son amie.

Mercredi 23 mars, midi, Hôtel du Passage

Valentine se sentait sûre d'elle en poussant la porte de ce petit hôtel de charme. Sa « première fois » lui avait donné des ailes. Elle était prête et avait décidé de laisser ses doutes à la porte pour les deux prochaines heures. Elle ne se demanderait pas ce qu'il y avait entre cette Claire et lui, elle ne penserait pas à la cellulite qui s'était invitée

sur ses fesses, elle ne stresserait pas à l'idée de bruits disgracieux, non, elle penserait à l'instant. Enfin, c'était le plan. Il lui avait donné le numéro de chambre, ça faisait très rendez-vous clandestin, c'était le cas. Elle avait l'impression d'être une de ces héroïnes de romans érotiques à la mode, et ce n'était que le début. Elle frappa trois fois sur la porte, comme indiqué dans le message. Elle sentit un frisson d'excitation la parcourir. Il était déjà là, il l'invita à entrer.

Il ne m'embrasse pas ? Bizarre. Il attend peut-être que la porte soit refermée ? Apparemment non, il va s'asseoir sur un fauteuil. Sans doute has been *le baiser entre amants, se renseigner dès que possible.*

— Pose ton sac ici.

C'est quoi ce ton autoritaire ? Un maniaque du rangement ? J'avais pas remarqué ça la dernière fois… nos habits avaient volé à travers la pièce. S'il doit d'abord plier son pantalon et le poser sur la chaise, ça va me couper mon élan.

— Déshabille-toi !

Euh, comme ça, à froid ? Je ne me suis pas trompée de chambre ? Ben non, c'est le bon mec.

— Lentement… et regarde-moi.

Ah ça y est, j'y suis, il se prend pour Christian Grey. Ouh là, là, mais c'est pas trop mon truc. Mais bon, maintenant que je suis là…

— Mention très bien pour ta tenue.

Mission accomplie pour le body. Et il ne se déshabille pas lui ? Est-ce que j'ai le droit de poser des questions ? Comment je fais, je lève d'abord la main ? Et le body, je l'enlève ? Non, j'imagine qu'il fait partie du jeu.

— Assieds-toi sur le fauteuil en face de moi.

J'ai l'impression d'être à un entretien d'embauche. Bon, ok la tenue n'est peut-être pas appropriée… Allez, concentre-toi, rentre dans ce petit jeu sinon tu vas t'emmerder pendant les deux prochaines heures. J'espère qu'il ne va pas me faire enfiler un costume de soubrette et me faire asseoir sur ses genoux pour me fesser. Quand je vais raconter ça à Charlotte…

— Dégrafe ton body.

Opération délicate. Comment on ouvre les pressions ? D'une main ou deux ? Qu'est-ce qui est le plus sexy ? Respire. Y a sans doute pas de manuel pour ça. L'instinct, suis ton instinct.

— Regarde-moi, Valentine.

Wouah, c'est troublant, mes yeux dans ses yeux en même temps que j'ôte une à une les pressions. Et son regard qui descend sur mon entrejambe et qui se fait plus pressant, plus gourmand.

— Ouvre-toi…

Là, c'est carrément chaud. Voilà, je suis totalement exposée devant lui et c'est terriblement excitant. Vu son expression, nul besoin de me soucier de l'esthétisme de mes parties intimes, me rappeler de ne plus envier

l'entrejambe des actrices pornos.

— Touche-toi !

C'était loin d'être la première fois que je faisais ça devant un mec, mais avec cette mise en scène, c'était très différent. Je ne me serais pas cru capable d'un truc pareil. Lui offrir cette intimité, ça avait comme un parfum d'interdit et j'aurais voulu que ça ne finisse jamais. Mais sur une échelle de un à dix, j'étais déjà à environ neuf et demi alors ça ne se fit pas attendre, très probablement un de mes meilleurs orgasmes. Abasourdie, vidée, je restais là, offerte, sans aucune pudeur, la tête en arrière à essayer de retrouver mon souffle. L'instant était tellement sexy, et pour une fois je ne me posais pas de question, je profitais. Je tressaillis en sentant sa bouche sur mon entrejambe, je ne l'avais pas entendu approcher. Jamais je n'avais connu un tel moment de sexe. Et le reste fut tout aussi troublant…

***

Valentine était sur un nuage, son corps flottait, il se mouvait avec grâce et légèreté, comme une danseuse, c'était comme si elle en ressentait chaque centimètre carré. Elle était vivante, oui c'était le mot, vivante. Il lui avait déjà fixé rendez-vous pour la semaine suivante, même endroit, même heure. Cette fois, pas d'attente interminable ni de doutes, elle avait officiellement une liaison avec lui, enfin plutôt officieusement ! Sa bonne humeur était contagieuse, au bureau elle réglait les chamailleries de son équipe avec détachement et néanmoins efficacité, elle avait trouvé l'inspiration et quasiment bouclé son papier, s'autorisant même à faire une fausse maquette avec Géraldine, sa copine graphiste. Une des rares personnes dans la boîte avec qui elle n'avait pas à peser ses mots de peur de se voir poursuivie pour harcèlement ou au contraire accusée d'être un mauvais manager qui ne supporte pas la direction. Très inspirée par son sujet sur les quadras assoiffées de sexe, là elle parlait pour son propre cas, elle avait réalisé un montage avec une femme en combinaison de latex fouettant un jeune homme dénudé, auquel elle avait substitué, avec l'aide de Géraldine, la tête de son boss. Elles avaient eu un bon fou rire, heureusement la proposition de couverture officielle était plus soft et beaucoup moins cliché !

À la maison aussi, l'ambiance était meilleure, enfin pour ça elle arrondissait sacrément les angles avec Laurent. Elle ramassait ses chaussettes sales et les mettait dans la corbeille à linge au lieu de sous son oreiller, remplaçait le rouleau de papier toilette en se retenant de lui faire avaler le bout de carton vide et quand il lui disait qu'il n'avait plus de mousse à raser, au lieu de lui envoyer un lien WhatsApp avec l'adresse du Monop', elle lui répondait avec un sourire. Qui sait, peut-

être se rendrait-il compte un jour à quel point elle était une femme géniale… Bon là, son optimisme allait trop loin.

Elle avait aussi réalisé qu'emportée dans la routine du quotidien elle passait son temps à régenter la vie de famille au lieu de profiter de ses enfants. Certes, il fallait leur donner un cadre et des règles mais pas seulement, il était aussi important de partager des moments de complicité avec eux. Elle avait décidé que les choses allaient changer et Thibaut et Justine furent tout étonnés le samedi quand elle proposa d'aller passer la journée en famille au zoo de Vincennes. Ça faisait tellement longtemps qu'ils n'avaient pas passé un moment agréable et détendu tous les quatre, même Laurent avait joué le jeu. Elle avait le sentiment d'avoir accompli pleinement son rôle de maman, elle ne s'était pas forcée, elle n'avait pas eu la tête ailleurs, enfin si un peu quand même mais elle avait vraiment passé une bonne journée. Cette pensée la rendit sereine.

17 heures, il était encore un peu tôt pour l'apéro ? Elle décida d'en profiter pour aller faire un petit tour sur Facebook. Elle savait que ce n'était pas bien mais c'était plus fort qu'elle, elle avait besoin de savoir ce qu'il faisait. Aucun doute, elle était « addict » à ce mec. Il fallait espérer que le site n'ait pas changé récemment ses conditions d'utilisation et que les visites ne s'affichent pas dans les notifications, autrement Alexis prendrait peur, et il n'aurait pas tort ! La femme amoureuse peut parfois s'apparenter à un prédateur. Tiens, un nouveau post du vendredi soir, une photo de la tour Eiffel qui scintille, tellement romantique. Soirée mythique avec Claire Houtin et le reste de la bande. Pincement au cœur. Qu'est-ce qu'elle venait faire là ? Soixante-huit « j'aime » quand même… Et les commentaires « génial », « félicitations », « il était temps ». En mode robot, poussée par l'instinct, elle cliqua sur la page de la fameuse Claire et là, le choc. Une photo de sa main gauche, à son annulaire, un solitaire avec un caillou ÉNOOORME et le texte « *I said yes* ». Pas besoin de traduction, elle avait compris. Il l'avait demandée en mariage, à peine quelques jours après leur rendez-vous à l'hôtel, il avait sans doute déjà acheté la bague. Ça rimait à quoi ? Quel salaud. Tout s'écroulait. Elle fut prise de nausées, les larmes lui montèrent aux yeux mais elle ne pouvait même pas chialer tranquillement, il allait bientôt être l'heure du dîner, elle ne pourrait pas se cacher longtemps. Elle se ressaisit, il fallait sortir, se défouler. Courir, c'était la seule chose qui la calmerait. Elle se changea et prit son téléphone.

— Je vais courir, cria-t-elle de l'entrée afin d'éviter une confrontation.

— Maintenant ? Il est bientôt l'heure de dîner…

— Tu veux dire quoi là, que je dois préparer à dîner ?

— Non, mais je ne comprends pas pourquoi tu vas courir maintenant. Ça ne peut pas attendre demain ?

— Je viens de passer mon après-midi à mater des culs de babouins tout rouges, j'ai bien le droit de prendre une heure pour moi. Non ?

— Calme-toi. Qu'est-ce qui te prend de parler comme ça devant les enfants ? Et puis c'est toi qui as voulu aller au zoo…

Elle partit en claquant la porte. Il faisait un temps pourri, il s'était mis à pleuvoir mais qu'importe, elle devait évacuer toute cette colère alors elle commença à courir. La pluie sur son visage avait quelque chose d'agréable, presque salvateur, un peu comme si elle lui ôtait tout ce poids, tous ces sentiments désagréables qui s'entrechoquaient : le coup de couteau dans le cœur, la colère de s'être fait avoir comme une adolescente, la culpabilité d'avoir été aussi naïve, l'impression d'être nulle… Et puis non, après tout elle l'avait eu, LUI, et il avait eu l'air d'apprécier. C'était lui le gros con. Le salaud ! Le pauvre type !

« I am what I am, and what I am needs no excuses […] Life's not worth a damn till you can shout out, I am what I am », I am what I am*, Gloria Gaynor.*

Mais la vision de Paris la nuit, les quais de Seine et… la tour Eiffel illuminée, c'en était trop. Elle s'arrêta et éclata en sanglots. Elle avait beau essayer, elle ne pouvait pas tout contrôler. Charlotte avait raison, elle s'était trop investie dans cette histoire et aujourd'hui elle s'y brûlait les ailes encore, vingt-cinq ans après. Elle s'assit sur une pierre, des larmes coulaient sur son visage, Ophélie Winter avait dû vivre à peu près la même scène vingt ans plus tôt. Elle était perdue dans ses pensées et son regard vide tomba sur un bateau-mouche, des gens en train de dîner, peut-être des amoureux comme Alexis capables de demander une femme en mariage et d'entamer une liaison sulfureuse avec une ex-camarade en même temps. C'était donc ça devenir adulte ?
Tout cela semblait tellement irréel. Cette fois, c'était certain, Charlotte allait le détester mais avant, elle avait besoin de vider son sac.

VALENTINE
Alexis va se marier !
CHARLOTTE
C'est quoi ce délire ?
VALENTINE
Cette Claire a posté une photo d'un solitaire énorme sur FB avec « *I said yes* » ! On ne peut plus clair… sans mauvais jeu de mots.
CHARLOTTE

T’es où ?
VALENTINE
Sur une pierre.
CHARLOTTE
On ne laisse pas « Bébé » sur une pierre !
VALENTINE
Ah, Johnny… je savais que tu ne me laisserais pas tomber !
CHARLOTTE
Tu peux me donner les coordonnées GPS de ta pierre, STP ?

Un quart d’heure plus tard, Charlotte rejoignit Valentine et elles allèrent se mettre à l’abri dans un café.

— Écoute, si tout ça est vrai, c’est encore un plus gros connard que ce que j’imaginais !

— Tromper sa femme, tromper sa copine, presque banal. Mais tromper la nana qu’on va demander en mariage, j’avais jamais entendu.

— Ça porte un nom ce type de prédateur, le pervers narcissique.

— Il faut être sacrément tordu !

— Écoute, Val, ce n’est peut-être pas ce que tu as envie d’entendre, mais il vaut mieux être à ta place qu’à la sienne. Tu imagines, elle croit vivre le plus beau moment de sa vie, elle est déjà en train de réfléchir à la couleur des faire-part, coquille d’œuf ou pêche, pendant que lui est en train de choisir le parfum des capotes pour votre prochain rendez-vous, vanille ou fraise. Si elle ne lui suffit déjà pas aujourd’hui, alors…

— Ça me fait du bien d’entendre ça, je me sens un peu moins conne. Tu sais, j’ai l’impression d’être revenue aux années quatre-vingt-dix, cette ado peu sûre d’elle. Je me croyais affranchie de toutes ces conneries.

— Ça n’a rien à voir, poulette. Tu es la maîtresse, pas la petite amie bafouée et, crois-moi, tu t’en remettras plus vite ! On aurait dû l’ajouter dans notre liste, ne plus jamais laisser un mec nous faire douter !

— Il sait très bien qu’on est amis sur Facebook et que je vais l’apprendre. Il me prend pour qui ? Tu sais, je le trouve tellement pathétique que je crois que le héros est en train de tomber de son piédestal.

— Ça, c’est une bonne nouvelle. On boit un verre ?

— Oui, j’en ai besoin! On aura tout vu, une joggeuse qui s’arrête prendre un verre de blanc, c’est ce qu’on appelle du ravitaillement ! Et toi, ça va comment au bureau ?

— Pas terrible, j’ai du mal à supporter de voir Mathieu tous les jours et pour être honnête, je commence à chercher ailleurs…

— À ce point-là ?

— Je pense que c'est peut-être aussi le moment… Enfin j'essaie de m'en convaincre.

— Ça serait dommage de changer de job à cause de lui. On se programme un dîner semaine prochaine pour discuter de tout ça ? Il faudra aussi que je te raconte mon escapade de mercredi dernier parce que, connard ou pas, c'est un putain d'amant ! Mais là, je dois filer, autrement Laurent va se demander ce qui se passe.

— Ah oui, à ce point ?

— Tu vois *Cinquante nuances de Grey* ? Eh bien là, c'était genre soixante… tellement sexe.

— Arrête, tu me fais envie là. Je vais faire mal à Jon Snow en rentrant…

— C'est le nom que tu as donné à ton canard ?

— Tiens, c'est une idée ça… Au fait, on ne devait pas se prévoir une petite virée shopping ?

— Oui, défi je ne sais plus combien…

— Ça tombe bien, il faut que je renouvelle mon matériel, le célibat ça use !

La discussion avec Charlotte avait permis à Valentine de ne pas se positionner en victime et ça faisait toute la différence. Elle n'avait pas grand-chose à envier à cette nana au sourire ultra-bright qui avait tout en apparence, la jeunesse, la beauté et semblait née avec une cuillère en argent dans la bouche. Finalement, nous étions toutes égales devant la « goujattitude » des hommes. Un malheur n'arrivant jamais seul, Valentine avait cette maudite présentation à faire devant le boss le lundi suivant. Elle s'en serait bien passée…

***

Allez, on met le masque, sourire confiant, regard franc, dynamique comme si on avait avalé un tube de Guronsan tout entier, il faut au moins ça, attitude gagnante. Pff… quelle mascarade, j'en ai marre de toutes ces conneries. Pourquoi on ne peut pas dire simplement, non je n'ai pas la myxomatose, j'ai juste passé la nuit à chialer à cause d'un gros salaud ! Peut-être pas si épanouies que ça, les nouvelles quadras…

— Valentine, c'est à vous !

Bon, elle est où cette foutue maquette ? Ah, la voilà…

— Merci Jean-Pierre. La nouvelle quadra divorcée ne pleure plus sur son sort, bien au contraire ! Souvent à l'initiative de la séparation, trois cas sur quatre, *elle a largué son boulet de mec qui n'avait pas les couilles de la quitter, concentre-toi,* elle est bien décidée à reprendre sa

vie en mains. À quarante ans, la femme a bâti les fondations, côté enfants elle en a fini avec les couches, elle a fait ses preuves professionnellement, le crédit de l'appartement est déjà bien remboursé, elle peut maintenant profiter. Et surtout, à cet âge, elle assume ses choix et ses désirs. Tada…

Oh merde, c'est quoi ça ?

Trop tard, Jean-Pierre, nu comme un ver, était déjà en train de se faire fouetter sur le mur de la salle du conseil. Et le spectacle semblait ravir l'auditoire. Après les yeux ronds, et une fois l'information assimilée, chacun se retenait plus au moins de rire… enfin plutôt moins ! Il faut dire que le montage était réussi, on aurait pu s'y laisser prendre. À espérer que le boss saluerait la prouesse technique. À défaut d'un miracle, Valentine devait essayer de se sortir de ce pétrin toute seule.

— Bon, je vois que notre petit test Photoshop a beaucoup de succès… Il n'était pas vraiment destiné à être partagé. Veuillez m'excuser pour cette parenthèse inopportune… insista-t-elle en regardant Jean-Pierre et en priant pour qu'il ne la foudroie pas sur place.

Pourtant, son regard semblait indiquer le contraire. Elle parvint finalement à trouver la maquette qui était pourtant bien là, en évidence, avec le nom MAQUETTE FINALE… on ne peut plus clair !

— Comme vous pouvez le voir, la maquette officielle est plus soft et… anonyme.

La présentation reprit un cours à peu près normal et malgré l'énorme bourde tout le monde était emballé par l'article, même Jean-Pierre qui ironisa en conclusion sur sa validation pour la cover, enfin la deuxième, avait-il insisté en se forçant à rire. Valentine ne s'en était finalement pas si mal sortie.

VALENTINE

Cata…

CHARLOTTE

Quoi ???

VALENTINE

Je viens de faire la pire gaffe de toute ma vie ! Tu sais mon sujet sur les quadras…

CHARLOTTE

Oui, celui qui t'a obligée à prendre un amant pour approfondir le fond de la question ;)

VALENTINE

On a fait une fausse cover avec Géraldine, ma copine de la créa, pour déconner et…

CHARLOTTE

Ne me dis pas que…

VALENTINE

Si, je me suis plantée de maquette.

CHARLOTTE

Énorme, envoie !

VALENTINE

Voilà…

CHARLOTTE

Arrête, je vais pisser dans ma culotte ! Tu n'as pas montré ça en réunion ? Devant JP ?

VALENTINE

Si… Tu l'aurais vu avec ses gros sourcils en broussaille. Même eux avaient l'air en pétard !

CHARLOTTE

Félicitations, je crois que tu viens de relever notre défi numéro quatre. Placer les mots jouir et cucurbitacée dans une présentation, à côté de ça, c'est de la rigolade !

VALENTINE

Si au moins ça a pu contribuer à remplir un de nos objectifs. Bon je te laisse, je vais faire profil bas et surtout essayer de ne pas croiser JP !

CHARLOTTE

Qui sait, tu l'as peut-être émoustillé…

VALENTINE

Arrête ! Dégueu !!!

Le prochain « rendez-vous » approchait, il allait falloir prendre une décision. Le mettre face à sa réalité ? Lui poser un lapin ? Ne rien dire et découvrir une nouvelle nuance d'Alexis ? Ça ne serait pas bien ? Comme si c'était bien de se faire prendre à quatre pattes par un ancien camarade de classe sur la moquette d'un hôtel de charme ! Ou alors juste une dernière fois et tout lui balancer après, avant de quitter la chambre ? Elle n'en serait pas capable, quoiqu'elle se surprenait elle-même ces derniers temps. Il lui écrivit finalement le mardi pour vérifier qu'elle n'avait pas oublié le rendez-vous du lendemain.

ALEXIA

Prête pour demain ?

Elle s'attendait à tout, sauf à ça. Elle pensait que le post de vendredi changerait quelque chose, par exemple qu'il réalise qu'il était en train de s'engager avec quelqu'un, sans doute la future mère de ses enfants, mais apparemment non. Il fallait la jouer fine. Après un moment d'hésitation, elle se lança :

VALENTINE

Ta future épouse sera de la partie ?

Tiens, un blanc… Ça calme !

ALEXIA

Les grands mots… Et puis je ne suis pas encore marié… Fais pas ta jalouse.

J'hallucine, il se fout de ma gueule ? C'est typiquement masculin, il retourne le truc. Ne pas tomber dans le panneau.

VALENTINE

Je trouve que ça n'est pas très classe par rapport à la future Mme Legrand.

Et moi je me trouve tellement classe, la maîtresse qui pense à la légitime… c'est le monde à l'envers. C'est surtout très faux ! Je pense à moi !

ALEXIA

Toi aussi, tu es mariée et ça ne pose pas de problème…

Mauvaise foi quand tu nous tiens… euh… quand tu les tiens parce que c'est un terme qui sied quand même très bien aux hommes !

VALENTINE

Il y a une différence entre s'offrir un adultère après quinze ans de vie commune et s'envoyer en l'air avec une vieille copine, avec la bague de fiançailles de sa future femme dans la poche de son pantalon !

ALEXIA

Déjà je n'emporterai pas la bague et puis mon pantalon sera vite enlevé.

VALENTINE

Tu as réponse à tout. Tu sais ce que tu veux…

ALEXIA

Oui, je te veux toi demain. J'ai très envie de toi.

VALENTINE

C'est très flatteur mais les plans à trois, c'est pas mon truc !

ALEXIA

On n'aura qu'à considérer ça comme mon enterrement de vie de garçon ?

Putain, il ne doute de rien. Finalement, je plains sa nana… Du détachement… Charlotte a raison. Au moins je garde la tête haute même si dans le fond j'ai envie de me foutre des baffes de me priver d'un plan baise comme ça… Mais non, il me reste un brin d'amour-propre.

Ça lui en coûtait beaucoup d'écrire ça. Elle allait morfler dans les mois à venir, elle le savait, mais pour une fois, elle voulait être la première à le dire. Même si au fond, elle avait envie que là, tout de suite, il lui fasse l'amour. La quarantaine, le début de la sagesse ?

VALENTINE

J’ai beaucoup apprécié nos petits jeux mais je préfère qu’on en reste là.

Pas de réponse, évidemment…

Chapitre 8

L’amour flou

Mardi 29 mars, 18 heures, appartement de Charlotte

Ne supportant plus la situation au bureau, Charlotte avait envoyé quelques CV. Après tout, c’était peut-être l’occasion d’aller voir ailleurs. Elle aimait bien son poste chez Love Empire mais ça faisait maintenant quelque temps qu’elle stagnait. Et puis, si ça pouvait lui permettre de ne plus jamais revoir Annabelle et Mathieu. Cette idée lui faisait mal, mais c’était pour son bien. Il s’était manifestement désintéressé d’elle et elle n’arrivait clairement pas à l’oublier. Elle avait perdu trois kilos, son humour et sa joie de vivre. Elle avait certes craqué pour lui et il l’y avait bien encouragé mais il n’était pas non plus le prince charmant, puisqu’il n’existe pas. Juste un beau mec, brillant, drôle, ça devait bien se trouver ailleurs. Si, si, en cherchant bien. Pourquoi ne pas s’inscrire sur DClick, le site de rencontre en ligne de la boîte ? Après tout, elle aurait bien droit à un tarif préférentiel ? Ou participer à une de ces soirées chics organisées… par elle-même ? Ben non, tout compte fait, pas une super idée.

Elle avait fixé un entretien téléphonique à 18 heures avec Laury, la responsable des ressources humaines de Destéal, un groupe industriel, pour un poste de responsable communication senior qui lui donnerait l’occasion de voyager, l’idée lui plaisait bien. Déjà, elle serait loin de Mathieu et puis, ça faisait longtemps qu’elle n’avait pas bougé.

— Bonjour Charlotte, nous nous entretenons donc aujourd’hui pour le poste de responsable communication. Avant de démarrer, je voulais vérifier que vous correspondiez bien aux prérequis du poste, à savoir une expérience confirmée dans la communication corporate acquise dans un contexte international.

D’après sa voix, Laury semblait très jeune.

Ça promet… c’est ce qui est écrit sur mon CV, non ? Elle sait lire au moins ?

— Bonjour Laury. Oui, tout à fait.

— Très bien, vous comprendrez que devant le grand nombre de candidatures que nous recevons, nous ne pouvons nous permettre de nous entretenir avec tout le monde, mais seulement avec les candidats qui matchent parfaitement tous nos critères.

C’est ça, alors que moi j’ai tout mon temps… et ce n’est pas ton boulot par hasard de faire cette sélection ?

— Très bien, Charlotte, je vais vous laisser vous présenter. Ensuite, je vous parlerai plus en détail du poste et nous aborderons pour terminer les prochaines étapes.

Charlotte n'avait plus pratiqué cet exercice depuis un certain temps mais les choses revenaient assez vite, puis l'expérience aidait. Elle avait un beau CV et se sentait à l'aise pour parler de son parcours et de ce qu'elle pouvait apporter à ce poste.

— Merci pour ce récit fort intéressant, Charlotte.

Laury-pilante s'écoutait parler, c'était on ne peut plus énervant. Mais en tant que RH, c'était elle qui décidait si le directeur de la communication allait ou non voir son CV en conséquence, aussi exaspérante soit-elle, il fallait faire avec. Charlotte n'avait jamais aimé faire de la lèche mais avec le temps, elle avait appris que cela n'altérait pas son intégrité et que ça faisait partie du jeu, surtout dans le cadre professionnel.

— Charlotte, puis-je vous poser une question quelque peu délicate ?

Je sens que ça va m'énerver…

— Oui, je vous en prie.

— Vous avez une longue expérience derrière vous, pensez-vous pouvoir vous intégrer dans une équipe composée de juniors à haut potentiel, comme nous les qualifions chez Destéal. En d'autres termes, vous sentez-vous capable de travailler avec la génération Y qui est très différente de la vôtre ?

Ça y est, je suis énervée. C'est dingue ça, il faut être expérimenté mais jeune. On a le droit de compter l'expérience in utero ? Monde de fous !

C'était la deuxième fois en entretien qu'elle sentait que son âge coinçait. Quoi, elle était out ? Bonne pour la retraite ? Charlotte avait finalement réussi à garder son calme et jouer le jeu jusqu'à la fin de l'entretien. Si Laury ne se laissait pas convaincre par ses arguments, eh bien c'est qu'elle n'avait rien à faire dans cette boîte de hauts potentiels en culottes courtes. L'avenir le dirait.

Jeudi 31 mars, Love Empire, réunion d'équipe

Avril, ne te découvre pas d'un fil. Manifestement, personne n'avait parlé du dicton à Annamoche ! Charlotte était stressée ce matin. Super stressée même. Elle avait tout fait pour éviter Mathieu depuis le fameux incident, et ses nombreux déplacements dans les bureaux en Europe avaient facilité les choses. Mais aujourd'hui, elle ne pouvait pas couper à la réunion mensuelle d'équipe, elle se retrouvait donc dans la même salle qu'Annabelle et lui. Jouer l'indifférence. Ne pas les regarder. Paraître très occupée, genre noter dans un coin de la page d'acheter des Miel Pops aux filles, sourire aux autres, et même se forcer à rire. Enfin, pas trop non plus pour ne pas avoir l'air débile. Elle commençait à être à court d'idées,

heureusement Mathieu prit enfin la parole. Il remercia tout le monde pour sa présence et demanda à chacun de présenter l'avancée de ses projets. Charlotte hochait la tête et plissait les yeux, l'air concentré mais en vérité, elle n'écoutait rien de ce que disaient ses collègues. Son esprit vagabondait, elle revoyait la scène, Mathieu, Annabelle triomphante. Elle était loin d'avoir digéré. Quand vint son tour, elle prit une grande inspiration et présenta de manière concise, elle n'avait aucune envie de s'éterniser, le projet « Hôtel Dating ». Et surtout, elle évita bien de croiser le regard de Mathieu.

— L'idée, organiser une soirée dans un hôtel chic de la capitale. Il s'agit d'un apéro dînatoire avec champagne et grands vins, outre le cadre exceptionnel, l'originalité est de jouer sur le fait d'être dans un hôtel, et ce qui pourrait s'y passer.

— Il peut s'en passer des choses dans un hôtel, lança Annabelle manifestement très fière d'elle.

Quelle salope, celle-là. Mais elle est jeune, c'est tellement mignon.

Charlotte choisit de ne pas relever. Elle n'avait aucune envie de se faire à nouveau recadrer par Mathieu. Ils n'en valaient pas la peine. Bientôt, elle serait loin.

— L'hôtel offre notamment une nuit pour deux personnes… à consommer ultérieurement, je précise. Nous planchons encore sur une idée plus originale qu'une banale tombola.

Annabelle et Mathieu, je ne vous propose pas de vous inscrire, vous avez probablement déjà essayé tous les hôtels de la capitale ?

— Et nous sommes en train de travailler sur une box cadeau « sexy » pour les participants : bougie parfumée, huile de massage miniature, préservatifs, nous avons même trouvé des bonbons aphrodisiaques au Japon. Nous les recevrons courant de semaine prochaine et nous cherchons des volontaires pour les tester.

— C'est très soft tout ça. On pourrait mettre quelque chose d'un peu plus osé comme des menottes ou un mini fouet ! la coupa Annabelle.

Sûr, il faudrait l'attacher celle-là ! Mais, je pense plus à une camisole.

Ensuite, ce fut au tour d'Annabelle qui monopolisa l'auditoire pendant quarante-cinq minutes, se perdant en détails et conjectures, si bien que Mathieu lui demanda de se concentrer sur l'essentiel pour que chacun ait le temps de parler. Elle fut vexée par sa remarque, Charlotte en était certaine. Un détail dans son attitude trahissait son apparente décontraction. Un truc que seules les filles peuvent remarquer. Jubilation interne. On ne peut pas se faire un replay ? Et puis c'était une impression ou Mathieu la regardait ? Un peu plus que nécessaire ? Ne te fais pas de film, tu as déjà donné là-dedans ! À la fin, le bateau coule et le mec avec. On se reprend. Charlotte fut

soulagée quand la réunion se termina. Elle était en train de rassembler ses affaires quand elle entendit Annabelle interpeller Mathieu :

— Tu veux qu'on parte ensemble ce soir ou on se retrouve sur place ?

La question lui fit l'effet d'une flèche dans le cœur. Cette peste l'avait fait exprès, elle l'aurait parié. Elle croisa le regard gêné de Mathieu. Elle se sentait conne, elle avait l'impression que ses sentiments étaient affichés en gros sur son front « romance non partagée avec le boss ». Elle avait envie de disparaître sous terre mais avant ça, elle devait quitter cette salle et passer devant lui, il n'y avait pas d'autre issue. La fenêtre ? Encore une fois, ils n'en valaient pas la peine.

— Non… j'ai des trucs à faire. On se retrouve là-bas.

Il continuait à la regarder en répondant à Annabelle. Elle se sentait encore plus humiliée même si elle n'arrivait pas à interpréter ce regard. Non mais quel salaud. Finalement, même si toute la boîte était composée de barjos en couches-culottes, elle accepterait l'autre job. Tout, plutôt que de continuer à se ridiculiser ici et d'être en train de tomber follement amoureuse d'un mec qui n'en avait rien à foutre d'elle. Le petit dîner tranquille avec Valentine allait se transformer en soirée beuverie pour oublier cet affront, ce mec, cette vie, tout quoi.

***

— Bizarre quand même s'ils sont ensemble qu'ils l'affichent aussi ouvertement au bureau…

— Il a eu l'air gêné qu'elle en parle devant moi. Il a peut-être eu peur que je lui balance que moi aussi il avait essayé de me sauter.

— Je ne crois pas trop à ce revirement de situation. Ça ne me semble pas le genre de la maison. Je veux dire le mec a les trois « S », Situation, Sympa et Super beau. Ok, ça cache une couille dans le potage, mais la question n'est pas là. Il ne va pas se taper toutes les nanas de sa boîte alors qu'il peut avoir tout Paris. Catastrophe assurée. À moins bien sûr qu'il soit malade…

— Genre ?

— Genre tu as déjà entendu des couinements en arrivant dans son bureau ou senti comme une légère odeur de sperme ?

— C'est toi la grande malade…

— Mouaiiiis, moi je dis, je sais pas… Je ne pense pas qu'il soit avec elle. Les apparences sont parfois trompeuses.

— Les mecs trompent à tour de bras tu veux dire ? Recommandons une bouteille.

— Il est déjà 23 heures, tu ne veux pas plutôt qu'on bouge ?

— Ok, tu veux aller où ?

— La tournée des bars ?

— Ça me va. Putain quand je pense qu'il est avec elle. J'ai envie de vomir. De pleurer aussi… Y a pas un médicament contre les salauds ?

— Ça se saurait, bichette…

— Gaviscon ? C'est pas un truc contre les gros cons, ça ?

Peu inspirées, elles s'arrêtèrent dans le premier bar qui se trouvait sur leur route. Il était quasi désert, pas vraiment le genre d'endroit pour se changer les idées et oublier un mec. Alors que le serveur s'approchait pour prendre leur commande, elles échangèrent un regard complice, se levèrent et filèrent vers la sortie, Valentine lançant un « désolé il est tard on doit rentrer sinon on va se changer en citrouille ». Il faudrait penser à réviser les classiques parce que ce n'était pas tout à fait ce que disait l'histoire. Elles riaient, elles en avaient les larmes aux yeux, on aurait dit deux gamines, légères et insouciantes. Finalement, Valentine se rappela un endroit branché recommandé par une de ses collègues, ce n'était pas tout proche mais qu'importe, il y avait Chauffeur Privé.

C'était une petite cave aménagée dans un style industriel, avec des matériaux bruts. Les murs étaient recouverts de briques rouges et des néons roses affichaient des messages incitant à la débauche nocturne : « lâcher prise », « libérer les sens » ou encore « perdre le contrôle ». La musique lounge, presque lancinante, collait parfaitement avec le décor. Charlotte songea que c'était un de ces endroits qui donnait envie de boire jusqu'à perdre la raison. Quelle belle promesse. Il y avait comme de l'électricité dans l'air, elles allaient enfin pouvoir s'amuser et elle allait pouvoir l'oublier, pour quelques heures…

Il y avait pas mal d'after work du jeudi soir qui s'étaient manifestement éternisés, à voir tous ces mecs en pantalons à pinces et chemises ajustées. Tandis qu'elles se commandaient deux coupettes au bar, un homme s'approcha et les invita à sa table. Il était avec trois autres spécimens. Les filles évaluèrent rapidement la situation. Quatre mecs d'âge adulte − c'est-à-dire supérieur à quarante ans − hors de question de faire du baby-sitting ce soir, propres sur eux, très important l'hygiène, pas de physique de pervers, pas de détail rédhibitoire genre visage rougeaud suintant l'alcool. Évaluation des risques : faibles, compte tenu que nous sommes dans un lieu public. Bilan : correct. Dossier de candidature : accepté. Quoique, en s'approchant de plus près, il y avait bien un mec un peu rougeaud, trop tard.

— Je vous présente Vanessa et Lucie.

Ben oui, elles n'allaient quand même pas donner leur vrai

prénom…

— Et voici Jean-Pierre, Martin et Patrick.

À espérer qu'eux aussi avaient menti sur leurs prénoms… Ils avaient de toute évidence bien entamé la soirée et semblaient ravis d'avoir de la compagnie féminine. Hormis Jean-Pierre qui tirait sur le rouge, les autres étaient plutôt ok, Martin et Noël, celui qui était venu les aborder, avaient même un certain style, pour une soirée c'était tout à fait correct et puis, les filles n'avaient pas dans l'idée de finir la nuit ailleurs que dans leur propre lit. Elles voulaient juste s'amuser un peu, se faire courtiser, quand c'est bien fait c'est plutôt agréable et, surtout, oublier l'espace d'une soirée les deux goujats qui leur pourrissaient la vie en ce moment. Le petit groupe était bien sympa et la discussion s'engagea assez facilement. Noël avait jeté son dévolu sur Valentine avec qui il s'était découvert des affinités professionnelles. Tous les deux du monde de l'édition, ils échangeaient des anecdotes sur des connaissances communes. Sans même qu'elles s'en rendent compte, une bouteille de champagne était apparue sur la table. Au diable la raison, grisées par le moment et l'alcool qui coulait déjà dans leurs veines, elles acceptèrent une coupe, puis deux, etc. Il faut bien le reconnaître, avec des bulles la vie est bien plus belle et les mecs aussi. Charlotte et Martin étaient confortablement installés sur une banquette, en grande conversation et il avait, l'air de rien, posé son bras derrière son épaule. Tiens, il voulait marquer son territoire ? Finalement, elle se sentait plutôt attirée par lui et commençait même sérieusement à avoir envie qu'il l'embrasse. Ça ne serait pas une réaction puérile liée à Mathieu ? Après tout, à chacun sa méthode pour réparer un ego blessé. Mais rien ne se passait, c'était vraiment pas de bol. Le destin s'acharnait ou quoi ? Elle était en train de se dire que peut-être elle ne lui plaisait pas quand il s'approcha et l'embrassa enfin ! Bon, c'était très différent de ce qu'elle avait ressenti avec LUI mais le but de l'exercice n'était pas la comparaison, plutôt une voie de guérison.

— J'aime quand tu ris.

— J'aime quand tu m'embrasses.

— Ça te dit de bouger ? Mon hôtel n'est pas très loin…

Il était direct mais après tout, elle en avait envie aussi. Elle n'avait jamais suivi un inconnu et elle se dit que ce soir il n'y aurait rien d'immoral à le faire. Elle était majeure et célibataire. Ah, cette satanée morale ! Et puis intérieurement, elle en avait besoin, par rapport à LUI. Alors elle se leva.

— Je crois que je vais le suivre…

— Wouah, t'es sûre ? demanda Valentine surprise de ce soudain revirement de situation.

— J'en ai marre de me prendre la tête. Qu'est-ce que je risque,

au pire un mauvais coup ?

— Tu as raison. *Fuck diem,* poulette ! Tu me fais signe demain avant que je m'inquiète.

— Bien sûr et toi avec le Père Noël ?

— Sympa, mais je ne vais pas donner suite. Ça fait longtemps que je n'y crois plus !

Charlotte fila vers la borne à taxi avec son premier coup d'un soir. Il faut bien un début à tout…

CHARLOTTE
Dispo ?
VALENTINE
Déjà réveillée ou pas encore couchée ?
CHARLOTTE
Au bureau…
VALENTINE
Raconte… C'était hot ?
CHARLOTTE
Tu sais, je crois que j'ai un mauvais karma…
VALENTINE
Bien sûr, c'est notre ami voyant qui te l'a dit ? Raconte.
CHARLOTTE
Déjà, il s'est déshabillé et m'a attendu sur le lit. Ça fait vieux, non? J'avais limite l'impression de venir faire une passe.
VALENTINE
Effectivement, il y a mieux comme entrée en matière !
CHARLOTTE
Et puis après, j'ai vu son truc et là…
VALENTINE
Truc ? Quoi il avait emmené des accessoires ?
CHARLOTTE
Mais non, sa bite. Elle était là, elle aussi allongée mollement sur le lit, longue et fine… l'alcool est le meilleur ennemi du pénis. Je ne sais pas pourquoi, j'ai pensé à une Knacki, mais celle pour les hot-dogs quand même et du coup, j'ai fait un blocage là-dessus. Et, inutile de compter sur moi pour réveiller la pas belle endormie, hors de question que je mette ce truc dans ma bouche !
VALENTINE
J'adore ! Qu'est-ce que t'as fait alors ? T'es partie ?
CHARLOTTE
Ah non ! Pour une fois que je faisais un truc dingue j'ai été jusqu'au bout. Je lui ai fait comprendre que j'avais envie d'un cunni et il faut reconnaître que c'était pas mal ! Et après, j'ai fait semblant de dormir.

VALENTINE

Non ! Et il l'a cru ?

CHARLOTTE

Ben je répondais plus et puis j'ai de l'entraînement, je fais souvent ça avec les filles quand je veux avoir la paix.

VALENTINE

Énorme. Et ce matin ?

CHARLOTTE

J'ai attendu qu'il s'endorme et je me suis éclipsée. Pas envie de me retrouver avec une Knacki au garde à vous à 7 heures du mat' !

VALENTINE

Excellent !

CHARLOTTE

C'est con mais du coup je me sens différente aujourd'hui. Pleine d'assurance et j'emmerde Mathieu !

VALENTINE

C'est ce qui te fallait, poulette, une Knacki et ça repart ! J'ai adoré nos délires hier.

CHARLOTTE

Moi aussi… Je vais aller fêter ça à la machine à café.

VALENTINE

À +.

Dans le couloir, elle aperçut Mathieu en grande discussion avec un homme de dos qu'elle ne connaissait pas. Il la regarda avec insistance tout en continuant de s'adresser à son interlocuteur, il faut dire qu'elle avait sorti le grand jeu aujourd'hui. Jupe courte noire mettant en valeur ses jambes, blouse vaporeuse Vanessa Bruno écrue laissant deviner un soutien-gorge en dentelle, petits bijoux fins et escarpins noirs (ok, elle ne les avait enfilés qu'une fois au bureau, mais ça personne n'avait besoin de le savoir). Sexy tout en subtilité et, avec ses trois kilos de moins, elle était vraiment à son avantage dans cette tenue. L'homme mystère, sans doute agacé de ne pas avoir toute l'attention de Mathieu, finit par se retourner et, grosse erreur, elle le connaissait et même très bien. Elle allait prendre son café qui venait de finir de couler et filer mais, trop tard, il avançait déjà vers elle.

— Eh ! Salut Lucie, je ne savais pas que tu travaillais ici.

Quelle conne… pourquoi j'ai dit que je m'appelais Lucie ? Comment je vais me sortir de ça moi maintenant ?

— Ah Martin, je ne m'attendais pas à ça…

Décontenancée, elle lui tendit une poignée de main molle. Décidément, c'était contagieux.

— Ben, on ne se fait plus la bise ?

Il avait manifestement l'air de s'amuser de la situation mais

Charlotte beaucoup moins. Et puis, une fois les effets du champagne retombés, le soufflé aussi était retombé. Pas si terrible que ça le Martin ! Bon ok, ça allait, c'est surtout qu'il n'était absolument pas prévu qu'il fasse partie du scénario Mathieu. Ou alors de très, très loin. Mathieu, qui les avait rejoints, la regardait d'un air interrogateur, haussant les sourcils tandis que Martin qui lui ne se doutait de rien était très à l'aise. Beaucoup trop à l'aise.

— Tu es tout en beauté ce matin, on ne dirait jamais que tu as fait des folies de ton corps toute la nuit.

Cinglé. Il ne va pas raconter que j'ai fini à son hôtel ! Si encore c'était Colin Farrell, mais là Martin… Martin quoi d'ailleurs ? Je sais même pas son nom.

— Très sympa ce nouveau club, il faut qu'on remette ça très vite. Et ce dîner, j'en ai encore l'eau à la bouche…

Il lui adressa un clin d'œil, manifestement très fier de lui. Et là, Charlotte se dit qu'elle payait vraiment très cher ce cunni…

— Mathieu, je peux t'emprunter ta collaboratrice un instant ?

Non pas ça. Au secours, sauvez-moi. Quoique ? Mathieu avait l'air… quoi ? Agacé ? Jaloux ? Oui, on dirait qu'il est jaloux.

Martin lui prit le bras et l'amena un peu à l'écart. Au même moment Annabelle, qui avait opté pour une tenue « sexy premier degré », accapara Mathieu qui, elle l'aurait parié, essayait de garder un œil dans leur direction. Finalement, il ne tombait peut-être pas si mal celui-là.

— Tu es partie comme une voleuse ce matin…

Jouer de la situation… Allez, on se force un peu, on minaude. Tu peux le faire, regarde l'autre cruche, ça doit pas être si sorcier !

— Je devais repasser chez moi, je n'ai pas voulu te réveiller…

— Tu aurais dû, on aurait remis ça ce matin…

C'est justement ce que j'ai voulu éviter…

Son regard croisa celui de Mathieu. Aucun doute, il la regardait bien alors qu'Annamoche semblait en grande discussion avec… elle-même. Son regard insistant lui fit l'effet d'un looping dans le ventre, elle commençait à avoir la tête lourde et l'impression que tout tournait au ralenti. « *Dreams are my reality* »… ou peut-être juste mes fantasmes ! Son corps réagissait instantanément à ce mec mais il fallait rester concentrée sur monsieur Saucisse et pour le reste, feindre le détachement.

— Il ne faut pas abuser des bonnes choses !

Elle ne pouvait pas croire qu'elle venait de lui dire ça avec un sourire aguicheur, elle sombrait du côté obscur de la force. Mais bon, c'était pour la bonne cause. Évidemment, l'autre s'emballa.

— Je t'invite à déjeuner ?

— Ah désolée, je ne suis pas libre ce midi…

— Tu veux que je demande à ton boss la permission de t'enlever pour quelques heures ? C'est un vieux pote !

Quelle horreur… Mettre fin au plus vite à tout ce cirque et lui clouer le bec une fois pour toutes…

— Je peux pas… j'ai un rendez-vous chez le gynéco. En fait, j'ai des… enfin, tu vois… des mycoses, désolée, j'ai oublié de te le dire hier, il faut dire, avec ce qu'on a bu.

À voir sa tête, effet réussi. Elle allait très bientôt être débarrassée du hot-dog sur pattes.

— Putain, c'est pas cool… Qu'est-ce que je vais dire à ma femme si je me chope un truc ?

Ben que t'es un gros salaud qui la trompe, par exemple ?

— Écoute, je suis désolée mais dans le feu de l'action j'ai oublié.

— Ça ne se fait pas quand même…

Parce qu'il y a un code de déontologie des amants peut-être ?

— Écoute, je sais pas, tu devrais peut-être passer à la pharmacie voir s'ils n'ont pas un truc.

— Ah oui, t'as raison.

— Bon, je suis vraiment désolée mais je dois te laisser, j'ai une réunion.

— Donne-moi peut-être ton numéro… pour quand tu en auras fini avec les petites bêtes.

Peut-être ? Pfff… pas assez de charisme mon gars et bilan anatomique méridional décevant. Sorry mais : recalé.

— Je ne crois pas que ça soit une bonne idée, on est presque collègues en fait et je ne mélange pas boulot et plaisir.

Sauf quand ça m'arrange bien entendu.

— Tu as raison, mieux vaut ne pas jouer avec le feu. Quand je repense à ton entrejambe…

Et moi quand je pense que c'est par défi pour Mathieu que je me suis mise dans cette situation. T'es barje, ma pauvre fille, aucun mec ne mérite un tel sacrifice !

— On se recroisera sûrement. J'ai rendez-vous avec Damien Gauthier, il est à quel étage ?

— Quatrième. À une prochaine.

Bizarrement, il ne lui proposa pas la bise. Merci mycose. Elle était fière d'elle, elle avait réussi à se sortir de cet imbroglio avec brio, elle s'était débarrassée du boulet et Mathieu semblait intrigué.

— Lucie…

Non, j'y crois pas…

— Je peux te voir une minute… dans mon bureau ?

— Alors Lucie, tu connais Martin Le Goff ?

Ne pas me justifier… Ça ne le regarde pas…

— Toi aussi à ce que je vois…

— Oui, on était ensemble à l'école de commerce. Il a monté sa boîte de formation sur Lyon. Damien l'a sollicité pour former les commerciaux. Mais tout ça, tu le sais sans doute déjà ?

— Il m'en a vaguement parlé…

Avant ou après le cunni, je sais plus ?

— Et toi, tu as vaguement oublié de lui parler de ton vrai prénom ?

Elle se sentit rougir. Quelle chance y avait-il qu'elle recroise le mec d'une nuit au boulot le lendemain ? Elle était carrément poisseuse.

Estimation rapide des risques… autant tenter le tout pour le tout et voir s'il est jaloux.

— Ok, je l'ai croisé dans un bar hier.

— Ah ouais…

— Et puis ça va, je ne te demande pas ce que tu as fait avec Annabelle hier soir !

La réaction de Mathieu, visiblement pas indifférent à l'idée qu'elle ait pu flirter avec ce Martin, lui avait donné de l'assurance, elle se sentait pour une fois maîtresse du jeu. Elle avait réussi à placer sa remarque avec un air faussement détaché et un petit sourire de la fille même pas jalouse alors qu'en fait, c'était tout le contraire.

— On a une amie commune, elle organisait un dîner hier, c'est tout. Je ne couche pas avec, si c'est ce que tu veux savoir.

Si tu savais, cette question m'obsède depuis des jours. J'en ai perdu l'appétit et le sommeil mais tout ça bien sûr, je mourrais plutôt que de te l'avouer !

— Mais, tu fais ce que tu veux, tu es majeur…

Elle avait accompagné sa remarque d'un petit sourire complice qui en disait long sur ses intentions. Elle se retourna et sortit de son bureau, un grand sourire aux lèvres. C'est fou comme les choses pouvaient changer en l'espace de quelques minutes. Opération séduction, épisode deux.

***

— On coupe tout !

— Vous êtes sûre ? Passer d'une longueur épaules à une coupe pixie, c'est un changement assez radical.

— Je vous assure, je suis plus que prête !

Charlotte regardait les grandes mèches châtains tomber sur le sol avec soulagement. Bien sûr, elle appréhendait le résultat, une coupe courte c'est se mettre à nu d'une certaine façon, mais elle en avait

besoin. Ses longs cheveux que Marc aimait tant, il était grand temps de les couper. Devenir une autre, une qu'il n'avait pas connue et qu'il ne connaîtrait pas. Et puis, elle avait envie d'un look « pepsy », sans doute l'arrivée du printemps et des beaux jours. Elle se regarda dans le miroir, elle aimait cette nouvelle personne qui lui souriait. Le coiffeur s'apprêtait à lui faire un brushing, mais elle connaissait les ravages du brushing raté sur cheveux courts. Elle avait déjà expérimenté plus jeune. Le truc qui monte, qui monte un peu comme une chantilly et à la fin, on se retrouve avec quelque chose de très loin de la photo du magazine qu'on a apportée. Il y a quand même beaucoup de coiffeurs qui feraient mieux de se reconvertir en cuisine !

— Merci, pas de brushing.

— Mais… vous n'allez pas sortir comme ça dans la rue ?

— Je crois bien que si…

Elle se passa la main dans les cheveux et les ébouriffa, sous le regard consterné du coiffeur qui avait l'air de la prendre pour une folle. Ça lui procurait une sensation étrange de liberté. Oui c'était ça, cette coupe symbolisait la liberté, sa liberté retrouvée. Ce samedi s'annonçait juste parfait. Une nouvelle tête, une journée ensoleillée bercée par le chant des oiseaux, un déjeuner avec sa meilleure amie suivi d'une virée shopping et d'un ciné en soirée. Le bonheur, tout simplement.

Valentine était déjà installée à une table de cette petite brasserie du Marais, occupée à gérer ses nouvelles demandes de contact sur Facebook. Elle trouvait ça sympa de renouer avec tous ses anciens copains du lycée et du collège même, voir ce que chacun était devenu, par exemple, pour se réjouir de voir qu'une telle avait mal vieilli ou essayer, l'air de rien, de se rapprocher d'un tel, comme elle l'avait fait avec Alexis. Ça avait quelque chose de thérapeutique, elle en avait conscience mais après tout, tout le monde faisait ça. Elle était juste dans l'air du temps. Et puis il y avait Ronand, ils avaient emballé, comme on disait à l'époque. Ok, ce n'était pas le grand amour, mais un mec cool, et d'après la photo il s'était bonifié, comme le bon vin.

— Wouah. Tu l'as fait finalement. T'es canon. Ça te change tellement, tu fais plus dynamique. Cette nouvelle coupe, c'est toi… en plus toi. Enfin, je me comprends !

— Moi aussi j'adore. J'ai l'impression de m'être enfin libérée de cette chape de plomb dans laquelle je suis emprisonnée depuis plus d'un an, de tourner une page. *« Libérée, délivrée, c'est décidé, je m'en vais… »* Et je me sens plus femme.

— Nos quarante ans vont symboliser notre renouveau. On va vivre comme avant, avant ces mecs toxiques déguisés en princes charmants.

— Genre, Marc Vador, voulez-vous prendre pour épouse Charlotte Ménier ?

— Sûr que s'il avait porté sa cape, on se serait méfié. Ah, au fait, j'ai retrouvé Ronand sur Facebook et je l'ai demandé comme ami.

— Comme ami. C'est tellement mignon. J'y crois pas ! Tu ne vas pas te retaper tous tes ex !

— N'importe quoi.

— Et tu ne ferais pas ça, par hasard, aussi un peu pour énerver Alexis ?

— C'est vrai qu'il tombe plutôt pas mal…

— Je te connais comme si je t'avais faite !

— Il est kiné sur Biarritz. Je suis tellement tendue, je me laisserais bien tenter par un petit massage…

— Ouf, il est loin celui-là. Val, on ne fait pas du neuf avec du vieux !

— C'est dans les vieilles marmites…

— Je t'en foutrais des marmites et si tu insistes, objectivement quand on y réfléchit, ça serait toi le contenant en conséquence, lui ne peut pas être la marmite, donc ça ne tient pas debout ton truc…

— Oh, même allongée, je veux bien le faire…

— Au secours, mon amie est devenue nymphomane… Bon, on aborde le sujet ? T'as eu des nouvelles ?

— Non…

— Tu te sens comment ?

— C'est bizarre. Je pense encore à lui, il faut dire que ça a été irréaliste, magique même. Et je donnerai cher pour revivre quelque chose comme ça. Mais, d'un autre côté, je l'ai trouvé tellement minable alors, le mythe s'est transformé en mite, l'affreuse bestiole des placards.

— *Has been*, le play-boy des bacs à sable !

— Tu sais ce que j'aime en nous ? Notre capacité à rire des pires situations.

— Heureusement, ça nous a sauvées la vie plus d'une fois !

— Je ne regrette pas de l'avoir fait, de l'avoir eu. C'est con, mais c'est un peu comme une victoire après toutes ces années. Et puis, c'est moi qui ai mis fin à cette aventure donc, j'ai ma petite revanche. Par contre, quand je l'imagine avec cette fille j'ai envie de chialer, je me dis qu'ils ont la belle vie, ils sortent tout le temps dans des endroits à la mode, ils vont se faire un voyage de noce de malade… Et moi, je vivote entre un mec qui ne me voit plus et des enfants que j'adore, mais qui me sucent la moelle jusqu'à l'os et à qui je dois un ventre flasque et des seins qui sont descendus d'un étage… bon ok, au rez-de-chaussée.

— On arrête l'autoflagellation. Leur vie rêvée… sur Facebook,

parce que déjà quand tu as un besoin de l'étaler, il y a un problème. Ensuite, je te rappelle qu'à peine délesté du caillou, monsieur le futur marié venait t'inspecter l'entrejambe. Et le problème c'est qu'il n'est pas gynéco, alors pour la vie rêvée, tu repasseras !

— J'adore ! Tu as toujours les mots pour me remonter le moral. Tu le verrais, il joue l'amoureux transi, c'est pathétique !

— Eh bien, voyons… ah oui quand même. Et elle, elle n'en peut plus. Elle me fait penser à Annamoche. Arrogance de la jeunesse. Non, mais là, franchement improbable la pause. Tu arrives à te tenir naturellement comme ça toi ?

— Elle doit avoir des heures d'entraînement…

— Et tu crois que quelqu'un lui a dit qu'elle avait les seins à l'air, là ?

— Ouh là, là, elle va attraper froid.

— C'est trop bon de dire du mal…

— Ouais, ça devrait carrément être remboursé par la sécu ! Ça te dit qu'on file faire des emplettes ?

Elles avaient décidé de rester dans le quartier où se cachaient quelques perles, de belles petites boutiques indépendantes, loin de la standardisation ennuyeuse qu'on nous impose par ailleurs. On ne peut même plus faire trois pas sans tomber sur les mêmes boutiques et, avec un peu de chance, dans le même ordre ! Quel bonheur de rencontrer une créatrice dans son atelier ou la fondatrice d'une boutique, passionnée, qui nous présente ses coups de cœur venus des quatre coins de la planète.

Charlotte, portée par sa nouvelle coupe, voulait changer de style, elle en avait assez de ses vêtements qu'elle traînait depuis des lustres. Elle avait surtout pensé aux filles cette dernière année, aujourd'hui, elle voulait se faire plaisir. Et puis, il était temps de se débarrasser de tout ce qui appartenait au passé. Rien de tel qu'un relooking entre filles pour booster le moral et l'ego. Elle décida de troquer sa panoplie d'adolescente pour une silhouette plus féminine. Pas glamour non plus, elle aurait l'impression d'être déguisée mais bobo, ça lui correspondait bien, c'était en adéquation avec son moi intérieur. Et la clé d'une allure bohème réussie… des boots folk. Une fois les précieuses à ses pieds, Charlotte fit chauffer la carte bleue. Qu'importe, on n'a qu'une vie, et puis il y avait la pension de Marc, pour une fois elle pourrait bien ponctionner un petit pourcentage, genre quatre-vingt-dix-neuf, après tout il lui devait bien ça.

- Deux robes imprimé champêtre. Les placards de Sienna Miller en regorgent alors…
- Une mini-jupe volantée ET le top présenté avec. Risque trop

élevé de ne pas le prendre et que la jupe passe l'été seule dans la penderie pour incompatibilité géné-style avec les autres tops.

- Un jean blanc, pour la touche rock.
- Un gros gilet en maille… parce que ce n'est pas possible autrement.
- Deux blouses… c'est le minimum syndical !
- Un petit blouson en cuir noir, INDISPENSABLE pour finir toutes ces silhouettes !

… Le problème des boots folk, elles vont avec tout.

— Avec ça, si tu ne te trouves pas un mec, je ne sais plus quoi faire !

— Comme je ne préfère pas laisser mon avenir sexuel entre les mains d'un mec, aussi expertes soient-elles, j'aimerais aller faire un tour dans cette petite caverne d'Ali Baba du plaisir, tu te rappelles ?

— Dis donc, tu ne deviendrais pas accro à tous ces joujoux, Charlotte ?

— Au moins, mon gode il est fidèle ! Et puis, ce n'est pas moi qui joue les dépravées dans des chambres d'hôtel je te rappelle !

— Ok match nul. Tu penses à ce que je pense ?

— Défi numéro huit, langue étrangère. Par contre, c'est toi qui dois améliorer ton anglais…

— Enfin, c'est surtout toi qui veux acheter des trucs… Okkayyyyy.

Bien loin de l'image du sex-shop sordide, l'Atelier des plaisirs était un véritable boudoir dédié à l'érotisme. L'endroit lui-même valait le détour, il fallait descendre une dizaine de marches pour accéder à la boutique. Et là, sous des voûtes en pierre, on trouvait dans un décor raffiné une sélection pointue de lingerie affriolante à faire s'évanouir James Bond, de la littérature érotique à choquer Christian Grey, des cosmétiques et autres articles coquins et enfin, les sextoys mais que du design et du haut de gamme. Luxure et perversion, oui, mais pour une clientèle débridée-chic. Une vendeuse coiffée d'oreilles de lapin s'approcha pour nous proposer son aide, pourtant on était bien loin de Disney !

— Je peux vous aider ?

— *Sorry, you said ?*

— Ah*, sorry. You don't french. Where do you come ?*

— Franchement Charlotte, tu vois, il y a pire que mon anglais ! chuchota Valentine.

— *We are from Norway.*

Pourquoi j'ai dit la Norvège moi ? Sans doute à cause du come back de a-ha…

— *Ah, it is very cold in Norvegia.*

— *My boy-friend is travelling a lot and I am looking for something for my nights alone. It is my first time here, I am not… habitual user.*

— *Ah, I understand. Don't be timide. It is normal. I have this very nice duck.*

— Oh *no, I don't want a duck.*

— *But it is not normal duck, it is bondage duck.*

— *No, thank you, I don't fantasmize fucking a duck or being fucked by a duck.*

— *Fantasmize* Val, arrête je vais pisser dans ma culotte ! lui chuchota Charlotte.

— La ferme, Charlotte !

— *Ok, you choice… We have a big collection of big vibro…*

— *Thank you but my boyfriend has a very big vibro, if you see what I mean…*

— *One minute, please…*

Visiblement contrariée de ne pas parvenir à satisfaire les désirs de Valentine, la vendeuse partit en quête d'inspiration dans le magasin.

— *You see my english is very good. Very gode* même ! Ça ne te dirait pas d'organiser une soirée Love Empire ici ? Tu épaterais Mathieu en proposant un concept très avant-gardiste.

— Genre, venez tester les nouveaux œufs vibrants et découvrez quel partenaire est le plus habile avec votre télécommande wifi ? Attention, revoilà Bunny.

— *I have something very chic for you, this lovely heart…*

Valentine afficha une moue dubitative et Charlotte saisit l'occasion pour faire son shopping perso, parce que c'était bien beau de s'amuser, mais elle allait encore se retrouver toute seule ce soir, autant être bien équipée ! Et puis, Valentine devait au moins avoir l'équivalent du TOEIC là !

— Mon amie n'a pas l'air emballée ! la coupa Charlotte.

— Ah bah… bredouilla Bunny.

— Oui, je parle français, j'ai vécu quelques années en France. *Genre quarante ans…*

— Montrez-moi, s'il vous plaît, la dernière tendance en vibromasseur… et de préférence pas un truc avec un nom d'animal, ça me coupe ma libido.

— Justement nous avons la toute dernière tendance, le womanizer !

— Humm… Britney Spears, pas vraiment ma *cup of tea* non plus !

— Ne vous arrêtez pas au nom, c'est l'orgasme garanti en moins

d'une minute… et sans même toucher votre clitoris.

— Alors là, je suis sceptique…

L'objet en question ressemblait à s'y méprendre à un thermomètre auriculaire ou un épilateur, selon la forme. À coup sûr, c'est un mec qui avait planché sur le design et il s'était appliqué pour que sa copine n'ait pas envie de le larguer pour le dernier sexe à piles. Ben oui, qui aurait envie de se mettre un épilateur dans le vagin ? Ça fait déjà assez mal comme ça !

— Par contre, c'est facile à utiliser le Britney machin parce que je ne vais pas passer une heure à lire le mode d'emploi ?

Charlotte s'était finalement laissé tenter par ce nouveau jouet qu'elle comptait bien essayer le soir même. Merde, elle avait oublié de vérifier s'il marchait sur piles ou s'il fallait charger la batterie, avec sa chance…

Elles avaient encore deux heures avant la séance de ciné et décidèrent de se poser dans un bar pour boire un verre et grignoter quelque chose, elles n'avaient pas très faim après le repas du midi qui s'était éternisé. La carte proposait des planches de charcuterie et fromages, c'était parfait. L'endroit était vraiment sympa et pas encore bondé à cette heure, elles pouvaient profiter d'un peu d'intimité. À Paris, il n'est pas rare d'arriver à deux et d'avoir l'impression de finir à six tant les tables sont collées. Et honnêtement, c'est arrivé à qui d'aller dîner avec sa meilleure amie et de se retrouver coincée entre d'un côté Patrick Bruel et Gilles Lellouche et de l'autre Colin Farrell et Tom Hardy ? Pas grand monde, il faut l'avouer. Bref, comme on dit, mieux vaut être seules que mal accompagnées. Installées au calme avec leur verre, elles planchaient sur le cas Mathieu, il fallait décider de la stratégie à adopter. Apparemment, il n'était pas avec Annabelle qui fantasmait donc toute seule, rien que ça mériterait un toast, ensuite il avait semblé jaloux de Martin la saucisse qui tombe à pic, plutôt bon signe, et détail non négligeable, la donne avait changé, c'est Charlotte qui menait le jeu. Cette femme plus sûre d'elle, qui flirtait avec des inconnus la nuit, semblait ne pas le laisser indifférent. Mais se sentait-elle capable de tenir son rôle de séductrice sur la longueur et de ne pas se laisser démonter au prochain « boobsgate » d'Annabelle ? Charlotte savait qu'elle n'arriverait pas à garder la distance nécessaire avec lui, ce mec-là faisait partie de ces ouragans qui emportent tout sur leur passage, de ceux qui vous font perdre littéralement la tête. Elle avait toujours été une passionnée, longtemps elle avait attendu son prince charmant, mais un prince charmant rebelle, qui aurait troqué son cheval blanc contre une moto et qui cacherait quelques tatouages sous sa cotte de mailles. Il ne s'était jamais présenté alors elle s'était rabattue sur Marc qui avait

semblé un choix sûr à l'époque. Mais elle le sentait, avec lui, elle connaîtrait la vraie passion, celle dans laquelle on plonge corps et âme, qui vous brûle de l'intérieur, et dont on ne ressort pas indemne. Des siècles d'écrivains s'étaient penchés sur la question, le scénario était écrit d'avance. Et Valentine en savait quelque chose, si Alexis n'était pas tombé de son piédestal en se comportant de façon aussi minable, elle en serait encore à guetter le moindre de ses messages. D'ailleurs, elle n'était pas complètement guérie ! Moralité, faut-il ou non rêver de vivre une passion amoureuse ? Hum…

— Oh merde, le mec du TGV. Planque-toi ! lâcha Charlotte.

— Quoi ?

— Planque-toi je te dis, je sais pas, file aux toilettes.

— Salut, c'est dingue j'ai essayé de t'appeler il y a une dizaine de jours. Tu n'as pas dû avoir mon message…

Si, si je l'ai bien reçu…

— Pardon, on se connaît ?

— Stéphane. On s'est croisés dans le TGV pour l'enterrement de vie de jeune fille de ta copine !

— Ah, tu dois faire erreur.

— Tu t'es coupé les cheveux mais je te reconnais bien. Un aussi joli minois, ça ne s'oublie pas.

Au secours, t'as pas plus ringard en stock ?

— Ah ! Tu as dû rencontrer Charlotte, ma jumelle. Elle a effectivement les cheveux longs…

— C'est dingue, ça…

Tu m'étonnes. Dingue, les conneries que je peux te faire avaler…

— Écoute, François, je suis désolée mais je dois te laisser, on m'attend.

— Ah ok. Moi, c'est Stéphane. Tu peux dire à Charlotte que j'ai essayé de la joindre, elle a mon numéro. Tiens, je te donne ma carte au cas où elle l'aurait perdue.

Et ça ne te vient pas à l'idée qu'on a peut-être juste pas envie de te revoir ?

— Très bien, je lui donnerai.

— Super. Peut-être à une prochaine alors.

— Oui, c'est ça…

Charlotte envoya un message à Valentine, il fallait déguerpir au plus vite d'ici. Ok, il avait gobé une jumelle, mais deux ça ferait peut-être un peu beaucoup.

CHARLOTTE

Sors discrètement, le « suspect » est au bar. Je t'attends dehors.

Valentine rejoignit Charlotte dans la rue, incrédule.
— T'es barje, on aurait pu juste dire qu'on n'avait pas eu son message.
— Ah non, lui c'est genre la moule qui s'accroche au rocher, crois-moi !
— Tu t'en es débarrassée comment ?
— Je lui ai promis que j'allais transmettre son message à ma jumelle… Charlotte.
— Énorme. À chaque fois, tu le mènes en bateau.
— Oui, enfin là, c'est limite la croisière s'amuse !

***

Charlotte se sentait bien. Cette nouvelle coupe, ce relooking, elle reprenait sa vie en main, et ça faisait un bien fou de ne plus laisser les autres décider à sa place, ça faisait tellement longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi… vivante. Elle avait passé son dimanche à faire du tri dans l'appartement, il était plus que temps de se débarrasser des affaires de Marc qu'elle avait gardées, réminiscence de leur amour passé, comme pour se rappeler qu'il l'avait aimée un jour. Tellement illusoire. Elle n'en voulait plus de ce passé, ce Marc-là était mort quelque part en chemin et le salaud qui l'avait remplacé n'avait rien à faire chez elle. Elle s'était amusée à bouger la disposition des meubles du salon et le résultat lui plaisait bien. Finalement, Valentine n'avait pas tort, on pouvait faire du neuf avec du vieux… enfin de là à se retaper tous ses ex ! Le temps avait filé et elle décida d'en rester là pour le moment avec sa vocation de décoratrice d'intérieur. Elle voulait profiter de sa dernière heure de quiétude pour prendre soin d'elle et se faire belle pour son retour au bureau le lendemain.

Marc était en retard, comme d'habitude. Ses excuses étaient toujours très bonnes, Lily avait joué avec son téléphone et déréglé l'alarme, Chloé avait oublié son sac de sport et quand ce n'était pas les enfants, eh bien un embouteillage, un accident, etc., mais aujourd'hui Charlotte n'avait pas envie de polémiquer. En plus, il paraît que les disputes rident prématurément.

— Salut, wouahou, tu as changé de coupe. Ça te va bien.

— Salut. Merci. Tiens, je t'ai préparé un carton avec quelques affaires à toi qui traînaient encore chez moi.

— Pourquoi, tu ne veux plus les garder ?

— Non, pas vraiment.

— Ce disque de Meat Loaf, on l'avait acheté ensemble, *I' Do Anything for love*, c'était notre chanson…

— En fait, j'aime pas ! Ça m'a toujours fait penser à Demis Roussos qui aurait mis les doigts dans une prise.

Il la regardait différemment, non, en fait il la regardait. C'était ça la différence.

— Je ne sais pas si c'est la coupe mais tu as l'air changée.

— Je te confirme, je suis différente. À cette Charlotte-là, tu ne l'aurais pas faite.

— Écoute, on ne va pas sortir les vieilles rancœurs…

— C'est toi qui m'écoutes. Il n'y a pas de vieilles rancœurs, juste un salaud qui a plaqué sa femme du jour au lendemain pour un cul plus jeune. Mais désolée de te l'apprendre, celui-ci aussi vieillira.

Elle ne s'était même pas énervée, elle se sentait détachée, cet homme dont elle avait été autrefois si proche et follement amoureuse lui semblait aujourd'hui un étranger. Elle n'avait plus de temps à perdre avec lui. Elle en avait fait du chemin depuis le premier Xanax et les nuits entières à pleurer sur les albums photo de famille.
Et c'était tant mieux parce que, réflexion faite, il n'en valait vraiment pas la peine. C'est toujours bien trop tard qu'on réalise ces choses-là. Les filles étaient ravies de retrouver leur maman, elle avait pour l'occasion préparé un petit plateau télé comme elles adoraient. Ok, elles avaient école le lendemain mais il fallait savoir aussi profiter de la vie, non ? En commençant le film à 20 heures, elles seraient au lit à 21 h 30. C'était raisonnable et ça laissait tout le temps à Charlotte de tester son « Britney vibreur ». Après avoir passé quand même un quart d'heure à lire la notice, elle se laissa surprendre par l'aspiration de son clitoris par l'engin et poussa un cri.

— Maman, ça va ?

Merde ! La prochaine fois, attendre que les filles dorment…

— Oui, oui, tout va bien…

Mais ça fait un bruit d'enfer. J'aurais dû prendre le modèle silencieux, Bunny m'avait prévenue. Mais alors là, ça coûte plus un bras mais les deux, et qui tient le machin du coup ? Oh mon Dieu, wouahouuuuu, ça marche ce truc… Hit me baby one more time !

***

Lundi 4 avril, bureaux de Love Empire

Tous ses collègues l'avaient complimentée sur sa nouvelle coupe, hormis Annamoche qui avait salué son courage et ajouté que ce n'était pas facile à porter. C'était quoi le message ? Mais elle s'en moquait, elle se sentait d'excellente humeur et pleine d'énergie, après des mois en mode hibernation dans des vêtements sans style et derrière des cheveux qui ne ressemblaient à rien, elle avait à nouveau envie de plaire et qu'on la regarde. Par contre, elle sentait aussi comme une sensation désagréable au niveau de l'entrejambe, une légère

démangeaison. Manque de sexe ? Elle n'avait pas encore croisé Mathieu, son bureau était éteint, elle espérait qu'il n'était pas parti dans une des filiales étrangères. Elle décida de se concentrer sur le projet Hôtel Dating, la première soirée avait lieu dans dix jours et il fallait qu'elle assure. Elle voulait épater Mathieu. Vers 11 heures, son téléphone vibra, elle avait reçu un mail perso. Elle était convoquée pour un deuxième entretien dans les locaux de Destéal, ce mercredi à 15 heures. C'était à l'autre bout de Paris, il allait falloir poser un après-midi, tiens, ça faisait un très bon prétexte pour aller voir Mathieu…

Quelqu'un a mis des morpions dans ma culotte ? C'est insupportable, cette envie de me gratter. Il va falloir que j'aille aux toilettes, je ne vais pas tenir. C'est presque animal, là. Oh merde, je dois faire une allergie à Britney Spears !

Ouf, il était arrivé. Sa porte était ouverte, il était assis derrière son ordinateur, concentré. Charlotte frappa, attendit qu'il relève la tête et lui fasse signe. Il lui sourit, elle inspira un bon coup pour se donner de l'aisance et entra.

Il se parfume aux phéromones ou quoi ? Pourquoi j'ai la tête à l'envers dès que je le vois ?

— Salut. Très sympa ta nouvelle coupe !

— Salut. Merci.

— Tout va bien ?

— Oui, j'avance sur le premier Hôtel Dating. C'est presque bouclé. On vient d'avoir confirmation pour le lieu, ça sera au Léopold.

— Bravo ! C'est excellent pour la première. Ça positionne nos soirées sur du très haut de gamme.

Elle se sentait fière, comme une élève à qui le maître donne une image. N'importe quoi, elle n'était plus une gamine quand même.

— Oui, je suis plutôt contente…

— Je peux faire quelque chose pour toi ?

Me prendre là tout de suite sur ton bureau… arracher mon chemisier, remonter ma jupe… je m'emballe, je suis en pantalon en plus.

— J'aurais besoin de prendre mon mercredi après-midi.

— Aïe, je ne sais pas si je pourrai me passer d'une précieuse collaboratrice un après-midi entier… il faut vraiment que ça soit important.

Un entretien d'embauche pour m'éloigner et me protéger de toi et un RDV gynéco, parce qu'à force de ne pas avoir de mec, je suis prête à utiliser n'importe quel nouveau gadget !

— Un déjeuner avec ton ami Martin qui risque de s'éterniser…

À voir sa tête, Charlotte avait réussi son effet. Elle se sentait

joueuse, en sortant elle se retourna.

— Je rigole, ma copine Lucie n'a pas souhaité donner suite.

***

— *Was essen wir heute Abend ?*

C'est son allemand que je vais lui faire bouffer, s'il continue !

— Filet mignon, purée.

— *Du kannst Deutsch sprechen probieren.*

— *Schwein !*

Valentine avait répondu un peu trop fort mais elle en avait ras le bol de cette nouvelle lubie de Laurent de parler allemand. Il allait en déplacement à Stuttgart la semaine suivante et s'était mis en tête de pratiquer jusqu'à son départ pour se remettre dans le bain. Avec son accent pourri et son vocabulaire niveau sixième, il était ridicule. En plus, la réunion se tiendrait en anglais. Mais il se sentirait sans doute très fier de commander ses *wurst* (saucisses) en allemand au restaurant ! Heureusement, le téléphone sonna et Laurent s'en alla dans le salon répondre, mettant fin momentanément au supplice.

— On dîne et je te rappelle. Je t'en prie, c'est tout à fait normal. Ça donnera même un coup de main, j'en suis certain. Valentine est toujours débordée.

Avec qui il peut bien être ? Valentine est débordée ! C'est surtout toi qui fous rien !

— Ma mère s'est fait une entorse à la zumba…

Yes ! Il y a une justice !

— Du coup, elle se retrouve handicapée pour dix jours, la pauvre et, toute seule chez elle, c'est pas possible donc je lui ai proposé de venir chez nous pendant sa convalescence.

— Quoiiiii ?

— Tu pourrais cacher ta joie !

— Pourquoiiiii ? C'est chez moi, j'ai mon mot à dire non ?

— Écoute, on ferait pareil pour tes parents.

— C'est ça, tu imagines mon père à la zumba ? Et puis, ils ne s'inviteraient certainement pas chez nous parce que, honnêtement, tu l'as invitée ou elle s'est invitée ?

— Le résultat est le même, je lui aurais proposé.

— Ça, je n'en doute pas ! Tu sais quoi ? Je vais aller courir, j'en ai besoin !

— Ben, tu ne finis pas de préparer le dîner ? Je dois rappeler ma mère après pour qu'on s'organise…

— *Scheisse* ! Tu vois, moi aussi je parle allemand !

Depuis l'épisode Alexis, Valentine étouffait dans son quotidien.

Sa routine lui paraissait maintenant insupportable, elle n'avait goût à rien. Au travail, à la maison, tout l'énervait, elle n'en pouvait plus d'être là pour tout le monde, qu'est-ce qu'elle avait en retour ? Rien. La vérité est qu'elle n'arrivait pas à se le sortir de la tête. Un mec avec qui elle avait passé si peu de temps et d'un seul coup elle ne pouvait plus vivre sans lui ? C'était au-delà de l'entendement. Ce n'était même pas une de ces histoires passionnelles, c'était à sens unique. Elle avait juste été son plan cul au final. Pourquoi s'accrocher ? Et pourtant, elle surveillait régulièrement sa page Facebook, quitte à se faire mal, et elle continuait d'espérer un signe de sa part. Elle se disait qu'elle aimerait au moins qu'ils restent amis mais y croyait-elle vraiment ? Et puis l'arrivée de belle-maman, là, c'était le pompon, la goutte d'eau, la cerise. Mais quand il s'agissait de sa mère, Laurent était inflexible alors, dès le lendemain, elle débarqua chez eux avec deux grosses valises. Valentine était furieuse de se laisser imposer ça, elle avait envie de chialer mais il fallait être forte, surtout ne pas craquer devant sa belle-mère !

— Les enfants ne sont pas encore rentrés ?

— Non, ils sont au périscolaire jusqu'à 18 h 30, répondit Valentine en essayant de paraître aimable.

— Ils vous voient à peine. Vous savez que ce n'est pas bon pour leur développement de passer si peu de temps avec leur mère.

Je ne vais pas tenir…

— Pourquoi leur mère ? Ils ont deux parents, vous savez.

— Oui mais personne ne remplace une maman. Quelle idée aussi de travailler à temps plein quand on a des enfants en bas âge, Valentine. À mon époque, les femmes tenaient la maison.

— Les temps ont changé, Madeleine, les papas d'aujourd'hui sont beaucoup plus investis dans l'éducation des enfants et les femmes, tout en aimant au moins autant leur progéniture, pensent aussi un peu à elle.

Ça t'en bouche un coin, vieille chouette ?

— Oui, eh bien, on en reparlera…

Sans doute mais pas avec moi…

Heureusement, Laurent et les enfants étaient rentrés, détournant l'attention de belle-maman qui se les était accaparés à peine le seuil de la porte franchi. Quelle sangsue ! Valentine ne donnait pas longtemps avant que Thibaut et Justine en aient aussi ras le bol. Elle s'était réfugiée dans la cuisine pour préparer le repas tranquille, en écoutant de la musique, un peu plus fort que nécessaire. Ça ne faisait même pas deux heures qu'elle était arrivée mais déjà Valentine ne supportait plus sa voix. Ça allait être très dur. Des boules Quies peut-être ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des lasagnes.

— Ah mais je ne mange pas de viande le soir. Vous savez, Valentine, que ce n'est pas bon. Même pour les enfants, je suis sûre qu'ils mangent trop de viande.

— Eh bien, Madeleine, comme pour les enfants c'est lasagnes ou au lit sans manger, il faut montrer l'exemple !

Valentine avait essayé de faire passer sa remarque pour une blague mais à voir la tête de Laurent elle avait sans doute mal réussi à cacher son agacement.

— Mais enfin, Valentine, maman n'est plus une enfant, et si c'est pour sa santé.

Bien sûr, tant qu'on y est, son médecin lui a fait une ordonnance. Tu parles, elle a encore lu ça dans un bouquin à la con genre « Comment vivre plus longtemps pour faire chier les gens plus longtemps ? ».

— Je rigole, Laurent, un peu d'humour ! Tiens, au fait, j'ai oublié de te dire, j'ai un déplacement la semaine prochaine.

Pourquoi j'ai dit ça ? Peut-être pour éviter de découper belle-maman en mille morceaux et d'en faire du hachis… à manger le midi bien sûr !

— Un déplacement ? Mais ça fait très longtemps que tu ne bouges plus…

— Oui, eh bien Jean-Pierre m'envoie sur le terrain !

— Où ça ?

Très bonne question…

— À Biarritz, on fait un sujet sur les lieux tendances pour l'été prochain. Et la côte Atlantique avec son option vacances saines et sportives est la nouvelle destination phare !

— Ah oui, c'est vrai, j'irais bien faire du surf cet été…

Encore un fantasme, mon pauvre Laurent…

— Le surf, c'est debout sur la planche, chéri. Tu ne confonds pas avec le body ?

— Encore ton humour, j'imagine ?

— Non, pas cette fois… Je suis claquée, je vous laisse en famille, vous devez avoir plein de choses à vous raconter.

En bonne élève, Valentine débarrassa son couvert et fila se réfugier dans sa chambre.

VALENTINE

Tu vas être fière de moi !

CHARLOTTE

Laisse-moi deviner… tu as écrasé un Microlax dans la purée de BM ?

VALENTINE

Même pas. J'ai résisté !

CHARLOTTE

Attention, tu baisses la garde !

VALENTINE

Mais non ! Je me suis inventé un déplacement fictif semaine prochaine. Devine qui vient chez toi dès dimanche ?

CHARLOTTE

Cool, en plus je n'ai pas les filles !

VALENTINE

Elle est insupportable. Et Laurent est comme un toutou devant sa « moman ». Déjà que j'avais plus envie de lui, mais là, je crois que j'en suis au stade… sur une île déserte, je le bouffe !

CHARLOTTE

Ah oui quand même ! T'inquiète, je te prêterai un de mes joujoux quand tu seras à la maison.

VALENTINE

Je préférerais un vrai, et j'ai déjà mon idée sur le modèle.

CHARLOTTE

Tu penses encore à lui ?

VALENTINE

Je n'arrive pas à me le sortir de la tête. Je lui ai même écrit plusieurs messages… que j'efface à chaque fois, rassure-toi. Tu me trouves pathétique ?

CHARLOTTE

Non, humaine. Après vingt-cinq années à rêver, tu viens de réaliser ton fantasme. En plus, le mec est sexy et c'est un super coup alors il te faudra encore un peu de temps avant d'arriver à le prendre pour ce qu'il doit être…

VALENTINE

?

CHARLOTTE

Un sextoy vivant. Poulette, la seule chose que tu peux espérer de ce mec c'est du plaisir, rien de plus. Mais j'ai une théorie pour t'aider à guérir plus vite.

VALENTINE

Découper son sexe et m'en faire un gode ?

CHARLOTTE

On va pas risquer la prison pour un mec quand même ! Un autre amant, pour l'effacer.

VALENTINE

C'est ça, je vais devenir nymphomane pour oublier Alexis !

CHARLOTTE

Vivement dimanche qu'on brainstorme. Sexstorme, ça existe ? Je dois te laisser, demain j'ai mon entretien, je dois me préparer.

VALENTINE

Un conseil, si le mec est beau, sauve-toi en courant…
CHARLOTTE
Oui, c'est plus sûr.

***

Comme le veut la traditionnelle première question de l'entretien d'embauche, Charlotte se présentait depuis environ dix minutes dans une petite salle de réunion sans fenêtre et sans style qui faisait penser à une salle d'interrogatoire. Il y avait face à elle Laury, qui représentait les ressources humaines et jouait le rôle du mauvais flic, et Sébastien, le directeur de la communication, qui jouait le rôle… du flic légume qui n'a rien à dire, ou quelque chose dans le genre. On était bien loin des locaux design de Love Empire et des méthodes managériales avant-gardistes. Mais puisque Charlotte était là, elle jouait le jeu.

— Charlotte, merci pour cette présentation de votre parcours, fort intéressante. Vous avez une large expérience dans des aspects très divers de la communication. Cependant, vous êtes restée cinq années chez Love Empire, ne craignez-vous pas d'avoir certaines difficultés à vous intégrer au sein d'une nouvelle culture d'entreprise ? interrogea Laury, manifestement très sûre d'elle.

Difficulté d'intégration ? Je n'ai pas passé cinq ans à élever des moutons seule avec mon border collie dans la montagne !

— Mes responsabilités actuelles m'amènent à travailler régulièrement avec de nombreux partenaires et sous-traitants de cultures très différentes, en France et à l'étranger. Ça ne me pose aucun problème.

— Hum… fit Laury avec un léger hochement de tête, sans doute en train de se creuser les méninges pour trouver une autre question insignifiante à poser.

— Avec votre expérience et votre âge, si je puis me permettre, on pourrait penser que vous seriez intéressée par une fonction managériale. Or, nous sommes bien clairs sur le fait qu'il s'agit d'un poste de communication manager, avec gestion de projets et non d'équipe.

Genre je n'ai pas d'ambition dans la vie ? Pourquoi il faudrait toujours plus ? On n'a pas juste le droit d'être bien où on est ?

— Charlotte, ne craignez-vous pas d'être trop qualifiée pour le poste ? Parce que, soyons clairs, le but n'est pas que vous vous ennuyiez et que vous nous quittiez avant la fin de la période d'essai. Vous imaginez la perte de temps ?

C'est ça la réalité du marché du travail aujourd'hui ? Être obligée de faire des courbettes à une gamine arrogante tout juste sortie de l'école qui

ne connaît rien de la vie ?

— J'ai très bien compris l'étendue du poste et si je suis ici aujourd'hui c'est qu'il correspond à mes attentes. Mais, comme vous dites, soyons clairs, si vous êtes convaincue du contraire et que votre opinion est déjà faite, vous m'avez fait perdre un temps précieux en me faisant venir ici.

— Non, non, pas du tout… je, je devais juste m'en assurer, bredouilla Laury visiblement vexée.

C'est ainsi que Sébastien sortit de sa léthargie pour venir en aide à sa collègue en difficulté. Comme c'est mignon…

— Où vous voyez-vous dans cinq ans ? lança-t-il.

Très loin d'ici ! Ce n'est pas possible, jamais je ne pourrais travailler pour ce mec, il a le charisme d'une huître. Remarque, je ne risque pas d'avoir envie de me le faire celui-là.

— Je pourrais répondre à votre place, ça montrerait que je suis quelqu'un de très déterminé mais il y a aussi le risque non négligeable que vous me perceviez comme un danger et que du coup vous décidiez de ne pas poursuivre avec moi. Je vais donc simplement vous dire la vérité, je n'en sais rien. Je sais juste que le poste que vous proposez aujourd'hui m'intéresse et que je possède l'expérience requise pour mener à bien cette mission.

— Intéressant, dit Laury sur un ton qui indiquait qu'elle pensait pourtant le contraire.

Cette fille était d'une étroitesse d'esprit, à son âge c'était effarant. Tout ce qui n'entrait pas dans ses cases ne l'intéressait pas.

— Quels sont, selon vous, vos plus gros défauts ?

Ça existe encore, cette question ? Mais pourquoi j'ai gâché un après-midi de congé pour ces conneries ?

Charlotte commençait à perdre patience.

— Je ne vais pas vous sortir le classique « perfectionniste » ? Il y a des gens qui répondent sincèrement à cette question ?

— Chacune son métier. Et, détrompez-vous, vos défauts en disent bien plus sur vous que vous ne l'imaginez !

Je rêve ou elle m'a recadrée, la môme? Fallait pas me chercher…

— Vous avez des défauts à cacher Charlotte ? ironisa Laury.

Oui, une très faible tolérance à la connerie !

— Manifestement, je vois que vous n'en direz pas plus. L'entretien touche maintenant à sa fin, avez-vous des questions ?

— Oui. Vous ne faites pas d'étude graphologique ?

— Ah, non, c'est dépassé ça, ça ne se fait plus du tout, répondit Laury très sérieusement, ne percevant absolument pas l'ironie dans la remarque de Charlotte.

C'était décidé, elle ne perdrait pas une minute de plus ici. Mais,

elle voulait finir en beauté. Alors, elle se leva et leur lança sur un ton faussement condescendant :

— Allez, c'était vraiment très intéressant mais il faut que j'y aille…

— Mais… attendez Charlotte, ce n'est pas fini…

— Si, si, je vous assure c'est fini, j'ai atteint mon seuil maximum de tolérance. Et puis, je dois vous laisser, j'ai rendez-vous chez la gynéco.

À voir la tête des deux autres, elle avait réussi son effet. Et, bouquet final, elle ajouta en serrant la main de Laury :

— Les mycoses, ça fait désordre sur le CV !

Elle s'était grillée en beauté pour le poste mais c'était tellement jouissif de voir la mine frustrée de Laury qui avait perdu la face et son sens de la repartie.

Ça, ma vieille, ça vient avec l'âge !

La gynéco l'avait confirmé, elle faisait bien une réaction à son nouveau jouet. Cette femme d'un certain âge, et sans doute de la vieille école, lui avait d'ailleurs conseillé de « se trouver plutôt un homme ». Elle s'était sentie comme un petit enfant qu'on gronde parce qu'il a fait une bêtise. À son âge, devoir rendre des comptes à sa gynéco, c'était le comble. Et puis quand même, elle n'était pas venue la voir avec un morceau de concombre coincé dans le vagin, non plus ! Il ne fallait pas exagérer ! Après un détour par la pharmacie, Charlotte passa au Monop' se chercher quelque chose pour le dîner, elle n'avait pas le courage de cuisiner. Elle était en pleine réflexion dans le rayon traiteur quand elle entendit une voix familière.

— Vous pensez qu'ils font des salades aphrodisiaques ? lui demanda Hugo avec un grand sourire.

En le voyant dans son costume, il rentrait probablement du travail, Charlotte lui trouva encore plus de charme. Et il avait aussi quelque chose de rassurant. Peut-être son mètre quatre-vingts et ses bras musclés ? C'est sûr, ça aide…

Il doit faire bon se rouler dans ses bras sur le sable chaud… ou sur un lit parce que les grains de sable dans les fesses, moyen quand même. En plus, avec mes petits problèmes, ce n'est pas le moment !

— Je doute, le quartier est un peu trop tradi…

— Très sympa, votre nouvelle coupe.

— Merci.

— Ça vous dirait d'aller prendre un verre ? On pourrait échanger nos recettes de cuisine.

Du charme et de l'humour, décidément ce mec est parfait !

— Ce soir, je peux pas, j'ai les filles…

Et une colonie de morpions, d'ailleurs il faut que j'aille me gratter là, enfin me soigner.

— Ravi de voir que vous êtes si pressée mais moi non plus je ne suis pas disponible ce soir. Je voulais dire, un soir.

Il ponctua sa remarque d'un grand sourire charmeur.

— Ah, désolée… bredouilla Charlotte.

Ça y est, il va croire que je m'emballe, quelle idiote…

— Je vous taquine. La semaine prochaine ?

— Mardi. Ah non, j'ai peut-être ma copine qui vient en déplacement…

Il haussa les sourcils l'air incrédule.

Merde, il va penser que je cherche une fausse excuse, débile en plus…

— Ma copine qui veut échapper à sa belle-mère a prétexté un déplacement de quelques jours et du coup elle débarque chez moi, mais vous ne dites rien surtout.

— Mais à qui voulez-vous que je le dise ? lui demanda-t-il amusé.

— Oui, effectivement… Jeudi, c'est bon pour moi.

— Ok, on se dit à jeudi. Il me faudrait votre téléphone…

Devant l'air perplexe de Charlotte, il s'empressa d'ajouter :

— Rassurez-vous, je n'ai rien d'un maniaque qui va vous appeler toutes les nuits en respirant dans le combiné. C'est juste pour organiser le pot, ça sera plus pratique.

— Ah oui, bien sûr…

Pourquoi j'ai dit n'importe quoi ? Il faut que j'arrête de parler pour meubler quand je suis nerveuse. Mais pourquoi je suis nerveuse d'ailleurs ? Peut-être que ce mec me plaît ? Et Mathieu ? Qu'est-ce que je fais ? Pourquoi j'ai accepté de prendre un verre avec lui ? Je deviens une dragueuse compulsive… un mec quoi ? Non, ça, aucun risque, jamais un mec se remettrait en question de cette façon.

***

— Vous rentrez tard aujourd'hui, Valentine. Ces pauvres enfants sans leur maman…

— Mais, ils avaient leur mamie… J'avais quelques courses à faire.

Je voulais surtout rentrer le plus tard possible parce que je vous déteste !

— Mais quand même, Valentine, faire du shopping pendant que les enfants vous attendent et qu'il y a une pile énorme de chemises de Laurent à repasser.

— Ouh là, là, Madeleine, on est au vingt et unième siècle. Laurent repasse ses chemises tout seul.

Et puis vous n'avez qu'à le faire au lieu de passer la journée devant la télé à regarder Les feux de l'amour. *À force, il va y avoir un trou dans mon canapé !*

— Ah oui, la fille de Mme Rosière a la même lubie que vous. Ça doit être la mode. Mais ce n'est pas comme ça qu'on garde son mari, ma petite.

Deux choix, répondre et là je sens que ça va déraper… ou ne pas relever. Allez, allez, je suis au-dessus de ça, la bave de crapaud, etc., etc.

— Et puis Valentine, il faut que j'en parle à Laurent mais vous savez, ce n'est pas bon, les tablettes. Les enfants passent leur temps sur écran, ils ne bougent plus, ne sortent plus, deviennent gros, regardez les Américains. Vous voulez qu'ils deviennent comme ça ?

— Ne vous inquiétez pas, Madeleine, on veille.

— Non mais quand même, j'ai lu un article sur la désintoxication numérique pour les enfants. Vous vous rendez compte, c'est grave.

— Thibaut ne passe que quinze minutes par jour sur sa tablette et seulement une fois les devoirs finis, et Justine ce n'est que le week-end. Ils ne sont pas intoxiqués, je vous assure.

Par contre, moi, je suis limite à l'overdose de belle-mère, là…

— Qu'est-ce que vous en savez, vous avez consulté, Valentine ?

Ok. Là, ça va déraper.

C'en était trop. Elle avait beau essayer de garder son calme, Valentine n'en pouvait plus d'avoir à supporter les avis et les commentaires de belle-maman sur tout ! Elle tenta de la recadrer gentiment sur le ton de l'humour, mais encore une fois, sa voix devait trahir son agacement.

— Et vous, qu'est-ce que vous en savez ?
Vous êtes pédopsychiatre, Madeleine ?

— Valentine, je vous demande un peu de respect tout de même. Ça ne m'étonne pas que Thibaut soit insolent quand on entend comment vous parlez.

— Pardon ? Moi, Madeleine, je vous demande quand vous êtes chez moi de respecter mes choix concernant l'éducation de mes enfants, ma cuisine, l'aménagement de mon salon, le repassage des chemises de Laurent, bref, de vous mêler de vos affaires.

— Je vais en parler à Laurent, ça ne va pas en rester là.

Nanananannère…

— C'est pas beau de rapporter ! Vous ne montrez pas l'exemple, Madeleine.

C'était la première fois que Valentine osait tenir tête à sa belle-mère et ça faisait un bien fou. Elle aurait dû se lancer plus tôt ! Défi numéro neuf, c'est bien ça ? Comme c'était de toute façon un mauvais moment à passer, autant ne pas gaspiller son énergie et envisager la chose plus comme un jeu dont le but serait de rendre la vie infernale à

belle-maman pendant ces dix jours. Quelle bonne idée ! La porte d'entrée s'ouvrit et la vieille acariâtre s'empressa d'aller embrasser l'enfant prodige. Pathétique. Au même moment, son téléphone vibra, et son cœur s'emballa.

ALEXIA

Salut toi. Ça fait longtemps. Je ne te propose pas de jeuX puisque tu n'es plus intéressée mais un déj' semaine prochaine ?

« Regarde le jour se lève, dans la tendresse sur la ville, tu me fais vivre, comme dans un rêve, tout ce que j'aime, besoin de rien, envie de toi », Besoin de rien, envie de toi, *Peter & Sloane.*

Un texto et le monde semblait soudain plus beau. Elle avait envie d'éclater de rire, de pleurer… de joie, de danser dans la cuisine. Elle l'avait tant attendu, tant espéré. Ok, c'était totalement irrationnel de réagir comme ça, mais à l'idée que ce n'était pas complètement fini elle se sentait tout excitée, chaque partie de son corps reprenait vie, comme un ours qui se réveille après une longue hibernation. Quoique, qu'est-ce qu'elle y connaissait en ours… à part son gros ours mal léché de mec ? Tiens, le voilà qui s'approchait d'ailleurs. Sans doute l'heure des remontrances après le caftage de belle-maman.

— Qu'est-ce qui te prend de parler à ma mère comme ça ? En plus, avec les enfants à côté. Ah bonjour le modèle de respect que tu leur donnes…

Tiens, ça me rappelle vaguement une réplique, c'est bien le fils à sa « moman »…

— Oui, bonjour à toi aussi, Laurent…

— De toute façon, tu n'as jamais aimé ma mère. Tu es tellement égoïste que tu n'es même pas capable de l'accueillir pendant une semaine alors qu'elle est handicapée. Et tu fais tout pour qu'elle se sente de trop. On te demande quand même pas la lune ! Tu ne penses vraiment qu'à toi comme la fois où tu m'as fait une scène pour qu'on parte tous les quatre en week-end à La Baule alors qu'elle avait la grippe. À l'époque, j'ai cédé, mais c'est fini tout ça.

Wouah, tant de rancœurs accumulées. Je n'avais jamais remarqué qu'il faisait presque méchant quand il fronçait les sourcils comme ça.

Valentine aurait pu lui demander quel exemple il donnait, lui, en parlant comme ça devant les enfants. Elle aurait pu aussi ajouter que ce n'était pas une semaine mais dix jours, que ce week-end à La Baule c'était son cadeau d'anniversaire et que sa mère n'avait pas une grippe mais un pet de travers parce qu'elle ne supportait pas qu'ils partent sans elle, qu'elle n'était peut-être pas si égoïste que ça à faire les courses, la cuisine et la lessive pour trois personnes et aussi lui expliquer pourquoi elle avait fini par perdre son calme tout à l'heure,

mais à quoi bon ? Il n'entendrait pas. Face à tant de mauvaise foi, c'était perdu d'avance. Elle attendit patiemment qu'il finisse de cracher son venin et elle lui demanda très calmement, avec un air faussement sérieux :

— Ta mère, qu'est-ce que tu penses, elle est pire ou pas que Tatie Danielle ?

— Non, mais tu te rends compte que tu parles de ma mère, là ?

— Je t'assure, regarde le film. Toute ressemblance avec des personnes n'est absolument pas fortuite…

Elle avait gardé son calme et parlé avec le sourire, son attitude désarma Laurent qui ne sut quoi répondre. Elle alla dans sa chambre, enfila son gros pull irlandais et s'allongea sur le lit, rêveuse. Il y a des habitudes qui ne passent pas, qu'on ait quinze ou quarante ans. Cœur de midinette un jour… Au bout d'un moment, Laurent vint frapper à la porte.

— Tu viens dîner ?

Il s'était radouci mais elle n'avait aucune envie d'un repas à faire semblant avec belle-maman. Et puis elle se dit que si elle revoyait Alexis, ça ne lui ferait pas de mal de se délester d'un ou deux kilos.

— Non merci, je n'ai pas faim.

Il n'insista pas.

***

Valentine était sur un petit nuage depuis le message d'Alexis. Elle avait accepté l'invitation et ils avaient convenu de déjeuner ensemble le jeudi midi. Leur correspondance avait vite repris une tournure de séduction et Valentine s'était finalement laissé reprendre au jeu. Après des semaines moroses à traîner sa peine, la perspective de vibrer à nouveau était trop tentante. Alors même si une petite voix intérieure lui disait que ce n'était pas bien, elle ne l'écoutait pas. Elle verrait bien où tout cela la mènerait. Le dimanche soir, elle partit, comme prévu, en déplacement chez Charlotte, sans aucun remords. Elle en avait assez bavé avec Tatie, et ses enfants se passeraient très bien d'elle pendant deux jours.

— J'ai prévu une grande assiette de crudités, ça te va ?

— Oui, c'est parfait, je fais attention à ma ligne.

— Ah bon, tu fais attention à ta ligne…?

Et merde, grillée…

— Écoute, j'avais prévu de te le dire ce soir…

— J'ai peur…

— Arrête, tu me stresses.

— Ouh là, là, ça doit vraiment être grave. Ça me rappelle le jour où tu m'avais annoncé, gênée, que tu avais perdu ta virginité avant

moi !

— Alexis m'a écrit.

— Vu ta tête, il n'y a pas que ça. Crache le morceau.

— Je lui ai répondu…

— C'est bien, tu es polie.

— Je déjeune avec lui jeudi. C'est con, je n'ai pas osé te le dire. J'ai eu peur que tu me trouves stupide…

— Écoute, Val, déjà pas de jugement entre nous et puis je vois bien que ça ne passe pas, dans ce cas autant soigner le mal par le mal !

— Le pire c'est que je ne sais même pas ce que j'attends. Dans le fond, je le connais à peine ce mec, hormis peut-être quelques détails de son anatomie, et pourtant je pense à lui tout le temps ! Je suis une mère de famille, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

— Il faut croire qu'il t'a jeté un sortilège dans la cour du lycée. Mais, l'explication plus plausible est que tu manques d'amour, alors tu cristallises, tu projettes sur lui la belle histoire dont tu rêvais à quinze ans. En fait, c'est tombé sur lui mais ça aurait pu être un autre…

— On nous élève dans le culte du grand amour et voilà le résultat !

— Trinquons à ton conte de fées, mais rappelle-toi qu'il n'y a pas de happy end… il va en épouser une autre.

— Ce n'est qu'un déjeuner. De toute façon, il est rangé maintenant, il va se marier. L'idée qu'on reste amis me va bien. C'est con, mais ça me rassure quelque part.

— Non, mais tu ne crois pas à ces conneries ?

— Quelles conneries ?

— Ben ce que tu dis. Je te parie que vous remettrez le couvert. Tu crois quand même pas qu'il veut juste déjeuner ?

— Bon, et toi ton entretien ?

— C'est ça, change de sujet. Incompatibilité d'humour, je t'expliquerai…

— J'ai peur… Et côté cœur, tu en es où ?

— Je prends un pot jeudi avec sexy papa.

— Non ! Celui des gâteaux aphrodisiaques ?

— Oui, il faut croire qu'ils ont fait leur effet.

— Il te plaît ?

— Oui, je crois, il est pas mal mais bon je suis toujours sur Mathieu. Tu me connais, éternelle romantique.

— Moi, je dis y'a pas de mal à s'entretenir et puis il vaut mieux passer un petit contrôle technique avant Mathieu, histoire de vérifier que tu n'as pas perdu la main.

— Oui mais, léger détail, je vais le recroiser tous les jours à

l'école.

— Une semaine sur deux…

— Ah, ah, ah… je te rappelle que j'ai quand même croisé mister Saucisse au boulot !

— C'est vrai, t'as la poisse…

Chapitre 9

Mercredi 13 avril, bureaux de Love Empire

Le début de semaine était passé à une vitesse folle entre les soirées filles avec Valentine à papoter jusqu’à pas d’heure et au bureau des journées de dingue avec le lancement qui approchait, on ne parlait que de ça. Toutes les équipes étaient conviées à une réunion de présentation ce mercredi matin dans le grand amphithéâtre. Et pendant que les gens prenaient place, la voix de Freddie Mercury emplit la salle de son *« We are the champions »*. L’idée était de galvaniser les troupes mais là, ça faisait un peu too much. Le PDG fit son apparition, heureusement il arriva en marchant et non suspendu dans les airs. Avec cette boîte, il fallait s’attendre à tout. Après un discours perché et légèrement survolté destiné à démontrer à quel point ce projet était déterminant pour l’avenir de Love Empire, il passa la parole à l’équipe en charge du lancement qui allait, selon ses mots, tout déchirer *because we are the champions* ! Ok…

Mathieu prit le micro. Sûr de lui, comme à son habitude, il était carrément sexy et faisait très vite monter la température. Il rappela l’enjeu de ce projet avec ses propres mots et expliqua qu’à partir d’aujourd’hui chaque collaborateur avait un rôle à jouer dans ce futur succès parce que ça en serait forcément un, il ne pouvait en être autrement. Ce concept novateur mêlant technologie et jeu allait inévitablement séduire. En plaçant la rencontre amoureuse sur un terrain plus ludique, on dédramatisait le côté arrangé de la chose et on minimisait l’enjeu, laissant plus de place à la séduction et au hasard. Enfin pas que, puisqu’en coulisse, des milliers d’algorithmes s’arrachaient les cheveux (en ont-ils vraiment ?) pour trouver les âmes sœurs (là, carrément tiré par les cheveux !). Et ce logiciel révolutionnaire devait également nous permettre de toucher une nouvelle cible, les réfractaires à la rencontre organisée. Bref, les célibataires n’avaient plus de soucis à se faire.

— Je vais maintenant laisser la parole à Annabelle qui va enfin lever le mystère.

Il n’y a pas que le mystère qui était levé. On aurait pu croire à la voir habillée comme ça qu’elle s’apprêtait à monter les marches du Festival de Cannes, pourtant il n’y avait qu’une malheureuse marche pour arriver sur l’estrade ! Festival de conne alors. Ok, celle-là était facile.

— Les sites de rencontres en ligne ? Tout le monde connaît. Les pré-questionnaires plus ou moins élaborés ? Un must. Quelle

végétarienne aurait envie d'un date avec le boucher du coin ? Les sites spécialisés du type MeetYourGeek ou L'Amour est dans le champ ? Presque banal.

Elle s'interrompit et marqua une longue pause. On ne pouvait pas nier, elle avait un don pour la mise en scène.

— Aujourd'hui, Love Empire offre aux célibataires du JA-MAIS-VU dans le domaine de la rencontre amoureuse : Affiniclick. La rencontre organisée romantique.

Mouais… le Bachelor a déjà pris le créneau du love pipeau, non ?

— Affiniclick est une sorte de love computer, j'aime ce terme, tellement Two-O-Sixteen, qui va aider les personnes faites l'une pour l'autre à se trouver. Et bien entendu pour que le charme opère, Love Empire se charge de créer un cadre exceptionnel pour ces rencontres. Avec ça, les petits cœurs vont s'emballer.

« *Destinée, on était tous les deux destinés, à voir nos chemins se rencontrer, à s'aimer sans demander pourquoi, toi et moi »,* Destinée*, Guy Marchand*.

— Il s'agira d'événements d'exception, les « Click & More » que nous espérons renouveler tous les mois. Le rendez-vous mensuel des célibataires le plus attendu du Tout-Paris, c'est l'objectif que nous nous sommes fixé. Comme le dit si bien Antoine, « *we have to aim high* » *!

Fayote…

— Bien entendu, les places seront limitées pour garantir la qualité de l'événement. Pendant un mois, les célibataires auront l'occasion de répondre à des questions en lien avec le prochain « Click & More ». Au final, notre super logiciel retiendra les cent vingt personnes ayant les plus fortes compatibilités amoureuses sur la période donnée, parce que la vraie vie c'est aussi ça, les choses bougent, les attentes des gens évoluent, et le programme tiendra compte de tous ces changements.

Genre, candidate recalée pour cause de ragnagnas ?

— Mais, la vraie originalité du concept réside dans la soirée. Outre le cadre exceptionnel, les cent vingt chanceux se verront remettre à leur arrivée un matricule et un bracelet connecté qui les rapprochera de leur future moitié ou de leur prochain sex-friend. Le logiciel ne croit pas aux contes de fées, il se contente de rapprocher les gens ayant de fortes compatibilités, après, chacun ses vices…

Qu'est-ce que je disais…

— Tout au long de la soirée, les participants seront sollicités via leur bracelet afin de préciser les affinités, ils devront répondre à des questions ou suivre des injonctions comme « serrer la main de F32 » ou « allez dire à H97 " *I can't live with or without you"* ». Affiniclick multiplie ainsi les contacts et analyse les réactions grâce à des

capteurs placés sous le bracelet.

C'est sûr, très romantique tout ça…

— Les questions et directives sont personnelles, elles sont choisies en fonction du pré-questionnaire et de l'évolution de la soirée. Par contre, vous êtes seul à savoir ce que votre bracelet vous communique… Vous pouvez donc, si vous avez repéré un beau parti, vous lancer et si vous vous prenez un vent, vous pourrez toujours le mettre sur le compte de l'ordinateur !

Là, j'avoue, pas bête. Ça aurait pu m'éviter quelques râteaux mémorables.

— Lorsque Affiniclick aura identifié un couple, il apparaîtra sur grand écran accompagné d'un jingle et les heureux élus seront invités à se rendre au bar pour y déguster un cocktail parmi notre sélection cent pour cent love : philtre d'amour, baiser de feu, tentation, etc. Ensuite, on laisse la magie opérer…

C'est sûr, bourré, on se trouve tout de suite beaucoup plus d'affinités !

— Concernant le plan de com', l'idée est de créer le buzz avec des teasers mais de garder le mystère pour le jour J…

Dans le genre « Messieurs, votre prochain vagin à une portée de click » ?

— Mathieu et moi-même travaillons actuellement dessus et nous vous tiendrons informés en temps et en heure. Comme vous le comprendrez, même en interne, certaines informations resteront confidentielles pour garantir l'effet wouahou ! Vous avez des questions ?

Oui, t'as prévu de te faire Mathieu ? Parce que moi aussi et je vais pas abandonner aussi facilement.

* Il faut viser haut.

***

Il était déjà presque midi et Valentine devait bientôt retrouver Alexis dans une brasserie de Saint-Germain. Elle avait choisi un lieu assez éloigné du travail pour ne pas risquer de tomber sur des collègues. Il ne manquerait plus que ça, elle était déjà assez nerveuse. Elle ne savait vraiment
pas à quoi s'attendre. Où reprendraient-ils ? Feraient-ils comme si de rien n'était ? Allait-il parler du futur plus beau jour de sa vie ? Ça oui, elle comptait bien aborder le sujet. Mais malgré toutes ces interrogations, elle mourait d'envie de le revoir. Elle s'était faite jolie pour l'occasion, il fallait le faire regretter. Avant de partir, elle passa par les toilettes se faire une retouche make-up. La fille qui la regardait

dans le miroir était plutôt pas mal, c'est fou comme on paraît plus jolie quand on est amoureuse, parce qu'elle en était toujours là. Aussi goujat et lâche fût-il, le sortilège n'était pas complètement rompu. Foutu conte de fées quand tu nous tiens. Mais qui décide de nos amours ?

Il était déjà là, ce qui n'était pas plus mal, ça lui éviterait de tergiverser en l'attendant. Sortir son portable pour se donner une contenance et feindre d'être très occupée ? Sourire ou pas en le voyant ? La bise ou pas ? Sortir son miroir de poche pour un dernier contrôle… tant de questions existentielles. Déjà il se levait, grand sourire aux lèvres. Les mecs ont l'air tellement moins compliqué que nous.

— Salut, très mignonne cette petite robe.

— Salut. Tu sais que si tu étais mon supérieur hiérarchique, cette remarque serait déplacée.

— Si j'étais ton boss, ce que nous avons fait dans ces chambres d'hôtel serait carrément inacceptable.

— Ok, je capitule, tu n'es pas mon boss mais juste un pote !

Elle avait choisi le terme exprès pour le recadrer gentiment. Il était très sûr de lui et avait beaucoup trop d'emprise sur elle, elle ne voulait pas que la conversation prenne ce tournant dès le départ, trop risqué.

— Si tu es open comme ça avec tous tes potes…

Touché !

— Non, pas tous quand même…

Ne pas démentir, laisser planer le doute. À voir sa tête, il ne marchait pas, il courait. Elle se sentait en position de force et la tentation était trop grande. Après tout, elle l'avait bien mérité.

— Alors, quoi de neuf ? lui lança-t-elle.

Une question si banale, et pourtant… Il était coincé.

— Écoute, je sais, j'aurais dû te le dire mais ça n'avait rien à voir avec nous, on commençait à peine à se voir et j'avais peur que ça gâche tout, que tu décides de faire marche arrière.

Wouah, il est très fort. Ok. Ne pas jouer la fille jalouse mais la fille qui a une conscience et de l'humour.

— C'est vrai que si tu m'avais dit à notre premier déjeuner « Veux-tu être mon témoin à mon mariage ? », j'aurais peut-être hésité à revisiter le Kamasutra avec toi dans tous les hôtels de Paris !

Il éclata de rire. *One point.*

— T'es vraiment une fille spéciale…

— Arrête, je vais penser que tu veux coucher avec moi…

— Je veux coucher avec toi…

Two points.

— Et si on commandait à manger ?

Ce rapport de séduction était tellement bon. Valentine ne pouvait pas nier, elle se sentait vraiment bien avec lui. Ils n'avaient plus reparlé du mariage et n'avaient pas abordé le cas de la future Mme Legrand. Et ça lui allait très bien comme ça parce qu'elle était jalouse de cette Claire. Elle voulait en savoir le moins possible, c'était sa façon de se protéger. La fin du déjeuner approchait, comme d'habitude elle n'avait pas vu le temps passer. C'était tellement injuste, pourquoi ça ne passait pas aussi vite avec les nuisibles de son équipe par exemple ? Alexis l'interrompit dans sa rêverie.

— Au fait, tu vas à l'anniversaire de Delphine Fontane ?

Elle avait reçu l'invitation effectivement, mais elle ne pensait pas y aller et surtout elle ne pensait pas qu'il serait invité. Devant son silence, il ajouta, comme pour la convaincre :

— Il paraît que ça va être énorme. Elle s'est mariée avec un chirurgien plasticien alors elle sait plus quoi faire de son fric.

— Apparemment, il n'y a pas que la fête qui va être énorme, j'ai entendu dire qu'elle s'était fait greffer des obus ?

— Pourtant elle avait déjà de quoi faire…

Valentine sentit une vague de jalousie la submerger. Il faut dire qu'avec son 90 D, Delphine Fontane était le fantasme de tous les mecs du lycée, y compris…

— T'étais pas sorti avec d'ailleurs ? osa-t-elle.

Elle connaissait très bien la réponse, ça l'avait rendue malade à l'époque. Et puis, tout le lycée savait qu'il l'avait dépucelée… son rêve le plus cher. Pas que sa vie sexuelle soit étalée devant tout le lycée mais le faire avec lui, qu'il soit le premier. Avec du recul, elle se félicitait que ça ne se soit pas passé ! Ça aurait été très vraisemblablement décevant et assurément beaucoup moins bien que de réaliser son fantasme aujourd'hui. Avec l'âge, les hommes connaissent un peu mieux le corps des femmes qu'à l'époque du lycée où ils pensent que clitoris est un jeu de Game Boy et que préliminaire est le nom donné à un colloque d'entreprise.

— Bien sûr, j'y vais. Ça va être sympa de revoir tous les potes du lycée.

Évidemment, elle avait choisi le terme exprès.

— Super, on se revoit là-bas.

Valentine était rassurée à l'idée qu'ils allaient se revoir très vite, dans moins d'un mois en fait. Et, il était évident qu'il l'envisageait comme plus qu'une simple amie. Il en aurait fallu peu pour qu'ils remettent ça, Charlotte avait raison, comme toujours. Ils avaient passé le déjeuner à se chercher. Il faut dire que quand on a exploré le Kamasutra avec quelqu'un, il est difficile après de le regarder dans le fond des yeux sans y penser. Valentine s'était revue dans

des positions peu décentes et avait même retrouvé des sensations. Elle se sentait euphorique à l'idée qu'il y avait encore quelque chose. Elle ne savait pas quoi, mais il y avait indéniablement une attraction entre eux et, c'est bien connu, on ne peut pas défier les lois de la nature. Et ce qui devait arriver arriva. Ils étaient sur le trottoir, en train de se dire au revoir quand il s'approcha et l'embrassa. Contre toute logique et alors que sa raison lui criait NON, elle ouvrit la bouche et accueillit sa langue.

Et merde, on n'a qu'une vie et après tout, je ne la connais même pas cette fille.

— Cette bouche m'a manqué. Vivement la fête… quoique, pas sûr que je tienne jusque-là.

— Hum.

Elle ne savait pas quoi répondre, elle se contenta de sourire. Et c'était reparti pour un tour… Valentine retourna au travail, les papillons dans le ventre et la tête dans les étoiles. Elle sentait comme un trop-plein d'émotions, une envie de hurler son bonheur. Mais à la rédaction, c'est plutôt sur ses collaborateurs qu'elle allait hurler. Le bonheur était décidément éphémère ! Elle avait besoin d'un moment seule pour se refaire le film du déjeuner dans sa tête, analyser les gestes et mots d'Alexis, on néglige trop souvent les petits détails et, surtout, débriefer avec Charlotte, qui aurait sans doute une lecture beaucoup plus rapide de la situation. Mais au lieu de ça, ce fut le défilé dans son bureau tout l'après-midi.

— Écoute Michèle, ça ne va pas cet article sur le régime spécial bikini de juin.

— Mais pourquoi ? La série photos est superbe et j'ai bossé avec des pros de la nutrition à L.A. On est à l'avant-garde sur ce sujet, on va détrôner la concurrence !

— Les images sont belles, l'article est intéressant mais on n'est pas à Los Angeles. À Paris, les filles ne se nourrissent pas de pilules et de jus d'herbes. Et à vrai dire, là ça serait plutôt « Plus deux kilos avant le maillot » parce que franchement, avec cette météo pourrie, on a plus envie de manger de la tartiflette que des salades.

— Je te rappelle qu'on doit faire rêver les femmes, Valentine…

Ne le prends pas sur ce ton, ma vieille… tu as de la chance que je sois de bonne humeur.

— Je suis d'accord avec toi, on doit inspirer mais pas saper le moral ni leur donner envie de se jeter sous le métro pour aplatir leurs rondeurs et ressembler à la fille de notre cover.

À voir la tête de Michèle, ça ne la faisait pas du tout rire.

Penser à mettre l'humour dans les prérequis pour le prochain recrutement !

Après ce fut au tour de Juliette. Bénédicte lui avait dit que ça ne

se faisait pas de venir au bureau en nuisette. Ceci dit, elle n'avait pas complètement tort.

— Elle est jalouse parce qu'avec son arrière-train, elle ne peut pas se permettre de mettre des petites robes ! avait conclu Juliette.

Pas faux non plus. Rappelez-moi mon job ? Maîtresse d'école ? Ah non, rédactrice en chef d'un magazine féminin… pourtant j'ai vraiment l'impression d'être dans une cour de récré parfois.

VALENTINE
Hello !
CHARLOTTE
J'ai failli attendre…
VALENTINE
Journée de dingue… pas pu t'écrire plus tôt.
CHARLOTTE
Viens-en aux faits !
VALENTINE
Il m'a embrassée !
CHARLOTTE
Je devrais ouvrir une nouvelle division au boulot, Love médium…
VALENTINE
Et il vient à la soirée de Miss Silicone.
CHARLOTTE
Sans sa cops ?
VALENTINE
Je pense que oui, il m'a clairement dit qu'il avait hâte de m'y revoir.
CHARLOTTE
Et c'est quoi le plan ?
VALENTINE
La soirée et après promis j'arrête…
CHARLOTTE
Mouais…

***

Il était déjà presque 19 heures et Charlotte était encore au bureau. Elle faisait traîner, en fait elle n'avait plus trop envie d'aller à ce rendez-vous avec Hugo, elle se sentait mal à l'aise. C'était stupide puisqu'elle n'attendait rien, c'est lui qui avait proposé et elle s'était laissé entraîner, sans doute pour en boucher un coin à Annie, mère parfaite. Mais la probabilité que cette dernière l'apprenne était très faible. Annuler ? Tentant, mais ça ne se fait pas à la dernière minute,

d'un autre côté à quarante ans il serait dommage de se forcer ! Enfin, il ne fallait pas exagérer non plus, il avait l'air sympa et intéressant, elle allait sûrement passer un bon moment.

Il avait manifestement pris le temps de passer se changer. Il était plutôt séduisant dans son tee-shirt gris délavé qui mettait en valeur ses biceps, ni trop gros, ni trop petits. Juste parfaits. Ah, qu'il devait être bon de s'y lover les longues soirées d'hiver… ou même les mois d'avril pourris. On se ressaisit, on n'est pas là pour se brancher un mec ! On est là pour quoi d'ailleurs ? Il l'accueillit d'un bonjour accompagné d'un large sourire. Ouf, il lui épargna la bise, elle préférait éviter tout contact physique et par la même occasion, toute ambiguïté.

Je ne deviendrais pas un peu parano ? Ce n'est qu'un pot, il ne s'attend pas à ce qu'on finisse la nuit ensemble… ou si, justement ?

— Ça fait longtemps que vous êtes dans le quartier ?

Et s'il s'était emballé avec mes love cakes et qu'il me prenait pour une chaude ? Surtout ne pas reparler des gâteaux !

— Allô Charlotte, vous êtes avec moi ? retenta-t-il.

— Ah oui, pardon. Vous disiez ?

— Je vous demandais si ça faisait longtemps que vous étiez dans le quartier ?

— Oui, avant la naissance des filles. Et, je dois dire que je me plais plutôt bien ici. Vous êtes arrivé plus récemment ?

— Ah ah, je vois que vous me surveillez.

— Prise en flagrant délit ! Comme vous êtes sympa, je vais vous faire une petite confidence. Vous êtes le sujet de prédilection des mamans à la sortie de l'école.

— Vous m'intriguez…

— Vous revoyez la pub Coca-Cola Light avec le jardinier qui enlève son tee-shirt ? Eh bien, en gros c'est ça, mais sans la tondeuse.

— Ok, je vais essayer de me souvenir de ne plus porter de tee-shirt. Je voudrais éviter de m'attirer des ennuis avec les papas.

Drôle en plus… Où est la couille dans le potage ?

— J'ai vu que vous aviez une étudiante qui passait prendre les filles le soir ?

— Oui, depuis mon divorce, j'ai l'impression de ne faire que courir, même les semaines où je n'ai pas les filles. Alors j'ai pris Nina, elle est vraiment top, les filles l'adorent et en plus elle est élève infirmière, c'est rassurant. Elle fait les devoirs et les douches selon l'heure, et du coup je ne stresse plus si je dois rester un peu plus tard au bureau.

— Je vois très bien ce que vous voulez dire. L'autre jour, j'ai dû quitter une réunion importante pour aller chercher Gaspard.

— Et c'est perçu comment un papa qui doit s'absenter pour aller chercher son enfant ?

— Disons que j'ai la chance d'être mon propre patron. J'ai monté un cabinet d'architecture d'intérieur avec un ami, forcément ça donne une certaine flexibilité.

— Effectivement, ça doit aider…

— Charlotte, ça m'embête un peu de vous demander ça mais mardi prochain je vais à Rennes, normalement je serai revenu pour la fin du périscolaire mais avec les trains je me méfie. Il suffit qu'un pigeon ait la mauvaise idée de déposer sa fiente sur les rails et voilà le trafic perturbé pour une heure.

— J'adore l'image ! Et vous n'êtes pas loin de la réalité.

— Je me demandais si Nina pouvait prendre Gaspard si je ne suis pas là et je passerai le chercher chez vous à mon retour.

Oui, comme ça, je vous ferai visiter l'appart' et ma chambre… faudra que je pense à cacher mes joujoux. N'importe quoi, je m'égare !

— Oui bien sûr, aucun problème. Entre divorcés, il faut se serrer les couilles ! lança Charlotte un peu trop précipitamment.

Eh bien la voilà, la couille. Pleurer ? Me mettre sous la table ? Vu le sujet, ce n'est peut-être pas le moment. Non, en rire.

Charlotte partit d'un fou rire, Hugo ne résista pas longtemps.

— Au point où nous en sommes, je propose qu'on se tutoie !

Le lapsus avait incontestablement détendu l'atmosphère, Charlotte se sentait plutôt à l'aise et finalement passa un très bon moment avec le beau Hugo. Il avait un petit côté brut de décoffrage pas pour lui déplaire mélangé à une touche de délicatesse, un cocktail très intéressant. Il y avait bien un peu de séduction dans l'air, mais c'était normal entre deux adultes célibataires et puis, difficile de résister devant tant de testostérone. Mais ça ne la perturba pas outre mesure, son objectif restait Mathieu.

***

Jeudi 21 avril, bureaux Love Empire

— Je dois encore faire ma valise ! Quelle vie de dingue, lâcha Annabelle sur un ton faussement contrarié.

Tu es mutée au Pérou ?

— On part à Londres avec Mathieu dimanche.

Ghrrr. L'étrangler ou l'étrangler ? J'hésite.

— Remarque, si on n'arrive pas trop tard, on ira se faire un petit restau à Camden comme la dernière fois.

L'étrangler.

— J'ai pas arrêté de bouger ces derniers temps. C'est fou, je n'ai même plus le temps d'aller chez la gynéco renouveler ma

contraception.

Ouh là, là, mais ça ne va pas du tout. Il ne faut surtout pas que ça se reproduise, ces bêtes-là.

— Remarque, c'est normal, ils ne vont pas demander à une mère de partir en déplacement toutes les deux semaines…

Elle est pour moi, celle-là ? Finalement, je crois qu'il faut envisager une solution plus radicale… exterminer l'espèce.

— Tu m'étonnes, et imagine, une mère célibataire en plus ! renchérit Charlotte.

— Oui, effectivement. répondit Annabelle qui n'avait pas senti le ton sarcastique de sa collègue.

— Effectivement, la mère célibataire, quelle tare pour un employeur… Les clichés ont la dent dure. Heureusement qu'il y a des jeunes femmes sans attaches entièrement dévouées à leur entreprise.

— Il ne faut pas te sentir visée chaque fois, Charlotte. Et puis tu ne vas pas me reprocher de m'investir dans mon travail…

— Ah non, rassure-toi, je ne le prends pas personnellement mais comment t'expliquer ? Tu vois, toi, tu as une intolérance au gluten, eh bien moi, j'ai une intolérance à la connerie, c'est tout.

Les hostilités étaient déclarées, enfin ça faisait un petit moment à vrai dire. Depuis le « boobgate », la tension n'était jamais vraiment redescendue entre Charlotte et Annabelle. Mais Charlotte avait décidé que ça n'allait certainement pas lui gâcher la vie et encore moins les dix ans de Love Empire qui avaient lieu le soir même, dans un endroit prestigieux. La date tombait plutôt mal avec le lancement des soirées Click & More dans quelques semaines mais la direction avait décidé qu'il fallait marquer le coup pour assurer notre place de leader et faire monter le buzz d'un cran. Tout était question d'apparence. En parlant d'apparence, il était grand temps d'aller se préparer. Charlotte avait un objectif et ce n'était pas un petit voyage outre-Manche qui allait bouleverser ses plans. Et puis, il fallait se méfier, Annabelle avait une fâcheuse tendance à prendre ses rêves pour des réalités mais Charlotte était bien au-dessus de ça, elle ne mordrait pas à l'hameçon… tout au plus elle mordrait.

Charlotte choisit de repasser chez elle pour se préparer. Elle aurait pu se changer rapidement dans les toilettes du bureau, se remaquiller à la va-vite et même aller boire un verre avec quelques collègues avant le début des festivités, mais elle avait envie de prendre son temps. Le carton indiquait 20 heures, parce que Love Empire avait bien fait les choses, chacun avait reçu un carton d'invitation nominatif. Quel bon goût. Normal, c'était la communication qui s'en était chargé, et plus précisément Charlotte. Elle avait deux bonnes heures devant elle, ça ferait ringard d'arriver tôt, largement assez de

temps pour se faire jolie. Annamoche avait dû au moins passer chez l'esthéticienne pour un maquillage de soirée et soyons fous, le maillot. En parlant de maillot…

Merde, mon triangle, c'est carrément les Bermudes. J'ai horreur de faire ça à la maison. Veet fait, mal fait ! Mais bon, entre ça et jouer la fiancée de King Kong… Et re-merde, c'est asymétrique, il ne me reste plus qu'à faire l'intégral. Génial, maintenant je vais avoir l'air de Peppa Pig ! Côté tenue, inutile d'en faire des caisses, ça fait la fille qui cherche, et comme je cherche justement. Il faut savoir laisser le clinquant à la jeunesse. Avec le temps, on apprend à ne plus être jalouse des autres nanas, bon j'y travaille encore, parce que je pense que ça va sérieusement m'aider dans les années à venir ! Une chose est sûre, je connais mes atouts, et pas besoin de montrer mes fesses pour séduire. Cette petite robe noire faussement sage sera parfaite… avec ces dessous en dentelle rouge ultra sexy qui ne sont jamais sortis de leur papier de soie. Seule l'étoffe d'un grand vainqueur aura la récompense d'apercevoir ces merveilleuses étoffes. Alors Mathieu, bouge-toi les fesses !

« *I need a hero, I'm holding out for a hero 'til the end of the night, he's gotta be strong and he's gotta be fast, and he's gotta be fresh from the fight, I need a hero »,* Holding out for a hero*, Bonnie Tyler.*

En parlant de fesses, pas mal les miennes. Si personne ne te fait de compliment, ma belle, rien ne t'empêche de t'en faire. Après tout, on n'est jamais mieux servi que par soi-même… et sa meilleure amie. Pourquoi les filles aiment tant danser en culotte devant leur miroir ? Il faudrait un jour se pencher sur la question. Allez, une petite photo pour Valentine, en sous-vêtements. Et oui sa validation est nécessaire à chaque étape du processus ! Mais comment font les filles qui n'ont pas de meilleure amie ? Et une deuxième en robe et escarpins. Pas mal. J'entends mon téléphone qui bipe. Déjà ? Elle avait la main sur le téléphone ou quoi ?

Numéro inconnu.

« Salut toi. Dis donc tu es une sacrée coquine. J'ai eu du mal à avoir ton numéro… Damien ne voyait vraiment pas qui était cette sexy Lucie de la com' ! »

Oh merde…

« Suis sur Paris pour trois jours, ça serait sympa de se revoir. »

Il avait pas une femme, celui-là ? Au secours, il faut les castrer tous… ou presque ! Bon, c'est du lourd, il va falloir être très explicite… tout en restant polie parce que risque élevé de le recroiser au bureau.

« Désolée mais ma devise est jamais deux fois un mauvais coup. Ça t'arrive de retirer tes chaussettes ? Je n'aime pas les Knackis !

Salut, merci pour la proposition mais je ne suis plus célibataire et mon mec est très jaloux et musclé, alors arrête de m'écrire il serait préférable de ne plus s'écrire. À une prochaine peut-être chez LE. »

Je n'avais pas vraiment envie de conclure comme ça mais il vaut mieux garder des relations amicales, au cas où… J'espère qu'il n'est pas invité à la soirée au moins !

CHARLOTTE

Knacki a demandé mon numéro au bureau et vient de me proposer un plan cette semaine.

VALENTINE

Déjà que c'est pas bon les Knackis, mais réchauffées…

CHARLOTTE

Tu m'étonnes ! Je lui ai dit que j'avais un mec.

VALENTINE

Fais gaffe, des fois ça les excite.

CHARLOTTE

Arrête, j'ai limite la nausée quand je pense que j'ai laissé ce mec jouer au gynéco avec moi… Je t'ai envoyé deux photos.

VALENTINE

Oh, tu sais, les gynécos, il faut souvent en essayer plusieurs avant de trouver le bon… Tenue numéro un validée.

CHARLOTTE

Yes !!!

VALENTINE

Numéro deux aussi. J'adore en plus avec ta coupe pixie, trop canon. Il va craquer, c'est sûr… ou il est gay !

CHARLOTTE

Oh non, quel gâchis…

VALENTINE

Bas ou porte-jarretelles ?

CHARLOTTE

Collants.

VALENTINE

Erreur fatale. Des bas !

CHARLOTTE

Quelle différence ? En plus, j'ai dû faire épilation intégrale, pas envie d'attraper froid à la minette.

VALENTINE

Toute la différence ! Connerie. En plus avec sexy boss, tu vas être très vite au chaud dans la terre du milieu. Change-moi ça tout de suite et tu me remercieras plus tard.

CHARLOTTE

Ok, c'est toi la sexperte !

VALENTINE
Profite, ma belle.
CHARLOTTE
J'ai un peu le trac…
VALENTINE
Normal, mais t'inquiète, le moment venu les hormones prendront le dessus. Crois-en ta débauchée de best friend. *Carpe Diem*, poulette.

La fête avait lieu au dernier étage d'un immeuble qui ne payait pas de mine de l'extérieur, mais dès l'ascenseur le ton était donné. Il était habillé de panneaux de velours rouge et l'éclairage avait été réduit, créant d'emblée une ambiance lounge. Les portes s'ouvraient directement sur un immense loft entouré de baies vitrées, offrant une vue imprenable sur Paris by night. Par chance, le ciel était dégagé ce soir. C'était magnifique. On se serait cru dans une de ces comédies romantiques américaines. Pour l'occasion, les lieux avaient été décorés sur le thème de l'amour et c'était vraiment très réussi. Il y avait même une chambre rouge où l'on pouvait déguster des cocktails au milieu d'objets de torture ou de plaisir, question de point de vue. Outre les employés, la presse avait été conviée ainsi que tous les VIP en vogue du moment, qu'il faisait bon d'avoir à ses soirées. La consigne était stricte, ne rien lâcher sur Affiniclick, tout le monde avait été coaché. Il y aurait des teasers, mais tout était sous contrôle et soigneusement orchestré par l'équipe en charge du lancement. Bizarrement, Charlotte se sentit immédiatement à l'aise dans cette atmosphère.

« *I gotta feeling that tonight's gonna be a good night, that tonight's gonna be a good night, that tonight's gonna be a good, good night…woohoo »,* I Gotta Feeling*, Black Eyed Peas.*

Règle de base pour ne pas passer pour la looseuse de service : vite me trouver un groupe auquel me rattacher. Véronique et les desperate du juridique, non merci… Arthur et les mini boys de la compta, on n'est pas désespérée non plus. Tu peux mieux faire, ma vieille, concentre-toi.

— Salut ma belle. Canon, cette nouvelle coupe et cette robe. Hum… j'en connais une qui ne va pas finir la soirée toute seule !

— Salut Romain. Toujours aussi charmeur !

Les commerciaux, des mecs cool et branchés. Parfait !

— Tu viens boire un verre avec nous ? lui proposa Romain.

— Carrément, au moins avec vous je suis sûre qu'on ne va pas passer la soirée à parler petits pots bio et couches lavables.

— Lavables ? Quelle drôle d'idée ! Qui aurait envie d'aller mettre sa main dans de la merde ?

— Si, si, il y en a, je t'assure.

Ces mecs-là étaient vraiment très drôles et ils ne passaient pas leur temps à parler boulot, ou alors c'était pour délirer sur les ragots de la boîte. Ils se vantaient d'ailleurs d'avoir créé un compte fake à Arthur, le responsable de la compta, avec une photo prise dans la base de données des profils les plus attractifs auprès de la gente féminine. Du coup, il avait reçu plein de messages chauds, s'en vantant auprès de ses collègues, avant de comprendre que ce n'était pas pour lui. Charlotte était en train de rire aux éclats, une coupe de champagne à la main, quand elle aperçut Mathieu en grande discussion avec quelqu'un qui n'était manifestement pas de la société. Il la fixait. Le jeu commençait, ce n'était pas le moment de se dégonfler… parce que les airbags d'Annabelle, eux, n'allaient certainement pas se dégonfler !

— Tiens, ta collègue, Annabellissima.

Et merde, pourquoi tous les mecs fantasment sur elle ? La robe fourreau rouge… j'ai dit on se croirait dans une comédie américaine, mais là, c'est carrément Hollywood.

— Elle est canon mais elle en fait un peu trop…

Jouer le détachement… c'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'avoir l'avis de mecs sur sa rivale.

— Ah bon, tu trouves ?

— Bah, ses tenues, ses manières et puis avec votre nouveau boss, s'il a pas compris qu'elle attendait que ça, il est trop con !

Gloooops

— Et toi, il ne te branche pas le nouveau boss, sexy single mum ?

Gloooops bis. Jouer la carte de l'humour.

— Tu penses, je me le suis déjà fait !

— Ah, j'adore cette fille ! Avec toi au moins on se marre. Si les autres nanas de la boîte pouvaient être un peu moins coincées.

Je m'en suis plutôt pas mal sortie sur ce coup-là ! Mais ne perdons pas le cap. Où est-il ? Et merde, cette salope lui a déjà mis le grappin dessus, lui offrant pleine vue sur son décolleté. Et il rigole en plus ! Je ne savais pas que des nichons pouvaient être si drôles. Ok, tu veux jouer à ça. Opération rapprochement des commerciaux. Une deuxième coupe de champagne au passage, tout le monde n'est pas chaudasse de naissance, il faut parfois un peu d'aide. Ah, voilà je capte ton attention maintenant. Ok. Je mets toute mon énergie à surtout NE PAS le regarder. Oui, je sais, c'est un truc débile de fille et pourtant, ça marche… enfin parfois. C'est le moment de tester.

— Je m'absente un moment, je vais me repoudrer le nez.

Ok, concentration, marche normalement, pas si facile sur talons, après deux coupes de champagne à jeun, et avec l'objet de

toute votre attention en ligne de mire… regarde devant toi. Voilà, un petit coucou à droite, une bise à gauche, la fille sympa que tout le monde apprécie, je passe devant, je ne tourne surtout pas la tête. Ouf, c'est fait. Bon maintenant où sont les toilettes ? Et si Annabelle lui plaisait ? Si c'est elle qu'il voulait ? Arrête, c'est pas des pensées de winneuse ça ! Oh, *my god*… Ça y est. Faites que ça soit lui qui est en train de m'attraper le bras, et pas Géraldine qui a besoin d'un Tampax. Ok, je me retourne…

— On ne salue pas son boss ?

— Désolée, j'avais la tête ailleurs.

Il est carrément canon ce soir. Je sais, je dis ça à chaque fois. Syndrome de la fille mordue.

— Je rêve ou tu fais exprès de m'exciter avec les commerciaux ?

Pourquoi j'ai une boule dans la gorge quand il me fixe comme ça et tout mon corps qui se ramollit comme une guimauve ? Ressaisis-toi, les mecs ne mangent pas de guimauve !

— Ah, je t'avais même pas remarqué… alors comme ça, je t'excite ?

Val a raison, les hormones prennent le dessus. C'est fou comme j'ai envie de lui là tout de suite. J'ai l'impression de penser avec mon vagin ! La femme serait-elle un mec comme les autres en fait ?

— Oui, d'ailleurs il va falloir que tu arrêtes de me regarder comme ça sinon je vais t'emmener dans la chambre rouge direct.

J'ai la tête qui tourne. Je sens que je serais prête à faire des grosses conneries. Après tout, je suis là pour ça…

— Pas sûr que j'arrête alors, le provoqua Charlotte.

— On se voit tout à l'heure, il faut que je parle à Antoine.

S'enfermer à double tour dans les toilettes. S'asseoir. Et merde, refermer le couvercle d'abord. Pourquoi je fais n'importe quoi ? Ok, on sait pourquoi je fais n'importe quoi. On se calme. Ça veut dire quoi on se voit tout à l'heure ? C'est un rancard ? Ou juste une banalité ? Et comment il fait pour se maîtriser comme ça ?

Charlotte avait fini par retrouver ses esprits et était retournée dans la salle. Géraldine, qui n'avait manifestement pas besoin de tampon, s'était jointe au petit groupe. La fête battait son plein, les gens commençaient à danser. Il y avait beaucoup de monde et Charlotte n'avait pas revu Mathieu depuis leur échange dans le couloir. Leur entrevue l'avait retournée, il avait été direct, mais est-ce que ça voulait dire qu'elle devait attendre quelque chose ? Elle n'allait pas se gâcher la soirée avec ça ! Elle n'était plus l'adolescente timide qui passait la boum à attendre un signe du prince presque charmant et surtout très boutonneux, elle allait profiter. Pour le reste, elle verrait bien. Romain, sans doute poussé par l'alcool, lui tournait autour ce soir. Elle décida d'en jouer pour attiser la jalousie de

Mathieu, enfin à supposer qu'il était quelque part dans cette foule. Elle se laissa entraîner sur la piste de danse, rien de tel pour favoriser quelques rapprochements. Romain s'emballait carrément, il allait falloir calmer ses ardeurs. Il était derrière elle et l'enlaçait par la taille. Elle se dégagea gentiment de son étreinte et surprit Mathieu qui la regardait, ou plutôt la fixait. Son regard perçant indiquait qu'il était jaloux. Romain revint à la charge, elle esquiva en adressant un sourire complice à Mathieu. C'est bien connu, les hommes adorent jouer les saint-bernard pour demoiselles en détresse. Elle profita de la fin de la chanson pour s'éclipser et aller se prendre une coupe au bar… à côté de Mathieu.

— Salut.

— Et là, tu m'excites toujours pas ?

Une grande gorgée de champagne, le liquide qui descend dans tout le corps, les yeux qui pétillent, le désir qui monte…

— Peut-être un peu.

— Et Romain, il fait quoi là ?

Elle prit une grande inspiration, se tourna vers lui, planta ses yeux dans les siens, tout en se mordant la lèvre inférieure, signe extérieur de désir, elle osa :

— Il fait ce que j'attends que tu fasses !

Ça ne devrait pas être si bon, le champagne, ça nous éviterait de faire des conneries !

— Ok. Dans deux heures chez moi !

Oh putain… Ne dire que le strict minimum, pour ne pas dire n'importe quoi. Mais je ne sais même pas où il habite. Un détail. Ne pose aucune question, genre tu as l'habitude… On avisera après. Il doit bien être dans l'annuaire ?

— Ok.

Et elle repartit sur la piste de danse, comme si de rien n'était, mais à l'intérieur c'était un ouragan, tous ses sens étaient en éveil, dix mille pensées s'entrechoquaient. Elle allait chez lui. Elle n'en revenait pas. À côté d'elle, Annabelle se déhanchait, s'attirant de nombreux regards, elle ne faisait pas dans la subtilité, on aurait dit une de ces filles en train de se trémousser sur les yachts dans le port de Saint-Tropez. Chacune son style. Elle s'avança en continuant de se dandiner devant Mathieu, prit une coupe, jeta l'ancre et y amarra son yacht pour un moment. Charlotte s'en foutait, elle dansait mais elle était déjà très loin. Romain lui était par contre à nouveau très proche, beaucoup trop proche. Il lui proposa carrément d'aller à son hôtel. Au secours, un mec en chaleur, sortez la kikisole !

Deux propositions, c'est ma soirée ! J'aurais dû jouer au loto !

Au moins, Mathieu n'avait pas manqué une miette de la scène. Même s'il ne pouvait pas comprendre ce qui se disait, il voyait que

Romain ne lâchait pas prise, c'était trop bon.

— Je suis flattée, mais je suis déjà engagée…

Ce qui n'est pas faux, enfin il me reste juste à trouver l'adresse.

— Ah… désolé. J'ai pensé que…

— C'est rien, lui répondit Charlotte avec un sourire sincère.

Il parut vraiment désolé. Finalement, il cessa d'être entreprenant et c'était bien plus reposant. Charlotte devait se concentrer, près d'une heure s'était écoulée depuis son échange avec Mathieu, elle avait besoin de se poser pour réfléchir. Elle sortit sur la terrasse, l'air était frais, c'était vivifiant après la chaleur qui régnait à l'intérieur et en son for intérieur aussi. Elle prit machinalement son téléphone. Elle avait un message de Valentine à 23 heures lui demandant comment se passait la soirée et… il lui avait envoyé un message.

13 rue des Mimosas 75006
1911B, 3e étage, porte gauche

CHARLOTTE
Je sais que tu dors, poulette, mais je dois partager ça avec toi. Je m'apprête à faire un truc de dingue. Je vais chez Mathieu. *One life. Carpe diem.*

Ce n'était pas très loin de chez elle, ça lui laissait le temps, avec Chauffeur Privé, de repasser à la maison se rafraîchir un peu. Elle demanda au chauffeur de l'attendre quinze minutes en bas, il lui expliqua qu'elle devrait recommander une course pour que ce soit pris en compte par le système. Ce qu'il voudrait, pourvu qu'il attende. Finalement, elle décida de prendre une douche rapide, elle se sentait toute poisseuse. Elle opta pour un gel douche neutre, les hommes ont rangé les filles à la vanille en même temps que leurs voitures en plastique. Changement de dessous, dommage ils étaient si beaux mais après trois heures sur la piste de danse, ils étaient surtout beaucoup moins frais, brossage de dents, retouche maquillage et voilà… Cendrillon, c'est l'heure !

Le trajet jusque chez Mathieu lui parut interminable. Elle aurait tellement voulu échanger avec Valentine, elle aurait su à coup sûr la détendre, la faire rire, la rassurer. Dans l'ascenseur, elle répéta les exercices de respiration qu'elle avait appris au cours d'une de ses formations. Dommage qu'elle n'ait jamais suivi celle « comment s'envoyer en l'air avec son boss », ça aurait pu lui servir ce soir. Allez, on se détend, c'est animal, ça va venir tout seul. On sonne. J'ai un doute il a dit gauche ou droite ? Gauche. Et s'il n'était pas rentré ? S'il était avec Annabelle ? Il ouvrit la porte avec un large sourire et tous ses doutes s'envolèrent. Animal, oui c'est ça.

— Entrez, mademoiselle.

Il semblait toujours aussi sûr de lui, sa voix était sexy, il était sexy. Enfin, elle était surtout très excitée, ça faussait peut-être très légèrement son jugement.

C'est pas possible, je suis en période d'ovulation ou quoi ?

Il s'était changé. Il portait un jean et un tee-shirt, c'était bon de voir le Mathieu casual avec lequel elle irait faire son marché le dimanche matin.

STOP. Gros délire. Plan cul, ce n'est qu'un plan cul, rien de plus. On n'attend rien et on profite. Problème je ne suis pas une habituée des coups d'un soir. Mais j'apprends vite non ? Ce n'est pas ce que je dis toujours en entretien ? Putain, arrête de te polluer la tête avec toutes ces conneries. Profite !

— Alors, comme ça, tu me chauffais avec Romain ?

— Disons que Romain avait très chaud…

Jouer, c'est trop bon…

— Chaud comment ?

Il avait l'air jaloux, c'était trop mignon.

— Assez chaud pour m'inviter à son hôtel…

— Ah oui quand même !

Il s'avança vers elle, il la regardait avec un air mi-sûr de lui, mi-amusé qui lui donnait un charme fou. C'était tellement bon d'avoir quelqu'un qui prenait les commandes et qui manifestement savait y faire. Ça lui changeait de tous les tocards qui n'avaient pas assuré, etc. Elle sentit sa respiration qui commençait à s'accélérer.

« *I've been meaning to tell you, I've got this feelin' that won't subside, I look at you and I fantasize, You're mine tonight, now I've got you in my sights > > Hungry eyes, Eric Carmen.*

Il se planta devant elle et dessina lentement le contour de ses lèvres avec son index. S'il ne se dépêchait pas de faire quelque chose, son cœur allait exploser. Il lui passa la main dans les cheveux, l'effet pixie cut, et lui tira légèrement la tête en arrière. Coefficient « hottitude », deux cent pour cent. Et, après ce qui lui parut une éternité, il posa enfin ses lèvres sur les siennes. Elles étaient chaudes et humides. Ce deuxième baiser était encore plus fort que le précédent, sans doute parce qu'elle savait ce qui allait se passer ensuite. Sa langue explorait son intérieur, tout en douceur mais avec détermination. Elle pouvait entendre sa respiration qui se faisait plus forte, c'était grisant de se sentir désirée. Et puis tout s'accéléra, il la plaqua contre le mur derrière. Ce geste l'excita encore plus. Dans ses fantasmes, son prince était toujours un peu bad boy, elle n'avait surtout pas envie d'un mec qui s'excuse de la culbuter. Ses baisers se firent plus pressants, elle sentait maintenant son entrejambe sur elle et

elle devina qu'elle n'allait pas manger de Knacki ce soir ! Il passa la main sous sa robe et émit un petit gémissement d'approbation en découvrant ses bas (merci Val !). Il prit ses fesses dans ses mains, les empoigna et l'embrassa avec force. C'était tellement sexy. Il la débarrassa de sa robe et s'arrêta un moment pour la contempler. Loin d'être mal à l'aise, elle fut surprise d'aimer ça. Elle ne doutait plus, ce corps qui manquait de fermeté par endroits, ses petits seins, c'était elle, et c'est ce que Mathieu voulait ce soir. Il la prit dans ses bras et la souleva, elle enroula ses jambes autour de sa taille, c'est fou comme deux corps inconnus peuvent bien s'entendre quand la chimie s'en mêle. Il la transporta jusqu'à ce qu'elle pensait être la chambre tout en continuant de l'embrasser. Ce mec était vraiment doué. Mais, il la déposa sur quelque chose de rigide, limite inconfortable… une table. Elle se retrouva assise à moitié nue sur la table de la salle à manger. Original. Il sortit une capote de la poche arrière de son jean, décidément ce mec assurait. Après des préliminaires plus que satisfaisants, ils firent l'amour une première fois dans le salon puis ils regagnèrent la chambre pour la deuxième mi-temps. Charlotte vivait un moment magique. Non seulement elle venait de s'envoyer en l'air comme jamais, mais en plus avec Mathieu. Irréaliste. Ils étaient allongés sur le lit à se remettre de leurs ébats, il était sans doute déjà tard, elle se dit qu'il était temps de rentrer, même si elle n'en avait pas vraiment envie. Elle se hissa sur les coudes et l'embrassa tendrement sur la bouche avec un sourire complice, après tout il n'y aurait peut-être pas de prochaine fois alors autant en profiter. Elle fit un arrêt sur image qu'elle stocka quelque part dans sa mémoire, son petit jardin secret à elle.

— Je vais y aller…

— Tu peux rester si tu veux.

Il avait l'air sincère mais elle n'était pas prête pour un premier réveil ensemble et puis peut-être avait-il dit ça par politesse. Il valait mieux garder son indépendance.

— Je vais aller dormir un peu.

— Tu as raison, c'est plus sage, des fois qu'on soit tentés de remettre ça. On se voit demain.

— À demain.

Sur le trajet retour, elle s'empressa d'écrire à Valentine, elle avait besoin des précieux conseils de sa meilleure amie.

CHARLOTTE

Urgence. RDV demain… euh tout à l'heure en fait. 8 h 30 *Starbucks* à côté de ton bureau ? PS. *Nuit magique, une histoire d'humour qui tourne*… etc. Si tu veux connaître la fin de la chanson, sois à l'heure !

Charlotte était sur un nuage… Excitée comme une puce, elle n'avait pas vraiment envie de dormir, pourtant si elle ne voulait pas avoir l'air d'une zombie au bureau le lendemain matin, il le fallait. Elle alluma la radio, se démaquilla en souriant bêtement devant sa glace.

— Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus heureuse ce soir ?

Que c'était bon de se laisser aller. Elle avala un Alka-Seltzer, Blanche-Neige le faisait à coup sûr pour avoir ce teint si parfait, et au lit. Morphée ne tarda pas, pour une fois il était à l'heure celui-là !

***

— Toi, tu as la tête de la nana qui s'est envoyée en l'air !

— Val, j'ai vécu un truc de dingue… On commande et je te raconte, avec ce que j'ai dormi j'ai besoin d'un café. Deux Américanos XXL, s'il vous plaît.

— On se calme, Charlotte, on n'est pas en train de parler des capotes de Mathieu, là, on est au Starbucks ! Deux Américanos grande, s'il vous plaît.

— Ça sonne tout de suite plus modeste. Viens, on va s'installer là-bas au fond, les poussettes ne passent pas. Ça nous évitera les discussions sur les rejets de bébé, ça ferait tache dans mon conte de fesses !

— Tu ne laisses rien au hasard. Allez, raconte.

— Ça y est, je l'ai vécue, la scène où Bébé rejoint Johnny, tu sais le *« j'ai peur de ne plus jamais ressentir ce que je ressens dans cette chambre maintenant »* mais rassure-toi, je ne lui ai pas dit !

— Tu m'as fait peur…

— On a commencé à se tourner autour à la soirée, c'était tellement excitant, j'ai adoré et puis il a fini par me dire de passer chez lui après et pour une fois, je n'ai pas réfléchi, j'ai foncé. On l'a fait deux fois. La première sur la table, pas très confort mais so sex, et ensuite dans son lit. Tout aussi bon. Et puis j'ai filé. Je ne voulais pas faire la nana qui s'incruste.

— Bien vu…

— Mais dans une demi-heure, je vais le recroiser au bureau et je gère comment ? Je sais qu'il ne faut rien attendre, j'imagine que maintenant qu'il a eu ce qu'il voulait…

— Ne sois pas si négative. Ok, vous n'allez pas vous marier et avoir beaucoup d'enfants puisque ça, c'est déjà fait mais vous pouvez peut-être vous revoir… Vous êtes célibataires tous les deux, non ?

— Et si je m'attache ?

— Parce que là, tu n'es pas attachée peut-être ?

— Si, bien sûr, mais ça relève beaucoup du fantasme. Plus je passe du temps avec lui, plus ça devient réel.

— Continue d'être la nana joueuse, montre que tu n'attends rien, ça fait fuir les mecs, mais ne ferme rien non plus. Tu laisses venir. Tu le laisses faire le prochain pas. Du détachement et de la bonne humeur. Il faut que je file, je suis déjà en retard, Jean-Pierre va me faire un cake ! Et je t'assure, rien à voir avec le *lemon loaf cake* d'ici…

— Merci, ma poulette. On s'écrit.

Val avait raison, il fallait garder la même ligne de conduite, l'humour, et attendre. Plus facile à dire qu'à faire, elle était surtout très tendue. Elle allait le croiser, il fallait s'y préparer, elle espérait surtout ne pas piquer un fard. Bingo, il était là sur le plateau, frais comme s'il avait dormi huit heures. Pourquoi dame nature est-elle si clémente avec les hommes ? Pfff… sans doute parce que c'est une éternelle amoureuse et qu'elle se laisse amadouer. Il était en discussion avec Annabelle et ne laissa rien paraître en la voyant. D'un autre côté, il n'allait certainement pas lui sauter au cou devant tout le monde, il fallait être discret. Elle s'installa à sa place et leur adressa un bonjour amical. Il ne fallait pas non plus paraître trop enjouée, elle détestait sa collègue, ça n'aurait pas été crédible.

— Alors, Charlotte, une petite panne de réveil ce matin ?

Cette taquinerie était clairement une allusion à leur nuit. Il faisait direct le lien, c'était bon signe. Elle leva la tête et en le voyant eut un flash… Elle se revit sur sa table. Elle eut du mal à se retenir de sourire.

— Pas du tout, je reviens de la salle de sport.

Quel mensonge. Ça oui, elle avait mal partout mais ce n'était pas à cause du sport. Il sourit. *One point.*

— On était en train de parler de la soirée avec Annabelle. On disait que c'était très sympa.

À la façon dont il la regardait, aucun doute, il parlait bien de l'after…

— Oui, une soirée exceptionnelle, il faudrait faire ça plus souvent ! répondit Charlotte avec un grand sourire.

— D'un autre côté, Charlotte, ce n'est pas tous les jours le *ten year anniversary* de Love Empire. Tu as une idée du budget alloué pour cet événement ?

Quelle cruche, cette Annabelle. So premier degré…

— Mince, ce n'est pas de sitôt qu'on va remettre ça alors, j'aurais dû tester la chambre rouge !

Charlotte se délectait de la situation, de cette conversation à double sens dont Annabelle ne captait rien. Elle ne pouvait s'empêcher de le regarder, cette bouche si sexy, ses mains qui avaient été si habiles la nuit dernière. Elle avait du mal à se concentrer.

J'espère que personne d'autre ne remarque ce magnétisme, ça vous déréglerait toutes les boussoles à un kilomètre à la ronde. D'un autre côté, qui vient au bureau avec sa boussole ? Ça y est, je dis n'importe quoi…

— Elle a fait tourner les têtes, cette chambre rouge ! Je me suis fait entreprendre par un journaliste, j'ai eu du mal à m'en défaire ! se vanta Annabelle.

Et moi, je me suis fait prendre tout court par Mathieu !

Mathieu ne laissait rien paraître mais elle sentait bien la complicité entre eux et ses regards n'étaient pas innocents. Finalement, les choses se faisaient naturellement, sans gêne. Au moment où il allait repartir, Annabelle l'interpella :

— Je peux passer te voir pour régler la logistique pour Londres ?

— Oui, bien sûr.

Annabelle l'avait sans aucun doute fait exprès, mais bizarrement Charlotte n'était pas énervée, ni jalouse. Le comportement pathétique de sa collègue la faisait plutôt rire. Et puis, les échanges du matin étaient prometteurs. Annabelle revint s'asseoir assez rapidement à son poste et décrocha son téléphone pour appeler Ludivine du service voyage. Elle lui demanda de réserver une table pour deux dimanches soir au Red Dragon, un restaurant de sushis de Camdem. Elle aurait pu lui demander par mail, mais dans ce cas, tout le plateau n'aurait pas entendu qu'elle dînait avec Mathieu dimanche. Allez, la bave de crapaud n'atteint pas… etc. Ok, ça la faisait chier de savoir qu'ils allaient dîner ensemble, mais il n'y avait rien d'inquiétant là-dedans, c'était monnaie courante quand on se retrouve entre collègues à l'étranger. Et il ne fallait surtout pas commencer une relation (est-ce qu'ils avaient une relation ?) avec ce genre de jalousie puérile, c'était perdu d'avance. Son téléphone vibra, elle avait reçu un message.

MATHIEU

Alors comme ça, tu es allée à la salle de sport ce matin ?

CHARLOTTE = > VALENTINE

Putain, Val, il m'écrit !!!

VALENTINE

Bon signe ! En général, les mecs font l'autruche au moins vingt-quatre heures ! Il écrit quoi ?

CHARLOTTE = > VALENTINE

Il me demande si j'ai fait du sport ce matin.

VALENTINE

?

CHARLOTTE => VALENTINE

C'est un code pour notre nuit, je t'expliquerai…

CHARLOTTE => MATHIEU

J'ai fait du sport de 1 heure à 3 heures, ça compte non ?

MATHIEU

L'important dans le sport, c'est d'être régulier…

Allez, on se lance…

CHARLOTTE => MATHIEU

C'est une proposition ?

MATHIEU

Je pars ce soir à Londres, je rentre mercredi. On se voit à mon retour ?

CHARLOTTE => VALENTINE MATHIEU

Ce mec est un véritable dieu du sexe !

MATHIEU

Merci.

CHARLOTTE => VALENTINE

Merde, je me suis plantée. Je lui ai envoyé qu'il était un dieu du sexe.

VALENTINE

J'adore !!! Et puis, c'est le cas, non ?

CHARLOTTE => VALENTINE

Oui, mais de là à lui dire !

CHARLOTTE => MATHIEU

Je confirme, tu es plutôt doué. Et ok pour mercredi. Je te laisse, je dois travailler, mon boss est très exigeant.

MATHIEU

Effectivement, c'est important de satisfaire son boss.

CHARLOTTE => MATHIEU

J'en prends bonne note.

Tout le monde accusait plus ou moins le coup des excès de la veille entre les têtes fatiguées, les arrivées tardives et ceux qui ne sont carrément jamais arrivés. L'ambiance était très détendue, ce qui arrangea bien Charlotte qui avait un mal fou à se concentrer. Elle n'arrêtait pas de repenser à la soirée, elle n'en revenait toujours pas ! À 16 heures, elle suivit le mouvement général et partit. Après tout, elle l'avait bien mérité, elle avait fait des heures sup' en nocturne ! En rentrant à la maison, elle apprécia de ne pas avoir les filles, elle était sur son petit nuage et la routine aurait rompu un peu trop rapidement le charme. Elle se prépara un petit plateau télé et s'installa devant une comédie romantique, tellement bon quand on tombe d'amour pour quelqu'un. Mais, fatiguée de ses acrobaties nocturnes, elle s'endormit

avant la fin du film et se réveilla le lendemain matin à 10 heures, dans le canapé. Elle avait manifestement des heures de sommeil à rattraper ! Elle devait retrouver Valentine pour une petite séance shopping, elle espérait bien faire recraquer Alexis à l'anniversaire de Delphine Fontane et elle s'était mis en tête qu'il lui fallait une nouvelle robe pour l'occasion. C'est fou ce qu'une femme peut faire par amour ! Par exemple, faire un crochet par une grande parfumerie en allant retrouver sa meilleure amie pour « se shooter » au parfum de son amant. Charlotte avait repéré le flacon la veille dans la salle de bains de Mathieu, levant ainsi le mystère sur cette odeur qui lui seyait si bien. Son bureau en était imprégné. Finalement, Charlotte était une victime comme les autres, elle n'échappait pas au syndrome de la « quadrado » amoureuse. D'un autre côté, c'était si bon de régresser. Elle retrouva Valentine comme prévu et elles passèrent l'après-midi à flâner dans les boutiques et papoter. Valentine essaya quelques robes mais ne trouva rien d'exceptionnel. Le reste du week-end passa rapidement, Charlotte fit un peu de rangement dans l'appartement et passa son dimanche à dévorer… un roman d'amour. Décidément, cette histoire naissante avec Mathieu l'inspirait beaucoup. En soirée, elle eut un petit pincement au cœur en repensant à ce dîner avec Annabelle mais le retour de Chloé et Lily lui changea les idées et elle décida de ne plus y penser. Elle se dit que c'était bon de se sentir sereine.

Enfin tout était relatif puisqu'elle commençait déjà à se prendre la tête au sujet de leur prochain rendez-vous. Charlotte était face à un dilemme, elle avait les filles mercredi et elle n'était pas très à l'aise à l'idée de les laisser pour aller s'envoyer en l'air. Néanmoins, elle en était assez rapidement arrivée à la conclusion qu'après un an de disette entre pétard mouillé et saucisse Knacki, elle avait bien mérité de se faire plaisir ou plutôt, pour une fois, que quelqu'un lui fasse plaisir. Elle avait donc plus ou moins résolu le dilemme, même s'il y aurait toujours cette foutue culpabilité à gérer le moment venu. Cependant, il restait la question de la logistique, elle ne pouvait pas organiser un baby-sitting à la dernière minute. Et si au final Mathieu avait un empêchement ? Ou s'il ne reparlait plus de cette soirée ? Après maintes tergiversations, elle se décida enfin à appeler Nina, au pire elle irait se faire un ciné pour éviter de l'annuler ! Finalement, le mercredi matin, le précieux message arriva, lui confirmant qu'il rentrerait juste à temps pour leur dîner. Heureusement, elle avait anticipé et prévu un top de rechange dans son sac ainsi que de quoi se refaire une beauté avant de quitter le bureau. Avec son slim gris et ses boots noires, ça ferait très bien l'affaire.

Elle devait retrouver Mathieu à 19 heures dans un restaurant

près des Halles, une adresse qu'elle ne connaissait pas. Par mesure de sécurité, elle avait préféré ne pas faire de recherche sur l'ordi du boulot, elle ne voulait pas laisser de trace. On ne sait jamais ce que les informaticiens font pendant leur temps libre. Comme elle était en avance, elle en profita pour traîner du côté d'Étienne-Marcel, elle repéra une petite robe dans une boutique mais elle se dit que ça ferait superficiel d'arriver au rendez-vous avec des sacs shopping. Idiot non ? Est-ce qu'un mec se prendrait la tête avec ce genre de réflexion ? Je ne vais pas acheter *L'Équipe* parce qu'elle va penser que je passe mes soirées à mater des matchs de foot ? Peu probable. À 19 heures, elle se dirigea vers le restaurant, elle en avait marre de marcher. Cuisine traditionnelle, l'endroit avait l'air sympa. Elle ne serait pas surprise que ce soit encore l'adresse d'un copain. Il n'était pas là, elle demanda une table pour deux, s'installa et commanda un verre de chardonnay en l'attendant, ça l'aiderait à se détendre. Comment procéder quand on revoit son boss avec qui on a couché, pour un deuxième date ? *To kiss or not to kiss*, telle est la question ? Ok, ils avaient couché ensemble mais ils n'étaient pas un couple non plus et puis, ils avaient plus une routine de collègues, ou plutôt de boss à subordonnée. L'astuce, ne pas se lever et le laisser faire. Voilà, comme ça, elle était sûre de ne pas se planter !

Il arriva avec un quart d'heure de retard, pour lequel il s'excusa, la faute à son avion soi-disant. La prochaine fois, penser à choisir un mec qui a son jet. Finalement, il ne fit rien du tout. Ni pelle exceptionnelle, ni baiser passionné, ni bisou tout doux, ni piou tout mou, ni bise, c'est la mouise. Il se contenta d'un salut et s'installa. Ça voulait dire quoi ? Il n'allait pas lui faire le coup du dîner de rupture quand même ? Quelle rupture d'ailleurs puisqu'ils n'étaient pas ensemble. Le charme opérait toujours, elle sentait déjà les papillons se réveiller dans son ventre. Il détendit d'emblée l'atmosphère en lui demandant si elle n'avait plus de courbatures de sa séance de sport. Charlotte apprécia la formulation et la référence à leur nuit ensemble qui la rassura. La conversation se fit naturellement, il lui raconta brièvement ses rendez-vous à Londres et lui demanda comment s'était passé son début de semaine, puis ce fut tout pour le boulot. Il lui posa ensuite des questions plus personnelles, ce qu'elle aimait, son enfance, sa vie, il semblait sincèrement curieux d'en savoir plus sur elle. Il ironisa sur le fait qu'ils n'avaient pas trop pris le temps de parler la dernière fois. Il était drôle et charmeur et ils étaient clairement tous les deux dans la séduction. Et que c'est bon de jouer quand on sait d'emblée comment ça va finir. Cependant, une question trottait dans la tête de Charlotte. Aller chez lui ou pas après ? Il allait certainement lui proposer, mais elle ne pouvait pas libérer la baby-sitter trop après minuit, elle avait cours le lendemain. Elle guettait la fin du repas avec

une petite appréhension. Vers 22 heures, il demanda l'addition, qu'il régla en intégralité, ça la changea des radins qu'elle avait côtoyés pendant cette année de célibat. Et, sur le trottoir, il lui roula la fameuse pelle exceptionnelle. Un mec qui vous roule des pelles à la limite de l'orgasme, qui en plus est beau et pour ne rien gâcher drôle… c'est comme les ours blancs en voie de disparition. À ne pas confondre avec son cousin, l'ours mal léché, espèce très répandue. Alors, quand il lui proposa de venir chez lui, elle n'hésita pas. Si elle se débrouillait bien, jusqu'à minuit, elle aurait le temps d'en faire des choses. L'alchimie était toujours là, leurs corps se répondaient et s'emboîtaient parfaitement, comme une prise mâle
et femelle compatibles, nul doute que le courant passait. Avec Marc, elle aimait bien le sexe mais beaucoup moins que les glaces Häagen-Dazs par exemple, tandis que là, elle avait clairement envie de ça. Le côté cru, animal de la chose. On dit souvent qu'une femme est à son apogée sexuel à quarante ans, ça devait être vrai…

Chapitre 10

Samedi 12 mai, appartement de Charlotte

— Tu fais exprès ou quoi de prendre ton temps ?

— La soirée ne commence que dans deux heures, Val, et on ne va pas arriver les premières, ça fait genre les filles qui n'ont pas d'autre plan.

— Mais non, on va aller boire un verre avant, il faut que je me détende.

— Ça, je confirme, il faut que tu te détendes !

C'était le grand soir, l'anniversaire de Delphine Fontane et Valentine comptait bien remettre ça avec Alexis. Elle avait informé Laurent qu'elle dormait chez Charlotte, mais elle espérait bien finir la nuit ailleurs. Elle avait finalement trouvé une petite robe noire avec des empiècements en dentelle qui lui avait coûté un bras, mais c'était pour la bonne cause. Elle voulait faire sensation à la fête et surtout le refaire craquer. Robe sexy, escarpins noirs, regard charbonneux, elle se sentait sûre d'elle, très femme et ça la rendait belle. Il n'y avait qu'à voir les hommes dans la rue, ça faisait son petit effet. Charlotte aussi s'était faite jolie, mais elle n'était pas dans la séduction. Cela faisait maintenant trois semaines qu'ils se voyaient plus ou moins régulièrement avec Mathieu et elle n'avait pas envie d'aller voir ailleurs.

Après deux coupettes à la terrasse d'une brasserie de luxe, bien entendu madame Botox habitait dans les beaux quartiers, les filles décidèrent qu'il était maintenant acceptable de se rendre à la soirée. Devant la porte d'entrée, elles étaient en pleine discussion quand quelqu'un les aborda.

— Valentine et Charlotte, c'est pas vrai ?

On dit qu'on s'arrange avec l'âge, c'est pas vrai non plus !

— Sandrine. C'est fou, t'as pas changé !

Comprendre, t'es toujours aussi moche.

— Merci. Delphine a eu une super idée avec sa fête. On va revoir plein de monde c'est super.

Pas si sûr… Se débarrasser au plus vite de ce boulet.

Il y avait déjà beaucoup de monde et elles trouvèrent facilement une occasion pour semer la Sandrine en question. L'appartement était à la mesure de la démesure attendue. Des moulures au plafond, une déco rococo, des lustres sans doute empruntés à Versailles et puis des objets très moches qui devaient coûter une fortune et n'avaient rien à voir avec le reste de l'appartement comme une imposante statue

de bouledogue rouge avec des lunettes de soleil et un appareil dentaire. Mais où allait-on chercher de pareilles horreurs ? Et puis, la pièce maîtresse, un nu gigantesque de Delphine, heureusement elle n'avait pas tenté une reproduction de *L'Origine du monde*, la toile étant placée dans le prolongement de la table à manger, vous imaginez le malaise au moment des repas ? Je crois que j'ai trouvé un cheveu dans la soupe ! Beurk. On dit que l'argent achète tout, mais pas le bon goût apparemment. Bon, il faut l'admettre, il y avait aussi une grande terrasse arborée avec vue sur la tour Eiffel. De quoi être verte de jalousie. Enfin, s'il fallait se taper son mari et être son cobaye pour avoir ça, leurs trois pièces balcon n'étaient finalement pas si mal. Elles allèrent saluer la reine du jour qui avait manifestement pris cela très premier degré puisqu'elle portait un diadème sur la tête. Un peu too much quand même.

— Quand tu l'embrasses, surtout ne la serre pas trop fort ! avertit Charlotte.

— Pourquoi ?

— T'as envie d'avoir des projections de silicone sur ta belle robe ?

— T'es con.

— C'est moi ou sa bouche est de travers ?

— Non, c'est pas toi.

— Oh, les filles, vous êtes venues, c'est génial.

— Joyeux anniversaire Delphine !

— Je ne réalise pas, les filles, qu'on a quarante ans ! On est plutôt bien conservées pour notre âge !

Euh… tu es surtout refaite et c'est quand même très raté. J'espère qu'il t'a bien indemnisée, ton mec.

— Les filles, il faut que je vous présente l'AMOUR de ma vie… l'homme sans qui tout cela n'aurait pas été possible…

Ah ben tiens quand on parle du loup… euh du cochon pour être plus exacte.

— Delphine chérie, tu ne m'avais pas dit que tes amies étaient si ravissantes.

Il avait appuyé sa remarque d'un regard lubrique et d'un sourire qui se voulait complice avec Charlotte et Valentine.

Non, en fait c'est juste un porc, un gros porc…

— Bon, je vois bien sûr quelques petites imperfections à corriger, déformation professionnelle, veuillez me pardonner. N'hésitez pas à passer me voir, je vous ferai un prix, les amies de Delphine sont mes amies…

Et en plus, c'est un gros con. Vraiment rien pour lui, celui-là.

— Les filles, je vous vois plus tard, il y a la gagnante des Déesses de la nuit, il faut que j'aille la saluer. Elle doit ses seins qui ont fait la

une de toute la presse people à Jean-Pierre, mais bon, ça reste entre nous.

Delphine partit en se dandinant et en gloussant vers une espèce de bimbo qui ne leur disait absolument rien.

— Mais qu'est-ce qu'on fout là, Val ?

— On attend Alexis !

— Ah oui c'est vrai. Il est où d'ailleurs celui-là ?

Valentine était surexcitée, grisée par le champagne qu'elles avaient bu avant de venir et par l'effet qu'elle produisait dans sa petite robe. Elle avait du mal à tenir en place.

— Je vais nous chercher deux coupes.

— Si ça peut te calmer…

En chemin, elle se fit aborder par Éric et Damien, pas les mecs les plus en vue du lycée mais deux mecs cool à l'époque et, avec du recul, on sait que c'est une valeur sûre. Et à les voir rigoler avec Valentine, ils avaient l'air toujours aussi sympas. Ouf, il y avait des gens normaux à cette soirée. Elle s'apprêtait à les rejoindre quand elle l'aperçut.

Qu'est-ce que c'est que cette merde ? Opération protéger Val…

Trop tard. Elle la voyait déjà tourner la tête en direction du couple de stars qui faisait son entrée, on se serait crus dans une comédie hollywoodienne, sourires ultra-bright, attitude faussement désinvolte, ça respirait le bonheur… et le mensonge. Mon Dieu, Valentine allait péter un câble et, à voir sa tête, c'était pour bientôt. Charlotte se précipita dans sa direction pour éviter le drame et surtout à son amie de se ridiculiser en public. C'est fou, les conneries qu'on peut faire sous l'effet de la colère et de la jalousie. Et il ne fallait pas oublier, elle était en couple, elle avait gros à perdre. Manifestement trop occupé à jouer sa mauvaise comédie à l'eau de rose, Alexis ne l'avait pas encore vue. La vengeance est un plat qui se mange froid… mais pas trop non plus.

« La vengeance est un plat qui se mange froid, et tu vas te glacer d'effroi en constatant que mon appétit est loin d'être petit, petit. Tu peux prendre tes jambes à ton cou, vite avant que je te le torde…Mon vieux t'es un connard, avec un grand C » Fallait pas commencer*, Lio.*

— Hello les garçons, on se voit tout à l'heure. Val, j'ai une urgence fille, tu peux me suivre ?

Elle dut insister en lui faisant des gros signes avec ses yeux, sûr que les deux autres l'ont prise pour une folle, mais qu'est-ce qu'on ne ferait pas par amitié ? Valentine finit par la suivre.

— Conne un jour, conne toujours ! Charlotte, comment j'ai pu me faire avoir comme ça ?

— Respire…

— J'ai envie de ne plus jamais respirer et de disparaître sous terre, de l'étrangler, d'arracher les cheveux de sa nana et de lui faire bouffer son caillou.

— Pour commencer, on n'a pas envie de disparaître, mourir ou je ne sais quoi pour un mec. Aucun n'en vaut la peine. Ok ?

— Ok.

— Ensuite c'est un CO-NNARD. Répète CO-NNARD.

— CO-NNARD.

— Et toi tu es sublime ce soir, tous les mecs n'ont d'yeux que pour toi alors tu ne te dévalorises pas. Je suis canon, répète.

— Je suis canon.

— On va aller au bar, avaler une coupe cul sec et s'amuser. Il va venir à toi, crois-moi, ce genre de pervers, je connais.

— Mais il y a sa nana…

— Val, est-ce que je me suis déjà trompée pour un de tes mecs ?

— Non…

— Fais-moi confiance. Il ne pourra pas s'en empêcher.

Valentine était sonnée mais elle suivit les instructions de Charlotte. Une coupe, rire, se montrer sous son meilleur jour, hurler en dedans mais ne rien laisser paraître, garder toute sa colère et sa douleur pour ce soir à l'appart'. De son côté, Charlotte faisait tout ce qu'elle pouvait pour la distraire et ce n'était pas gagné. Ce fut finalement Delphine qui lui donna l'occasion. Elle s'accapara Claire, elle devait avoir un carnet d'adresses bien fourni et donc autant de victimes potentielles pour son « hugly mari ». À peine seul, il se dirigea vers Valentine. Tellement prévisible. Charlotte avait raison. Ces mecs sont de grands malades, des prédateurs à enfermer !

— Salut toi. Tu es tellement sexy ce soir… je me demande ce que tu portes en dessous.

Une grande respiration, on affiche son plus beau sourire… et on se retourne.

— Rien justement…

Wouah, elle était fière d'elle, elle arrivait à garder le contrôle, enfin pour le moment.

— Arrête, tu m'excites. Je ne vais pas arriver à me contrôler.

T'inquiète, je vais t'aider !

— On pourrait s'éclipser dans un coin, qu'est-ce que tu en dis ?

Non, mais je rêve ? Il me prend pour quoi ?

Finalement, ce mec était petit et elle allait en finir avec lui ce soir. D'ailleurs, de près, il faisait pas un peu fatigué non ? Elle la sentit monter, bizarrement elle était très calme, elle lui adressa un grand sourire, il ne la vit pas venir, tellement sûr de lui, et elle lui colla une grande baffe.

— Et celle-là, qu'est-ce que tu en dis ?

— T'es malade !

— Ça doit être ça…

La future Mme Legrand, qui avait vu la scène, arriva sur eux et commença à incendier Valentine qui ne se démonta pas.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? Ça ne va pas de gifler mon mec comme ça.

Tellement sûre d'elle aussi. Ils s'étaient bien trouvés, ces deux-là.

— Salut, moi c'est Valentine. Ton mec me proposait juste de me tripoter là, dans un coin. Alors ça m'a un peu énervée. Je vais vous laisser, je suis attendue ailleurs. Ah, j'oubliais, tous mes vœux de bonheur.

Et elle alla retrouver Charlotte. Elle ne savait pas comment elle avait trouvé le courage, l'aplomb de le faire mais elle l'avait fait et ça, c'était une sacrée étape.

— Wouahou ! Il n'y a pas un replay ? demanda Charlotte stupéfaite.

— Mieux vaut tard que jamais. Je crois que cette fois, on peut définitivement archiver le dossier.

— Je suis fière de toi !

— Tu sais quoi, moi aussi. Je crois que je ne me suis jamais sentie aussi légère. Allez viens, on s'en va d'ici, c'est pourri.

Avec la musique, peu de personnes avaient remarqué la scène, à l'exception de Delphine qui était en discussion avec la future madame Cocue à ce moment-là. Elles allèrent lui dire au revoir avant de s'éclipser, mieux valait rester en bon terme.

— On file, Delphine, tu nous excuses.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec Alexis ?

— Disons que j'aurais dû faire ça il y a très longtemps.

— Ah, les histoires de cœur de l'adolescence. À l'époque, à peine dépucelée, il m'a larguée et c'est limite s'il n'a pas fait une annonce dans la gazette du lycée. Mais, dans le fond, je ne lui en veux pas, ça m'a servi pour la suite avec les hommes. On essaie de se revoir très vite, les filles ?

— Avec plaisir, Delphine.

Il faut savoir mentir parfois.

— On va fêter ça ? demanda Charlotte.

— Enterrer même…

— On va où ?

— N'importe où mais loin d'ici !

Dans la rue, Valentine hurla « Alexis, c'est fini », un cri tellement libérateur. Un couple qui passait la regarda de travers, Charlotte éclata de rire, c'était bon de s'affranchir du regard des autres. Valentine avait besoin de digérer ce qui venait de se passer.

— Tu veux chialer un bon coup ? Ça serait normal, tu sais.

— Tu sais, dans le fond, il n'y avait rien de nouveau ce soir, on savait déjà qu'il avait une nana et aucune morale. Je crois que j'avais besoin d'un électrochoc pour le voir, c'est tout.

Elle avait les larmes aux yeux mais elle ne pleura pas. Elle avait déjà versé assez de litres de tristesse pour lui, cette fois elle le sentait, c'était bien fini. Il faudrait un peu de temps pour cicatriser, mais la page était tournée. Elles décidèrent de marcher et de laisser le vent les porter. Finalement, leur promenade nocturne les conduisit à Saint-Michel, dans une de ces caves exiguës où l'on pousse les tables pour danser jusqu'au bout de la nuit, dans cinq mètres carrés.
Elles détonnaient clairement au milieu des étudiants et des touristes, avec leurs tenues de soirée. Qu'importe, elles avaient besoin de se changer les idées. Elles durent rapidement faire comprendre à quelques ados en chaleur qu'elles avaient limite l'âge d'être leur mère et que le trip « *Il venait d'avoir 18 ans, il était beau comme un enfant*… etc. » ne les faisait pas du tout, mais alors pas du tout, kiffer. *No way !* C'est bien comme ça qu'on parle aux jeunes pour se faire comprendre non ? Elles n'étaient pas venues faire du baby-sitting, elles avaient du lourd à traiter ce soir, ce n'est pas tous les jours qu'on enterre un amour de jeunesse. Heureusement, une bande de sauvageons attablée dans un coin vola à leur secours. Ouf, il y avait des gens majeurs dans cet établissement ! Ils étaient cool, ils venaient du Nord, bâtis comme des bûcherons (découper Alexis en rondins ?), mais des sexys bûcherons *of course*, enfin au moins un, et c'est tout ce qu'il leur fallait. Ils parlaient anglais, c'était tellement dépaysant, rafraîchissant comme un fjord et Valentine avait justement besoin de se rafraîchir les idées.

« It's morning, I open my eyes, and everything's still the same, I turn to the guy who stayed last night and ask him, "What's your name?"», So many men, so little time*, Miquel Brown.*

C'est qui lui ? Merde…

VALENTINE

Je me réveille à côté d'un mec, je sais pas qui c'est… HELP !

CHARLOTTE

Il respire ?

VALENTINE

Ça, tu m'étonnes, il ronfle comme un ours !

CHARLOTTE

Tout va bien alors. Il s'appelle Henrik. Il est norvégien en week-end à Paris, c'est pour ça que c'était l'élu… D'ici deux jours on n'en entend plus parler, donc zéro risque de le recroiser et puis aussi il

avait un hôtel pas loin, pratique.

VALENTINE

Ah ouais… j'ai passé la nuit avec un Viking.

CHARLOTTE

Je savais que ça regonflerait ton ego. Allez, file pendant qu'il dort !

VALENTINE

J'arrive, prépare le café !

CHARLOTTE

Attends, prends une photo, ça nous fera un souvenir !

VALENTINE

T'as raison. En plus, il est pas mal !

— Je ne croyais plus jamais vivre ça, j'avais même oublié que ça existait. J'avais enfoui bien profond que je n'étais pas seulement une maman mais aussi une femme, un individu avec des envies, des désirs. Et, je ne parle pas seulement de sexe, là. Comment on peut se perdre à ce point ?

— Je vois très bien ce que tu veux dire, Val. Tu sais, je crois que c'est comme ça pour beaucoup de femmes. Tant que les enfants sont petits, tu donnes tout sans compter, tu t'oublies et surtout, tu gardes le sourire, parce que nos mères l'ont fait avant nous. Comme une sorte de code tacite de notre société…

— C'est grave ! Qu'est-ce qui m'a empêchée de laisser les enfants et Laurent à leur scrabble-pizza partie du vendredi soir pour aller à ce fameux cours de yoga qui me fait tant envie ?

— La culpabilité. Et sincèrement, tu crois que Laurent culpabilise de partir trois heures tous les samedis pour aller au tennis ?

— Je doute qu'il sache même ce que le mot veut dire. Tu sais quoi, je sais ce que je vais faire vendredi prochain…

— Très bonne résolution. Tu te sens comment ce matin par rapport à Alexis ? Même si je doute que tu aies eu beaucoup le temps de réfléchir cette nuit…

— Déjà, je lui dis merci. C'est un peu grâce à lui que je vais me mettre au yoga. Plus sérieusement, il était temps que ça se termine. J'agissais de façon totalement irrationnelle et aucune histoire ne mérite qu'on s'égare à ce point.

— Je suis contente que tu t'en rendes compte.

— Bon, il me faudra encore un peu de temps pour ne plus avoir un petit pincement au cœur quand je prononce son prénom mais sincèrement, ça va aller. Je réalise que ce n'était pas un mec bien. Par contre j'ai un petit cas de conscience. Pour Alexis, ok, j'ai des circonstances atténuantes, ça fait vingt ans que j'attendais ça, mais ce mec, Erik, je le connais même pas !

— Henrik, fais un petit effort…

— Je ne serais pas en train de devenir nympho ? Quinze ans de fidélité et là je suis limite à me taper deux mecs dans la même semaine !

— Déjà, on met tout à plat. Ça nous fait quoi ? Alexis, re-Alexis, le Viking, soit trois infidélités en quinze ans ? Tout de suite moins effrayant. Et puis, l'amant thérapeutique, tu connais ? Ça fait partie du protocole de soins, il te fallait ça pour oublier celui dont on ne doit pas prononcer le nom. Et franchement, on ne pouvait pas compter sur Laurent pour t'aider dans le processus de guérison.

— Pas faux.

— Et puis déstresse, tu t'es juste envoyée en l'air avec un inconnu, c'est normal tu sais. Ne pas l'avoir fait serait un peu comme être encore vierge à dix-huit ans, un fardeau dont il faut se débarrasser au plus vite. D'ailleurs, on aurait dû le mettre dans notre liste.

— Dis, tu n'inventerais pas des conneries pour me faire déculpabiliser ?

— Moi ? Jamais.

***

Mai était indéniablement le mois préféré des filles.
Il annonçait l'arrivée des beaux jours et avec eux les gambettes à l'air, les déjeuners en terrasse, les arbres en fleurs et tous ces parfums si chers qui réveillaient des souvenirs de leur jeunesse. On y revient toujours, et de plus en plus souvent à l'approche de la quarantaine. Serait-ce une échéance que l'on redoute ou juste l'heure du bilan ?

Pour Valentine, ce printemps était signe d'un renouveau.
Elle avait bizarrement bien digéré l'épisode Alexis et n'en gardait que les bons souvenirs. Pour le reste, elle savait qu'il n'était pas celui qu'elle imaginait, mais juste un salaud comme les autres, voire pire que les autres. Elle avait sans doute vécu les moments les plus hots de sa vie avec lui et il l'avait en quelque sorte réveillée, un prince presque charmant. Il avait fait rejaillir en elle des émotions et des désirs mais aussi des attentes qui n'avaient rien à voir avec le sexe. Elle gardait tout ça bien au chaud pour le moment, toutefois elle n'était pas dupe, il faudrait que ça change avec Laurent, elle ne pouvait plus supporter ce bonheur de façade. Mais ça attendrait l'été. Elle se sentait aussi rassurée, elle n'avait plus touché un mec depuis son petit détour dans les fjords, elle n'était finalement peut-être pas en train de virer nympho. Sobre depuis trois semaines. Bon, d'un autre côté, était-ce un délai raisonnable pour tirer ce genre de conclusion ? Il allait falloir tenir encore un peu, donc autant écarter tous les

dangers. Le dossier Alexis semblait bel et bien classé cette fois, le risque venait plutôt de Biarritz avec ses embruns bien trop concentrés en sels hormonaux qui semblaient monter à la tête de Ronand. Ça faisait maintenant quelque temps qu'ils s'étaient retrouvés sur Facebook mais elle avait la nette impression que ses messages n'étaient plus aussi anodins. Il est vrai qu'elle avait peut-être oublié de fermer la porte au début… du coup le gentil kiné lui proposait carrément des massages sur mesure, et elle n'avait pas trop de doute sur ce qu'il comptait mesurer. Elle avait donc décidé d'espacer ses réponses, dommage, leurs chats du soir lui donnaient l'occasion d'oublier pour un moment l'ambiance pesante à la maison.

Pour Charlotte, c'était la saison des amours, dehors les oisillons chantaient et dedans, les papillons étaient toujours là, au creux de son ventre. Elle voyait Mathieu régulièrement, tout se passait bien entre eux mais elle commençait à se poser des questions. On ne se refait pas ! Le premier jour de l'été approchait et avec lui les vacances et la séparation. Ils n'avaient jamais abordé le sujet mais il était évident que c'était trop tôt, ils partiraient séparément. D'ailleurs, le destin en avait décidé ainsi puisque Charlotte avait pris les trois dernières semaines de juillet et Mathieu août. Un signe ? Bref, que se passerait-il, loin des yeux, loin du cœur ? Charlotte y pensait de plus en plus souvent et ça lui faisait comme une petite boule au fond de la gorge.

— Charlotte, pourquoi j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui cloche ?

— Peut-être parce que tu me connais trop bien ?

— Hum… Qu'est-ce qui se passe, poulette ? Il y a de l'eau dans le gaz avec Mathieu ?

— Non…

— Bah alors ?

— Je ne sais plus trop où j'en suis.

— Je croyais que t'étais dingue de ce type ?

— Oui, c'est le cas. C'est sexuellement wouahou, il est brillant, canon, il a même de l'humour, il n'est pas marié, bref le tableau idéal mais j'ai l'impression de stagner. Le coup du soir, deux fois par semaine, avec option restau une fois sur deux, c'est sympa mais ça va faire deux mois que ça dure et j'ai envie de plus. Je te rassure, pas la version amants sur canapé devant *L'Amour est dans le pré*, mais j'aimerais me poser un peu, me dire que j'ai un mec avec qui je peux partager des choses. Là, je me sens comme la maîtresse et je ne sais même pas s'il voit d'autres filles, on n'en a jamais parlé, mais moi j'ai pas envie de ça. Et puis, au bureau, faire comme si de rien n'était, voir l'autre nympho qui lui tourne autour, merde c'est plus de

mon âge !

— Tu lui en as parlé ?

— Non. J'ai peur qu'il pense que ça devient trop sérieux et qu'il prenne ses jambes à son cou, et franchement, je préfère pendre les miennes à son cou, si tu vois ce que je veux dire !

— Il faudra bien aborder le sujet, poulette…

— Je sais. Je vais laisser passer le lancement parce qu'il n'y a plus que ça qui compte. Antoine lui met une pression de dingue, et après je lui parle.

— Tu as trouvé ta tenue ?

— Pas encore, mais je ne suis pas comme Annabelle à penser qu'il faut tout miser sur l'apparence pour plaire à un mec. J'ai juste envie d'être moi.

— T'as raison, et puis on peut très bien vivre sans mec d'ailleurs… ce n'est pas une fin en soi.

— Tout à fait. Je vois plutôt ça comme un bon macaron par exemple, une douceur dont il ne faut pas abuser, autrement elle devient néfaste.

— Hum, hum… le mec comme macaron ? À méditer.

***

C'était le grand jour, il n'y avait pas grand monde au bureau, la plupart des équipes étaient déjà sur place. Au-delà de la logistique gigantesque pour un événement de cette ampleur, l'aspect technique donnait des sueurs froides à plus d'un. Il n'y avait pas droit à l'erreur, les bracelets devaient fonctionner ce soir, autrement c'était le flop assuré, alors depuis 10 heures du matin les collaborateurs de Love Empire jouaient les célibataires en quête de l'âme sœur ou quelque chose dans le genre. Par chance, Charlotte avait échappé à ça, ce serait déjà largement suffisant ce soir. Il avait été décidé que les employés célibataires présents à la soirée porteraient un bracelet, il fallait jouer le jeu. Annabelle trouvait l'idée « fun », elle espérait sans doute pêcher du lourd, genre le boss ? Outre les cent vingt heureux élus sélectionnés par Affiniclick, il y aurait des membres de la direction, on murmurait que le DAF cherchait désespérément à se caser, l'équipe communication en charge du bon déroulement de l'événement, quelques journalistes triés sur le volet, il fallait bien créer le buzz et un invité mystère. Bof, je me méfie des surprises.

Après le déjeuner, Charlotte partit rejoindre ses collègues à l'hôtel cinq étoiles, eh oui la boîte n'avait pas fait les choses à moitié, il fallait en mettre plein la vue, et le lieu apportait de la crédibilité à l'événement. La signalétique était déjà en place, les logos Click & More étaient visibles un peu partout et il fallait reconnaître que c'était très

réussi, une belle typographie, un design moderne, bref Annabelle était peut-être capable de faire quelque chose après tout. En arrivant au salon privé où se tenait la soirée, Charlotte fut agréablement surprise, l'endroit avait beaucoup de charme, il s'ouvrait sur une véranda intérieure avec jardin. Une touche désuète qui contrastait avec le côté ultra-moderne de ce genre de rencontres pré-formatées. L'idée était intéressante.

— Salut toi…

Mathieu s'était approché sans qu'elle s'en aperçoive et son geste un peu trop familier lui fit oublier l'espace d'un instant qu'ils étaient au boulot. On se concentre, on nous regarde.

— Salut…

— Alors, l'endroit te plaît ?

— Oui, c'est magnifique. J'adore l'idée du jardin. Vous en êtes où ?

— On est pas mal…

Il baissa d'un ton et lui dit d'un air taquin :

— Tu as déjà pensé à ce qu'on va faire si le grand écran nous affiche comme couple ?

Non, j'ai plutôt pensé à ce que j'allais faire s'il t'affiche avec Annamoche en fait…

— Tu seras obligé d'avouer que tu couches avec ta chargée de com.

— Ça ne serait pas une bonne idée…

Non, ça ne serait pas une bonne idée c'est sûr mais ce n'était pas la peine de le dire, et surtout pas de cette façon. Sa remarque la vexa.

— Je file, on se voit tout à l'heure pour un point.

C'était bien un mec, il n'avait même pas remarqué que Charlotte s'était refermée !

Finalement tout était en place pour l'arrivée des invités à 20 heures. À l'accueil, des hôtesses au physique de mannequins, vêtues de micro robes et perchées sur talon de douze, distribuaient les bracelets et matricules. Les femmes normales, c'est-à-dire vous, moi et 99 % des célibataires de sexe féminin de la soirée, allaient paraître naines à côté. Et fort à parier que les célibataires masculins cherchent à repartir avec une hôtesse d'une nuit plutôt que la femme de leur vie supposée les attendre à l'intérieur, quel gâchis ! Puisque chacun devait afficher son matricule de façon évidente, autant en faire un objet mode. Et, une fois encore, les choses avaient été faites en grand. Le vulgaire badge, so banal, avait été remplacé par une broche en plaqué or avec le numéro inscrit dans une typo imitant une écriture manuscrite, sur le modèle de la célèbre bague « Oui » de Dior, so chic.

Chaque participant pourrait repartir avec son matricule, souvenir de la soirée où il avait trouvé sa moitié. Ça, c'était l'histoire qu'on vendait… Moi j'imaginais déjà les radins les offrant à leur dulcinée au pied du sapin le 25 décembre, avant de les quitter, un mois plus tard, pour le matricule de janvier. Enfin ça, c'est mon côté pessimiste.

Vers 21 heures, les cent vingt happy few étaient tous arrivés ou presque, le salon était plongé dans une atmosphère lounge, c'est bien connu sous une lumière tamisée même les moches paraissent moins moches, et les cocktails aux noms évocateurs commençaient à faire leur effet. Il fallait au moins ça pour aider les gens à se détendre et les encourager à se prêter au jeu. Pas évident d'obéir aux injonctions d'une machine, et encore moins quand elles sont totalement hors contexte. Charlotte fut très surprise quand un homme vint lui proposer de but en blanc d'être son James Bond, d'autant que même avec l'éclairage réduit il ressemblait plus à Mr Bean qu'à Daniel Craig. Le logiciel ne devait pas être encore très au point. Charlotte se dit que l'amour 3.0 n'était vraiment pas fait pour elle. Le jingle se mit à retentir, tous les regards se tournèrent vers l'écran. Déjà ? Annabelle apparut en gros plan, un micro à la main. Au secours, elle n'allait pas chanter ?

— Mesdames et messieurs, Love Empire a le plaisir d'accueillir à sa première soirée Click & More un des célibataires les plus convoités du Tout-Paris. Permettez-moi d'accueillir M. Esteban Donovan.

Mon Dieu, on a ratissé large pour le coup… le bachelor de l'année dernière. Il est pas censé être marié celui-là ? Ok, il est pas mal mais moi je dis, les oubliés de la télé-réalité… doivent rester oubliés. C'est mieux pour tout le monde.

Salve d'applaudissements, cent pour cent féminine, on comprend bien que les hommes puissent être nettement moins emballés que leurs homologues féminins. D'un autre côté, il ne fallait pas se leurrer, le bel Esteban était moins là pour trouver l'âme du soir que pour encaisser le chèque, sans doute très raisonnable, que Love Empire lui avait promis en échange d'un petit passage à sa sacrée soirée. Charlotte n'était vraiment pas à son aise dans cet environnement, et le fait qu'il y ait Mathieu la perturbait davantage. Ça n'avait rien à voir avec la l'anniversaire de la boîte, là ils étaient plus ou moins ensemble et elle ne savait pas comment gérer. Elle se dit qu'un verre l'aiderait peut-être à mieux supporter cette soirée qui promettait d'être longue et ennuyeuse. En approchant du bar, elle l'aperçut en discussion avec une jolie brune qu'elle ne connaissait pas. Il ne faisait sans doute que jouer le jeu mais le sourire charmeur qu'il lui adressait la dérangeait, tout comme la tête légèrement penchée de son interlocutrice qui faisait un peu trop penser à une parade nuptiale. Charlotte avait envie de lui tirer les cheveux, sa tête pencherait pour

une bonne raison au moins. Oui, elle était jalouse et oui, elle savait que ce genre de jeu n'était pas pour elle, mais elle n'avait pas le choix.

— Un triple orgasm, s'il vous plaît, demanda-t-elle au barman.

Ça compensera peut-être celui que je n'aurai pas ce soir !

Rhum, liqueur de violette et champagne. Il fallait au moins ça. Elle croisa le regard de Mathieu et, bonne joueuse, leva son verre en sa direction avant de boire. Il lui adressa un petit sourire. À bien y réfléchir, très petit comparé à celui qu'il donnait à la pintade qui roucoulait en face de lui. Et si elle allait les interrompre, prétextant que le génie du bracelet lui avait sommé de le faire ? Mais si Mathieu demandait à vérifier elle aurait l'air bête… D'un autre côté, pourquoi le ferait-il ? Et puis, il devrait être flatté que sa nana invente un stratagème pour le rejoindre. Ou pas ? Grhhh. Elle ne savait pas ce qu'il pensait, ni ce qu'il attendait, c'était bien ça le problème. Heureusement 77 vola à son secours.

— Je vois que nous avons les mêmes goûts en matière de boisson, ce qui je dois l'admettre est faux puisque je me suis rabattu sur un triple orgasm faute de mieux. Mais, comment supporter toute cette farce sans alcool ?

— Eh bien numéro 77, sachez que votre franchise est rafraîchissante et il y a quelque chose de rassurant à constater que je ne suis pas la seule à trouver tout cela… bizarre.

— Ridicule ?

— Nous n'en sommes pas loin !

Sa conversation avec Monsieur 77 avait attiré l'attention de Mathieu. Il croyait quoi, qu'il avait le monopole de la séduction pendant qu'elle allait tranquillement faire la potiche ? Mais ce jeu-là ne plaisait pas à Charlotte, elle n'avait nullement envie d'entrer sur ce terrain.

— Ça vous dit une petite photo au… comment ils appellent ça déjà ?

— La photo booth… je plaide coupable, je travaille ici.

— Personne n'est parfait. C'est quoi le concept déjà ?

— Une photo pour immortaliser le moment où tout va basculer, la rencontre de l'âme sœur. Fort à parier que beaucoup vont basculer ce soir, mais je doute que ça tienne toute une vie.

— J'en doute aussi.

— J'étais obligée de venir ce soir en tant qu'organisatrice de la soirée mais vous, pourquoi vous infliger un tel supplice ?

— Mon meilleur ami m'a inscrit sur votre site et tout ce mois il s'est bien appliqué à rendre mon profil actif et me voilà. J'étais curieux de voir à quoi pouvait ressembler toute cette mascarade.

— Si j'étais vous, j'envisagerais de changer de meilleur ami !

Ce mec était vraiment sympa, drôle et pas lourd, ce qui est une

aubaine dans ce genre de soirée où on tombe, soit sur le gros ballot qui sait pas draguer, soit sur le pseudo Christian Grey qui ressemble en fait surtout à Christian Clavier. Il était déjà sur le point de partir, dommage, sa compagnie était la bienvenue dans cette jungle. Il lui tendit la photo qu'ils avaient prise. Ils avaient eu un fou rire devant le grotesque de la situation, deux inconnus dans une cabine étroite, elle sur ses genoux, dans une soirée où l'on vous promet l'amour à portée de bracelet digital. Il y avait de quoi rire quand même.

— Je vous la laisse en souvenir. J'ai noté mon 06 derrière… sans attente particulière mais, pour ne pas regretter, on ne sait jamais. Et pour info, mon deuxième prénom, c'est Alban.

— Enchantée 77 Alban, moi c'est Charlotte.

Charlotte avait passé un bon moment, ils avaient bien rigolé, sans être dans la séduction. C'était agréable de ne pas être toujours dans la représentation. Par contre, Annabelle semblait avoir mis le grappin sur Mathieu et ça avait l'air nettement moins innocent. Elle se sentit nauséeuse mais elle décida de ne rien faire, il y avait plein de collègues autour et puis elle aurait eu l'air de quoi, la fille jalouse ? En revanche, hors de question d'écouter cet idiot de bracelet qui lui disait d'aller partager une religieuse au chocolat avec le 37. Elle montrait déjà bien assez de dévouement à son entreprise en faisant l'effort d'être ici, elle n'allait pas en plus risquer d'attraper les microbes du trente-septième venu ! Elle alla se réfugier dans le jardin intérieur qui était maintenant illuminé, il avait quelque chose de presque féerique. Charlotte n'aurait pas été surprise de voir Marraine la bonne fée apparaître et lui dire que tout allait s'arranger. Mais, personne ne vint, alors elle finit par sortir son téléphone, assise sur un joli banc en fer forgé, aussi joli qu'inconfortable.

CHARLOTTE
Soirée de merde !
VALENTINE
?
CHARLOTTE
M super distant.
VALENTINE
C'est normal avec les collègues, non ?
CHARLOTTE
Oui, mais il n'est pas obligé de batifoler avec tout ce qui passe !
VALENTINE
Je vois…
CHARLOTTE
Je ne sais pas quoi faire !

VALENTINE

Rien ce soir en tout cas ! Pas à chaud, tu vas dire des trucs que tu vas regretter…

CHARLOTTE

Promis, je vais y réfléchir… débrief demain.

VALENTINE

Ok. À +.

Charlotte aperçut sa collègue Isabelle qui approchait. Elle devait très probablement essayer de fuir, tout comme elle, l'absurde loterie des cœurs qui se tenait de l'autre côté. Finalement, elle était plutôt contente d'avoir un peu de compagnie.

— Je vois que je ne suis pas la seule à m'emmerder, lança sa collègue.

— Rassure-moi, Isa, on n'est pas obligées de coucher ?

— Ça dépend de ce que stipule ton contrat de travail…

— Je parie que le logiciel a envoyé mes mensurations et mes dates de règles à tous les mâles en chaleur de la soirée.

— Probable…

La soirée se terminait à minuit, c'était un parti pris. Ce qui était plutôt une bonne idée, passé cette heure, ça manque souvent de fraîcheur. Charlotte se dirigeait vers le vestiaire quand elle aperçut Mathieu encore collé à Annabelle. Petit coup de poignard dans le cœur. Décidément, ils étaient en couple ou quoi? Mais lorsqu'il la vit, il s'excusa auprès de sa sangsue et se dirigea vers elle. Un zeste de bon sens ? Elle se demandait ce qu'il allait bien pouvoir lui dire, d'ailleurs elle n'avait pas envie de lui parler.

— On finit la soirée chez moi ?

Je m'attendais à tout sauf à ça. Il me prend pour quoi ?

— Non, je suis crevée, je vais rentrer.

— On ne s'est pas vus de la semaine…

Pourquoi ça sonne plus comme j'ai envie de baiser plutôt que de bavarder avec toi devant une verveine ? Peut-être parce que les mecs ne boivent pas de tisane. Ça doit être ça…

— Écoute, j'ai pas vraiment l'impression que ça t'a dérangé ce soir qu'on se soit pas vus.

— Tu ne vas pas commencer à être jalouse. On était là pour le boulot, tu le sais très bien !

— Bien sûr, et ton bracelet t'a dit de passer la soirée avec Annabelle ?

— Je te rappelle qu'on a bossé ensemble sur le projet et puis j'ai quand même le droit de parler à qui je veux ?

Quelle mauvaise foi, c'est écœurant.

— Tu sais quoi, si tu cherches juste une nana à sauter, demande

à Annabelle, elle n'attend que ça…

Trop tard. C'était dit…

— C'est quoi cette scène ?

Bien sûr, retourne le truc… ça n'existe pas le putain de mec qui dit juste « désolé » ?

— Je suis crevée. Salut.

Et merde !

En rentrant chez elle, Charlotte eut le temps de boire trois verveines, seule, histoire de réfléchir à ce qui venait de se passer, à cette soirée de merde, à Mathieu. Valentine avait raison, il fallait qu'elle lui parle. Il était déjà 3 heures quand elle se décida à lui écrire. Heureusement, on était vendredi, elle ne bossait pas le lendemain.

CHARLOTTE
Il faut qu'on parle. Café demain matin ?

Pas de réponse. Il était tard. Soit il dormait, soit il était en charmante compagnie. Mais mieux ne valait pas se retourner le cerveau avec ça. Elle était déjà bien assez mal et puis, elle ne le saurait probablement jamais de toute façon. Charlotte eut un sommeil agité, en se réveillant à 8 heures elle regarda son téléphone mais toujours pas de réponse. Elle fila sous la douche pour être prête si la réponse venait. Une petite robe fleurie avec ses low boots marron, un style effortless, ça serait parfait. À 10 heures, il lui proposa un café en bas de chez lui. Goujat, c'était à elle de faire le chemin. Enfin, c'était peut-être pas si mal, ça lui laisserait le temps de réfléchir à quoi dire mais aussi ne pas dire… et puis zut, elle exprimerait ce qu'elle avait sur le cœur, ça passerait ou ça casserait.

Il était manifestement réveillé depuis peu, pas rasé et les yeux à demi collés comme les petits chiots, comme c'était mignon. Non, ne pas se laisser attendrir. En l'apercevant, il lui adressa un grand sourire endormi. Se laisser attendrir. C'est fou ce qu'on peut s'attacher à ces petites bêtes. Elle osa un salut timide, un peu mal à l'aise après la façon dont ils s'étaient quittés quelques heures plus tôt.

— Ben, tu ne m'embrasses pas ?

Charlotte fut surprise par sa remarque, elle s'attendait à un accueil plus hostile. Elle lui déposa un petit baiser sur la bouche.

— C'est tout ? Tu sais, j'ai pris une douche et je me suis brossé les dents.

— Désolée, je suis un peu stressée…

— Je vois ça. Le fameux, il faut qu'on parle. Tu sais que ça fait super peur ce truc. Genre, tu sais il faut qu'on parle, c'est moi qui ai découpé tous ces hommes dont on parle au JT.

Charlotte rigola. Décidément il avait un don pour détendre l'atmosphère.

— Écoute, Mathieu, ça fait deux mois qu'on se voit régulièrement, c'est super quand on est ensemble mais j'ai l'impression de stagner. Je ne sais pas ce que je suis pour toi.

Un blanc. Classique. Vite une touche d'humour avant qu'il pense que je le demande en mariage.

— Je ne te demande pas les petits choux et la robe blanche, ça ne me va pas au teint de toute façon, mais un peu plus qu'un plan baise deux fois par semaine.

Deuxième blanc.

— Je sais que c'est compliqué, on bosse ensemble. Je n'ai pas la réponse, mais je sens juste que là ça ne me convient plus. Alors, comme on est deux dans l'histoire, je te demande comment toi tu vois les choses ?

— Hum, hum…

Ça ne compte pas comme une réponse quand même ?

— Charlotte, je suis bien avec toi mais je n'ai pas envie de me mettre en couple pour le moment. J'ai un enfant, j'ai besoin que ça soit sérieux avant que je lui présente quelqu'un.

Finalement, je crois que je préfère les silences…

— Moi aussi, je te rassure, j'ai deux filles et aucune envie de leur présenter quelqu'un pour le moment, mais ça tombe bien on ne les a qu'une semaine sur deux…

— Tu voudrais quoi ?

Ok, je vois que ça va être à moi de faire le boulot.

— Je ne sais pas, qu'on fasse ce que les gens normaux font. Des choses simples… un plateau télé devant une série, un ciné, une expo, une escapade en Normandie, n'importe quoi mais pas juste des acrobaties de 20 heures à 23 heures.

— Est-ce que des acrobaties un samedi de 11 heures à 18 heures c'est autorisé ?

— Tu t'emballes. Tu penses pouvoir assurer sept heures d'affilée ?

— Monte et tu verras…

— Je suis sérieuse, Mathieu. Et puis, j'en ai ras le bol de voir Annabelle qui te tourne autour comme ça. On n'est pas au collège quand même. Tu peux pas lui faire comprendre que t'as quelqu'un? Ou tu veux pas peut-être ?

— Tu es jalouse, j'adore…

— Oui, je suis peut-être jalouse mais c'est surtout pas sain. Ça ne m'intéresse pas ce genre de relation à trois. Et tant qu'on y est, est-ce que notre relation est exclusive ?

Elle sentait ses jambes la lâcher et sa voix moins assurée, ça lui

en coûtait de poser la question et elle appréhendait la réponse, mais elle avait besoin de savoir.

— Tu veux dire est-ce que je vois d'autres filles ?

Il ne fait pas semblant de ne pas comprendre, c'est déjà ça.

— Oui, c'est ce que je veux dire…

— Non. Et toi ?

— Non.

Ok, elle avait eu sa réponse, mais était-il sincère ? Au moins, elle avait eu le courage de poser ses règles du jeu, pour le reste, l'avenir le dirait.

— Maintenant que nous avons convenu de ne pas faire que baiser, mais de ne baiser que nous deux exclusivement est-ce qu'on peut aller baiser justement ?

— Et de recadrer Annabelle ?

— Et de recadrer Annabelle.

— Alors oui.

***

La soirée avait été un véritable succès, les demandes d'inscription pour la prochaine édition étaient déjà bien au-delà des prévisions, tous les journaux parlaient de l'événement et Esteban Donovan était en cover de tous les tabloïds, quittant la soirée au bras… d'une hôtesse d'accueil. Personne n'avait pensé à mettre une clause dans le contrat de ce décérébré ? L'ambiance au bureau était joyeuse et dynamique, le succès avait galvanisé les troupes. Pour remercier l'ensemble des collaborateurs, la direction avait convié le personnel le vendredi suivant à 16 heures, pour un goûter pré-afterwork, sûr que le marketing avait planché dur sur le concept ! Et tout le monde trouvait l'idée géniale. Il était vraiment très fort cet Antoine, des semaines d'heures sup' et de déj' en tête à tête avec son ordi récompensées à coup de macarons et de petits choux. Ils les roulaient tous dans la farine, sans gluten *of course*, et ils en redemandaient. Charlotte, elle, se demandait sérieusement ce qu'elle foutait là ! Réflexion faite, elle était peut-être là pour voir Annabelle se prendre des vents ? Et il faut dire que depuis la fameuse fête, il y avait des sacrés courants d'air au bureau ! La voilà qui s'approchait justement, prête à interrompre Mathieu et Charlotte dans leur discussion.

— Désolée de vous déranger mais je m'apprête à filer…

Voilà une bonne nouvelle.

— Mathieu, on sort ce soir avec Julie et la bande, ça te dit de te joindre à nous ?

J'y crois pas, elle ne doute de rien…

— Merci, mais j'ai d'autres plans.

Ça calme !

— Allez, ça va être cool. Jean-Sé' va nous faire rentrer dans un endroit hyper select.

Non, mais t'es sourde ou quoi ma pauvre fille ?

— C'est sympa mais je sors avec ma copine ce soir…

Gros blanc. C'était la première fois que Charlotte l'entendait dire qu'il était avec quelqu'un et ça lui fit un bien fou. Son petit cœur s'emballa.

— Ah, oui, je comprends. Tu peux l'amener si tu veux.

Euh, là, je crois que tu ferais un arrêt cardiaque.

— C'est sympa mais on ne se voit pas de la semaine alors on préfère rester tous les deux… tu sais ce que c'est.

Avec un râteau pareil, ma vieille, tu peux postuler chez Truffaut !

Sourire intérieur de Charlotte qui allait finir par se voir à l'extérieur, tellement c'était bon.

Et Annamoche repartit le vagin entre les jambes, ah non ça ne marche pas pour les filles… le vagin en berne ?

— Comme ça, tu sors avec ta copine ce soir ? lui demanda Charlotte, taquine.

— Oui, et d'ailleurs je voulais lui proposer un ciné, mais pas une comédie romantique par pitié.

— Wouah, un ciné, tu te rends compte du degré d'engagement ? J'allais t'appeler Christian… je commençais à croire que toi non plus tu ne faisais pas ce genre de chose.

— Vous arrêtez avec votre Christian !

Vous ? Il y en a d'autres ? On se calme, les signes sont plutôt bons, il fait même carrément de gros efforts, STOP on ne se prend pas la tête. Si ça se trouve, c'est sa mère qui lit ça… mouais.

— Si tu veux vraiment jouer à Cricri le pervers, je repeins les murs de ma chambre en rouge et j'achète un fouet et des menottes.

Dis comme ça, c'est tout de suite moins glam.

— On va commencer par un ciné. Et, sinon, tu as réfléchi à quand tu vas me présenter tes parents ?

— Euh…

— Je rigole…

Apparemment, il y avait des sujets avec lesquels il valait mieux ne pas trop plaisanter. Son téléphone bipa, elle avait reçu un message.

HUGO

Salut, comment va wonder-mum ? Ça te dit d'aller tester le nouveau bar à vin du quartier ce week-end ? Au fait, Gaspard va inviter Chloé à son anniversaire le 25 juin, elle recevra bien sûr une invitation en bonne et due forme.

C'est marrant comme la vie était faite, après des mois de pénurie elle avait aujourd'hui le choix entre deux mecs qui correspondaient plutôt bien à son cahier des charges. Mais, elle savait très bien ce qu'elle allait faire, essayer cette relation d'un nouveau genre avec Mathieu et fermer tout le reste.

— Qui est-ce qui te donne le sourire comme ça ?

Merde…

— Ma copine Valentine, elle a le chic pour se mettre dans des histoires…

Et moi aussi d'ailleurs. Un petit mensonge vaut parfois mieux que la vérité.

Plus tard dans la soirée, tandis qu'elle était confortablement assise dans son fauteuil, Charlotte prétexta une envie de popcorns pour pouvoir répondre à Hugo. Il s'agissait d'un plan pour le week-end, il ne fallait pas trop laisser traîner, ça serait mal poli. Comme elle s'y attendait, Mathieu se proposa d'aller les acheter.

CHARLOTTE

Chloé va être ravie. Pour info, elle sera chez son papa. Pas de cadeau aphrodisiaque à craindre.

N'importe quoi il va s'emballer… et il y aurait de quoi.

CHARLOTTE

Chloé va être ravie. Pour info, elle sera chez son papa. Merci pour l'invitation, ça aurait été avec plaisir mais je ne suis pas dispo ce we.

Pas assez clair, il va proposer un autre jour.

CHARLOTTE

Chloé va être ravie. Pour info, elle sera chez son papa. Merci pour l'invitation mais je dois décliner, je suis pas mal prise en ce moment.

C'est pas top mais, d'un autre côté, comment refuser une invitation sans fermer la porte à double tour, au cas où…

Mathieu revint avec le grand modèle. C'était malin, maintenant il allait falloir les manger.

Ils n'étaient peut-être pas un couple au sens classique, avec option vaisselle et repassage, mais ils étaient maintenant plus que des sex-friends et Mathieu faisait indéniablement des efforts pour s'investir dans cette relation. Il avait aussi tenu sa promesse de calmer les ardeurs d'Annabelle qui ne s'avouait pas vaincue pour autant, mais il ne la laissait plus approcher trop près. Et ça convenait très bien à Charlotte. Sa plus grande frustration était de devoir se cacher au bureau mais, d'un autre côté, elle ne se sentait pas prête non plus à partager sa love story avec ses collègues. Elle imaginait déjà les

commentaires ! Par contre, comme elle en avait marre de passer pour l'éternelle célibataire, elle avait dit qu'elle fréquentait quelqu'un, sans donner plus de détails. Fréquenter, c'était pas un terme de vieux ?

***

Samedi 25 juin, appartement de Valentine

Ça y est, j'y suis. Dans l'absolu, c'est un jour comme un autre mais pour moi tout est différent. Il y a deux options, pleurer sur mon triste sort ou profiter. Je choisis la deuxième. Hum… à voir la tête de Laurent écrasée sur l'oreiller, un léger filet de bave coulant sur le côté de la bouche, je parierais qu'il ne faut pas attendre les croissants pour le petit déjeuner, là encore deux options, pleurer, profiter… l'étouffer avec mon oreiller, euh, ça fait trois en fait. Je choisis à nouveau la deuxième. Direction la salle de bains, je lance une playlist, *Live is life* d'Opus, parfait pour l'occasion, la musique me donne envie de danser… patience, c'est pour ce soir. Je me regarde dans le miroir, pas si mal ma vieille, mais un « vieille » amical, je ne me veux que du bien, du mal, on m'en a assez fait. Premier moment de plaisir, je prends soin de moi, ma salle de bains est remplie de crèmes et autres trésors de filles. C'est ma journée, j'ai envie d'être jolie. J'enfile ma robe tunique marine, mes sandales plates en cuir marron, mes nouvelles créoles dorées et le tour est joué ! Bien sûr les enfants sont réveillés et déjà devant la télé. Justine s'empresse de venir m'embrasser et de me souhaiter un joyeux anniversaire, trop fière d'avoir grillé son frère. Lorsque je leur propose d'aller prendre le petit déjeuner à une terrasse, ils me regardent un moment incrédules et puis, trop contents, s'empressent de me rejoindre. Il faudra penser à bouleverser les habitudes plus souvent ! En bonne épouse, non je ne suis pas mariée, conjointe, je ne me sens jointe à personne, ménagère peut-être il y a ménage là-dedans et ça me décrit assez bien, je laisse un petit mot sur la table de cuisine « partis prendre le petit déjeuner dehors ». Chacun apprécie le moment à sa manière, les enfants sont ravis de se gaver de mini viennoiseries et moi je savoure la caresse du soleil de bon matin et cette pause avec eux. En fait, j'ai l'impression que le temps a filé cette année et que je n'ai fait que jouer les rabat-joie, d'un autre côté il faut bien quelqu'un pour leur donner un cadre à ces enfants… À méditer pendant les vacances. Mais, aujourd'hui je profite, je pense à moi, *today is MY day*. Après tout, on n'a quarante ans qu'une seule fois. Oui, je sais, ça vaut pour tous les anniversaires, mais là, c'est quand même un tournant.

En arrivant à la maison, surprise, un énorme bouquet de fleurs sauvages comme je les aime trône sur la table du salon… et non, ça,

c'est dans mes rêves, au mieux ça sera le traditionnel bouquet de roses à ma fête ce soir. Laurent dort toujours. Il est en pleine croissance ou quoi, ce petit ? Il finit par émerger dans le salon à 10 h 30 et alors qu'il s'apprête à s'installer dans le canapé, je lui rappelle que nous partons à 11 heures, soit dans trente minutes. Il marmonne quelque chose, qui ne semble pas ressembler à un joyeux anniversaire et se dirige vers la douche, en passant par la case toilettes. Je ne suis vraiment pas pressée de voir à quoi ressemblera notre couple dans vingt ans. À 11 h 45, soit avec près de trois quarts d'heure de retard sur notre horaire, nous voilà enfin en direction de la maison de campagne de mes parents, à deux heures de Paris. C'est là que j'ai choisi de célébrer cet anniversaire, dans la maison de mon enfance, entourée des gens que j'aime. Nostalgie ? Retour à mes racines ? Oui, quelque chose comme ça. J'ai hésité, l'option reine du bal façon Delphine Silicone me tentait bien, la silicone
en moins. Une péniche privatisée sur la Seine ? Pourquoi pas, le nombre quarante le valait bien. Mais, finalement, j'avais juste envie de ma garde rapprochée, une quinzaine de personnes, une grande tablée dans le jardin, de la musique et du champagne.

Charlotte arriva de bonne heure pour aider Valentine avec les préparatifs. Elles envoyèrent Laurent faire les courses au supermarché, très bon prétexte pour se retrouver seules toutes les deux, quant aux enfants, ils étaient déjà partis jouer dans la cabane au fond du jardin.

— C'est trop bon d'être ici ensemble, ça me rappelle tellement de souvenirs.

— On en a passé des vacances dans cette maison et ce grand saule, il en a entendu des confessions…

— Peut-être pour ça qu'on appelle ça un saule pleureur ? Je propose qu'on profite de ce moment à nous deux pour nous poser, après tu seras beaucoup sollicitée.

Charlotte partit dans la maison et revint avec deux coupes et une petite bouteille de Ruinart blanc de blanc.

— Tu ne fais pas les choses à moitié.

— Tu connais le dicton, « Du Ruinart pour oublier… » alors on l'a bien mérité. Je suis fière de nous, on a sacrément morflé mais nous avons enfin tourné la page Alexis et Marc ! Je te souhaite un très bon anniversaire, ma poulette.

— Oui, on y a laissé quelques plumes. Tu sais, je revois notre rencontre à douze ans, j'ai l'impression que c'était hier. Qui aurait cru que vingt-huit ans plus tard, on serait encore là à refaire le monde toutes les deux ? À notre amitié.

— À notre amitié.

Charlotte sortit de sa poche un petit morceau de papier froissé.

C'était la liste qu'elles avaient faite un soir de février, pour se donner du courage, le courage de vivre leur vie. Et, cette fameuse liste avait bouleversé la fin de leur trente-neuvième année. Finalement, c'est fou ce qu'un petit bout de papier peut faire.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Valentine.

— L'heure du bilan, poulette…

Et ensemble, elles firent le bilan.

1/ Défi sportif : Courir en sous-vêtements dans les couloirs d'un hôtel / DONE. Ouf, on n'a pas encore vu la vidéo sur Youtube !

2/ Défi avenir : Soumettre son cas à la chaîne de voyance / DONE. Beurk en repensant à ce gros dégueulasse…

3/ Défi hygiène : Se faire épiler le sif / DONE. D'ailleurs il faudrait songer à le refaire avant les vacances…

4/ Défi pro : Placer les mots jouir et cucurbitacée dans une présentation au bureau / DONE. On a toutes les deux donné, je crois !

5/ Défi Pretty woman *: Rendre une vendeuse folle / DONE* et plus souvent que nécessaire.

6/ Défi CULinaire : Vendre des gâteaux aphrodisiaques à la kermesse de l'école / DONE. Tiens à ce sujet, que devient le beau Hugo ?

7/ Défi star : Rejouer une scène mythique du cinéma / À faire… il ne reste plus que ce soir. J'ai ma petite idée…

8/ Défi langue étrangère : Faire des emplettes coquines in english please */ DONE* et les mycoses aussi d'ailleurs.

9/ Défi détox : S'alléger d'au moins une relation toxique de son entourage / DONE. Là, on a carrément retrouvé la ligne. Belle-maman et Annamoche n'ont pas passé l'hiver !

10/ Défi « Au diable la raison » : Retrouver Alexis / DONE mais il y avait maldonne !

— Je trouve qu'on a bien bossé, on peut être fières de nous.

— Je suis d'accord.

Laurent revint deux heures plus tard… un bouquet de roses à la main. Valentine médium, don de naissance. Les filles avaient dressé la grande table en bois sous le saule. Une nappe blanche en coton, de la vraie vaisselle, on n'était pas à un anniversaire jetable quand même, de beaux verres en cristal, le champagne ne supporte pas la médiocrité, et pour la touche décorative, des petits bouquets de fleurs des champs et trois chandeliers rustiques, très cérémonie. Dans l'arbre, elles avaient suspendu quelques guirlandes lumineuses, avec le banc en bois et les petites chaises de jardin dépareillées, le tableau était très pittoresque. Valentine était très contente du résultat, c'était exactement ce qu'elle voulait.

Vers 20 heures, les invités étaient arrivés et tout le petit monde était installé dans le jardin en train de prendre l'apéritif. C'était une de ces soirées chaudes d'été, Valentine portait une longue robe ample avec ses créoles dorées et ses sandales plates. Elle avait laissé ses cheveux libres et opté pour un maquillage naturel. On aurait dit une égérie Chloé. Elle était assise sur sa chaise, une coupe de champagne à la main, elle regardait ses amis rire, les bougies et les guirlandes donnaient une ambiance chaleureuse, presque féerique. Le bonheur était parfois si simple. Elle immortalisa la scène avec son téléphone mais aussi avec ses yeux, rangeant ce moment dans un petit coin de sa mémoire. Elle était certaine qu'elle aimerait s'en souvenir dans quelque temps, quand la vie serait moins douce, il y aurait bien des occasions. Puis, elle regarda Charlotte et à ce moment, un peu comme si quelqu'un avait appuyé sur « pause », elle vit défiler trente années d'amitié… toutes les deux en équilibre sur la poutre ;
la première boum quand Charlotte était allée demander à Jérôme s'il voulait sortir avec Valentine, il avait dit oui ; le premier Tampax dans les toilettes du collège, il fallait au moins être deux pour comprendre le mode d'emploi ; les balades à vélo dans les champs de maïs ; les heures sous le saule à parler d'Alexis ; les heures sous le saule à chialer parce qu'Alexis ne lui avait plus adressé la parole après l'avoir emballée à la fête ; les premières vacances à deux en camping gros sac sur le dos ; les vendredis soir aux Docks… et les samedis aussi d'ailleurs ; le sésame, le fameux baccalauréat qui ouvrait les portes du monde… ou juste celle de l'université ; les années fac, place des Grands Hommes… Bruel n'est jamais venu ; les erreurs de casting… ces mecs qu'on n'aurait pas retenus si on avait su ; leur cuite mémorable le jour où elle avait décroché son premier job ; le mariage de Charlotte ; la naissance de Thibaut ; leurs trente ans… quand elles croyaient avoir trouvé le bonheur ; les soirées à Saint-Germain à refaire le monde ou comment sortir des couches et réveiller une libido enfouie. Et puis ces derniers six mois déjantés… Alexis ; nue avec Alexis ; les papillons dans le ventre ; la baffe au sens figuré en le voyant arriver avec sa nana ; la baffe au sens propre ; et aujourd'hui ici avec ses amis, avec Charlotte. Elle se rendit compte qu'elle avait les larmes aux yeux, mais pour une fois, c'était des larmes de joie.

À la fin du dîner, Charlotte apporta le gâteau avec les traditionnelles quarante bougies, que Valentine ne put éteindre en une fois, qu'importe, les vœux se réalisent rarement de toute façon. Puis ce fut l'heure des cadeaux. Ses amis s'étaient regroupés pour lui offrir une « escale jeunesse » dans un spa d'exception, elle l'avait lu dans la presse, cet endroit faisait partie du top cinq des meilleures adresses de la capitale. Une journée entière rien que pour elle, elle en rêvait. Charlotte ne s'était pas jointe au groupe et avait préféré faire un

cadeau personnel. Elle lui avait acheté cette jolie bague qu'elles avaient repérée ensemble au cours d'une de leurs virées shopping. Elle aimait bien l'idée d'un bijou qui resterait avec le temps. Quant à Laurent, il s'avançait avec une enveloppe à la main. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Une déclaration d'amour ? Un courrier de la maîtresse à signer ? Un bon pour un cunni ? Ah ben non, il n'avait rien fait en fait, le cadeau venait de belle-maman. C'était une carte. Moche, rien de surprenant, avec un billet de cinquante euros pour s'acheter ce qu'elle voulait. Un autre mec ? Hum… elle n'aurait pas assez. Laurent faisait décidément office de figurant, mais elle y repenserait plus tard, elle était bien ce soir, entourée de ses amis. C'était maintenant l'heure de danser et comme la maison se trouvait à l'extrémité du village et que les voisins étaient des personnes âgées quasi sourdes, on pouvait faire la fête dans le jardin. Valentine avait préparé pour l'occasion une playlist des années quatre-vingt, nostalgie quand tu nous tiens. D'un autre côté, on n'allait quand même pas danser sur du Justin Biber ? Pour un peu, on se serait cru au bal du 14 Juillet, vingt-cinq ans plus tôt. Un groupe de « vieux jeunes » se déhanchant et criant à tue-tête sur des tubes de chanteurs qui n'ont fait qu'une chanson de leur vie… la scène pourrait paraître pathétique pour des personnes nées après 1990. Mais ce côté régressif avait un je-ne-sais-quoi de libérateur et fédérateur aussi. Charlotte interpella la reine de la soirée :

— Hé poulette, tu te rappelles le défi numéro 7. C'est maintenant !

— Quoi ?

— T'es Bébé et je suis Johnny…

« Now I've had the time of my life, no I never felt like this before, yes I swear it's the truth and I owe it all to you. Cause I've had the time of my life…» The time of my life*, Dirty dancing.*

Mais, contrairement à Patrick et Jennifer, les filles ne s'étaient pas entraînées et elles n'étaient pas non plus à jeun. Charlotte ne réceptionna pas Valentine… qui s'écrasa dans l'herbe. Tout le monde partit d'un fou rire, à part Laurent qui ronchonnait quelque chose comme vous avez passé l'âge de faire des conneries comme ça. En se relevant, Valentine se rendit compte qu'elle ne pouvait pas poser son pied à terre, ça lui faisait super mal. Et merde, ce n'était vraiment pas le moment, juste avant les vacances ! Il ne manquerait plus qu'elle ait des béquilles. Après un quart d'heure avec un sac de glaçons sur la cheville, elle avait toujours aussi mal, il n'y avait pas d'autres solutions, personne n'était en état de conduire, il fallait appeler les pompiers. Charlotte et Valentine eurent à nouveau un fou rire.

— Non mais t'imagine, ados on aurait rêvé de faire ça…

— Carrément.

— Tu viens avec moi dans le camion.

— C'est clair, toujours ensemble dans les bons coups.

Au bout de quinze minutes, le camion rouge fit son apparition dans l'allée. Tout le monde charriait Valentine, elle avait fait fort pour ses quarante ans. Deux pompiers descendirent du véhicule.

— Bonjour, vous êtes la blessée, je suppose.

— Oui, c'est moi.

— J'espère que ce n'est pas vous qui fêtez votre anniversaire ce soir.

— Si, c'est bien moi…

— Pas de chance. Alors, racontez-moi ce qui s'est passé.

— On a raté notre porté.

— C'est-à-dire…

— *Dirty Dancing,* ça vous dit quelque chose ? Eh bien, on a raté la scène mythique.

Le pompier éclata de rire, dommage il était moche. Il examina la cheville de Valentine et fit une grimace.

— J'ai peur qu'il y ait une fracture, il faut aller passer une radio.

— Ça ne peut pas attendre demain ?

— Si vous avez déjà mal comme ça à chaud et avec les effets de l'alcool, j'ai peur que ça soit pire demain. Il vaut mieux ne pas perdre de temps.

— Ok. Ma copine peut venir avec moi ?

— Si c'est votre anniversaire, je ne peux pas refuser.

— Monsieur le pompier, on peut prendre une bouteille avec nous ? demanda Charlotte, sérieuse.

— Ah, je suis désolé mais il est interdit de boire dans le camion.

— Pfff… c'est plus ce que c'était ! Et puis, même le mythe du pompier beau s'effondre. Franchement, y'a qu'à nous que ça arrive le pompier moche ? protesta Charlotte.

— Arrête tes conneries, il va nous entendre…

L'hôpital le plus proche se trouvait à vingt minutes. À son arrivée, Valentine remplit un formulaire et on lui demanda de patienter dans la salle d'attente.

— Tu vois, maintenant, moi aussi je pourrai dire *« Now I've had the time of my life »* !

— Tu mets la barre très haute pour mon anniversaire ! Quelle année, poulette…

— Oui, c'est certain et aujourd'hui, avec le recul, je ne regrette rien. Si c'était à refaire, je referais les mêmes conneries avec Alexis

parce que je ne me suis jamais sentie aussi vivante. Enfin, j'essayerais de moins me prendre la tête quand même et de me protéger un peu.

— Les hormones ont leurs raisons que la raison ignore. Il y a quelque chose de tellement beau à tomber amoureuse.

— L'attente impatiente devant le téléphone, penser à l'autre en permanence, les papillons dans le ventre… comme à quinze ans. C'est limite si je n'ai pas commencé un nouveau journal intime !

— Tu crois que nous sommes folles ?

— Tu demandes ça à la nana qui s'est quasi retrouvée menottée dans une chambre d'hôtel ?

— Vu comme ça… Tu sais, je me sens bien avec Mathieu mais j'ai une frousse bleue de me faire avoir, encore une fois.

— Je comprends qu'après Marc tu puisses avoir un peu de mal à faire à nouveau confiance mais ça existe les mecs bien.

— J'espère, parce que je crois que je suis amoureuse.

— J'avais deviné.

— J'appréhende ces vacances qui arrivent, tu connais le dicton, loin des yeux, loin du cœur ? J'ai peur que ça vienne gâcher cet équilibre qu'on vient à peine de trouver. L'avenir nous dira… Et toi ?

— Je suis paumée. Je ne me posais pas de question avant cette année, je me voyais continuer comme ça avec Laurent. Pour moi, il n'y avait même pas d'autre option. Aujourd'hui, je ne sais plus. Cette vie de famille de façade ne me convient pas et j'ai l'impression d'être la seule à vouloir que ça change.

— Mais tu l'aimes encore ?

— J'ai encore des sentiments pour lui, je ne sais pas ce que c'est exactement, une forme d'amour sans doute, mais je ne veux plus de cette vie-là, à côté de quelqu'un qui ne me voit pas.

— Tu as raison ma belle, tu mérites mieux.

— Tu n'as pas peur que ce qu'on vient de vivre ne soit qu'une parenthèse enchantée et que les quarante prochaines années soient tristes à mourir ?

— J'en doute, Val, quelque chose s'est réveillé, les chrysalides viennent d'éclore. Notre bonheur nous appartient et j'ai confiance en notre capacité à le cultiver.

— Tu as raison. Tu sais ce que j'aime le plus chez nous ?

— Quoi ?

— Notre grain de folie ! Je crois que même à la maison de retraite, on ira rendre visite aux petits papys le soir dans leur chambre.

L'interne de garde qui venait chercher Valentine pour sa radio avait manifestement entendu la fin de leur conversation. Il sourit.

Tiens, il est pas mal…

À suivre…

Remerciements

Un grand merci à mes amies pour leur enthousiasme et leur soutien, il m'en aura fallu du temps pour faire de ce rêve une réalité. Avec une mention spéciale pour Sandra, ma première fan, j'espère qu'elle ne sera pas la dernière. Merci à Sasha, Mila et leur papa pour avoir cru en moi.

Merci également à Céline C. Chaverot alias C comme Line et Anne Pampouille pour leur contribution dans cette belle aventure.

Et enfin, merci à Stéphane Million pour m'avoir donné des ailes quand j'en avais besoin.